GUITAR PART

Keep on rockin' in the world

32 PAGES DE PARTITIONS

SUR LE DVD

19 RUBRIQUES PÉDAGO

4h D'IMAGES + PLAY-BACK

LE PLEIN DE CONCOURS

1 GIBSON Les Paul Studio
1 YAMAHA NTX 700
2 pédales JACQUES…

ACTUS

Biffy Clyro, Gong, Hugues Aufray, Nosfell, The Cribs, Scott Ian, Epica, etc.

RAMMSTEIN

Sexe, provoc et vidéo

EXCLUS MATOS

FENDER '57 Champ
VIGIER GV Rock
HIWATT Custom SS212
STERLING John Petrucci JP50

DOSSIER

Dopez votre guitare !

GUIDE D'ACHAT

Mon premier multi-effet

INTERVIEW

« Backspacer » par Pearl Jam

N°188 S - www.musity.fr

GROUPE EXPRESS ROULARTA

M 03056 - 188 S - F: 6,95 € - RD

Mensuel novembre 2009 Bel. et Lux. : 7,95 €. Suisse : 13,90 CHF. Can. : 11,80 $c. Antilles-Reunion-Guyane : 8,10 €. Italie, Grèce, Port.cont : 8,20 € Polynesie A : 1900 XPF Polynesie S : 1050 XPF

JamVOX

YOUR HEROES. YOUR GUITAR.

NEW

Téléchargez gratuitement la nouvelle version 1.5 du jamvox sur: www.jamvox-online.com

- **NOUVELLE VERSION 1.5**

Avec la nouvelle interface simplifiée du GXT, isoler la partie guitare devient un jeu d'enfant.
D'un "clic" vous pouvez même isoler une guitare acoustique ou la voix dans votre mix.

GXT
Guitar XTracktion

Mac · Universal · Windows xp Vista

Prenez un MP3 ou un CD

Réglez votre son et jouez en temps réel

Entraînez-vous ou enregistrez-vous

- **3 NOUVELLES REVERB**
- **NOUVELLE INTERFACE**
- **jamvox-online.com**

Possibilité de télécharger directement Presets et programmes GXT directement via ce site.

DEVENEZ LE GUITARISTE DE VOS GROUPES FAVORIS!

Le JamVox est un moniteur qui fait office d'interface audio et un logiciel de simulation d'amplis, permettant d'extraire la partie guitare de n'importe quel MP3 .

Avez-vous déja rêvé de remplacer le guitariste de vos chansons préférées ? La technologie GXT (Guitar eXtractor Technologie) vous permet d'extraire ou de rendre muette la partie guitare de n'importe quel MP3. Vous prenez alors la place de vos guitaristes favoris. A partir de morceaux célèbres, entraînez-vous, improvisez, et d'un seul clic enregistrez vos créations.

Le mot d'ordre du JamVOX est simplicité d'utilisation. Sa prise en main est extrêmement intuitive.

Branchez une guitare et un micro, choisissez et réglez l'une des 19 simulations d'amplis ainsi que les 57 effets grâce à l'interface Drag-and-Drop.

Le moniteur stéréo permet d'écouter simplement vos compositions ou de le brancher sur une sono ou un ampli de puissance.

Emportez vos interprétations et tous vos réglages où vous voulez !

LA BOITE NOIRE DU MUSICIEN.COM

Retrouvez le Jam Vox sur : www.laboitenoiredumusicien.com

VOX AMPLIFICATION LTD®

GUITAR PART

23 rue de Châteaudun - 75308 Paris Cedex 09
Tél : 01 75 55 44 10 - Fax : 01 75 55 44 56
www.musity.fr

Société Editrice : STUDIO PRESS
Siège social : 23 rue de Châteaudun
75308 Paris Cedex 09
SAS au capital de 5 530 000 euros.
Siret : 389 520 230 00068 - © Studio Press

Studio Press fait partie de GROUPE EXPRESS ROULARTA

Président et directeur de publication : Philippe Boulnois

ABONNEMENT :
TÉL. : 01 70 37 31 53 - FAX : 01 55 56 70 63
Depuis l'étranger : (+33) 1 70 37 31 53
abo.studiopress@groupe-gli.com
Tarif abonnement France Métropolitaine :
54 euros - 1 an (12 n° avec DVD)
Anciens numéros, VPC
Tél : 01 75 55 44 10 - Fax : 01 75 55 44 58
service.clients@roularta.fr

RÉDACTION :
Rédacteur en chef : Benoît Fillette (01 75 55 40 10)
Rédacteur en chef adjoint technique :
Jérôme Aellion (01 75 55 40 14)
Secrétaire de rédaction : Thomas Baltes (01 75 55 40 63)
Journaliste rédacteur : Sylvain Berger (01 75 55 40 23)

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
Dr Boost, Jean-Louis Horviller, Julien Bitoun, Benoît Navarret, Christophe Lorentz, Olivier Ducruix.

CRÉDITS :
Photo DVD : Carole Épinette.
Photos magazine : Carole Épinette, Thomas Baltes.
Photo couverture : DR

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Pierre-Yves Perez

RÉDACTEURS GRAPHISTES :
Pierre-Yves Perez, Marie-Noëlle Cibrélus, Christian Érambert-Cibrélus.

PRODUCTION / FABRICATION :
Responsable de fabrication : Marie-Christine Pulejo
Photogravure : Christian Mura - Fredy Vainqueur

ADV : Viviane Beckler
adv.studiopress@roularta.fr

PUBLICITÉ :
Directrice de clientèle : Sophie Folgoas (01 75 55 42 68)

MARKETING :
Responsable VPC et abonnements : Sandra Cottar (01 75 55 43 57)
Responsable marketing : Brice Davin (01 75 55 43 55)

ADMINISTRATION :
Directrice générale déléguée : Marlène Reux (01 75 55 44 38)
Ressources humaines : Adeline Fosset (afosset@groupe-exp.com)
Comptabilité Gilles Hervo
Contrôle de gestion : Audrey Pineau
Responsable des ventes : Valérie Chavaudra (2C.Consulting)
Tél. : 01 49 44 05 49

N° commission paritaire : 0109K84544
N° ISSN : 1256-737X
Dépôt légal : 4e trimestre 2009.
Imprimé par : Leonce Deprez, ZI de Ruitz, 62620 BARLIN FRANCE
Distribution : NMPP
Diffusion en Belgique : AMP
Rue de la petite ile, 1 B - 1070 Bruxelles.
Tel : (02) 525.14.11 E-mail : info@ampnet.be

OJD PRESSE PAYANTE 2006

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

Ce numéro comporte deux encarts recto-verso abonnement kiosques France, un encart abonnement sur diffusion Belgique et Suisse et un DVD sur tout le tirage.

Un public averti en vaut deux

Jusqu'où iront-ils ? Ou plutôt, jusqu'où pourrons-nous aller ? Depuis leurs débuts, les Allemands de Rammstein nous ont habitués à des thèmes et à des images provocants, chacun de leurs albums étant accompagné de son lot de critiques et de polémiques dès sa sortie. Avec la vidéo de leur nouveau single, *Pussy*, ils viennent de fanchir, volontairement, la ligne de l'interdit en réalisant un « authentique » clip porno !

Ils nous avaient pourtant prévenus ! Leur sixième album, « Liebe Ist Für Alle Da » (autrement dit « l'amour pour tous »), devait être plus « hard ». Un mois avant la sortie, le groupe était à Paris pour faire écouter aux journalistes sa nouvelle production et en assurer la promotion... à l'allemande ! Car Rammstein ne laisse rien au hazard. C'est sans doute le seul groupe qui met autant de verrous (oui, plus que Slipknot) pour garder le contrôle total sur sa mise en bacs ou en ligne. Chaque session photo (ça, c'est tout à fait classique), écoute de l'album (qui se fait au casque sur un lecteur CD) ou même interview, se fait après que l'on eut signé un contrat auprès du management.

C'est avec ce laissez-passer en main que nous avons pu rencontrer le guitariste, Richard Z. Kruspe, qui nous a appris que le clip de *Pussy* ne devrait pas tourner sur les chaînes musicales ou plateformes de vidéos traditionnelles, mais sur des sites internet pour adultes ! Journalistes, âgés de plus de 18 ans, nous nous sommes empressés de vérifier ces informations, comme il se doit. Effectivement, le nouveau Rammmstein est plus « hard », mais ce n'est pas qu'une questions de musique. Les premières images mettent en scène les six membres du groupes affublés de surnoms (The Playboy, The Partyboy, Mr Pain...) accompagnés de bimbos, dans une ambiance des plus érotique, entre deux interventions « live » du groupe. Mais sur la fin, tout part en...vrille ! Les membres de Rammstein, tous muscles dehors, se transforment en acteurs porno ! L'illusion est parfaite (il y a du trucage dans l'air), le montage très habile.

Ce clip osé est suceptible de heurter la sensibilité des plus jeunes, et pas seulement. La démarche est culottée. Mais comme d'habitude, il faut lire entre les lignes pour comprendre que *Pussy* traite en réalité d'un fléau, le tourisme sexuel, en particulier dans les pays d'Europe de l'Est. Même le merchandising est au goût du clip de *Pussy*. Quand, en France, la sulfureuse Mylène Farmer propose un sextoy à son nom (rapport à son single *Sextonik)*, les Allemands annoncent déjà la sortie d'un coffret comprenant six de ces engins, une paire de menottes, du lubrifiant... et le disque, bien sûr (joyeux Noël !). Si *GP* a choisi de mettre le groupe allemand à l'honneur, c'est aussi parce que Rammstein demeure une incroyable machine à riffs, comme en atteste leur dernier album, bien loin du format « pop » de *Pussy*. À la question : Rammstein a-t-il dépassé les limites ? Oui, et peut-être les a-t-il carrément repoussées, s'offrant au passage un formidable coup marketing sur fond de dénonciation et de provocation gratuite. Rammstein frappe fort, et ne laisse pas indifférent, comme les plus grands.

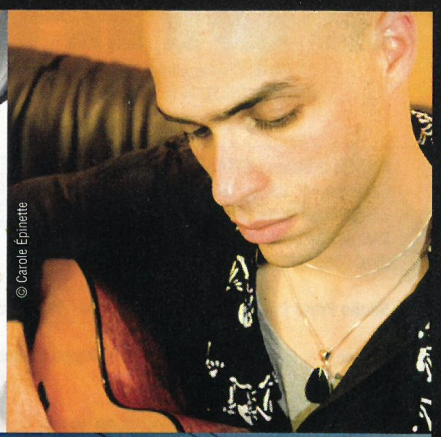
Benoît Fillette

Ps : *Guitar Part* vous prépare une belle surprise pour le numéro de décembre (GP 189). Les Total Songs (partitions et playback sur CD) font leur retour avec du Muse, Jimi Hendrix, Beatles, Metallica, Green Day, et Kings Of Leon. Rendez-vous dans les kiosques le 20 novembre.

DR

SOMMAIRE

DR



© Carole Epinette

DR

6-12 L'APÉRO

Making of DVD 6

Le courrier 8

Le coin des lecteurs 10

12-36 L'ACTU

News 12

Autoprods 16

Epica 20

Scott Ian 20

Gong 21

The Cribs 22

Nosfell 24

Hugues Aufray 28

Biffy Clyro 34

38-50 ÉVÉNEMENTS

Pearl Jam 38

Rammstein 44

53-93 MATOSCOPE

Sommaire matos 53

Hot Zone 54

Planète matos 56

Essais 60

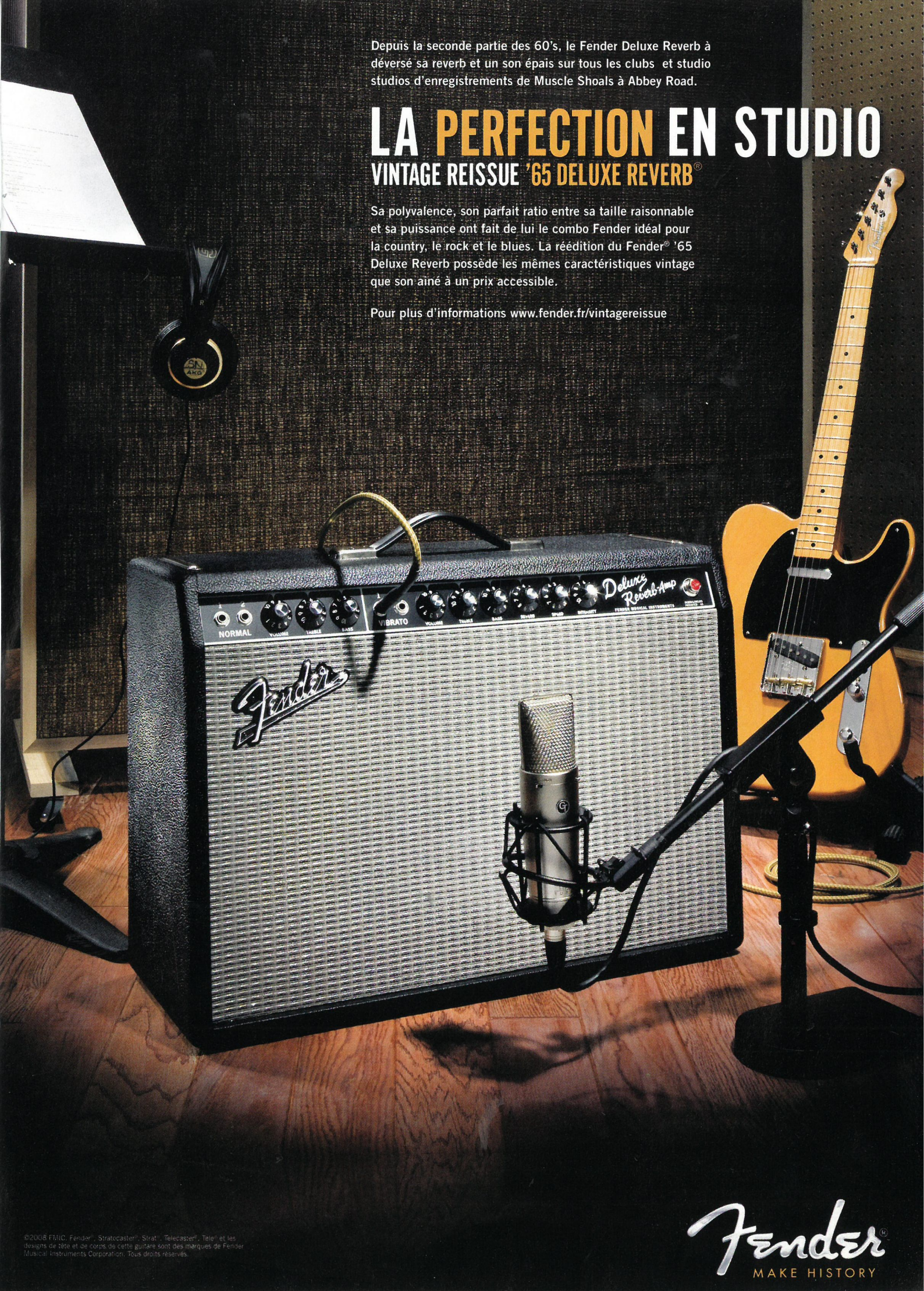
94-97 CHRONIQUES

Disques 94

DVD 97

99-130 PÉDAGO

Sommaire pédago 99



Depuis la seconde partie des 60's, le Fender Deluxe Reverb à déversé sa reverb et un son épais sur tous les clubs et studio studios d'enregistrements de Muscle Shoals à Abbey Road.

LA PERFECTION EN STUDIO

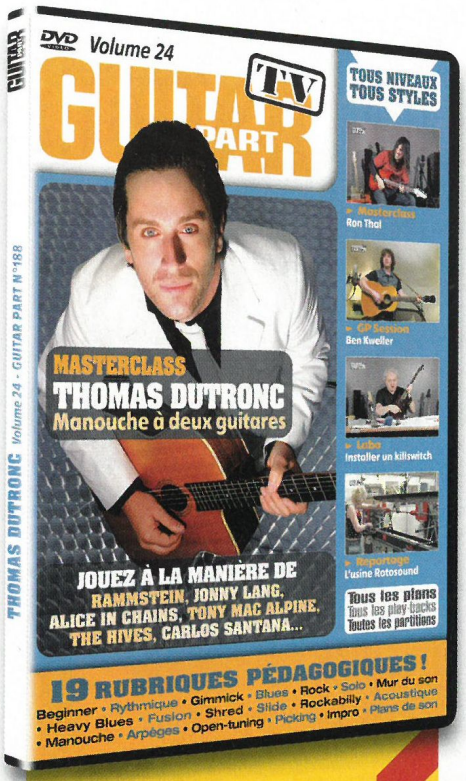
VINTAGE REISSUE '65 DELUXE REVERB®

Sa polyvalence, son parfait ratio entre sa taille raisonnable et sa puissance ont fait de lui le combo Fender idéal pour la country, le rock et le blues. La réédition du Fender® '65 Deluxe Reverb possède les mêmes caractéristiques vintage que son aîné à un prix accessible.

Pour plus d'informations www.fender.fr/vintagereissue

©2008 FMIC. Fender®, Stratocaster®, Strat®, Telecaster®, Tele® et les designs de tête et de corps de cette guitare sont des marques de Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés.

Fender®
MAKE HISTORY



GUITAR PART TV VOLUME 24

Les dessous des tournages

Du manouche avec Thomas Dutronc, de la country avec Ben Kweller, du shred avec Ron Thal. Décidément, *GP* est le magazine de toutes les guitares !

Masterclass Thomas Dutronc

Paris, Universal Music, 4 juin 2009

Au lendemain de ses concerts au Bataclan, ceux-là mêmes qui ont fait l'objet d'une captation en vue du DVD « Comme un manouche », qui vient tout juste de paraître, Thomas Dutronc acceptait notre double invitation. Il s'agissait de réaliser une interview, une session photo, pour faire la couverture de *Guitar Unplugged*, et une session vidéo pour notre DVD. Notre idée première était de filmer une session acoustique, mais pour des raisons de droits de diffusion, le label nous informait que c'était impossible. En revanche, on nous proposa de capter quelques extraits de chansons, agrémentés de quelques conseils et explications, et nous voilà avec une masterclass d'un nouveau genre dans *GP !* Le temps de trouver une petite place au soleil dans la courette de sa maison de disques, nous étions prêts à tourner. Couchés à 4 h du mat' la veille, Thomas et son acolyte Jérôme Ciosi répétaient tranquillement dans un coin, sous le regard des employées du label postées aux fenêtres. Pendant une bonne demi-heure, Thomas nous a expliqué et démontré sa passion pour le manouche, en nous livrant les secrets de *J'aime plus paris*, *Comme un manouche sans guitare*, *Veish A No Drom*... Et Jérôme d'ajouter un petit air de bossa sur le titre *Nasdaq*, qu'il a composé. Pour info, Thomas Dutronc donnera le dernier concert de sa tournée le 27 novembre au Zénith de Paris. (Merci à Aurélie M. pour son petit coup de main et ses images de making-of).

Visite de l'usine Rotosound

Sevenoaks (Grande-Bretagne), 31 juillet 2009

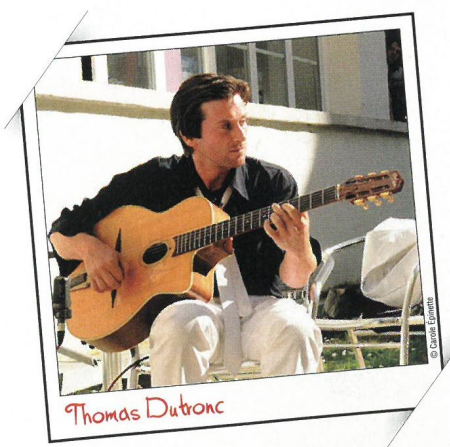
C'est dans le petit village de Sevenoaks, perdu au fin fond du Kent, au sud de Londres, que l'équipe de tournage de *GP* fut conviée en juillet dernier pour la visite des installations de l'entreprise Rotosound, réputée pour ses cordes de basse et de guitare. Après un tour d'horizon des différents ateliers, Jason How, l'actuel PDG de la firme (le fils du fondateur de l'entreprise, James How), nous a reçus pour évoquer le passé de l'entreprise. Un passé à l'image du bureau, joliment décoré aux couleurs vintage avec une dizaine de guitares et d'amplis : une basse Music Man, une Hagström, une Burns... Et un Vox AC30 première génération, offert par Tom Jennings, le fondateur de l'entreprise, installée à l'époque à deux pas d'ici... À côté, une armoire qui renferme plus de 50 ans d'histoire de Rotosound : les premiers prototypes de cordes, les plans des premières machines, en passant par les premiers endorsements d'artistes : Jimi Hendrix, Noel Redding ou plus récemment Duff McKagan (et non pas Dave McKegan, comme vous pourrez le voir sur les sous-titres. Les auteurs de cette bévue seront fouettés sur la place publique ! C'est qui ce Dave au fait ?).

GP Session Ben Kweller

Paris, Hôtel de la Tour d'Auvergne, 19 mai 2009

À *GP*, on aime Ben Kweller, et ça ne date pas d'hier. Déjà, en 2004, nous avions filmé une session acoustique d'anthologie pour le DVD d'un autre magazine, *Wanted*, cousin germain de *GP*. Depuis le balcon de la minuscule chambre 66 du Général Hôtel, il nous avait interprété deux titres avec la fougue qu'on lui connaît. Cette fois, au lendemain de son concert à la Cigale, c'est n'est pas au Général qu'il est descendu, à son grand désarroi. Mais il tient à nous interpréter une chanson écrite là-bas il y a quelques années, extraite de « Changing Horses », son dernier album aux accents country. Mais il faut faire vite, car nous ne sommes pas les seuls à vouloir le rencontrer, et Ben Kweller a un avion à prendre pour retrouver son épouse et sa petite fille, la tournée étant finie. Ben pensait pouvoir jouer au moins deux titres, voilà pourquoi il parle de *Things I Like To Do* comme de la « première chanson ». Mais en 45 minutes chrono, nous devions mettre en boîte l'interview, la session photo et un titre acoustique. Pari tenu !

La rédac



Thomas Dutronc

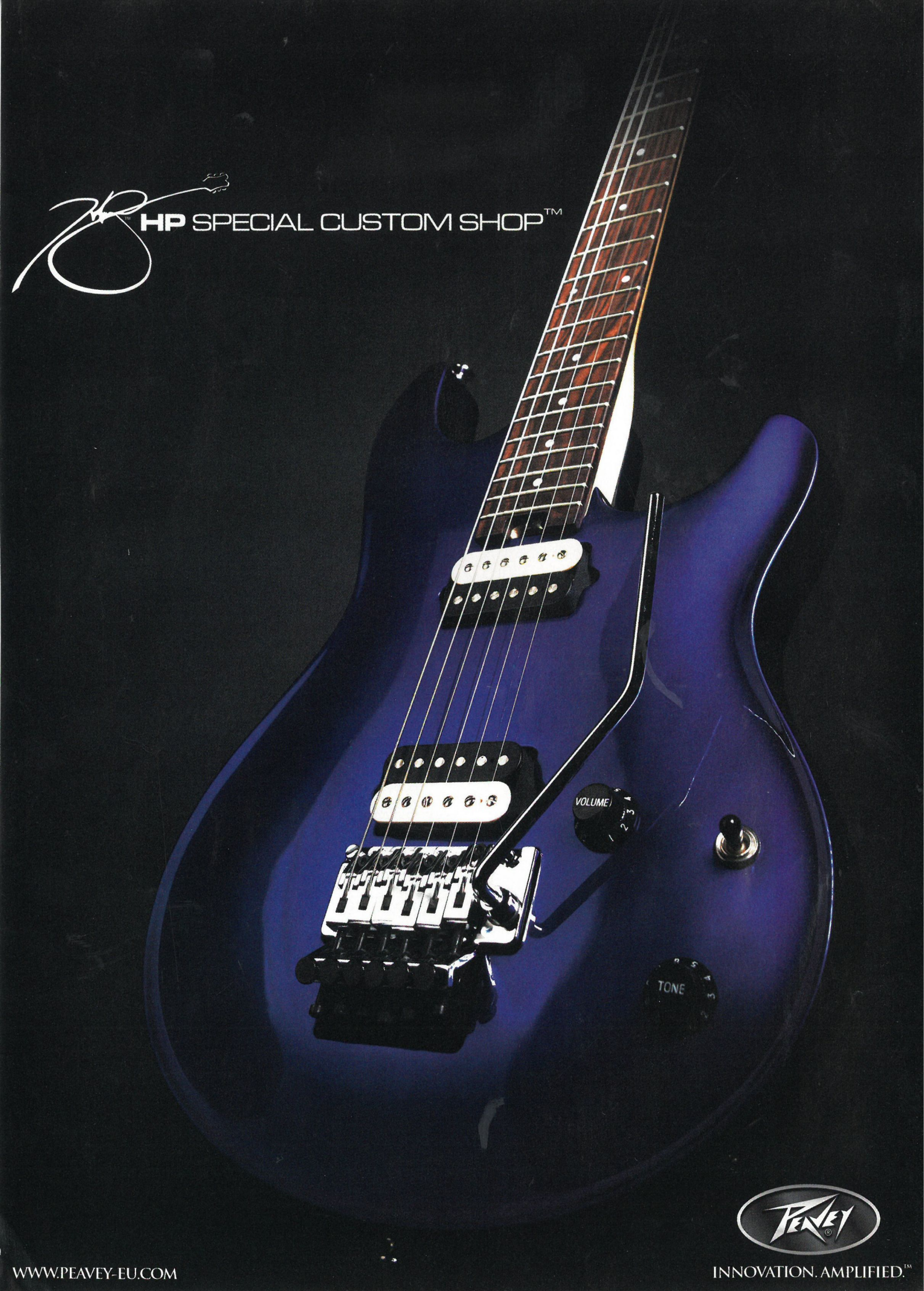
LEARN & PLAY
Accordage
Beginner
Rythmique
Gimmick
Blues
Rock
Solo
Mur du son
Heavy blues
Fusion
Shred
Slide
Rockabilly
Acoustique
Manouche
Arpèges
Open-tuning
Picking
Impro
Plans de son

MASTERCLASSES
Thomas Dutronc
Ron Thal (part 1)

BACKSTAGE
Le plan de : Popa Chubby
GP session : Ben Kweller

MATOSCOPE
Essais
IBANEZ Xyphos XPT700 XH
MAXON AD999 Pro
STAGG 250 GARH
Reportage
Visite de l'usine Rotosound

LABO
Installer un killswitch


HP SPECIAL CUSTOM SHOP™
VOLUME
TONE
PEAVEY
WWW.PEAVEY-EU.COM
INNOVATION. AMPLIFIED.™

COURRIER des lecteurs

Faites-nous parvenir vos emails à *gpcourrier@roularta.fr* ou vos courriers postaux à Guitar Part/Courrier des lecteurs, 23, rue de Châteaudun, 75009 Paris.

Ebow

Salut *Guitar Part !* Ce courrier est plutôt destiné à Dr Boost : je voulais savoir s'il était possible de faire un Labo pour montrer comment fabriquer un ebow, outil qui coute relativement cher pour un boîtier qui envoie un champ magnétique et fait vibrer les cordes de la guitare ! Je dis ça mais c'est peut-être plus compliqué que ça ! Bye et bonne continuation, votre mag est top.

Clistheret

GUITAR PART Salut ! On a appelé Boost, il a parlé pendant 15 minutes de champ magnétique, d'électronique, etc. C'était tellement chiant qu'on a raccroché. Finalement, on a compris que c'était pas évident, mais qu'il allait se pencher sur la question. En attendant, un ebow est testé en page 60.

Poster

Bonjour à toute l'équipe de *GP !* D'abord, on vous le dit souvent, mais vous êtes géniaux ! Mais pitié, pourriez-vous envisager l'éventualité de songer à insérer quelques posters de temps à autre à l'intérieur de votre super méga magazine ? Un tous les deux numéros... ou tous les trois numéros... S'il vous plaît, ne m'obligez pas à vous supplier !

Marc

GUITAR PART Cher Marc, on ne nous dira jamais assez que nous sommes géniaux, et surtout, on sent bon sous les aisselles. Pour les posters, on va voir, mais rassure-toi, plein de surprises vous attendent dans les prochains mois…

Custom 77

Salut les p'tits gars de la rédac. Bravo pour le magazine, il est vraiment excellent ! Je voudrais juste vous parler d'une marque qu'on voit rarement dans vos pages, Custom 77. Je crois que c'est une marque française, et les grattes sont excellentes. J'ai une London Burning CS3 (genre Les Paul), et franchement, elle est énorme.

Philibert Gonthier

Muse

Bonjour ! Comme promis, j'envoie un message à l'attention de Sylvain Berger et ses collègues présents au concert privé de Muse le 8 septembre dernier ! Le jour J, je n'étais pas sûre d'avoir la chance d'y assister, mais Virgin 17 a annoncé qu'il restait des tickets à acheter sur place. Je suis arrivée là-bas vers 10 h du matin, mais les vigiles nous ont annoncé que l'achat des places se ferait en même temps que l'ouverture des portes, à 19 h... Obligée d'attendre 9 heures ! Heureusement, les fans de Muse sont sociables !

Début du concert à 21 h 15 environ... Dès le nouveau single *Uprising* lâché, ça bougeait pas mal, et bien que les chansons du dernier album ne soient pas connues de tout le monde (puisqu'il n'était pas encore sorti physiquement), la salle était debout à chanter (même en yaourt, je l'avoue).

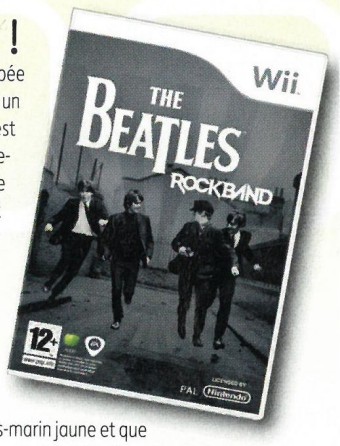
Ce qui est sûr, c'est que les 9 heures d'attente valaient le coup ! Depuis, « The Resistance » est sorti, et après plusieurs écoutes pour s'habituer aux nouveaux sons, personnellement, je suis accro ! Ils ne sont que trois mais ils savent y faire avec nous ! Merci Muse ! Cordialement,

La fan de Muse, Stéphanie

DR

GUITAR PART Salut Stéphanie qui joue du piano mais qui achète *GP* avec Muse en couv pour le lire dans la file d'attente ! Ravis d'avoir fait ta connaissance, peut-être à bientôt sur un concert… de Muse ?

Fab fort !



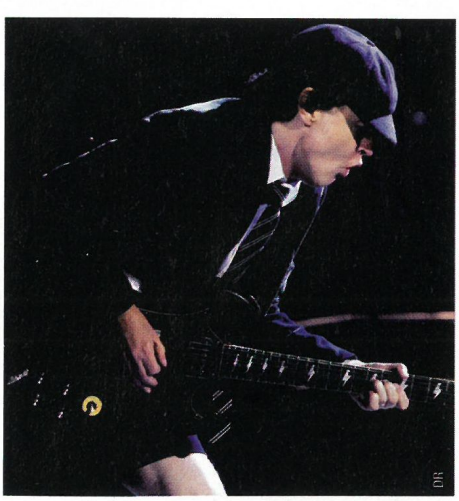
Un jeu qui retrace l'épopée des Fab Four... Oui, soit. J'ai un tout petit cousin qui est devenu super-accro de Metallica suite à la sortie de « Guitar Hero », il s'est acheté quasiment toute la discographie du groupe. Alors un jeu sur les Beatles fera peut-être découvrir aux jeunes, ou moins jeunes d'ailleurs, que les p'tits scarabées ne se sont pas arrêtés au sous-marin jaune et que le plus beau de leur œuvre n'est pas forcément ce qui passe à la radio. Un p'tit peu de pub, pour qu'un jour, Apple sorte un jeu sur ma musique : *www.myspace.com/dansuneseuletete.*

Seb… D.U.S.T.

Highway To Help

Je suis un adolescent de bientôt 17 ans, qui après avoir reçu le dernier *Guitar Part* auquel il est abonné se voit révolté. Comment avoir pu faire gagner Nicolas Sevestre, qui après 29 ans de sa vie, je cite *« n'arrive pas à jouer le riff de* Highway To Hell *» !* Au même moment certains ados foutent leur scolarité en l'air et se tuent dans la musique en jouant du matin au soir et du soir au matin, mais ne sont pas reconnus. Je confirme que tout ce qui était magique avant devient tragique aujourd'hui. C'est vraiment risible.

Eric



DR

GUITAR PART Cher Éric. La formulation a pu t'enduire de tout plein d'erreur. En effet, Nicolas est un excellent guitariste, sinon, tu te doutes bien que nous ne l'aurions jamais choisi. Malheureusement, il n'a pas été doté du chromosome, *Highway To Hell*, voilà tout ! Tente ta chance l'année prochaine !

Ovation iDea

JOUER - ENREGISTRER - APPRENDRE - PLAYBACK

- Capacité de stockage 128 Mo, jusqu'à 100 minutes d'enregistrement
- Enregistrez à partir du micro piezo (guitare), du micro à condensateur (voix) et/ou de l'entrée Aux In
- Jouez sur un accompagnement et écouter au casque ou sur un système de sonorisation.
- Changez le tempo du playback sans en modifier la tonalité
- Interface USB pour télécharger des morceaux directement sur le préampli.
- Sélection de morceaux et de leçons fournie d'origine dans le préampli

VOICI LA PREMIÈRE GUITARE ÉQUIPÉE D'UN LECTEUR/ENREGISTREUR MP3

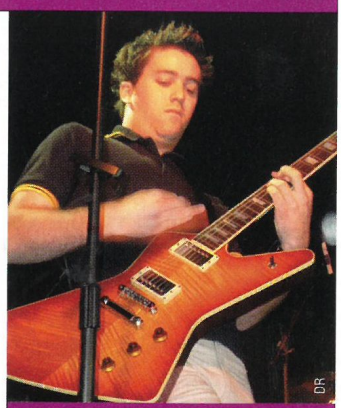
www.ovationidea.com

© 2009 FMIE. Tous droits réservés.
Distribué par Fender France

Vous souhaitez partager votre passion avec les lecteurs de *GP* et devenir le lecteur du mois de votre magazine favori ? Écrivez-nous :
ATTENTION, NOUVELLE ADRESSE ! Studio Press (GP)/Le coin des lecteurs 23, rue de Châteaudun 75009 Paris, ou *gpcourrier@roularta.fr*

LE LECTEUR DU MOIS

RODOLPHE DUPONT
Sans aucun doute



Rodolphe, 26 ans, Paris

Il a 26 ans, est fan de No Doubt, et lit GP depuis au moins huit ans. Il est pas beau ce lecteur du mois ?

Quel est ton groupe préféré ?
Rodolphe Dupont : Sans hésitation, No Doubt ! J'ai découvert ce groupe il y a longtemps et c'est grâce à eux que j'aime autant la musique. Mais j'aime aussi énormément -M- !

Quelles guitares possèdes-tu ?
Une guitare classique espagnole Manuel Rodriguez (ma première !), une Takamine EF-407 New Yorker, une Squier Stratocaster japonaise de 1993 (ma première électrique), une Fender Stratocaster Classic Player 60, et une superbe Hamer USA Standard Custom, qui est une Explorer très haut de gamme ! C'était la guitare de mes rêves et je l'ai depuis deux ans et demi.

Quels amplis et effets ?
J'ai un combo Marshall JCM 900 mkIII 50 W Silver modifié par VHM (ce sont eux qui modifient les amplis de -M-, notamment). C'est un ampli unique et que j'adore, car très polyvalent. Il n'a plus rien à voir avec l'ampli d'origine, et il permet d'avoir de superbes sons cleans, de très beaux sons crunches et des distos au top. Pour les effets, j'ai une Cry-Baby Dunlop Jimi Hendrix, une ProCo RAT de 1986, une MXR Phase 90, un tremolo Pulsar d'Electro-Harmonix, une reverb Holy-Grail, un delay MXR Carbon Copy et une Ibanez LF7 Lo-Fi.

Quel est le matos de tes rêves ?
Une Fender Stratocaster Serie L Sunburst et une Hamer USA Vector en Korina, le tout dans un ampli Soldano SLO 100 ! Ça serait vraiment extra !

Joues-tu dans un groupe ?
Oui, je joue depuis plus de trois ans dans un groupe qui s'appelle Nine Squeal, et nous faisons du rock français. Notre chanteuse écrit tous les textes, et tout le groupe participe aux mélodies. Nous jouons régulièrement sur des tremplins musicaux, ce qui nous a permis de jouer dans des salles sympas à Paris (le Trabendo, la Boule Noire et le Nouveau Casino, par exemple). Nous allons aussi jouer dans des cafés-concerts en décembre et janvier prochain. Nous avions sorti un une première démo en mars 2008, et là nous sommes en train d'enregistrer nous-mêmes notre prochain CD que nous allons essayer de sortir à la fin de l'année.

Quel est le groupe de tes rêves ?
En fait, ça serait No Doubt au complet, avec -M- en second guitariste et Jack White au chant avec Gwen Stefani ! Sûrement un peu spécial, mais ce sont mes artistes préférés !

Quel est le morceau que tu as eu le plus de mal à apprendre ?
Il y en a beaucoup ... Mais j'ai eu du mal à apprendre *Don't Speak* et *Je Dis Aime*.

Quel est le premier morceau que tu aies su jouer ?
Jeux Interdits !

« À vrai dire, c'est même ma petite amie qui m'a poussé à me remettre à la guitare »

As-tu déjà dragué avec succès armé de ta guitare ?
Non jamais ! À vrai dire, c'est même ma petite amie qui m'a poussé à me remettre à la guitare, et c'est suite à cela que j'ai pu monter le groupe Nine Squeal.

Tu es sur une île déserte. Avec quelle guitare pars-tu ?
La Takamine New Yorker, pour pouvoir jouer partout sans ampli.

Depuis combien de temps lis-tu *Guitar Part* ?
8 ou 9 ans, je crois !

Que t'apporte le magazine ?
L'actualité musicale rock, les nouveautés en matériel, les bons plans et les conseils pour les petits groupes, ... bref plein de choses !

Quelle est ta rubrique préférée ?
La rubrique Matoscope, pour les nouveautés et les bons plans concernant le matériel. Et j'aime aussi beaucoup la rubrique autoprod pour les petits groupes comme le nôtre, on apprend plein de choses.

Celle que tu ne lis jamais ?
Je lis toutes les rubriques en général.

Comment pourrait-on améliorer le magazine ?
Peut-être avec un peu plus d'essais « haut de gamme » pour nous faire rêver, sinon, le mag est très bien comme il est.

Le mot de la fin ?
Je ne sais pas si on peut faire un peu de pub, mais si c'est le cas, n'hésitez pas à visiter le site web de mon groupe : *www.ninesqueal.fr !*

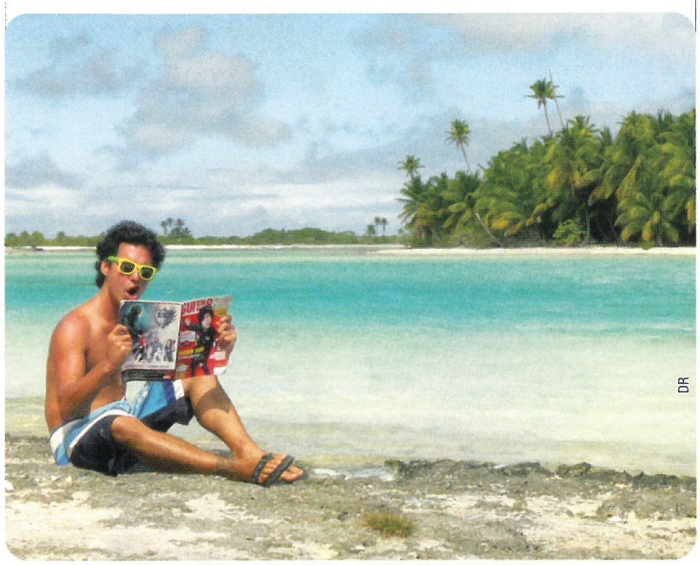
Propos recueillis par Arnaud Weinbaum

GP AROUND THE WORLD

Faites voyager votre *GP* et prenez-vous en photo dans des endroits ou des positions insolites, incongrus, étranges, zarbis, strange, ou même chelou.

La ora na (bonjour en langue tahitienne) ! Un petit coucou depuis le petit atoll perdu de Mataiva à toute l'équipe de *Guitar Part* et ses lecteurs. Coupé du monde, du temps et de la folie des hommes, je goûtais aux joies de la paix grâce à mon magazine favori, *Guitar Part* ! Allez ! Keep on rocking the world ! Nana (au revoir en tahitien !).

François Pommiez



DR

MA GRATTE EST GÉNIALE

Chaque mois, présentez-nous votre instrument préféré. Customisé à mort, maquillé comme une voiture volée ou simplement terriblement banal, mais au son à tomber par terre… Parlez-nous de votre partenaire à six cordes !

Bonjour *GP*, voilà ma petite contribution au coin des lecteurs ! L'est-y pas géniale, ma gratte ? Quelques coups de ciseaux, de bons micros Damico, des push-pull et un peu de soudure, et vive les hot bluesy tunes !

Patrick

Illico

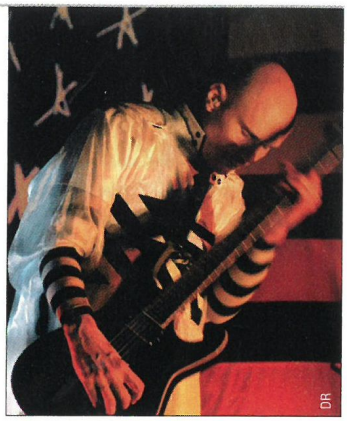
- **Cass McCombs**, Django Django, Cercueil, I Come From Pop font partie des nombreuses découvertes des 31e Transmusicales de Rennes, du 2 au 5 décembre.
- À 17 ans, **Ben Presley**, le petit-fils d'Elvis, né Benjamin Keough (il est le fils de Lisa-Marie), vient de signer un contrat de cinq millions de dollars pour cinq albums avec Universal.
- Un best-of de **Fall Out Boy**, « Believers Never Die », incluant leur reprise rock'n'roll de *Beat It* de Michael Jackson, paraitra le 30 novembre.
- « What Will It Be » est le titre du sixième album du folkeux **Devendra Banhart**, à paraitre le 27 octobre.
- **John Mayer** sortira le 17 novembre son nouvel album, « Battle Studies », avec la délicieuse Taylor Swift invitée sur *Half of My Heart*.
- Carl Barât a annoncé qu'il ne reformerait pas les **Libertines** avant 2011, en raison d'un emploi du temps trop chargé. Mais oui, bien sûr.
- Fraichement reformés, les **Cranberries** donneront neuf concerts en France en mars 2010.
- **Bon Jovi** tentera de revenir au rock avec « The Circle » dans les bacs le 10 novembre.
- Préférant se consacrer à ses études, **Frances Bean Cobain**, la fille de Kurt et Courtney Love, a refusé le premier rôle que lui offrait Tim Burton dans son prochain film, « Alice au pays des merveilles ».

AC/DC coffré

Trois CD de raretés studios et live, le DVD « Family Jewels 3 », le DVD « Live At The Circus Krone » de 2003 en Allemagne, un vinyle de raretés, un livre de 164 pages, une enveloppe de goodies (stickers, badge, mediator), le tout rangé dans un coffret deluxe en forme d'ampli sur lequel vous pouvez brancher votre guitare (bon, il fait juste 1 watt !). Le 29 septembre dernier, les fans du monde entier se sont arraché le « Backtracks » d'**AC/DC** (177 euros tout de même), vendu exclusivement sur le site web du groupe. Pour les autres, une version standard (2 CD et 1 DVD) sera disponible le 9 novembre prochain.

Pumpkins for free

Les Smashing Pumpkins, ou du moins ce qu'il en reste après le départ du batteur Jimmy Chamberlain en mars dernier, ont commencé à travailler sur la suite de « Zeitgeist » (2007). **Billy Corgan** a déclaré que les 44 chansons de « Teargarden By Kaleidyscope » seront disponibles gratuitement sur le net, les unes après les autres, dès Halloween. Cet enregistrement sera le premier pour Mike Byrne, leur nouveau batteur, âgé de 19 ans.


DR

Perdue de recherche

Où est passée la Gibson Strat Jimi Hendrix

Mais où est donc passée la **Gibson Jimi Hendrix** ?, se sont demandé les internautes fin septembre. En effet, le 15 septembre dernier, Gibson annonçait le lancement, en collaboration avec le Authentic Hendrix LLC (l'organisme chargé de gérer la mémoire de Jimi et animé par Janie Hendrix, sa sœur), d'une guitare Gibson Jimi Hendrix reprenant les formes de la... Stratocaster ! Cette nouvelle guitare devait se vendre sous forme d'un pack incluant la guitare, une housse, un ampli, un t-shirt (...), ce pour des sommes allant de 229 $ à 449 $. Sur le site officiel de Gibson, une page présentait la guitare, et le blog mettait en avant quelques photos sur la ligne de fabrication. Mais moins d'une semaine plus tard, plus la moindre trace du projet ! Devant le flot de commentaires négatifs qui ont suivi l'annonce (sur l'air de : *« vous ne respectez pas la mémoire de Jimi »*), Gibson a-t-il pris la décision de retirer la guitare ? Selon Gibson France, c'est Janie, la sœur de Jimi, qui a demandé à mettre le modèle en attente, afin de faire procéder à des modifications. On devrait donc revoir la Gibson Jimi Hendrix un de ces jours...

DR

Les pitreries de Muse sur la Rai

DR

C'est vrai qu'elle est blonde, Simona Ventura, l'animatrice pulpeuse de le Rai Due, mais quand même... Le 20 septembre dernier, elle recevait **Muse** dans son émission de foot. Mécontents de se voir imposer un play-back, les musiciens ont tout simplement échangé les rôles. Chris Wolstenholme à la guitare et aux claviers, Dominic Howard à la basse et au chant, et Matthew Bellamy à la batterie qui, lui, fait n'importe quoi. Un régal que l'on peut voir sur le net. Le meilleur est pour la fin, quand vient l'interview, pendant laquelle la présentatrice pose ses questions au chanteur en pensant qu'il s'agit de Matt : *« Qui a la plus grosse maison en Italie, George Clooney ou votre batteur ? »*. Un grand moment de télévision !

TOP et FLOP

Dave Grohl et **Duff McKagan** feront une apparition sur un titre du prochain album solo de **Slash**, qui a posté un commentaire sur son Twitter (le dernier truc à la mode sur le net !) : *« Ce titre est une tuerie instrumentale, il est très lourd »*.

DR

Dans la plus pure tradition anglo-saxonne, **Rob Halford** de Judas Priest y va de son album de Noël. « Winter Songs » comprendra des chansons originales (on veut bien le croire !) et des chants traditionnels revisités.

Rencontre au sommet

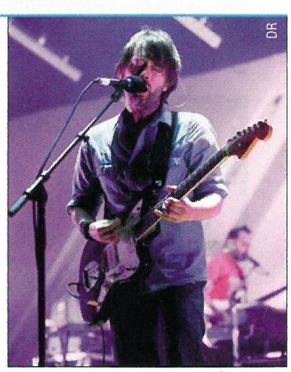
Jeff Beck et Clapton ensemble sur scène

À vos places, prêts, partez ! Il faudra vous rendre à Londres, à l'O2 Arena (comme le fera Florent Passamonti, de la rédac), pour voir enfin réunis **Eric Clapton** et **Jeff Beck**, les 13 et 14 février 2010. Trois concerts seront donnés en une soirée : chacun jouera son répertoire, avant une performance en duo. *« Pour moi, Jeff Beck a toujours été l'un des plus grands guitaristes,* a déclaré Clapton. *C'est un ami, un type bien, et un musicien talentueux. »* Les deux dieux n'avaient jamais joué ensemble à l'époque des Yardbirds, puisque Beck avait remplacé Clapton dans le groupe en 1965. Depuis, ils avaient croisé le fer sur des festivals, mais n'avaient jamais partagé l'affiche avant une date au Japon, cette année. *« On s'est tellement amusé [là-bas] qu'il nous semblait naturel de rejouer ensemble »*, a conclu Clapton.

DR

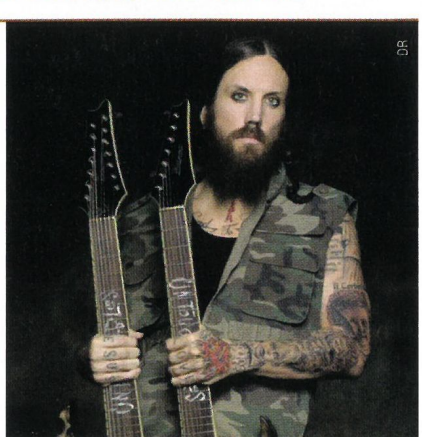
Thom Yorke engage Flea

Flea (Red Hot Chili Peppers) à la basse, Joey Waronker (REM) à la batterie, Mauro Refosco (multi-instrumentiste brésilien), et Nigel Godrich (producteur des albums de Radiohead), voilà la formation qui entourait Thom Yorke début octobre lors d'une série de trois concerts « secrets » donnés à Los Angeles. Le groupe a d'abord joué dans l'ordre les neuf titres de « The Eraser », l'album solo du leader de Radiohead, paru en 2006, avant d'enchaîner sur une poignée de nouveaux morceaux. Les concerts se terminent chaque soir par *Hollow Earth* et *Feeling Pulled Apart By Horses*, son nouveau « double single » qui vient de paraître.


DR

Korn dit non au retour de Head

Après avoir vu Jésus et entamé une croisade spirituelle, le guitariste **Brian « Head »** Welsh tente de réintégrer Korn, qu'il avait quitté en 2005, en montrant du doigt ses anciens camarades de jeu. *« Korn ne s'intéresse qu'à l'argent »*, avait-il lâché. Mais pour Munky, le guitariste restant du groupe, la réponse est : non. Les trois survivants de Korn préparent leur neuvième album avec Ross Robinson (Slipknot).


DR

coup de cœur

NIRVANA

Live At Reading
Le concert mythique

LE PRIX VERT fnac.com LE PRIX VERT

Sortie le 2 novembre 2009
Disponible en CD+DVD Deluxe limité, CD, DVD, Double vinyle

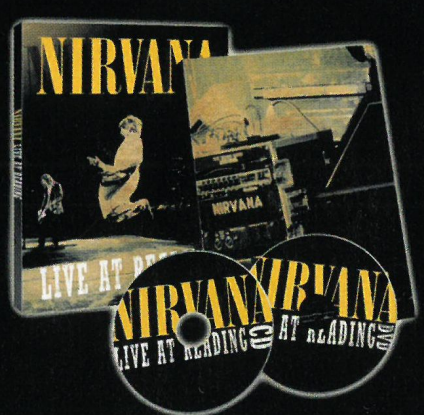


Image et son remasterisés. L'intégralité du concert + des bonus inédits !

Polydor UNIVERSAL

Fender GUITAR HERO 5 20 minutes OÜI FM fnac.com
Agitateur de curiosité

Illico

Pour sensibiliser l'opinion publique aux dangers du réchauffement climatique, le prix nobel de la paix Kofi Annan a réuni une belle brochette d'artistes sur une reprise du ***Beds Are Burning*** de Midnight Oil. Parmi eux, Bob Geldof, Duran Duran, Yodelice, et les apprentis-chanteurs Marion Cotillard, Guillaume Canet et Mélanie Laurent.

2,25 millions, c'est le nombre d'albums remasterisés des **Beatles** écoulés en cinq jours à travers le monde (la moitié aux États-Unis), au détail et en coffrets, mono ou stéréo. Une idée cadeau pour Noël ?

La tournée d'**Aerosmith** a été annulée, suite à la chute de scène de Steven Tyler l'été dernier, Joe Perry en profite pour sortir « Have Guitar, Will Travel », un deuxième album solo de dix titres, dont une reprise de Fleetwood Mac.

Comme tous les ans, en marge des Trans, il y a les **Bars en Trans**, avec cette année nos chouchous belges de Puggy, H Burns, Kid Bombardos, Pacovolume, Julie Doiron et bien d'autres.

Nine Inch Nails, c'est officiellement fini, du moins sur scène. Trent Reznor devrait tout de même continuer à donner des nouvelles discographiques sous ce nom ou sous un autre.

Un film sur les **Ramones** pourrait bientôt voir le jour. Fox Searchlight serait en négociation avec Rory Roengarten, qui a racheté les droits de la biographie « I Slept With Joey Ramone », signée Legs McNeil.

Divorces en série

DR

« Je suis à elle. Elle est à moi, pour toujours », déclarait **Fred Durst** lors de son mariage avec Esther Nazorov. Deux mois plus tard, le chanteur de Limp Bizkit annonce son divorce. Après trois ans de vie commune, Avril Lavigne vient elle aussi d'envoyer les papiers du divorce à **Deryck Whibley** (Sum 41). Idem pour **Evan Seinfeld**, bassiste de Biohazard, qui se sépare de son épouse, la porn-star Tera Patrick *(photo)*, après sept ans de vie commune. Il a déclaré : *« Tera est une grande star et j'ai eu la chance de partager tellement de choses dans sa vie et sa carrière »*. On ne voit pas du tout où tu veux en venir, Evan...

Le sexe à piles de Mylène

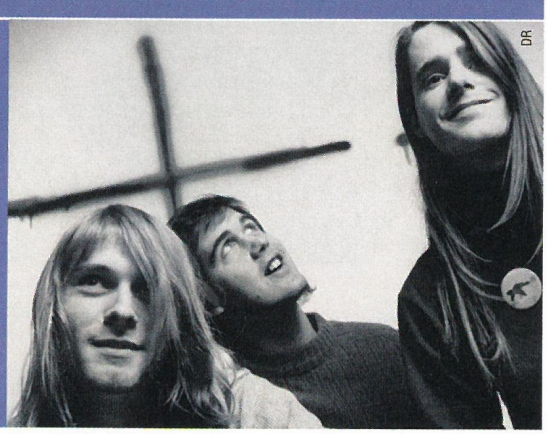
DR

On savait déjà que **Mylène Farmer** était l'objet de tous les fantasmes, à l'image du clip de *Sextonik*. Les 11 et 12 septembre derniers, au milieu des traditionnels t-shirts et autres gadgets, les spectateurs du Stade de France pouvaient acquérir, pour 100 euros, un sextoy de la chanteuse, tiré (c'est le mot) à 1 000 exemplaires. À quand l'anneau vibrant Rammstein ou le lubrifiant Beth Ditto ?

Nirvana en live

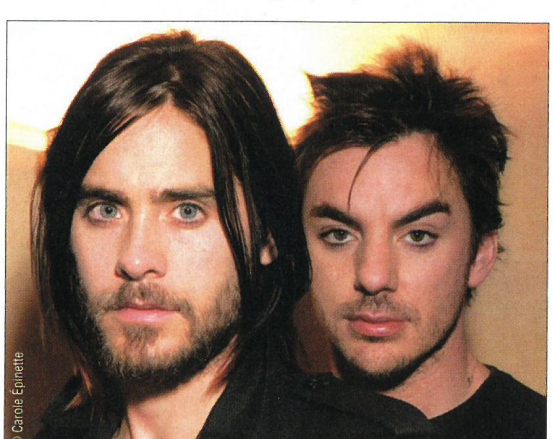
Sub Pop célèbre les 20 ans de « Bleach »

En 1989, **Nivana** publiait « Bleach », un premier album produit par Jack Endino (Skin Yard) pour la modique somme de 600 dollars. Un disque passé quasiment inaperçu, qui connut un regain d'intérêt avec la sortie, deux ans plus tard, de « Nevermind », l'album grunge par excellence. Pour fêter le 20e anniversaire de « Bleach », le label Sub Pop sort (le 2 novembre) une édition collector de l'album remasterisé par Endino, accompagnée d'un livret de 48 pages avec des photos inédites et d'un live de qualité capté à Portland en 1990. Parallèlement sort dans les bacs (en CD, DVD, et double vinyle) le « Live At Reading », un concert historique jusque-là disponible en pirate sur une vieille VHS repiquée.


DR

Jared déclare la guerre

Après une petite bataille juridique qui l'opposait à sa maison de disques, Virgin, Jared Leto revient avec « This Is War », troisième album de son groupe, **30 Seconds To Mars**, enregistré à la maison, sur les hauteurs d'Hollywood (sortie prévue le 7 décembre). Avec deux millions d'albums vendus, l'acteur-musicien (rappelez-vous, dans « Requiem For A Dream ») s'est alloué les services de Flood (U2, Killers) à la production et a fait appel À Kanye West sur le titre *Hurricane*. Petit avant-goût le 11 novembre sur la scène de La Cigale (Paris).


© Carole Epinette

Ta mère t'a trahi

Chuck Berry

DR

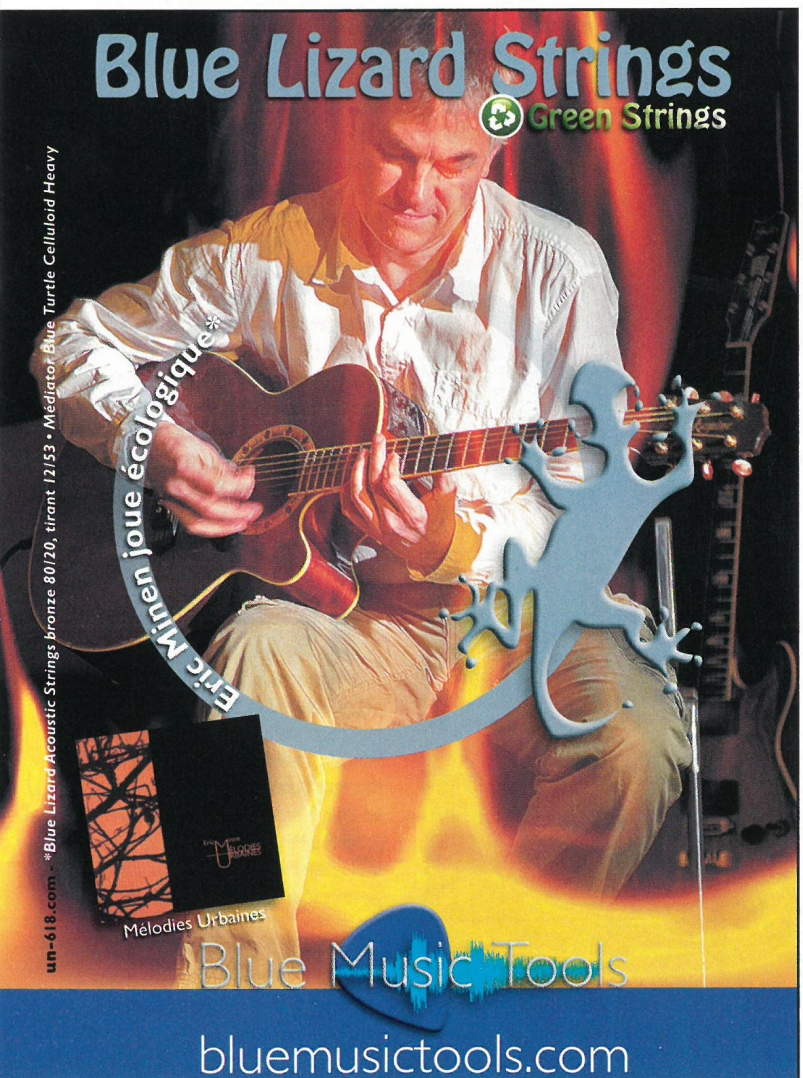
German Democracy

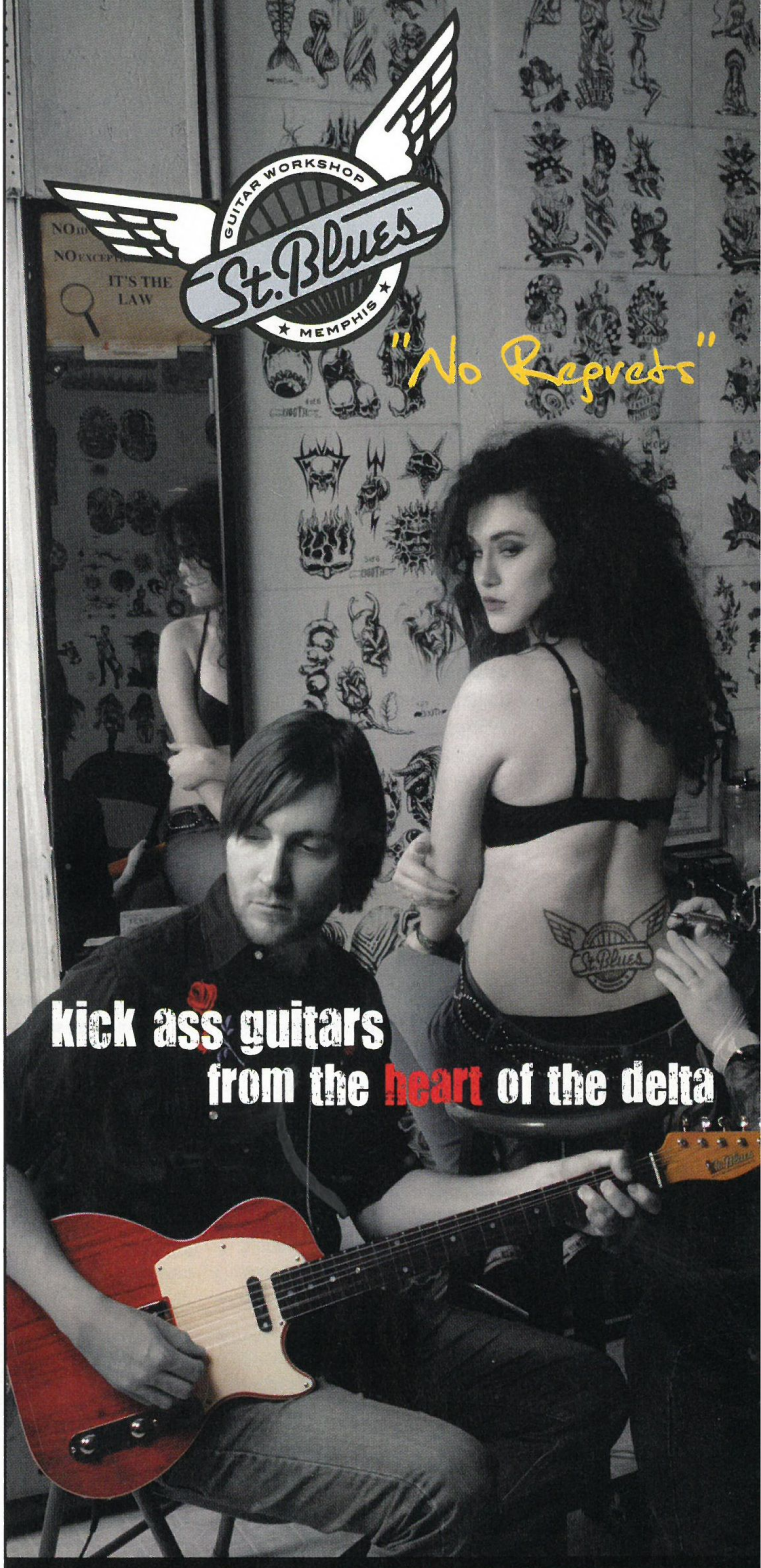
Il y a un an, **Axl Rose** parvenait enfin à faire taire les mauvaises langues en sortant « Chinese Democracy », l'album qu'on n'attendait plus . Aujourd'hui, deux labels (Independiente en Europe et Domino aux États-Unis) accusent les Guns N'Roses de plagiat sur le titre *Riad N'The Bedouins*. Ils auraient, selon eux, utilisé des passages de deux titres de l'Allemand Ulrich Schnauss, et réclament 1 million de dollars de dédommagement. Les Guns réfutent ces accusations et contre-attaquent en justice.

Michael Jackson sur scène

C'est (pas tout à fait) fini…

Quatre mois à peine après la disparition de **Michael Jackson** sort « This Is It » (c'est fini) sur les écrans. À compter du 28 octobre, et pendant deux semaines seulement, les fans pourront découvrir les coulisses et répétitions du spectacle qui devait se jouer cette année à guichets fermés à l'O2 Arena de Londres. Un double CD accompagnera cette sortie en salle, le premier comprenant les tubes que l'on entend dans le film, et le second des versions inédites de certains classiques, ainsi qu'un poème de Jackson, « Planet Earth ». Cerise sur le gâteau, l'inédit *This Is It*, disponible en deux versions, qui fait office de générique de fin du film, avec les frères Jackson aux chœurs.





DISPONIBLES CHEZ VOTRE REVENDEUR

Aubry Musique - Vannes / California Music - Paris
Emma Music - Cambrai / Guitare n Ko - Rennes
La Clé de Sol - Dijon / Magazic - Lorient
Music Action - Toulouse / Music City - Maisons Alfort
Music Passion - Limoges / Musicstock - Tours
Sam Musique - Nantes / Tomahawk - Guerville
Woodbrass - Paris

www.saintblues-france.com

GP rejoint le maquis et soutient activement vos autoproductions. Plus de complexe d'infériorité : les stars de demain, c'est vous ! Envoyez vos démos CD, bio et photos à Guitar Part (Band à Part), 23, rue de Châteaudun 75009 Paris

BAND À PART

PARWEEN

La bonne équation

En bref

Parween

Chant : Mickaël Marchal
Guitare : Yann Daniel
Basse : Matthieu Marchal
Batterie : Sylvain Biguet
Influences : Mars Volta, 31 Knots, Battles
CD : « Traité pour une nouvelle croyance de l'événement » (Kapriel records)
Site web : www.mypace.com/parweenband

Entre mathrock et hardcore, difficile de classer la musique de Parween, complexe et sans concession. Il vous faudra sans doute un peu de patience afin de l'apprivoiser et ainsi découvrir un groupe pour qui la débrouillardise n'est pas un vain mot Ou comment dompter habilement l'art du Do It Yourself.

Votre nouvel album sort à peine un an après le précédent, « Géographie Croisée ». Pourquoi ce laps de temps assez court entre ces deux disques ?

Yann Daniel (guitare) : Cela n'était pas une réelle volonté de notre part, mais il y a eu un changement de line-up. L'ancien guitariste a décidé de se consacrer à ses projets après l'enregistrement du premier album et je suis arrivé à ce moment-là, en pleine dynamique de promo. J'ai donc d'abord appris les morceaux pour la scène et, parallèlement, nous avons commencé à travailler sur des nouveaux titres. Plus on aurait laissé de temps entre les deux sorties, plus ça aurait été difficile de se relancer.

En tant que groupe indé, cela ne doit pas être facile de sortir des disques de manière si rapprochée. Comment vous y êtes-vous pris ?

Nous avons vraiment eu la chance de tomber sur des gens qui nous ont donné un coup de main. Notre bassiste est graphiste et nous allons prochainement tourner un clip grâce à ses contacts. Notre batteur est ingénieur du son, ce qui nous a permis d'enregistrer l'album dans des conditions pro, sans avoir à craquer trop d'argent. Par chance, nous avons aussi rencontré quelqu'un qui s'occupe d'édition chez EMI et nous avons pu enregistrer chez lui. Au passage, il a joué les mécènes pour le pressage du disque. Et notre ingé-son nous a également donné de l'argent pour le mastering.

Où avez-vous réalisé le mastering de cet album (à ce sujet, voir le sujet du *GP* 187) ?

Nous l'avons fait au studio Sainte-Marthe (Paris), qui est spécialisé dans le rock et le metal, avec Francis Caste. J'avais déjà enregistré chez lui avec mon autre groupe, Comity, et nous sommes en résidence dans ses studios de répétition. On le connaît donc bien et il a punous faire un mastering de qualité pour un prix très intéressant.

On dit souvent qu'un bon mastering ne sauve pas un enregistrement. Pourtant, c'est une étape très importante, non ?

Si tu n'es pas un musicien qui a de l'expérience, avec plusieurs enregistrements à ton actif, tu ne vas pas forcément comprendre l'objectif du mastering. Quand tu mets les pieds dans un studio pour la première fois, tu es déjà enchanté de voir un type qui pose des micros pour faire tes prises. On néglige souvent cette étape, pensant que le mixage final suffit. Mais ça reste quand même aléatoire. Tu peux très bien décider de faire ton mastering aux États-Unis par un américain hyper connu avec du super matos pour 500 dollars ou choisir de le faire en Europe pour 1 000 euros avec un résultat final que tu ne vas pas trouver génial. C'est très subjectif. Je pense quand même qu'il vaut mieux trouver une personne en qui tu as confiance.

Pensez-vous avoir franchi un réel cap entre ces deux réalisations ?

Carrément. Le fait d'avoir bénéficié de tous ces coups de main nous a énormément motivés. On se sentait moins seuls. Et cela se ressent dans notre progression technique. On a su tous se dépasser.

Pour ce qui est de la promotion, vous faites aussi appel à la débrouillardise ?

Nous travaillons avec quelqu'un qui bosse dans le disque. Pour ma part, c'est la première fois que je bosse avec un vrai manager. C'est super d'avoir une personne qui s'occupe du groupe, même si ça n'est pas à plein temps. Trouver des dates, c'est épuisant, à la longue. Tu te rends compte quand tu t'occupes de tout, que tu passes les 2/3 de ton temps devant l'ordinateur et qu'il ne te reste plus beaucoup de temps pour faire de la musique, finalement.

Votre musique se rapproche du hardcore et pourtant, vous avez décidé de chanter en français, dans un style peu habitué à ce genre de fantaisie…

Pour le chanteur, c'était non négociable dès le début, de s'exprimer dans une langue autre que le français. Il est autant écrivain que chanteur. Quand j'ai rejoint le groupe, j'ai trouvé la démarche très intéressante. Il a tellement trituré la langue qu'il fallait lire les paroles pour comprendre l'ensemble. C'est ma mère qui m'a fait cette réflexion *(rires)* !

DR

Propos recueillis par Olivier Ducruix

MICK THOMSON
Slipknot
psychosocial
behAvioR
*Attitude psychosociale
Mick Thomson persiste à tirer sur la corde.
Son jeu de guitare démoniaque et son attitude live « sauvage » ne sont pas faites pour les âmes sensibles. Pas plus que sa guitare Ibanez signature. La MTM1 est le choix ultime pour refléter avec la musique votre attitude « Psychosociale »
MTM1 Série Signature
Manche conducteur 5 pièces, corps tout acajou, gros grain et sustain infini
Montée d'origine en forts tirants et accordage B-F#-B-E-G#-C#.
Micros Seymour Duncan® actifs Blackouts à haut niveau de sortie
Chevalet Edge FX à double blocage – la stabilité alliée à la simplicité d'un cordier fixe
Ibanez
ibanez.com
Slipknot's New Release
ALL HOPE IS GONE
www.slipknot1.com
www.outsidethenine.com
Mogar
Catalogue IBANEZ sur simple demande accompagnée de 3 timbres à 0,53€ et adressée à :
MOGAR MUSIC FRANCE
4, Impasse de la Croix Blanche 95370 Montigny les Cormeilles http://mogarmusic.fr

Brèves

Chute

Stagnation du nombre de représentations et baisse de 12 % des recettes de billetterie : c'est le triste constat que dresse le Centre National de la chanson, des variétés et du jazz, qui vient de publier son rapport « Éléments statistiques sur la diffusion des spectacles de variétés et de musiques actuelles en 2008. »

Succès

De leur côté, les Festivals d'été ont fait le plein, la crise peut aller se rhabiller. Main Square, Vieilles Charrues, Fnac Indétendances, Rock en Seine sont les grands vainqueurs avec des stats jamais atteintes (+33 % pour le festival gratuit Indétendances). Les Vieilles Charrues restent le plus gros festival français avec 230 000 entrées, contre 220 000 l'année dernière.

Études

Le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Paris se dote d'un nouveau département « Art de la scène - Danses et Musiques Actuelles », avec un cycle spécialisé qui ouvrira en septembre 2010 et un cursus préparatoire dont le concours aura lieu en décembre 2009.

Officiel

« L'officiel de la musique 2010 » est sorti ! Édité par l'Irma, cet annuaire des professionnels de la musique regroupe 25 000 contacts. Labels, salles de concert, tourneurs (...), vous trouverez tout dans l'Officiel.

La promo, c'est mieux quand c'est fait par un pro

ATTACHEZ-VOUS LA PRESSE !

Et vous voilà enfin sortis de vos six mois d'enregistrement. Votre chambre sent le lutteur gréco-romain après un championnat en Géorgie. Votre petite amie vous regarde avec des yeux de biche qui semblent dire *« Toi, tu vas passer le week-end au chaud »*.
Elle ne sait pas encore, la malheureuse, que sitôt que le succès aura frappé à votre porte, vous la remercierez pour ses bons et loyaux services, avant de vous jeter la tête la première dans une vie où le stupre vous fera office de bréviaire, mais cette phrase est parfaitement déplacée et particulièrement longue, mettons-y un terme rapidement. Donc, le sujet de cet article est : puisqu'il s'agit de conquérir le monde, pourquoi ne pas vous attacher les services d'un professionnel de la promotion ? Oui, un attaché de presse.
Comment ? Mais ça fait des frais, me direz-vous ! Certes, demander à un pote de le faire coûterait moins cher, mais confier votre disque à un pro est l'assurance qu'il arrivera entre de bonnes mains. En effet, les bons attachés de presse ont avant tout un gros carnet d'adresses et surtout une très bonne connaissance du milieu. Ils sauront créer une campagne sur mesure pour votre bébé, et ainsi augmenter vos chances de culbuter des groupies et de devenir riche et cocaïnomane (ce que dans le milieu on nomme pudiquement « vivre de son art »).
Le pro de la promo sait très bien dans quel magazine envoyer votre disque, et aussi à quel journaliste ! Pour exemple, chez *GP*, nous ne citerons pas de nom afin de ne pas mettre Jérôme dans l'embarras, mais il y a un journaliste qui n'écoute que de la musique pourrie. Inutile de lui envoyer un bon disque !

Promo sur les CD

Travailler avec un attaché de presse est tout à fait possible même si vous n'êtes pas U2, puisque vous allez le payer. Il est par contre très vivement conseillé d'avoir une distribution et une date de sortie. Sans, il sera presque impossible de trouver sa place dans les médias. En quoi consiste une campagne ? *« Les campagnes-type s'étalent en général sur trois mois*, explique Bérengère Rabier, attachée de presse indépendante à Paris. *Deux mois avant la sortie du disque, et un mois après. » « On commence par envoyer un titre phare, un single, aux personnes-clé dans les médias,* détaille Dominique Marie, attaché de presse indépendant également, *puis un mois avant la sortie, on envoie massivement l'album, et on relance autant que possible. »* Pour être la cible de ces envois, à *Guitar Part*, comme ailleurs, les journalistes savent l'importance du travail d'un attaché de presse : noyés sous le boulot et le Cabernet Sauvignon dès les premières heures du matin, les gratte-papier ont toujours besoin d'une piqûre de rappel.
Il vous en coûtera de 1 000 à 3 000 euros par mois pour ce type de campagne, une somme, certes, mais inévitable, si vous tenez à avoir de la visibilité sans être assisté par un label en mesure de vous promouvoir lui-même. Il existe des campagnes moins chères, mais aussi bien plus molles (du type 1000 euros pour six mois de « veille » presse). Reste ensuite à filer un coup de main à l'attaché de presse. En général, il faudra lui fournir entre 75 et 200 CD pour la promo, qu'il enverra auprès des médias. *« Je demande aussi systématiquement à mes groupes de permettre la lecture de l'album sur le net, en streaming »*, précise Dominique Marie. *« Il faut aussi fournir une biographie, des photos de presse de bonne qualité, un beau visuel* (pochette, ndlr) *; bref, adjoindre suffisamment de contenu pour créer sans cesse l'événement autour du groupe pendant la période de promo. »* Bien sûr, le meilleur sera encore de compléter par des concerts auxquels la presse sera conviée.

La science des rêves

Pour autant, *« la promotion n'est malheureusement pas une science »*, comme le dit justement Dominique Marie. *Il peut arriver que l'on défende un disque qui ne plaît pas du tout à la presse. »* En effet, les attachés de presse n'ont pas d'obligation de résultat, puisque ce sont les journalistes qui décident, au final, qui rentrera dans les colonnes (quels cons, ces gratte-papier !).
« C'est la différence entre les attachés de presse indépendants et les majors : ces dernières peuvent se rattraper avec la pub quand un disque n'a pas de succès critique », explique Bérengère Rabier.
Même si c'est difficile à avaler pour celui qui paie ce type de services, il faudra donc faire confiance, et se fier à la réputation de la personne à qui l'on s'adresse. Certains sont spécialisés dans un style musical, d'autres dans un type de presse (radios, presse locale, etc.) Pour les trouver, là aussi, pas d'annuaire des attachés de presse musicaux, mais quelques noms dans L'Officiel de la musique, et beaucoup de bouche-à-oreille. Bon courage.

© Thomas Baltes

Bérengère Rabier, attachée de presse indépendante à Paris : « Le mieux est de combiner une sortie avec de nombreuses dates de concert. »

Thomas Baltes

Merci à Bérengère Rabier (http://www.berengere-promotion.com), Dominique Marie (http://mrp.syst.fr/) et Abir (http://www.myspace.com/abir_moka)

La révolution à coût démocratique est en marche !

AMT Electronics

Chacune de ces pédales analogiques simule un ampli de légende et dispose, en plus de la sortie ampli traditionnelle, d'une VÉRITABLE sortie préampli exceptionnelle.

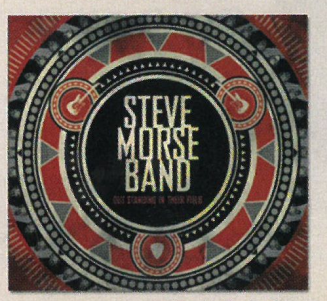
« Pédales fabriquées à la main et garanties à vie, rien que cela. » DR BOOST-G.P. n° 153

DISTRIBUTION EXCLUSIVE GNG
E-mail: gng2@wanadoo.fr, Tél: 01 48 81 46 84, Fax: 01 48 81 46 87

GNG

STEVE MORSE BAND

OUT STANDING IN THEIR FIELD
nouvel album

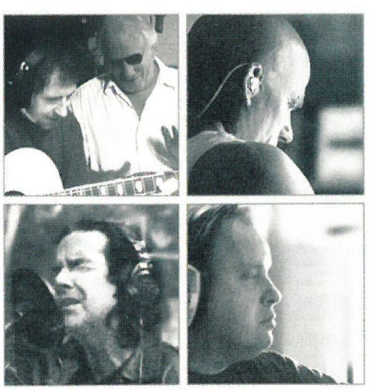


sortie le **12.10.09**

WAGRAM

marillion

L=M less is more



nouvel album acoustique
sortie le **12.10.09**

en concert le **14.10.2009**
Bataclan (Paris)

XROADS

ROCK CULTURE

Ils sont capables de citer deux années bissextiles, deux présidents de la Cinquième République entre 1981 et 2009 dans le désordre, ou encore le nom d'un des Beatles… Mais arriveront-ils à bout du test de *GP* ?

Epica

6/10

Suite à un empêchement, le guitariste Mark Jansen a dû annuler sa venue pour la promotion de « Design Your Universe », le cinquième album d'Epica. Mais on n'a pas perdu au change : la belle Simone Simons est descendue de Hollande pour s'essayer à notre quiz…

Votre label parle à votre sujet de « female fronted metal ». Peux-tu citer trois autres groupes de metal menés par des femmes ?
√ **Simone Simons (chant) :** Lacuna Coil, Nightwish et Within Temptation. Il y a sept ans, quand Epica a commencé, c'était assez nouveau. Et puis chaque chanteuse a imposé son style, comme Angela Gossow (Arch Enemy) ou Otep.

Sur « The Classical Conspiracy », votre album live enregistré en Hongrie avec un orchestre, vous jouez le thème de « Spiderman ». Quelle autre trilogie Sam Raimi a-t-il réalisée avant celle-ci ?
X **S.S. :** Les garçons sauraient répondre… Ce medley de « Spiderman » de Danny Elfman était leur idée *(rires)*.
Réponse : Evil Dead

Vous jouez également le thème de « Pirates des Caraïbes ». Comment s'intitule le premier épisode de la saga ?
X **S.S. :** Ah… Je les ai tous en DVD à la maison pourtant *(rires)* ! Le fait est qu'on adore les B.O. de films, surtout celles de Hans Zimmer et « La Marche impériale » de John Williams.
Réponse : « La Malédiction du Black Pearl » (The Curse Of The Black Pearl)

***Montagues & Capulets* rappelle le « Romeo & Juliette » de Baz Luhrmann (1997). Qui joue Juliette au côté de Leonardo DiCaprio ?**
√ **S.S. :** Claire Danes. Mais pour la petite histoire, on a dégoté cette musique dans « Caligula » (1979), qui est presque un film porno *(rires)* !

Peux-tu citer trois groupes qui, comme vous, ont enregistré un live avec un orchestre ?
√ **S.S. :** Metallica, Therion et Within Temptation.

Tony Kakko de Sonata Arctica chante avec toi sur *White Waters*. Comment s'appelle son nouvel album ?
√ **S.S. :** « The Days Of Grays ». Il a enregistré sa partie chez lui, en Finlande, et il m'a envoyé son fichier son par e-mail. C'est pratique. Dans Epica, chacun d'entre nous a son home-studio, et on communique beaucoup par mail.

Tampa, en Floride, est connue pour sa scène death-metal. Peux-tu citer trois groupes qui en sont issus ?
X **S.S. :** Morbid Angel… J'aurais moins de mal à citer des groupes de Seattle *(rires)*. Avant d'écouter du metal, j'aimais Nirvana, Green Day, Radiohead et Silverchair.
Réponse : Deicide, Cannibal Corpse, Morbid Angel, Obituary…

Il paraît que tu aimes Björk. Quelle est la particularité de son album « Medula », sorti en 2004 ?
X **S.S. :** J'ai marqué ça sur internet, mais je n'ai que « Homogenic ». On n'écoute pas Björk à la maison, car mon copain la déteste *(rires)*.
Réponse : Tous les sons ont été enregistrés à partir de voix.

Comment s'appelle le dernier album de Muse ?
√ **S.S. :** « The Resistance » ! J'adore Muse, surtout « Absolution », il n'y a rien à jeter. J'aimerais bien rencontrer Matthew Bellamy un jour, et lui dire combien j'aime sa façon de chanter et ses textes, comme des millions de fans.

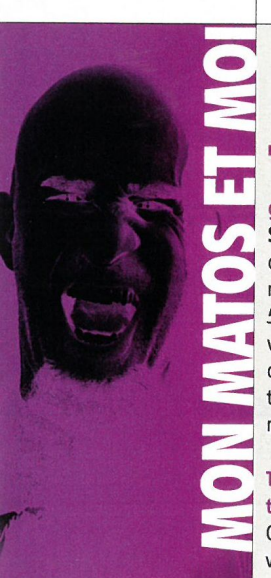
Vous avez fait une reprise de *Replica* de Fear Factory. Comment s'appelle leur album de remixes paru en 1997 ?

© Carole Epinette

√ **S.S. :** « Remanufacture ». À l'époque où Mark (Jansen, guitare) a quitté After Forever pour fonder Epica, certains fans nous ont surnommés « Replica », car notre son était assez proche. Et ça nous amusait de reprendre ce morceau, qu'on a même joué il y a deux ans avec Dino Cazares (guitariste de Fear Factory), à Los Angeles !

B.F.

« Design Your Universe » (Nuclear Blast)

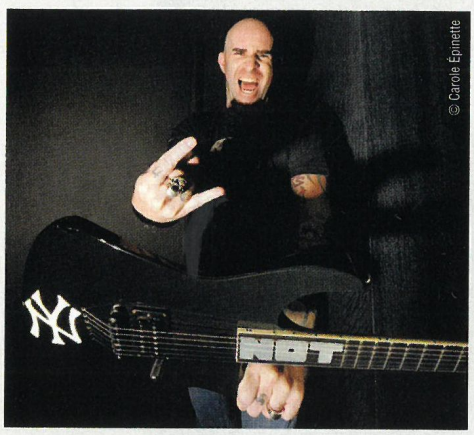


MON MATOS ET MOI

Scott Ian (Anthrax)

Tu es passé de Jackson à Washburn, qui a sorti de nombreux modèles de guitares signature…
Scott Ian : Oui, mais j'avoue que ne sais pas combien de variantes ils ont sorti. Je pensais n'avoir que celle avec le sang dessus *(la WV 540, ndj)*. Mais bon, je m'en fous, puisque je vais retourner chez Jackson en 2010. J'ai un ami, Nick Bowcott (ex-Grim Reaper), qui travaille chez Jackson, et il m'a dit que la porte m'était grande ouverte.

Tu retournes chez Jackson l'année de leur trentième anniversaire…
Oui, et pour l'occasion, ils veulent me faire une version relic de la Randy Rhoads de 1982. Une édition limitée à 30 exemplaires. Ils ont proposé ça à quelques guitaristes qui ont marqué l'histoire de Jackson.


© Carole Epinette

Et qu'en dit Washburn ?
J'ai appelé mon contact chez Washburn, parce que je voulais donner mes royalties à des œuvres. Il m'a répondu : *« Comme tu veux, mais tu n'es plus sous contrat avec nous depuis deux ans déjà ! »* *(rires)* ! Mais je reste chez Randall, qui fait partie de la même compagnie. On m'a proposé le EVH5150, qui sonne super bien, mais je reste fidèle à Randall.

B.F.

« Worship Music »
(à paraître prochainement chez Nuclear Blast)

Gong

Au début des années 70, Gong s'est rapidement imposé comme le fer de lance d'un genre musical appelé « space rock ». Grands amateurs de voyages sonores, Daevid Allen et Steve Hillage reviennent sur l'histoire du groupe, alors que « 2032 » sort dans les bacs.

Gong a été affilié à la *Canterbury Scene*, au côté de groupes comme Soft Machine ou Caravan. Était-ce une réalité ou juste une appellation inventée par les journalistes ?

Daevid Aellen (chant/guitare) : Non, c'était bien réel. Steve vivait également à Canterbury et moi, j'ai habité pendant un temps dans la maison familiale de Robert Wyatt. On était tous là, dans cette ville, et on ne parlait que de musique. Quand j'ai rejoint Robert chez lui, nous avons découvert que nous avions exactement les mêmes disques. Quand tu tombes sur un gars comme ça, tu sais qu'il va devenir un très bon ami *(rires)* !

Steve Hillage (guitare) : C'était juste une totale coïncidence que tous les groupes soient dans cette même ville. Daevid n'a fait que passer une petite annonce dans un journal et c'est Robert qui y a répondu.

D.A. : Ce qui nous différenciait des autres groupes de l'époque, c'était notre amour pour la musique classique, avec des compositeurs comme Debussy ou Ravel, et pour le rock bien sûr avec Jimi Hendrix. Notre approche était plutôt intellectuelle, c'est vrai.

Vous êtes venu à la guitare électrique en écoutant Jimi Hendrix ?

S.H. : Personnellement, non. J'ai été séduit par la guitare électrique après avoir vu Duane Eddy et les Shadows aussi, à la télé. Mes parents m'ont acheté une petite guitare et un ampli alors que j'avais 9 ans. Mais bon, je dois quand même dire que ma plus grande influence reste Hendrix, pas simplement pour son jeu de guitare, mais surtout pour sa conception de la musique.

D.A. : Comme je suis plus âgé, c'est un peu différent pour moi. J'ai vraiment commencé la guitare électrique à 14 ans et j'étais beaucoup plus attiré par le jazz que par le rock. J'étais complètement snob à cette époque *(rires)* ! Ensuite, je me suis complètement désintéressé de l'instrument et j'y suis revenu après avoir vu jouer Syd Barrett de Pink Floyd. Son jeu était incroyable d'inventivité. Il utilisait parfois une sorte de boule de cristal pour sortir des sons de folie. C'est là où je me suis dit qu'on pouvait faire autre chose avec une guitare. J'étais aussi très fan d'artistes comme John Cage.

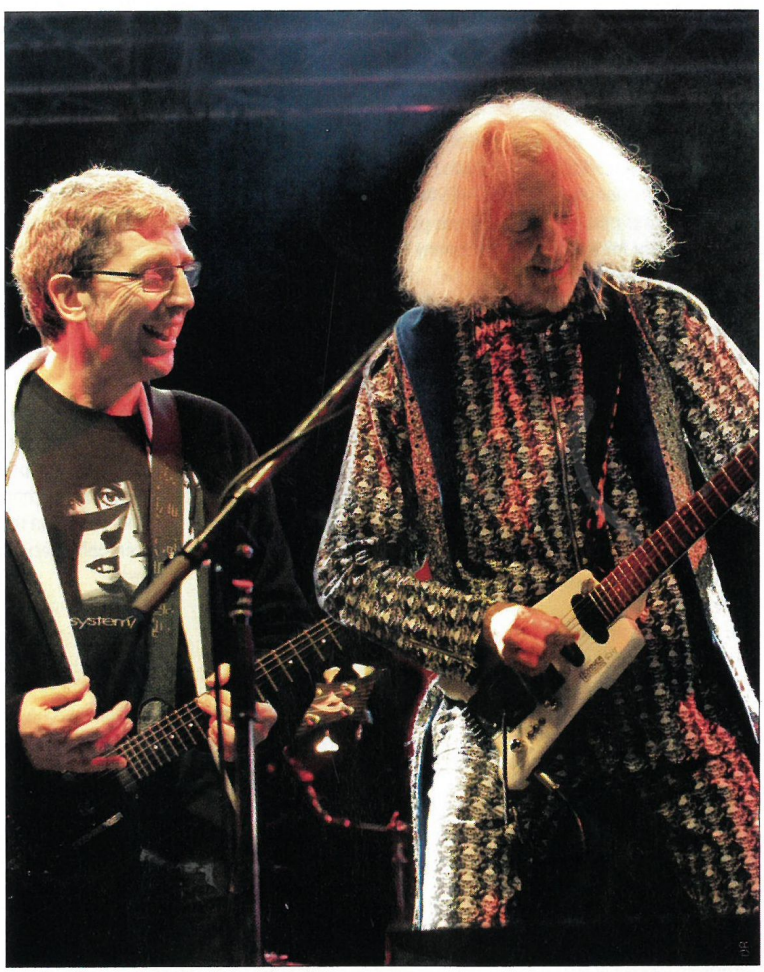
Votre nouvel album est-il la suite logique de la trilogie « Radio Gnome », parue au début des années 70 ?

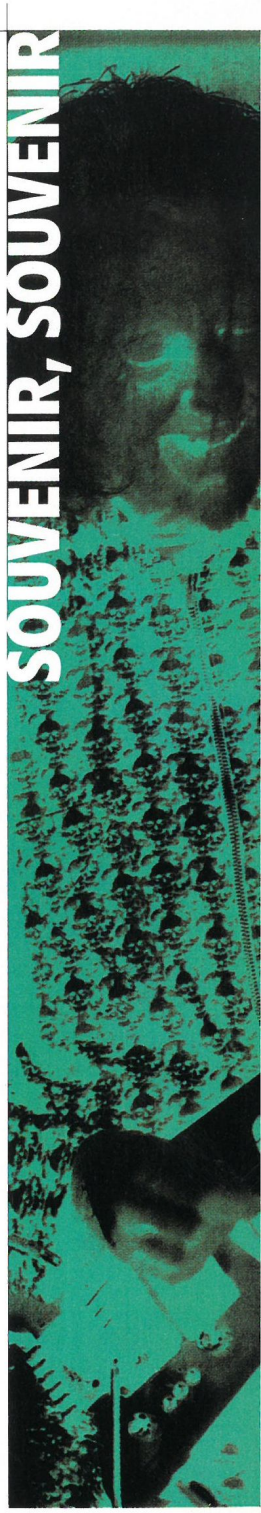
D.A. : Beaucoup de personnes font cette erreur. Ce disque n'est pas le quatrième volet, mais bien le septième, car il y a eu d'autres albums entre-temps qui font également partie de cette histoire.

S.H. : Nous nous sommes rendu compte en sortant le nouvel album que, si on additionne chacun des chiffres qui compose le titre, on arrive à un total de sept... Et c'est un pur hasard *(rires)* !

O.D.

« 2032 » (G-Wave/Harmonia Mundi)





Johnny Marr des Smiths se paye une cure de jouvence

THE CRIBS
Un héros très discret

THE SMITHS

Difficile de se rendre compte en France de ce que fut le phénomène Smiths, l'ex-groupe de Johnny Marr. En cinq ans d'existence, le quatuor de Manchester (formé en 1982) mit la Perfide Albion à genoux avec un style musical annonciateur de la future brit' pop et quatre albums d'une grande richesse pour peu que l'on adhère à la voix de Morrissey. « Meat Is Murder » ou encore « The Queen Is Dead » ont installé les Smiths au Panthéon des formations pop rock et dans le cœur des Anglais, aux côtés des Beatles, de The Jam et d'Oasis. Le groupe se sépare en 1987 après que Johnny Marr a envoyé un message au *NME* où il avouait : *« Ce qui par le passé me rendait heureux me rendait malheureux, j'ai dû m'en aller ».*

En matière de pop anglaise, Johnny Marr, l'ex-guitariste des Smiths, est une véritable légende vivante. Cela ne l'a pas empêché de rejoindre officiellement les minots de The Cribs pour un quatrième album des plus réussis. Ou comment faire oublier les problèmes de génération.

Johnny, comment as-tu rejoint The Cribs ?

Johnny Marr (guitare) : J'ai d'abord rencontré Gary, le bassiste-chanteur, lors d'un barbecue à Portland, où je vivais quand je jouais dans Modest Mouse et je lui ai dit que j'étais réellement fan du groupe. Il m'a ensuite présenté au reste du groupe, en 2007, lors du festival de Glastonbury. Après le concert, j'ai discuté avec eux et nous avons décidé de nous réunir pour écrire quelques chansons ensemble afin de voir ce qui pouvait en sortir. Nous nous sommes vus à Manchester dans un studio, nous avons pondu quelques riffs et ces riffs sont devenus de véritables chansons. Et puis, j'ai continué avec eux sur scène. Rien n'était calculé, c'était très informel...

Ryan Jarman (chant-guitare) : C'est vrai, nous ne nous sommes jamais posé la question de savoir si Johnny allait rejoindre le groupe ou pas. Cela s'est fait naturellement. Quand tu joues de la musique avec les bonnes personnes, tu te moques de savoir pourquoi elles sont avec toi.

Vous n'aviez pas peur d'une possible incompréhension due à la différence d'âge ?

J. M. : Sincèrement non, car je ne les considère pas comme des débutants. Leur musique est déjà affirmée, ils ont travaillé avec pas mal de personnes et « Ignore The Ignorant » est quand même le quatrième album du groupe. De toute manière, je n'aurais pas pu rejoindre une formation sans aucune expérience, ni de la scène, ni du studio.

Ryan, avant l'arrivée de Johnny, The Cribs était un trio. Avoir un quatrième membre a dû changer pas mal de choses dans le processus de composition, au niveau des arrangements...

R. J. : En effet, c'était très intéressant et nouveau aussi, surtout pour moi à la guitare. Pour la première fois, je me suis dit que je n'allais pas simplement me cantonner à écrire des riffs et à les jouer, mais que j'allais pouvoir jouer différemment de la guitare en créant des ambiances, des textures sonores quand Johnny jouait la mélodie principale. Pour moi, une bonne chanson part toujours d'un bon riff et Johnny est un véritable spécialiste dans cet exercice.

J. M. : Pour moi, le meilleur son pour un groupe de rock se fait avec deux guitares électriques. Les possibilités sont vraiment multiples. Dans les Cribs, nous n'essayons pas de nous partager les rôles. Parfois nous jouons deux riffs différents, d'autres fois nous jouons à l'unisson. Il n'y a aucune règle précise. Quand nous avons commencé à écrire ensemble, ce fut très enrichissant, car chacun apportait ses idées pour que nous les mettions en forme tous ensemble en studio.

Ta manière de jouer est assez typique. Tu as dû la changer quelque peu pour t'adapter au style des Cribs ?

J. M. : Je ne sais pas si mon jeu de guitare est reconnaissable... En tout cas, je n'ai jamais voulu m'enfermer dans un style précis. Ce qui m'intéresse réellement dans la guitare, plus qu'une manière de jouer, c'est la culture de l'instrument. Depuis toujours, je me passionne pour la guitare, je colle des photos sur les murs, je cherche des renseignements sur un modèle en particulier. Mais ça ne veut pas dire que je raisonne comme un simple guitariste quand je suis dans un groupe. Car ce qui

Ryan Jarman, Johnny Marr, Ross Jarman et Gary Jarman. Cherchez l'intrus...

DR

est important au final, c'est une bonne mélodie et une bonne partie vocale. Ce sont ces deux éléments qui font qu'un morceau est bon ou ne l'est pas. Beaucoup de guitaristes utilisent trop leur cerveau avant leurs doigts... La seule chose dont je suis fier, c'est d'avoir un son qui m'est propre. Et encore, j'en change pas mal *(rires) !*

R. J. : Nous avons toujours privilégié la chanson avant tout. Je trouve que la technique en guitare est sans doute importante pour écrire de bons riffs, mais à quoi sert-elle s'il n'y a pas un minimum de feeling dans ce que tu joues ? Jouer vite ne m'intéresse pas. J'ai appris un peu les gammes quand j'étais au collège, mais je ne passe pas pour autant mon temps à analyser ce que je suis en train de jouer. Je me souviens avoir lu un jour une interview de Kurt Cobain dans un magazine de guitare. On lui demandait à quoi il pensait lorsqu'il jouait de son instrument et il a répondu : *« à encore moins de choses que tu ne peux imaginer » (rires) !*

J. M. : Le danger, c'est que la guitare devienne un sport olympique ! Ok, c'est bien d'avoir un langage guitaristique riche, cela te permet faire face à plein de situations. Mais cela ne doit pas t'empêcher de dire « fuck you » si tu en as envie *(rires) !*

Quels types de guitaristes écoutiez-vous quand vous avez commencé à jouer ?

R. J. : Personnellement, je ne focalisais pas sur le guitariste. J'étais plus intéressé par le groupe en lui-même. J'écoutais Nirvana, les Ramones. J'ai toujours trouvé que Johnny Ramone était un super guitariste, plein de feeling.

J. M. : Pour ma part, Marc Bolan de T-Rex fut mon premier héros. James Williamson des Stooges, sur l'album « Raw Power » reste l'un de mes guitaristes préférés de tous les temps. J'ai essayé de m'intéresser à certains groupes de hard rock des années 70, car j'avais un ami qui était fan de ce genre de musique, mais j'étais réfractaire au style. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi je devais me taper cinq minutes de solo d'orgue avant de pouvoir entendre la guitare *(rires) !* Sinon, le style Motown m'a également marqué au niveau du jeu. Tu sais, j'aime autant Johnny Thunder que Nile Rodgers ou George Harrison. Paul Weller de The Jam est aussi un excellent guitariste. Mais je ne vis pas que dans le passé. Je découvre chaque jour des guitaristes au jeu atypique qui arrivent à me séduire, comme Nick Zinner de Yeah Yeah Yeahs. Et même Ryan... Je ne sais pas, il a une manière de poser ses doigts sur le manche... À chaque fois, je trouve ça mystérieux *(rires) !*

Après Edwyn Collins, puis Alex Kapranos (de Franz Ferdinand), vous avez choisi Nick Launay (Supergrass, Nick Cave) pour produire votre nouvel album. Cela a-t-il été très différent de vos expériences passées ?

R.J. : Il nous a poussés à enregistrer live pour garder ce qu'il appelait « les accidents » et qui donne au final tout le charme à un morceau. Il ne voulait pas que nous fassions trop de prises, tout au plus deux ou trois par titres, pour garder une certaine magie, quelque chose de plus instinctif.

J.M. : Ce type est toujours un vrai rebelle et il est bien loin du cliché du producteur avachi avec des cheveux grisonnants *(rires) !* Nick est du genre à penser qu'un groupe doit être sexy dans sa musique et qu'il doit se moquer de ce que peut penser la maison de disques. Et quand tu écoutes ses productions avec PIL, Killing Joke ou XTC, tu peux entendre qu'il est dans le vrai.

Propos recueillis par
Olivier Ducruix
« Ignore The Ignorant » (Wichita/Coop)

Un troisième album électrique enregistré chez les QOTSA

NOSFELL
Un air de famille

Pour notre troisième voyage à Klokochazia, le pays imaginaire dont il nous conte les merveilles, Labyala Nosfell nous emmène dans un monde plus électrique. C'est à Los Angeles, chez Alain Johannes (Queens Of The Stone Age) qu'il a enregistré un disque étonnant, qui préfigure peut-être ce que sera la suite.

Avec ce troisième album, on parle d'un triptyque. Marque-t-il la fin d'une histoire ?

Nosfell (guitare-chant) : Je vois plutôt ça comme une renaissance. Je crois que je suis un peu plus à l'aise avec mon discours. Pour moi, ces trois disques sont intimement liés dans l'histoire que j'ai envie de raconter. J'ai 13 personnages, et 13 titres par album. Le portrait psychologique de chaque personnage est dépeint sur les trois volets. Il y a effectivement quelque chose qui se clôt, car j'ai envie d'arrêter de faire des disques avec cette couleur-là. Je vais sûrement continuer dans d'autres directions, pas seulement en termes d'esthétique, mais aussi de fond.

Cet album a une orientation nettement plus rock. Pourquoi avoir attendu tout ce temps pour faire enfin ressortir ces influences ?

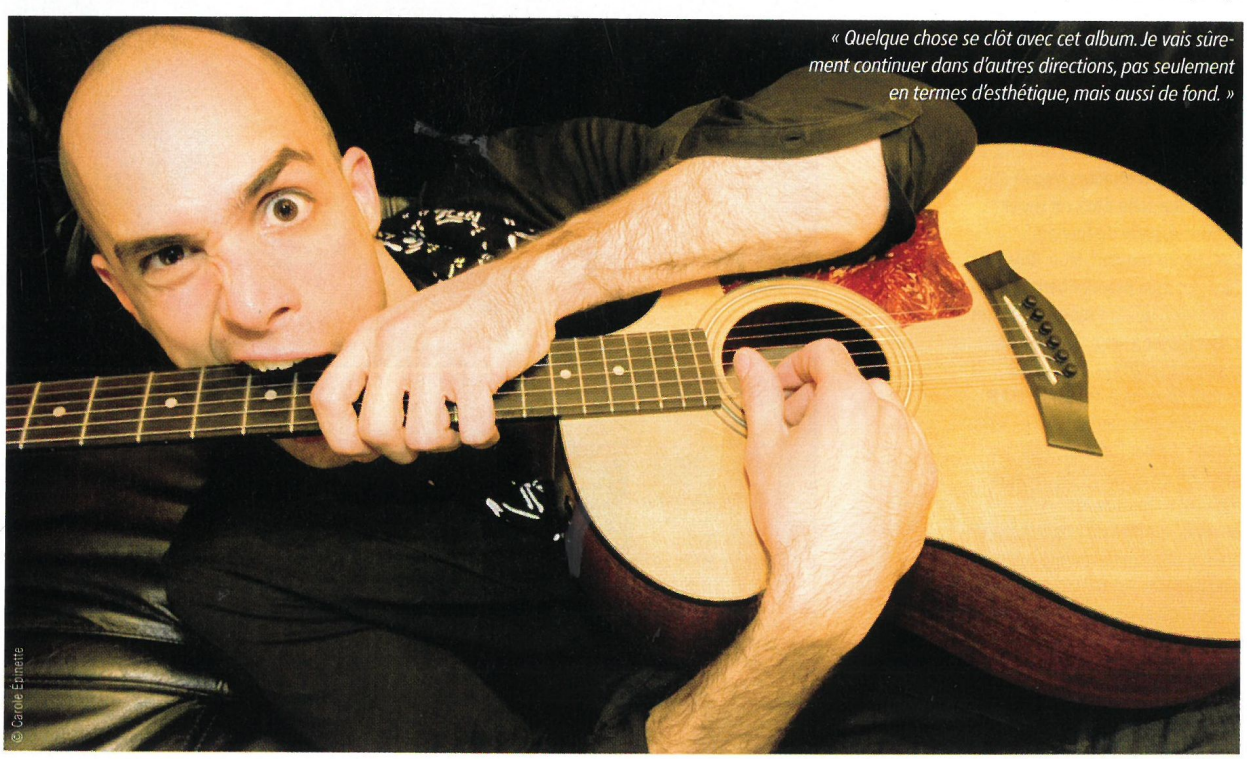
N. : C'est une évolution logique. Le deuxième album est assez introverti, plus tellurique. On a fait les parties batterie nous-mêmes, Pierre Lebourgeois (violoncelle) et moi, parce qu'on n'avait pas de batteur. On assumait le fait de n'être que deux, au lieu de faire croire qu'il y avait un groupe. Sur la tournée, c'est notre ingé retour qui a fait la batterie sur quatre morceaux pendant 80 dates, puis sur les 100 dates suivantes, on a fait venir un vieil ami, Orkhan Murat, qui jouait dans un groupe avec Pierre il y a une dizaine d'années. Après la tournée, j'ai fait mes maquettes, tout seul. J'avais envie de revenir à un truc plus personnel, d'assumer ma façon d'écrire, de composer, mes habitudes, de poser la voix. Ce que j'avais un peu mis de côté sur la conception du deuxième disque, parce que j'avais envie de casser quelque chose. Quand on a eu envie de faire un disque à trois, Orkhan était dans le processus. Un disque plus électrique, parce que les concerts devenaient de plus en plus électriques, sur deux ans de tournée. C'est une évolution. J'ai commencé par des trucs guitare-voix, de manière très dogmatique, parce que je ne savais pas jouer de guitare électrique, même si ça m'influençait. À l'époque, je n'arrivais pas à trouver un son qui me convenait.

Depuis quand es-tu passé à l'électrique ? Et sur quoi joues-tu ?

N. : Ça fait quatre ans maintenant. Avant, j'avais juste ma Godin, que j'ai vite modifiée, parce que ça m'énervait de n'avoir qu'un piézo. Et puis j'ai rencontré Grégoire Damico qui m'a fait une guitare avec une forme incroyable, qui est un peu un hommage à Les Claypool *(bassiste de Primus, ndj),* dont je suis un grand fan. C'est une hollowbody dont j'ai changé les micros plusieurs fois. J'ai eu un P90, un Bare Knuckle également. Cette fois, j'ai mis deux micros de Gibson. Elle sonne plus comme une ES-335. Un ami luthier, Patrice Blanc, m'a fait une guitare inspirée des Gretsch, mais plus petite. J'ai aussi acheté une Fender Jazzmaster à L.A., que j'utilise sur l'album. Pour le live, je vais certainement changer de guitare, vu que je vais aussi jouer de vieux morceaux. Et puis, une acoustique, c'est pratique en cas de coupure de courant *(rires).* >

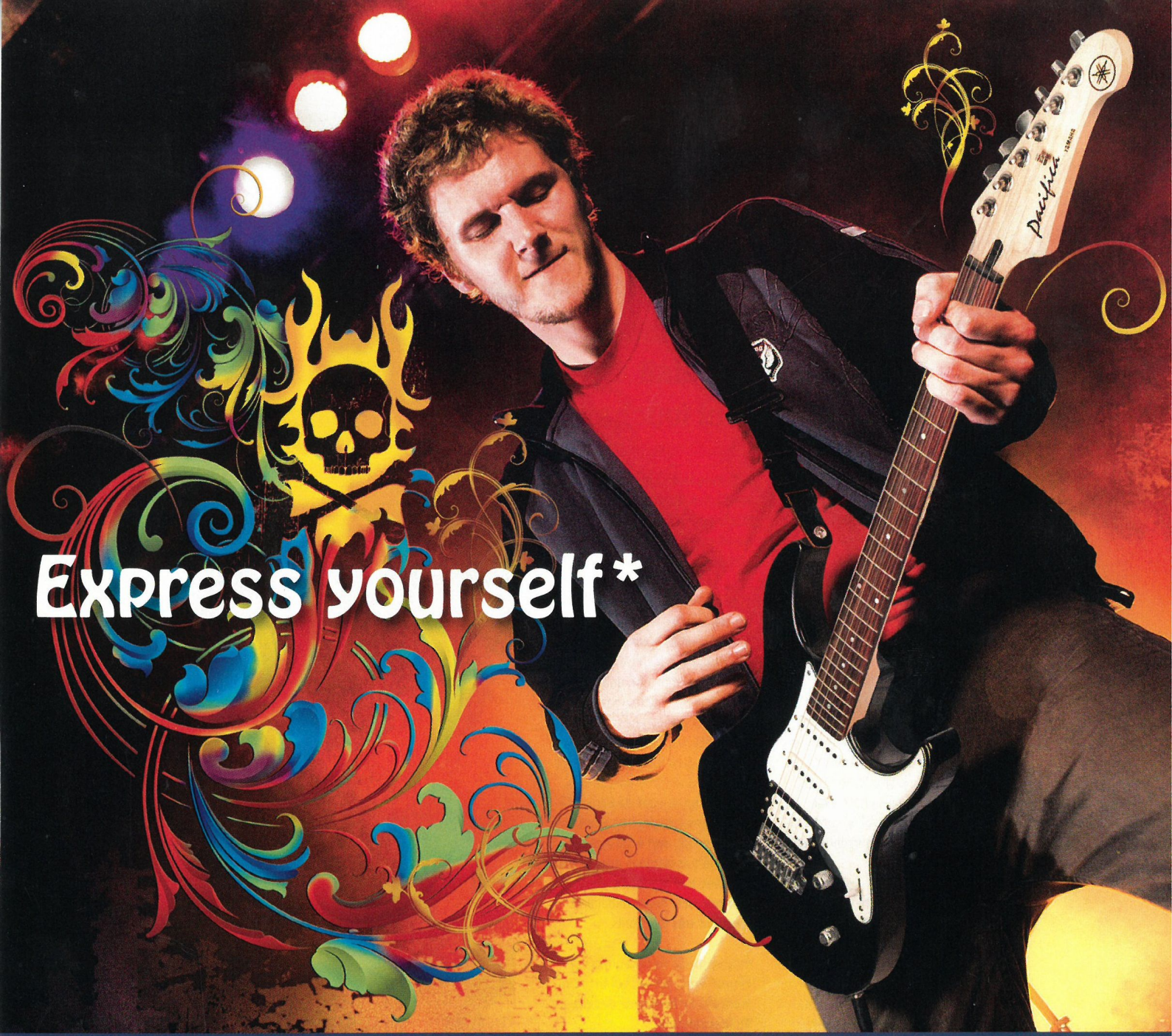
BRODY & JOSH

Bargain Healers est le titre de la chanson de Nosfell où l'on retrouve le duo Brody Dalle-Josh Homme. Si madame Homme est déjà apparue au côté de son époux (en live sur les Desert Sessions ou aux chœurs sur les albums des QOTSA), c'est la première fois que le couple collabore au projet de quelqu'un d'autre. Et Brody ne tarit pas d'éloges sur le jeune Français : *« Sa musique est vraiment unique. Je n'avais jamais entendu un truc pareil. Dans sa façon de chanter, je pense qu'il est une sorte de Björk au masculin. Son étendue vocale est impressionnante. Il peut tout faire avec sa voix. J'aime beaucoup les personnages qu'il a créés et qu'il interprète. C'est saisissant ».*



« Quelque chose se clôt avec cet album. Je vais sûrement continuer dans d'autres directions, pas seulement en termes d'esthétique, mais aussi de fond. »

© Carole Epinette



Yamaha Pacifica 112, déchaînez-vous !

Les guitares Pacifica sont des instruments au niveau de performances ahurissant : puissance du son, design vintage, stabilité de l'accord, qualité Yamaha.
Elles se déclinent en 2 séries :
- la série PA112J, qui s'adapte à votre style et à votre musique, grâce à une large palette sonore,

www.yamaha.fr

*Exprime-toi.

- la série PA112V, dont les micros Alnico V délivrent un son rock à couper le souffle ! Un switch "push-pull" décuple votre palette sonore.

- PA112J : 8 finitions à 261,92€**, 2 versions disponibles en version gaucher.
- PA112V : 6 finitions disponibles à 285,84€** et 2 finitions en éditions limitées PA112VCX à 321,72€**.

** Prix public indicatif TTC.

Editions limitées

horizon-bleu.com Credit photos : iStock, Fotolia et Jupiter Images.

YAMAHA

Il y avait un concert des Eagles Of Death Metal à L.A., et je me suis retrouvé dans le bus avec tout le monde, c'était hyper familial, ils sont touchants.

Tu es allé enregistrer aux États-Unis chez Alain Johannes (Queens Of The Stone Age, Eleven). C'était le premier nom sur ta liste ?

N. : C'est un peu ça. Je travaille toujours avec les mêmes personnes, et dans un souci de progression. Le premier disque a été fait et mixé par nous-mêmes, le deuxième a été mixé par Dominique Brusson, l'ingénieur du son de Dominique A. Il y avait déjà une volonté de travailler avec quelqu'un d'extérieur. Naturellement, avec le troisième disque, on voulait faire les prises avec quelqu'un d'autre. J'ai fait une liste. J'ai rencontré deux personnes, dont Alain Johannes.

Qui était donc l'autre personne ?

N. : C'était Guy Picciotto *(guitariste de Fugazi et producteur de Gossip, ndj)*. J'ai rencontré un type super, qui a beaucoup aimé les maquettes. Mais il était en plein travail avec Vic Chesnutt. Après, je suis allé voir Alain, que j'avais rencontré à Rock en Seine, après un concert de Queens Of The Stone Age *(en 2005, ndj)*, dont je suis fan. C'est un mec très cool qui parle français. Je voulais faire un disque dans la continuité de la tournée. J'avais écrit une vingtaine de chansons. Il y avait pas mal de choses basées sur des grilles d'accords, des mélodies, et aussi beaucoup de chansons avec des riffs.

Et tu es allé enregistrer chez lui, dans son home-studio…

N. : Oui, c'était chez lui, à West Hollywood. Il y avait même Romy, sa maman, qui faisait à manger ! Dans sa chambre à coucher, tu as les amplis. La chambre d'amis est devenue la control room. C'était un enregistrement à la cool. On faisait des pauses pour boire une bière ou manger les snacks préparés par sa mère, en regardant la télé. Et puis il y avait Brody Dalle qui était en train d'enregistrer Spinerette *(interview dans le GP 187, ndj)*, avec Alain à la basse et Jack Irons à la batterie. Elle passait au studio pour faire des voix, Alain lui faisait écouter ce qu'on avait enregistré. Elle a kiffé.

C'est comme ça qu'est née l'idée de cette chanson, *Bargain Healers*, en duo avec Brody Dalle et son époux, Josh Homme ?

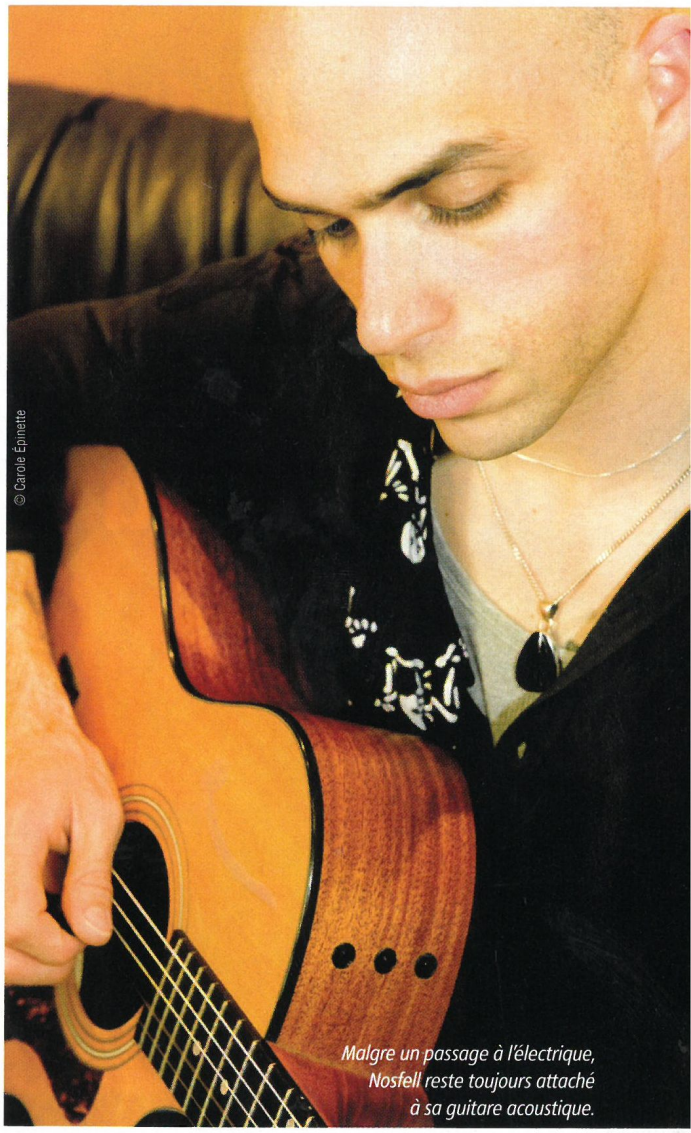
N. : C'est un morceau que j'avais un peu laissé de côté, parce que je l'avais fait tout seul et qu'on ne l'avait pas travaillé avec les gars avant de venir. Et Alain a eu l'idée d'appeler Josh pour faire le solo. Il y avait un concert de Eagles Of Death Metal *(le projet parallèle de Josh Homme, ndj)* à Los Angeles, et je me suis retrouvé dans le tour bus avec tout le monde, c'était marrant. C'est hyper familial, ils sont tous très touchants.

L'autre invité de l'album, c'est Daniel Darc, sur le seul titre en français, *La Romance des Cruels*. Tu le connais d'où ?

N. : En fait, Pierre joue avec lui depuis deux ans. J'ai rencontré Daniel sur une création, *La Bande Orginale*, organisée aux Eurockéennes par Cyril Atef et Vincent Ségal. Il y avait Daniel et Didier Wampas. On s'est bien marré tous les trois. En général, j'écris tous mes textes en français, et après je les traduis dans ma langue. Mais je n'avais pas envie de traduire cette chanson, je voulais garder le rythme du français. Et en même temps, je flippais de la proposer à Daniel, tellement je l'admire surtout en tant qu'auteur.

Cette fameuse langue que tu appelles « klokobetz »…

N. : Oui, mais je n'ai plus trop envie de la nommer, car je trouve que ça l'enferme dans un concept. Je n'ai pas envie de planter un drapeau et de dire que c'est à moi. Ça fait partie de moi, c'est un truc qui vient d'une histoire personnelle un peu douloureuse. J'ai besoin de travailler dessus, comme une thérapie.


© Carole Epinette

Malgre un passage à l'électrique, Nosfell reste toujours attaché à sa guitare acoustique.

Est-ce qu'il y a un « dictionnaire » ou un « lexique » ?

N. : Il y a un lexique. Jusque-là, j'avais tout dans des cahiers, mais je suis en train de tout rentrer sur un tableau Excel. Je ne sais pas si je vais le diffuser, mais si je rencontre quelqu'un qui me fait comprendre que c'est intéressant, pourquoi pas. J'ai peur d'imposer un sens. Ça rappelle un peu tout le travail des surréalistes sur la poésie, avec l'écriture automatique. Un ensemble de mots assez abscons, qui renvoient à une émotion. Là, ça relève plus de la sonorité, parce qu'à aucun moment on ne peut comprendre le sens.

Parallèlement à ce troisième album, tu as sorti le « Lac Aux Vélies », un livre-disque comprenant un livre illustré et des chansons réarrangées des deux premiers albums…

N. : C'est un conte illustré par Ludovic Debeurme, avec la musique. Pour moi, c'est une annexe. J'ai pris des morceaux des deux premiers albums et j'ai résolu une équation narrative dans l'annexe. Je les remets dans le contexte historique. La musique a été réarrangée par Pierre pour un orchestre philarmonique. Je ne joue quasiment pas de guitare. Il y a aussi un chœur qui chante dans ma langue. Et puis il y a des musiques originales. Parfois, je raconte des histoires sur scène entre les morceaux. Mais je sens que je ne vais plus avoir envie de le faire. Je suis musicien, j'ai envie de raconter des histoires, mais je ne me sens pas auteur. J'avais envie de voir comment je pouvais exprimer ça par un autre médium, et le livre-disque est idéal.

Propos recueillis par Benoît Fillette

« Nosfell » (Polydor/Universal)

Nueva Onda Production & Dixiefrog

PRESENTENT :

A DIXIEFROG BLUES NIGHT

LE 12 NOVEMBRE AU BATACLAN

14 ARTISTES DIXIEFROG POUR UNE SOIREE EXCEPTIONNELLE!

AVEC

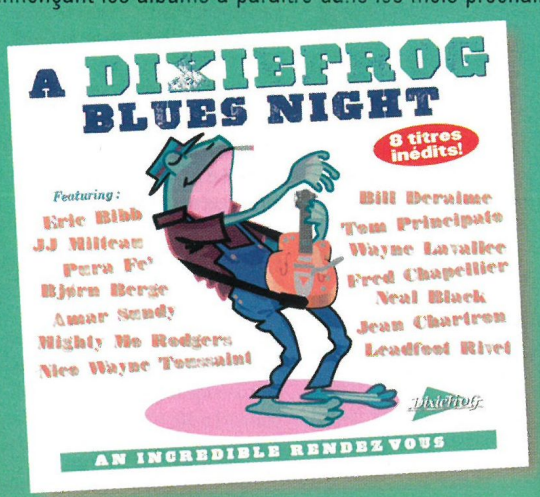
Jean-Jacques Milteau
Eric Bibb
Bill Deraime
Pura Fe'
Mighty Mo Rodgers
Bjørn Berge
Wayne Lavallee
Nico Wayne Toussaint
Amar Sundy
Neal Black
Jean Chartron
Fred Chapellier
Leadfoot Rivet
et **Tom Principato**

XROADS
GUITARIST & BASS
Soul Bag
fip

DEBUT DU SPECTACLE : 19H30
PLACES ASSISES NUMEROTEES

UN SAMPLER EXCEPTIONNEL POUR UNE SOIREE EXCEPTIONNELLE !

Le nouveau sampler Dixiefrog regroupe les 14 artistes qui animeront cet événement. 18 titres dont 8 inédits annonçant les albums à paraître dans les mois prochains !

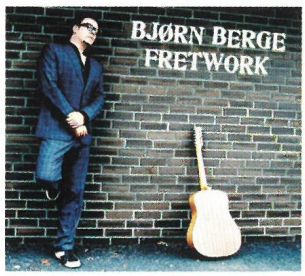


les archers

BJØRN BERGE

FRETWORK

CD | **Vient de paraître**



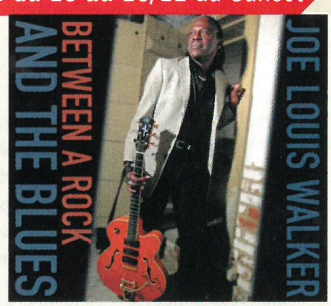
«Fretwork» démontre qu'une âme sensible sommeillait sous la large poitrine de l'homme du nord…! Si la puissance et la vélocité du guitariste restent au top, les ballades folky alternent désormais avec les blues musclés sur ce nouvel opus (dont Bjørn Berge a signé quasiment tous les titres). Le violon de son ami Oyvind Staveland donne également à l'album une atmosphère à laquelle le viking ne nous avait pas habitués. **Envoûtant !**

BJØRN BERGE en concert à Paris du 15 au 18/11 au Sunset

JOE LOUIS WALKER

BEETWEEN A ROCK AND THE BLUES

CD | **Vient de paraître**

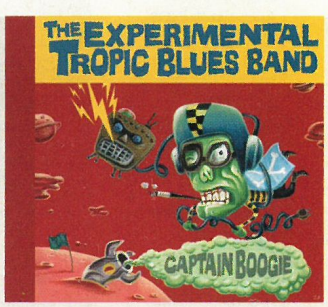


Juste après Buddy Guy et avec certains des artistes de sa génération (comme Lucky Peterson ou Robert Cray), Joe Louis Walker devient, après la retraite annoncée de B.B. King, l'un des principaux représentants du blues contemporain. Ce nouvel album, plus rock que le précédent, est produit par Duke Robillard qui met lui même la main à la pâte et utilise les services additionnels de Kevin Eubanks (Guitare) et de Sugar Ray Norcia (harmonica). **Une réussite !**

THE EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND

CAPTAIN BOOGIE

CD + Bonus Video 7mn | **Paru**



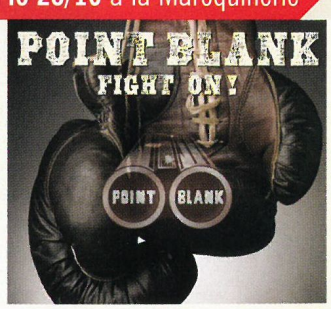
The Experimental Tropic Blues Band est un trio belge à l'énergie dévastatrice. Récemment adoubés par leur compatriote Arno (qui s'était invité sur leur précédent album), les trois membres du groupe s'inspirent du meilleur de Bo Diddley, des Cramps, d'André Williams et de Skip James pour colorer leur Rock 'n' Roll furibond."Captain Boggie" affirme, voire confirme, la richesse d'**un univers artistique déjanté et sans concessions.**

A découvrir en concert à Paris le 28/10 à la Maroquinerie

POINT BLANK

FIGHT ON!

CD | **Vient de paraître**



Nouvel album de ce groupe mythique de rock du Sud dont la reformation en 2007 avec la quasi intégralité des membres originaux et la parution d'un live ("Reloaded") avait fait le bonheur des fans et de la presse spécialisée. "Fight on!" est leur premier album studio depuis 1982. Produit et arrangé par Rusty Burns (guitariste historique du groupe), ce nouvel enregistrement démontre, si besoin était, que **le groupe est bien de retour…!**

Nico Wayne Toussaint 20 et 21/11 PARIS (Le Sunset) | **Little Bob** le 19/10 PARIS (La Boule Noire) SPPF

Le parrain français de la folk rend un nouvel hommage à Dylan

HUGUES AUFRAY
Les contes de Bob

Du haut de ses 1,90 mètres, Hugues Aufray est un géant de la scène française, pour ne pas dire une légende vivante. À 80 ans, il reste un passionné de musique, et un formidable conteur d'histoires. À l'occasion de la sortie de « New Yorker », un nouvel album-hommage au génie de Dylan constitué de duos inattendus, il revient pour *GP* sur sa rencontre avec le pape de la folk, qui l'a accompagné tout au long de sa carrière. Juste le temps d'appuyer sur la touche « Record », sans même lui avoir posé une question, Hugues est déjà lancé…

UN AIR DE FAMILLE

DR

Hugues Aufray a toujours fait appel à des musiciens talentueux. Parmi ceux qui l'accompagnent sur les routes, il y a Christian Séguret, un intervenant de choix dans la maison Guitar Part. *« Je le considère comme "un membre de ma famille"*, nous dit Hugues. Cela fait plus de trente ans que Christian joue de la guitare mais aussi du fiddle, un violon généralement utilisé dans la musique irlandaise. Max-Pol Delvaux, prof sur le DVD de *GP*, joue également au côté de Hugues Aufray qui ne tarit pas d'éloge à son sujet.

DR

Le premier disque-hommage de Hugues Aufray à Dylan, « Hugues Aufray chante Bob Dylan », est sorti en 1965 !

Hugues Aufray : On va commencer par le commencement. L'idée d'un album hommage à Bob Dylan a plusieurs raisons d'être. La première, et la plus simple, c'est qu'il s'agit d'un souhait de ma maison de disques, Mercury, qui voulait que je fasse un album de duos. Mais faire un album de duos sur les chansons d'Hugues Aufray ne m'intéressait pas du tout. Je ne suis pas assez satisfait de moi-même pour me pencher une fois de plus sur mes chansons. L'alternative que j'ai trouvée était de rendre une fois de plus un hommage à Dylan. Historiquement parlant, la première fois que je l'ai fait, il était jeune et inconnu aux États-Unis et encore plus en France. J'ai eu la chance de le rencontrer à Greenwhich en 1962.

Tu es donc le parrain français de Bob Dylan ?

Je suis un « scout », c'est-à-dire un découvreur. Le vrai sens du mot scout, c'est ça. Le premier disque hommage date de 1965 *(Hugues Aufray chante Bob Dylan », ndj)* et j'avais enregistré une dizaine de chansons. Ça a été un gros événement dans la chanson française. Dans certains articles, mon spectacle était qualifié de « tournant de la chanson française ». Tout d'un coup, face au rock'n'roll, face aux yéyés, il y avait un nouveau courant qui faisait son apparition en France et que je représentais : « le folk ».
Ce courant a ensuite évolué grâce à la guitare électrique en folk rock.

La machine était en marche…

Contrairement à ce que les gens pensent maintenant, ça n'a pas été évident à l'époque. Le spectacle a été un succès, mais il n'a touché qu'une certaine catégorie de personnes en France. Ce mouvement a touché des jeunes comme Renaud, qui avait une quinzaine d'années, et aussi Cabrel ou Goldman. Dylan est devenu un personnage médiatique énorme, puisqu'il a été classé deuxième personnage le plus populaire après le Christ. Après 1970, il a disparu des médias français. Quand il venait en France pour donner ses concerts, il refusait toutes les interviews. Il avouait n'avoir rien à dire >

Jason Barwick
The BREW

Jason Barwick, tout juste 20 ans, est le guitariste virtuose de The Brew, groupe originaire de Grimsby en Angleterre. Guitariste électrique, dans tous les sens du terme, Jason exécute les oeuvres de The Brew avec fougue et passion tel un peintre de génie. Il a du panache et de la vélocité tout comme ces légendes du rock que furent Jimi Hendrix, Stevie Ray Vaughan et Rory Gallagher mais, avec une touche si personnelle, si unique que sa musique reste fermement ancrée dans le 21ème siècle. Rendez-vous sur http://the-brew.net pour voir tous les détails sur la tournée de The Brew. Lorsque Jason Barwick joue sur une guitare acoustique, il ne choisit rien moins qu'une Stagg NA30/12, signée James Neligan.

James Neligan

SOLID TOP ACOUSTIC GUITARS

A STAGG PRODUCT
www.staggmusic.com

Distribution exclusive EMD Music

de plus que ce qu'il disait dans ses chansons. Les journalistes l'ont boudé. On en parlait de moins en moins. J'ai chanté avec lui au Parc de Sceaux en 84 devant 70 000 personnes et le lendemain dans *Libération*, il n'y avait aucun mot sur moi et trois sur Dylan...

Pourtant, aujourd'hui, Dylan a l'air de plaire de nouveau...
Des films et des bouquins sont sortis, starifiant un peu plus Bob Dylan. C'est à ce moment que l'on s'est dit qu'il écrivait divinement bien. Il a sorti « Modern Times », un bouquin magnifique dans lequel il parle des artistes qui l'ont influencé. Il ne parle pas de lui, mais c'est tout de même une œuvre autobiographique.

Pourquoi revenir maintenant sur Bob Dylan, un artiste plus qu'établi et respecté ?
Sa voix est définitivement stabilisée, brisée, un peu comme celle d'Armstrong, de Fats Weller, et même de Renaud. Dylan est un

« Dylan est un personnage que je veux faire découvrir aux jeunes, comme dans les années 60. »

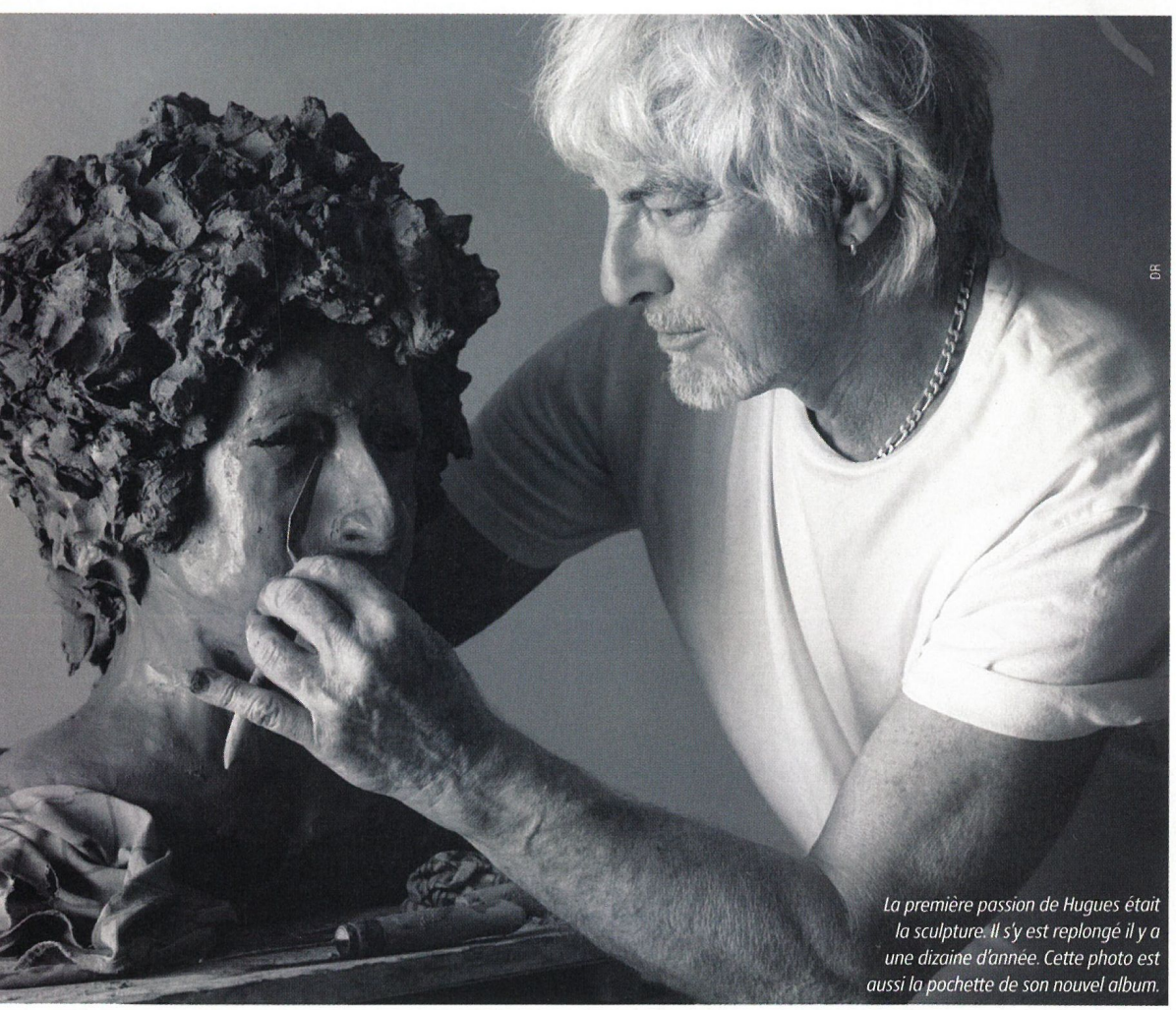
personnage que je veux faire redécouvrir aux jeunes, comme dans les années 60. J'ai lu que les Français étaient les plus mauvais en langues étrangères. En chantant son répertoire en français, les jeunes peuvent découvrir le génie de Bob.

Dans les années 60, la traduction de chansons anglo-saxonnes était monnaie courante...
Oui, j'étais même l'un des premiers à faire cela. Quand les gens me parlent de la bonne chanson française, permettez-moi de sourire. Que serait la culture française aujourd'hui s'il n'y avait pas eu des gens pour traduire Dostoïevski, Tolstoï, Tchekhov, ou Shakespeare et Edgar Allan Poe ? On serait des crétins sans cette culture extérieure. En amenant la musique américaine de Bob Dylan en France, j'ai permis à des artistes comme Renaud de s'exprimer avec une guitare dans un registre contemporain. Sinon, ils en seraient restés aux chansons de Tino Rossi.

Sur la première piste de « New Yorker », vous contez vos allées et venues entre la France et les États-Unis. Vous considérez-vous comme un artiste plus anglophone que français ?
Oui, dans le comportement, l'attitude et la philosophie, incontestablement. Si j'étais né aux États-Unis, j'aurais certainement été musicien de country, car c'est la musique des gens simples, des gens qui aiment la famille, la campagne, le travail, le positivisme, même s'ils peuvent chanter le chagrin d'amour. La musique country est la musique numéro un aux États-Unis. Bob Dylan est issu du folk, et cette musique puise ses racines dans la country.

Pour vous, la musique n'était qu'une activité parmi d'autres. Vous êtes aussi attiré par les Beaux-Arts. La pochette de l'album, où l'on vous voit en train de sculpter un buste, est-elle le moyen de dévoiler un peu plus de votre personnalité ?
Quand j'étais gamin, j'avais deux frères qui étaient très bons musiciens, dont un qui avait une voix d'opéra absolument magnifique. Moi, je n'avais rien, je n'avais pas de voix et je ne savais pas lire la musique. J'avais donc décidé de faire ce que je connaissais d'instinct, la sculpture. J'allais chercher la terre dans la campagne et je travaillais dessus. J'étais très doué, je peignais et dessinais un peu aussi. Après avoir passé mon baccalauréat, j'ai décidé d'entrer aux Beaux-Arts, mais mon père s'y est opposé. Alors j'ai pris mon baluchon sur l'épaule, je suis parti avec ma guitare faire ma vie. Pendant 10 ans, de 20 à 30 ans, je me suis produit dans des cabarets. J'ai sorti mon premier disque à 30 ans, très tardivement. J'ai toujours gardé en moi le regret de ne pas avoir fait les Beaux-Arts. Il y a une dizaine d'années, j'ai rencontrée Dina Vierny, le modèle du grand sculpteur Aristide Maillol. Cette femme, qui n'était plus toute jeune, m'a dit qu'il n'était pas trop tard pour que je vive de ma passion. J'ai donc recommencé la sculpture. Je finis par ce que j'aurais voulu faire au commencement.

Vous ne regrettez tout de même pas votre vie de musicien ?
Non, au contraire. Je n'ai jamais fait autant de galas qu'aujourd'hui. Ce disque va aussi me repousser sur les routes. Quand je dis que la musique n'est pas un métier, c'est parce que je pense aux paysans d'autrefois qui, avant qu'il n'y ait la radio ou la télévision, chantaient, >


DR

La première passion de Hugues était la sculpture. Il s'y est replongé il y a une dizaine d'année. Cette photo est aussi la pochette de son nouvel album.

Guitar-X

Guitar & Bass School

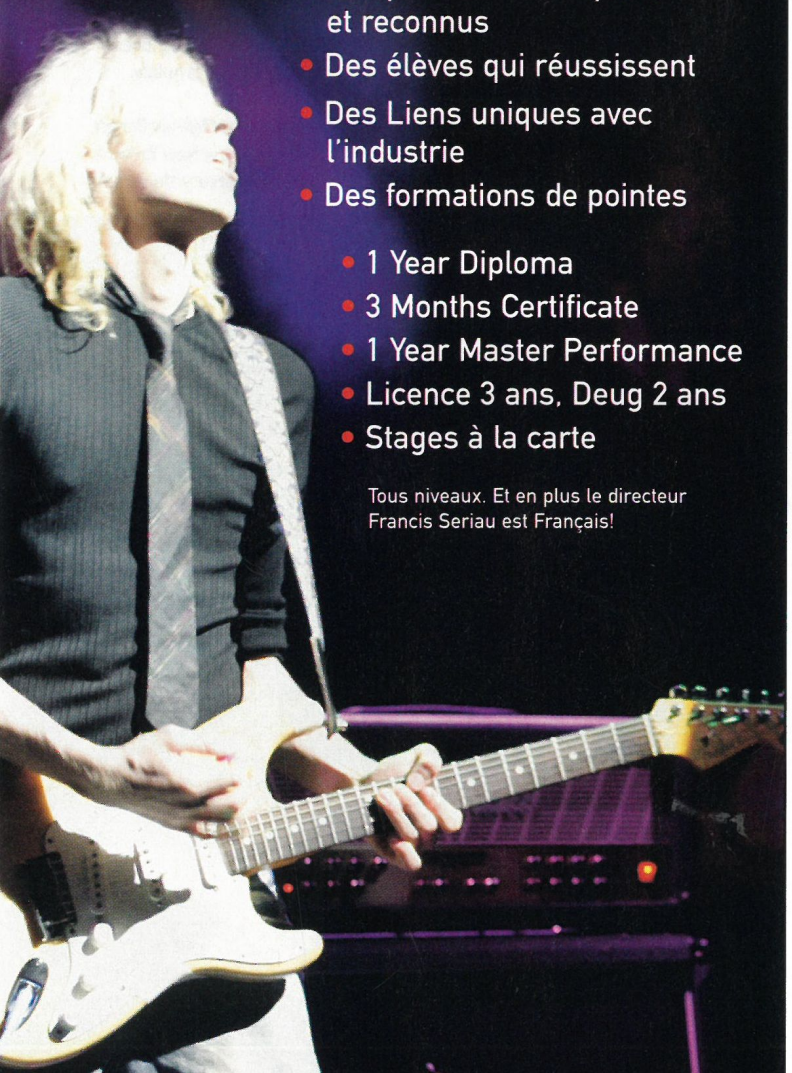
Guitar-X, école de réputation unique, forme les musiciens du monde entier comme aucune autre

LONDON UK

- Une école internationale
- Au coeur de Londres
- Des professeurs experts et reconnus
- Des élèves qui réussissent
- Des Liens uniques avec l'industrie
- Des formations de pointes

- 1 Year Diploma
- 3 Months Certificate
- 1 Year Master Performance
- Licence 3 ans, Deug 2 ans
- Stages à la carte

Tous niveaux. Et en plus le directeur Francis Seriau est Français!



A WORLD CLASS SCHOOL

+44 (0) 20 8749 3131

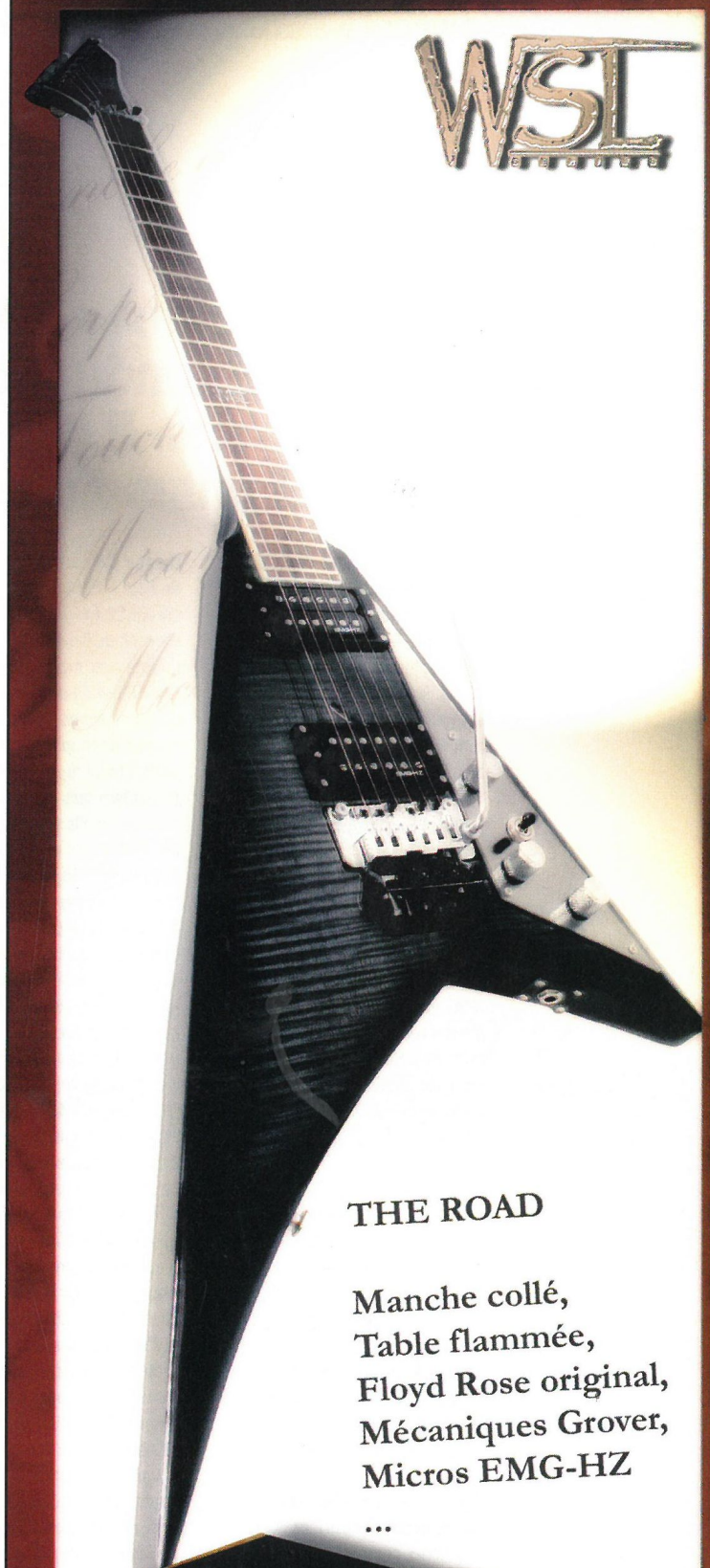
www.guitar-x.co.uk

Marshall · Peavey · LINE 6 · MUSIC MAN

Tech MUSIC SCHOOLS

76 Stanley Gardens London W3 7SZ UK

WSL



THE ROAD

Manche collé,
Table flammée,
Floyd Rose original,
Mécaniques Grover,
Micros EMG-HZ
...

liste des revendeurs sur www.wslguitars.com

contact : infos@wslguitars.com

« Bob Dylan a préfacé mon disque. Il a entendu toutes mes chansons. Il connaît tout de Hugues Aufray. »

jouaient de la musique dans des fêtes. En Louisiane, les musiciens professionnels n'existaient pas. À Nashville, les musiciens avaient tous une ferme, mais de temps en temps, ils allaient en studio pour enregistrer un disque. Ça se passait comme ça,. Celui qui marchait bien était emporté dans le tourbillon du succès et devenait professionnel, souvent contre son gré.

C'est pour ça que vous avez enregistré aux États-Unis…

La maison de disque a souhaité que je le fasse là-bas pour qu'il y ait la couleur américaine. J'ai retrouvé Philippe Rault *(producteur)* avec qui j'avais travaillé à Nashville il y a trente ans pour un album qui n'a pas eu de succès et qui est pourtant magnifique *(« Transatlantic »)*, avec Charlie McCoy à l'harmonica, David Briggs, le pianiste d'Elvis Presley, Kenny Butrey à la batterie. Trente ans après, je retrouve Philippe et lui dis qu'il faut retrouver les musiciens de Bob Dylan. À un moment donné, on devait faire le disque avec Tony Garnier, le bassiste de Bob, et son batteur George Recile ; on avait leur accord, mais à la dernière minute, les plans sont tombés à l'eau, puisque Bob Dylan a rajouté des dates à sa tournée. On a trouvé d'autres musiciens aussi excellents, comme Dave Camper, qui a longtemps joué avec Dylan et surtout Larry Campbell, un guitariste capable de tout jouer. Le tout est arrangé par Brad Cole, un musicien de Nashville. On a d'abord enregistré à New York au Sear Sound Studio, où Dylan a enregistré, puis à Nashville, à Los Angeles mais aussi en Belgique, puisque je fais un duo avec Arno.

Parlons des duos, justement. Comment s'est fait le choix des artistes ?

Dans l'ordre, il y a Johnny Hallyday qui apparaît sur *Jeune pour toujours*, que j'avais écrite pour lui il y a dix ans. J'espérais un jour la chanter avec lui, voilà une chose de faite. Eddy Mitchell avait déjà enregistré *La Fille du nord*, une chanson qu'il adorait. Souchon adapte avec moi *Man Gave Names To All The Animals (L'homme dota d'un nom chaque animal)*. Dans le premier couplet, je décris un animal et lui réponds : *« Lui s'appellera ours »* et Ours, c'est le nom de son fils. Quand on connaît les productions de Laurent Voulzy dans son studio, je savais que *M. l'homme-orchestre* était une chanson qui lui collait parfaitement. Puis il y a eu une surprise. En entendant que j'allais faire un disque de duo en hommage à Bob Dylan, une personne m'a dit : *« Hugues, je viendrai chanter avec toi* Don't Think Twice It's Alright *en Do Majeur »*. Il s'agissait de Carla Bruni. C'est la seule qui m'ait imposé la chanson. La seule différence est que j'ai chanté en Ré bémol, soit un demi-ton au dessus, parce que la tonalité de Do était trop grave pour moi. Ensuite, *Just Like A Woman* correspondait parfaitement au personnage de Jane Birkin qui, quand elle était toute jeunette avec Serge Gainsbourg, était à la fois petite fille et femme. Elle m'a avoué ne pas pouvoir chanter Serge en anglais donc elle ne se voyait pas faire de même pour Dylan en français. Elle a donc chanté en anglais, puis s'est décontractée à la fin et a osé chanter Dylan en français.

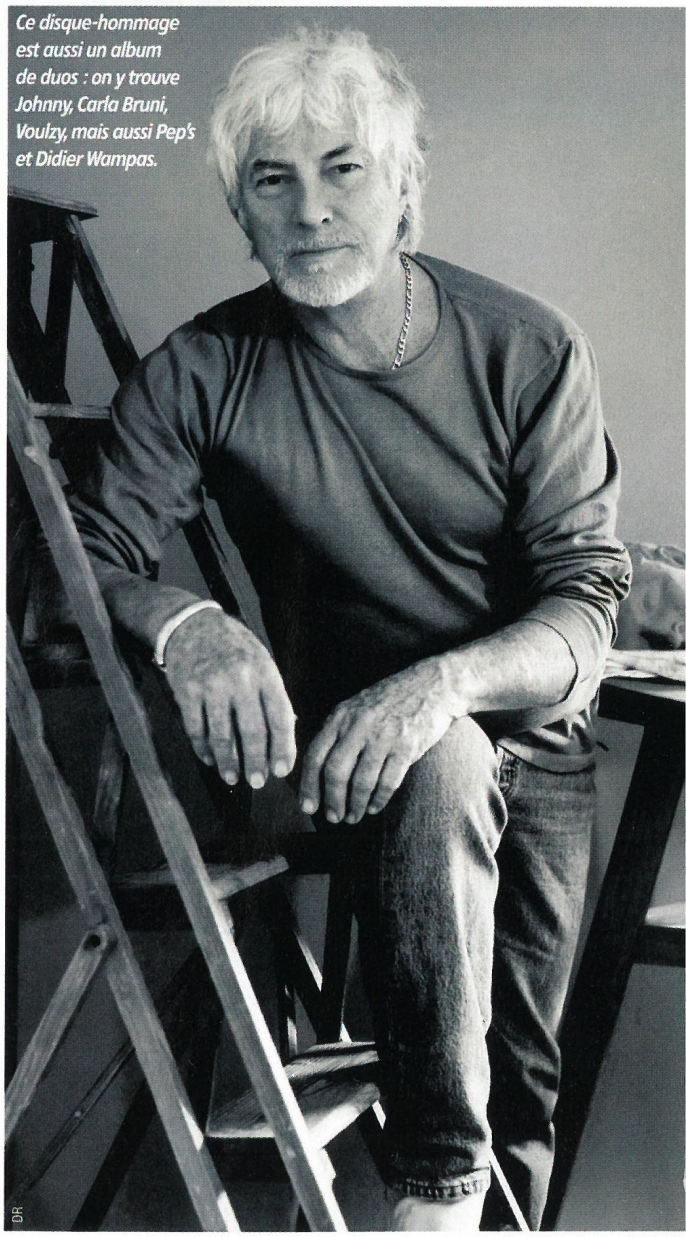
Il y a aussi quelques surprises, comme Pep's et Didier Wampas, un jeune artiste français et un chanteur punk aux antipodes d'Hugues Aufray…

J'ai découvert Pep's grâce au fils d'un de mes amis. Ce jeune homme m'avait demandé de lui donner un coup de pouce car il n'avait pas de maison de disques. Je n'en avais pas non plus à l'époque, je ne pouvais donc pas forcément l'aider à ce moment-là. Mon jeune ami qui m'avait parlé de Pep's s'est tué en voiture. À son enterrement, ils ont diffusé la chanson *Liberta*. Cette chanson m'a beaucoup touché et quand j'ai voulu chanter *I Shall Be Free*, j'ai voulu que ce soit Pep's qui soit à mes côtés pour la mémoire de ce jeune homme, Rodolphe. J'ai aussi demandé à Wasis Diop, un chanteur sénégalais, de venir sur cette chanson parce que je voulais absolument un « black » sur ce titre. Il est venu, très intimidé, en me disant qu'il pouvait me proposer quelque chose. J'avais moi aussi une idée derrière la tête. On était sur la même longueur d'onde, traduire Dylan en wolof. Mon manager m'a également conseillé quelqu'un que je ne connaissais pas, Didier Wampas. J'ai écouté et j'avais la chanson pour lui. J'avais cette phrase dans la chanson « Planté comme sur une ligne RATP ». Je ne savais pas qu'il bossait à la RATP ! C'est dingue.

Bob Dylan a-t-il entendu les versions francisées de ses chansons ?

Je crois que ce disque a été protégé par mon ange-gardien. Dylan a préfacé mon album et à la fin du petit mot qu'il a écrit, il dit qu'il a l'impression que ces chansons ont d'abord été écrites en français. Il les a toutes entendues. Il connaît tout d'Hugues Aufray.

Propos recueillis par Sylvain Berger « New Yorker » (Mercury/Universal)



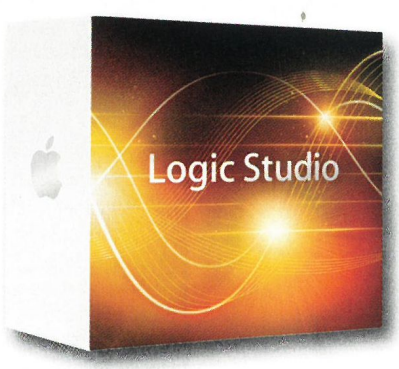
Ce disque-hommage est aussi un album de duos : on y trouve Johnny, Carla Bruni, Voulzy, mais aussi Pep's et Didier Wampas.

DR

LOGIC STUDIO

du studio à la scène

La suite logicielle d'Apple apporte au guitariste tous les outils nécessaires à sa production musicale, aussi bien en utilisation studio avec Logic Pro que sur scène avec MainStage.



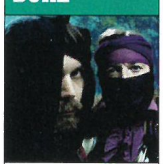
Authorised Distributor

SCV HI-TECH

Le trio écossais qui marche dans les pas de Muse

BIFFY CLYRO
Revolutions rock

MARMADUKE DUKE



Parallèlement à Biffy Clyro, Simon Neil a donné naissance avec son ami JP Reid (de Sucioperro) à un duo expérimental baptisé Marmaduke Duke. Un conte musical, une trilogie dont les deux compères rebaptisés The Atmosphere et The Dragon ont déjà sorti les deux premiers volets. Certains passages sont extraits du répertoire de Biffy, d'autant que sur scène, le duo est rejoint par les jumeaux Ben et James Johnston.

Vous les avez peut-être vus en première partie de Muse, Linkin Park ou Queens Of The Stone Age. Déjà réputé pour l'intensité de ses performances live, le trio écossais redouble de raffinement sur « Only Revolutions », son cinquième album. Et si Biffy Clyro était le groupe élu pour mener la révolution rock dans un monde dominé par la pop fashion et sautillante ?

Pour la première fois, vous avez fait la couverture du *NME*. Généralement, ils mettent en couve des groupes nouveaux, jeunes et naïfs, comme ils le disent dans l'article. Vous faites un peu figure d'exception…

James Johnston (basse) : C'est vrai, d'autant qu'il y a encore un an, le *NME* nous menait la vie dure. Ils ne comprenaient pas notre groupe, je pense. Et puis ils ont suivi notre tournée en Angleterre, ils ont compris l'attrait que représentait le groupe. C'est drôle de voir comment ils nous détestaient et de figurer en couverture aujourd'hui.

Simon Neil (guitare-chant) : C'est marrant d'être dans un magazine de pop. Le *NME* n'est pas réputé pour être fan de rock un peu dur, à l'exception de Muse, qui a déjà fait la couve.

Biffy Clyro n'était-il pas le secret le mieux gardé de la scène rock britannique jusqu'au quatrième album, « Puzzle » ?

Simon Neil : Ça me va très bien comme ça *(rires)* ! On a toujours eu foi en ce que l'on faisait, sans se soucier de ceux qui n'aimaient pas notre musique. Personne ne savait vraiment qui on était jusqu'à la sortie de « Puzzle » chez Warner. C'est agréable d'arriver aujourd'hui avec un cinquième album et d'être perçu comme un nouveau groupe ! On se sent plus jeunes *(rires)* !

Qu'est-ce qui a changé depuis « Puzzle » ? Les tournées qui sont de plus en plus grosses ?

Ben Johnston (batterie) : L'idée que se font les gens du groupe change. On l'a constaté quand on est rentré de notre tournée nord américaine avec Queens Of The Stone Age, ou quand on a fait la première partie des Rolling Stones ou de Muse. Cela veut dire que ces groupes t'apprécient. Et chez nous, les gens pensent qu'on est un groupe plus important. En changeant de label, il est clair que des portes se sont ouvertes. C'est une industrie très étrange…

S.N. : En Angleterre, on aime les jeunes groupes avec une supercoupe de cheveux et des fringues à la mode. On n'a pas l'habitude des groupes qui se construisent à chaque album et qui mettent tout dans la musique. Depuis qu'on est chez Warner, on a eu la chance de jouer deux fois en Australie, deux fois au Japon, quatre fois aux États-Unis… On n'aurait jamais pu faire ça avant. On avait joué partout où c'était possible en Angleterre, on savait où on mettait les pieds. C'est bon d'arriver dans une ville où personne ne te connaît, et c'est plus facile, on est plus détendu. Tu dois en mettre plein la vue aux gens avec ta musique.

Avez-vous parfois le sentiment que les choses vont trop vite ? Comme en juin 2007, où dans la

Ben Johnston (batterie), James Johnston (basse) et Simon Neil (guitare, chant) : Biffy Clyro, le secret le mieux gardé de la scène rock britannique sort enfin de l'ombre.

© Carole Epinette

même journée, vous avez joué à Glastonbury en Angleterre, puis vous avez atterri à Paris pour ouvrir pour Muse au Parc des Princes…

S.N. : C'était complètement dingue. Dommage qu'on n'ait pas pu faire un concert complet. On est arrivé en retard sur scène, mais c'était assez excitant. À peine sorti du taxi, on a couru sur scène, attrapé nos guitares, et c'était parti !

J.J. : Quand je vis une journée comme celle-là, je ne peux m'empêcher de penser à l'époque où l'on passait des heures dans le van pour aller jouer à Londres ou ailleurs. Quitter Glasgow, c'était déjà le bout du monde ! Toutes ces expériences sont importantes dans la vie d'un groupe pour apprécier chaque moment.

Pour « Only Revolutions », vous avez choisi de retravailler avec Garth Richardson (Skunk Anansie, Red Hot Chili Peppers), mais à Los Angeles cette fois, dans un studio truffé de matos vintage…

B.J. : Oui, c'est en partie pour ça qu'on est allé aux studios Ocean Way, parce qu'ils ont le meilleur matos '70s au monde. Pour la production, on ne voulait pas d'un type qui aurait des idées à notre place ou qui chercherait à nous faire sonner autrement. On cherchait quelqu'un capable de capter notre façon de sonner. Et Garth avait compris où l'on voulait aller avec le groupe.

S.N. : Quand on a enregistré « Puzzle » avec lui à Vancouver, il pleuvait du matin au soir. C'était déprimant. Pourtant, étant originaires d'Ecosse, la pluie, on connaît. Mais on était perdus au milieu de la forêt. Il n'y avait rien à faire. Garh nous a proposé Los Angeles. Quand tu te lèves le matin, et que le soleil brille, tu es tout de suite beaucoup plus motivé *(rires) !* On a passé deux mois là-bas. Tous les soirs, on pouvait sortir boire une bière et voir des gens.

Quelle orientation vouliez-vous prendre avec ce disque ? Il a l'air un peu plus orchestré encore que « Puzzle »…

S.N. : C'est une musique qui va de l'avant. Ce disque est moins mélancolique, moins dramatique. On avait des chansons en tête qui nécessitaient davantage d'instrumentation, comme des cuivres sur *The Captain*. Il faut toujours essayer des choses, quitte à dépenser de l'argent ou à perdre du temps. Si tu es sûr de ce que tu fais, le résultat ne peut être que convaincant.

B.J. : On a toujours voulu intégrer ce type d'instrumentations, mais on n'en avait pas les moyens. Il y avait bien des cordes sur notre second album, mais on a dû faire des tas de prises. On ne travaillait pas avec une section de douze musiciens.

Chez Biffy Clyro, il y a toujours eu un contraste assez marqué entre des albums à la fois intenses et soignés et des performances live brutes et incandescentes. Vous n'avez jamais cherché à coller au plus près à vos disques ?

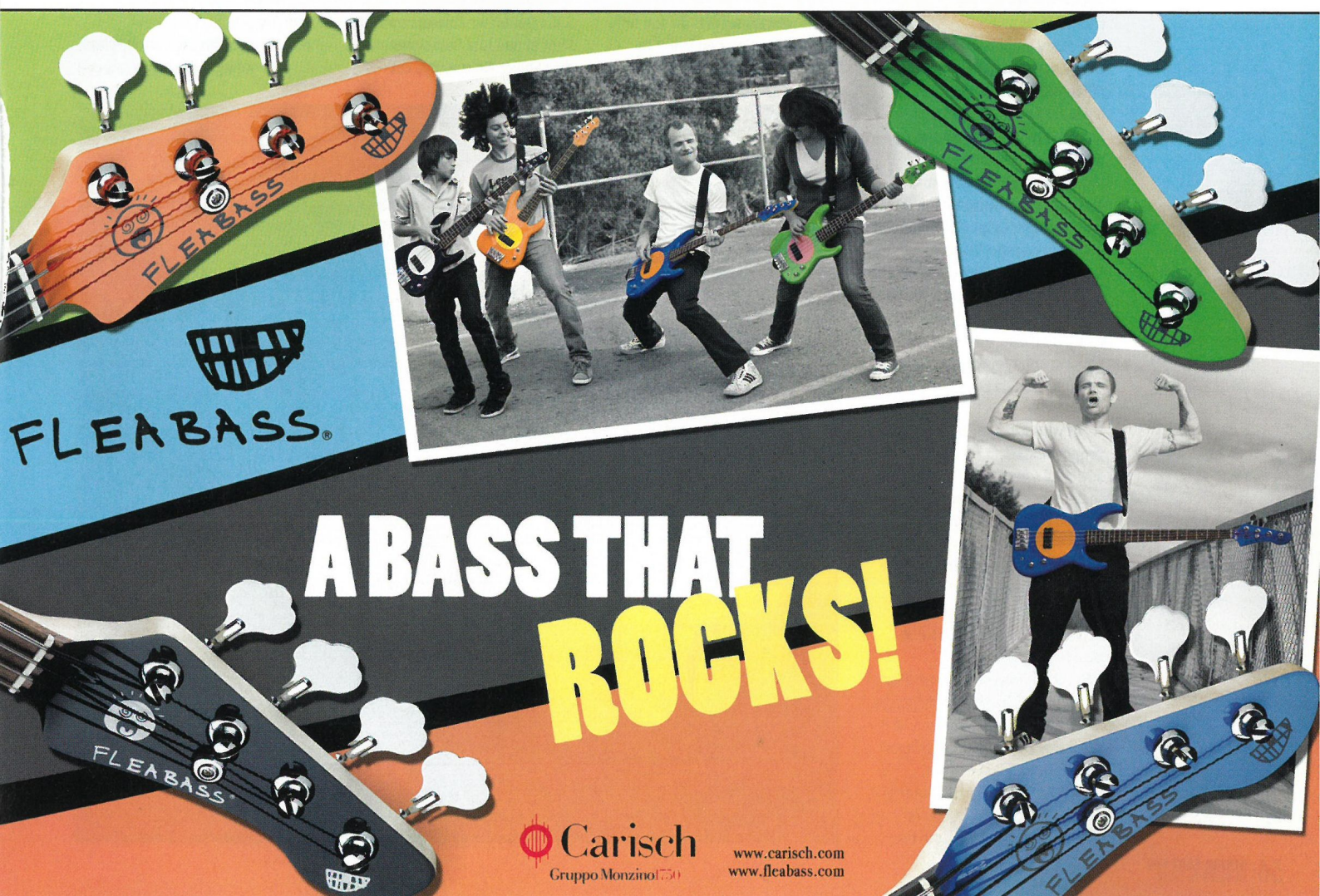
B.J. : Non, on ne fait pas partie des groupes qui essaient de reproduire leurs albums à l'identique sur scène. Je n'en vois pas l'intérêt. Autant s'écouter l'album à la maison *(rires) !* La musique live est une affaire de passion, de transmission.

S.N. : Quand tu colles parfaitement à ton disque, il y a moins de place pour la magie ou la surprise. Un album peut renfermer de petits secrets. Le live doit être fort et direct. On est un groupe de rock sur scène, mais sur album, on essaie de faire des choses que les groupes de rock ne font pas d'ordinaire.

Muse vous a choisis pour assurer sa première partie sur sa nouvelle tournée. À part le fait d'être trois, qu'avez-vous en commun avec eux ?

S.N. : Je crois que c'est tout *(rires) !* Muse est un groupe de rock assez unique en son genre, qui a toujours été très aventureux. Peut-être qu'on essaie nous aussi d'être unique, à notre façon. Comme eux, on ne se limite pas à ce qu'un groupe de rock doit faire, même si nous ne sonnons pas pareil.

>



« Si tu commences à faire de la musique pour plaire, tu cours à ta perte. », Simon Neil

…Tellement aventureux que Muse a composé une symphonie en trois actes sur son dernier album. Et vous, jusqu'où pourriez-vous aller ?

S.N. : Dernièrement, on se disait que notre prochain album pourrait être composé d'un seul morceau, comme un opéra avec plusieurs mouvements. Un disque que l'on enregistrerait en une seule fois, du début à la fin. On n'aurait pas à recoller les morceaux en studio. Un vrai challenge *(rires) !*

Outre les CD, vinyles, DVD et autres goodies, l'édition limitée de « Only Revolutions » contient un CD « play along » où les fans peuvent jouer sur vos chansons…

S.N. : On y propose trois de nos chansons dans trois versions différentes. Par exemple, il y a notre single *The Captain* sans la basse, sans la guitare ou sans la batterie. Un karaoké pour musiciens *(rires) !* Quand tu es jeune et que tu veux apprendre à jouer par-dessus les disques que tu aimes, ce n'est pas toujours évident. D'où cette idée. Billy Talent l'avait fait avant nous sur tout un album, sans les pistes guitares. Ce qu'il y a de bien, c'est que nos fans peuvent créer leurs propres lignes de guitare ou de basse, du coup…

… et vous envoyer leurs propositions !

S.N. : Oui *(rires) !* Mais on risque de se demander : *« Pourquoi on n'a pas fait ça plutôt ? » (rires) !*

Vous avez évoqué votre tournée avec les Queens Of The Stone Age. Josh Homme est d'ailleurs venu poser une guitare sur le titre *Bubbles*…

S.N. : Comme on enregistrait à Los Angeles, on lui a proposé de passer un soir. Il a écouté le morceau et il a attrapé sa guitare. C'est un excellent musicien et un très bon producteur, il n'y a qu'à écouter le dernier Arctic Monkeys *(voir la chronique en page 94)*. Josh est une source d'inspiration pour de jeunes groupes. C'est agréable de rencontrer quelqu'un qui aime faire de la musique son mode de vie.

Vous avez des points communs avec les Queens. Pour eux, comme pour vous, le succès est arrivé sur le tard, avec le troisième album « Songs For The Deaf » en 2002…

J.J. : Oui, et ils ont toujours fait leur truc. Pareil pour nous. On est qui on est. On ne change pas de cap.

S.N. : La meilleure personne à écouter quand tu joues dans un groupe, c'est toi. Si tu commences à faire de la musique pour plaire, tu cours à ta perte.

Quels sont les secrets du son Biffy Clyro en studio et en live ? Tu joues principalement sur une Strat avec des micros à simple bobinage mais tu envoies du gros son, surtout en concert…

S.N. : En studio, il est plus facile de répondre à tes envies en matière de son, quand tu as beaucoup de matos à disposition. Et j'ai beaucoup appris sur le son en travaillant avec Garth, qui avec deux prises de guitare, donne l'impression qu'il y en a vingt ! J'avais un gros son. En concert, c'est ma pédale Boss Metal Zone qui me donne de la puissance ! Et puis, il m'arrive aussi de changer de guitare, de prendre une Les Paul sur certaines chansons. Côté amplis, je joue sur Fender Deville, Peavey et Marshall. Trois amplis qui n'ont pas du tout le même son. J'aime bien passer d'un son clair et dynamique à un gros son. Mais bon, le secret, c'est ma pédale à 60 livres *(rires) !* La metal Zone est très sensible. Si tu bouges un potard d'un millimètre, le son fait des bonds !

Avez-vous été approchés par des marques, pour aller plus loin que le simple endorsement ?

S.N. : Oui, on va d'ailleurs sortir une Strat et une Jazz Bass signature chez Squier. On a essayé ces guitares sur quelques dates. Il y a quand même notre nom dessus, alors on voulait s'assurer de leur qualité. Et elles sonnent vraiment bien, aussi bien que nos instruments Fender d'origine. Ils ont d'ailleurs dû faire des micros spécialement pour moi.

B.J. : Cela nous a pris du temps, parce qu'il fallait essayer les prototypes, faire des modifications et des réglages. Il y a quelques années, Squier avait mauvaise réputation, mais aujourd'hui ce sont des guitares de bonne qualité. On voulait vraiment des répliques des instruments que l'on utilise, avec un bon son et pas trop chères. Parce que le plus important finalement, ce n'est pas d'avoir le matos le plus cher dans les mains, mais d'avoir un instrument qui te permet de faire du rock.

S.N. : Quand on a commencé à tourner, on a joué avec des groupes qui avaient du très beau matos, une belle guitare, une batterie qui coûte les yeux de la tête. Et souvent, ce sont les groupes qui sonnent le plus mal *(rires) !*

Propos recueillis par Benoît Fillette

« Only Revolutions » (Warner)

© Carole Epinette

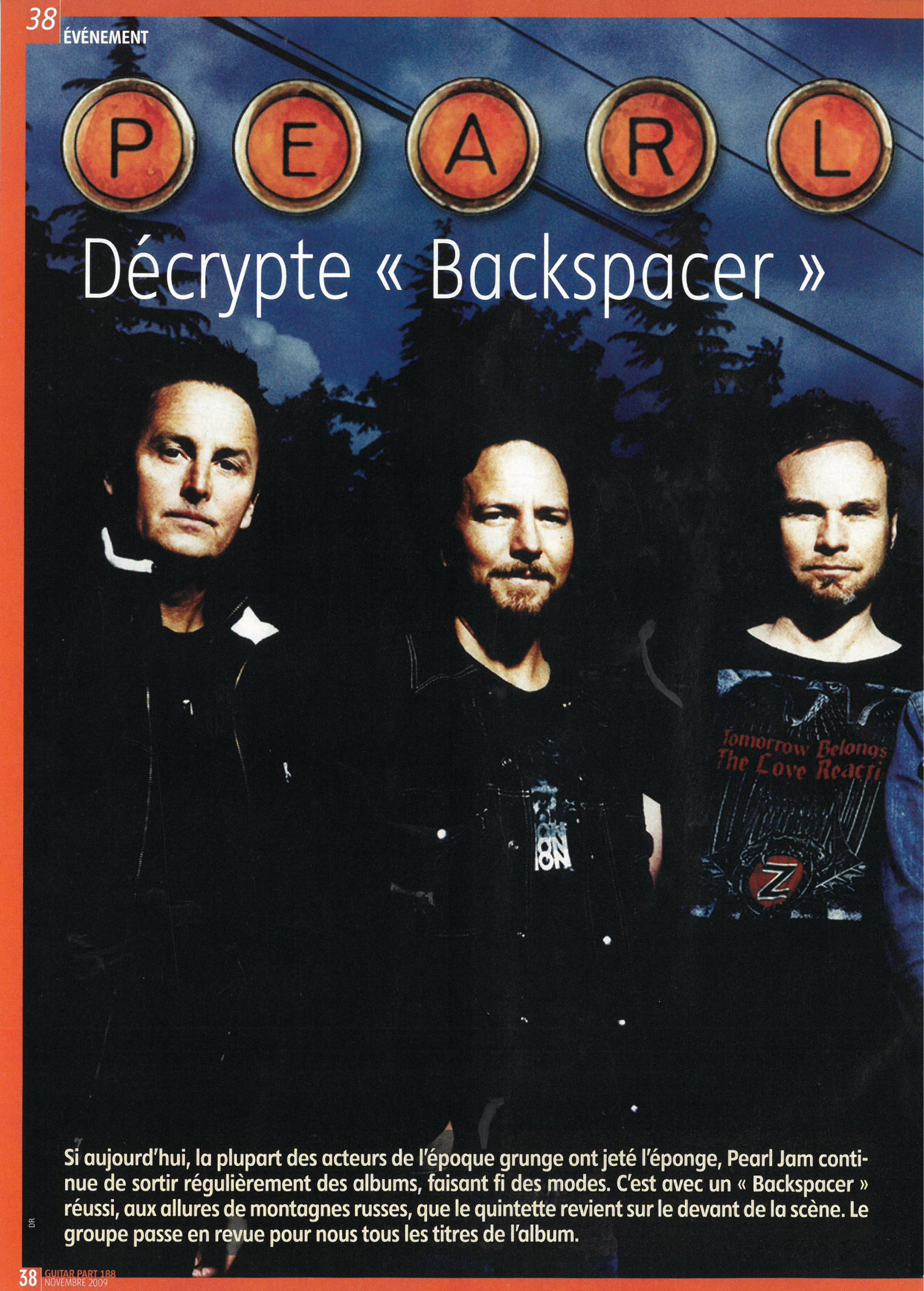
James Johnston : « C'est drôle de voir comment le NME nous détestait et de figurer en couverture aujourd'hui. »

WWW.ERNIEBALL.FR

HIGH TECH
www.htd.fr

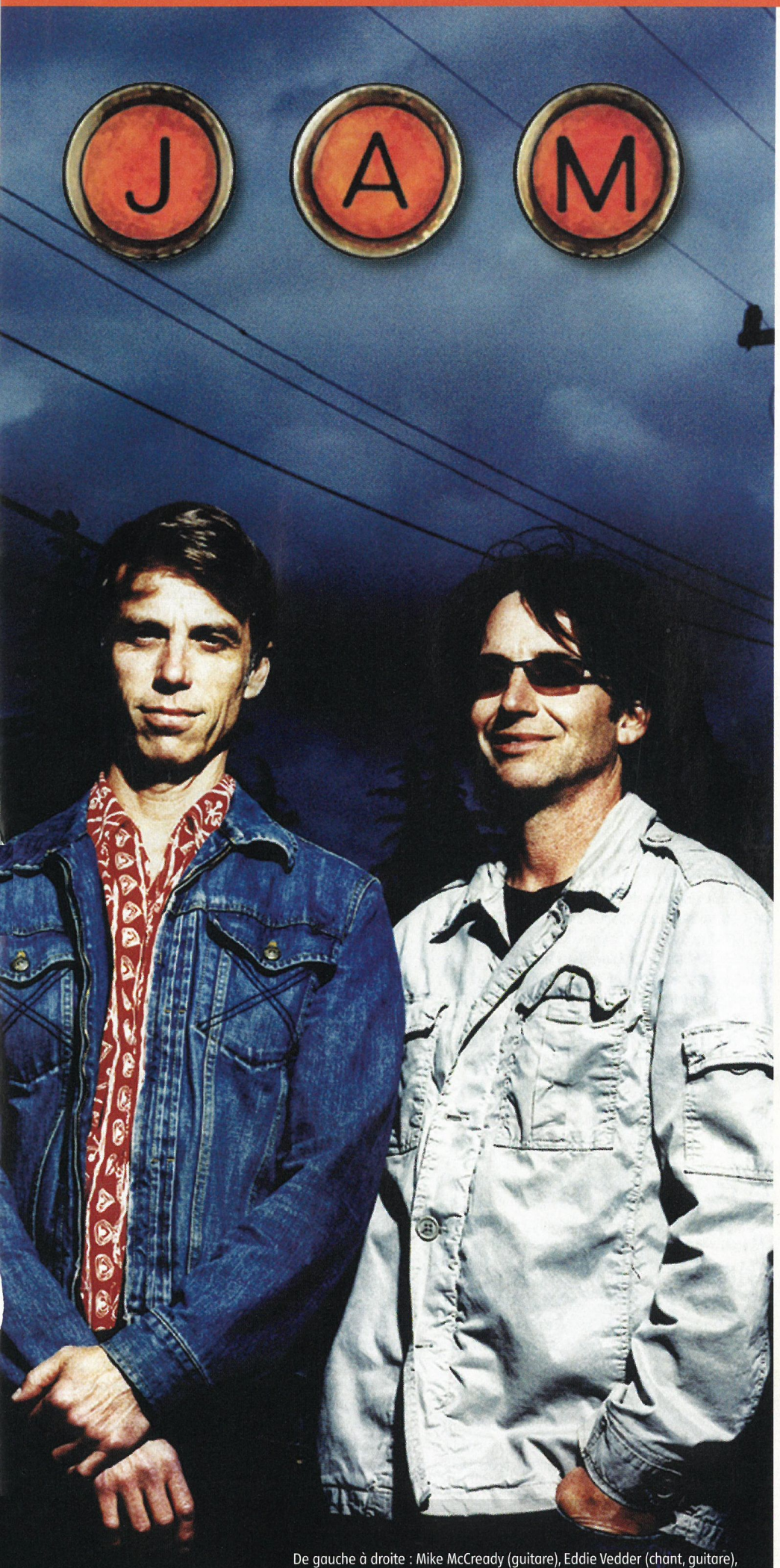
PEARL

Décrypte « Backspacer »



Si aujourd'hui, la plupart des acteurs de l'époque grunge ont jeté l'éponge, Pearl Jam continue de sortir régulièrement des albums, faisant fi des modes. C'est avec un « Backspacer » réussi, aux allures de montagnes russes, que le quintette revient sur le devant de la scène. Le groupe passe en revue pour nous tous les titres de l'album.

DR



De gauche à droite : Mike McCready (guitare), Eddie Vedder (chant, guitare), Jeff Ament (Basse), Matt Cameron (batterie) et Stone Gossard (guitare).

Gonna See My Friend

Eddie Vedder (chant/guitare) : Cette chanson a été écrite dans une toute petite pièce où je ne pouvais pas faire trop de bruit, car des gens dormaient tout autour de moi. J'avais une minuscule boîte à rythmes et une guitare électrique branchée dans une pédale d'effet de la taille d'un iPhone et je ne sais pas comment, j'ai obtenu un son vraiment fort, garage-rock, façon Kinks. Je suis allé dans ma voiture à trois heures du matin ce jour-là et écouté le résultat sur mon autoradio et c'était tout simplement énorme. J'ai trouvé fascinant qu'on puisse écrire calmement une chanson, sans déranger personne et ensuite, qu'elle devienne encore plus puissante quand le groupe la joue.

Matt Cameron (batterie) : La démo était assez brute et sonnait un peu comme un croisement du Stooges et du Captain Beefheart et nous voulions garder cet aspect sauvage. C'est le côté garage rock du disque, avec une vision proche de celle des Sonics.

Got Some

E.V. : C'est une chanson de Jeff... Elle est née lors de notre première session d'écriture et ses arrangements n'ont pas changé par rapport à la démo.

Mike McCready (guitare) : Les notes que je joue à la guitare en staccato lui donnent un côté très new wave. Je l'adore, c'est très amusant à jouer.

Stone Gossard (guitare) : Je trouvais que le plan original de batterie de Matt sonnait comme du Police, un groove en 4/4, et j'étais très excité par cet aspect : un titre up-tempo, mais avec une pulsation très énergique. Nous n'avons pas fait très souvent ce genre de chose. Je rejoins ce qu'a dit Mike concernant le côté new wave. C'est assez proche de Devo et très années 80.

Jeff Ament (basse) : De toutes les chansons que j'ai écrites pour cet album, celle-ci faisait partie de celles dont j'étais le moins sûr qu'elle fonctionne. Sans doute à cause de son groove new wave. Mais une fois que nous avons commencé à tous la maîtriser, nous l'avons rendue plus pêchue. Dès qu'Eddie a commencé à chanter, les paroles ont pris tout leur sens et la chanson a gravi un échelon supérieur.

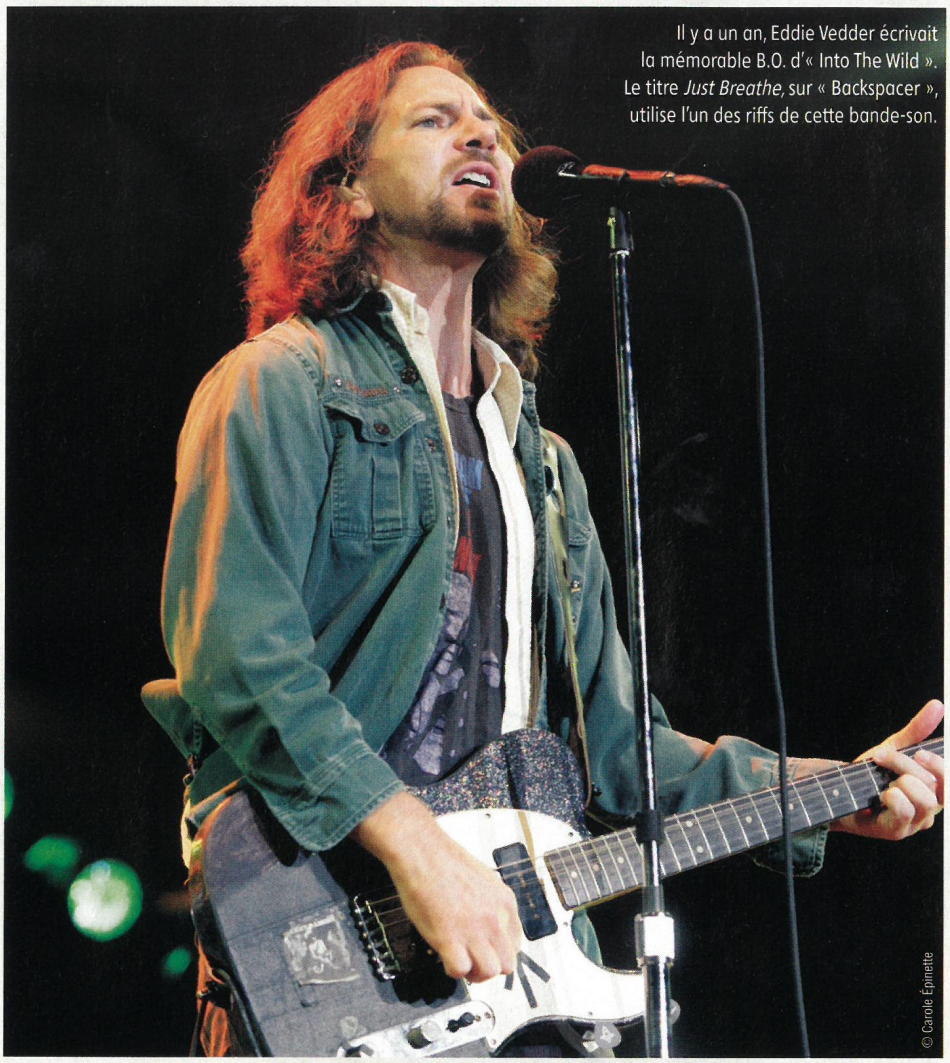
E.V. : *Got Some* parle d'un deal de drogue et la drogue est un bon thème dans le rock'n'roll. C'est notre façon de dire que si vous voulez des morceaux bien rock'n'roll qui vous filent la pêche, nous en avons quelques-uns en stock. En voilà un !

The Fixer

J.A. : L'aspect pop du couplet nous était apparu comme une évidence, mais une fois que nous avons eu agencé le titre, le couplet s'est transformé en refrain. Le morceau est basé sur un riff, mais quel riff !

M.C. : Quand je compose, je m'assois dans mon petit garage, en essayant de trouver des parties guitare. Chacun a cherché d'autres idées et il en est sorti quelque chose de très bon. J'adore les riffs, j'imagine donc que ce que j'apporte est souvent basé là-dessus.

Stone Gossard (guitare) : Je pense que cette chanson résume le travail d'Eddie avec le reste du groupe, lorsqu'il cherche à comprendre comment faire fonctionner les chansons de chacun. Nous avons commencé à bosser sur les arrangements de la chanson de Matt sans Eddie. Toutes les parties étaient là, mais arrangées différemment. Nous avons décidé de la laisser de côté, mais Eddie a dit qu'il aimerait travailler dessus et a demandé à Matt s'il pouvait la déformer un peu.


Il y a un an, Eddie Vedder écrivait la mémorable B.O. d'« Into The Wild ». Le titre *Just Breathe*, sur « Backspacer », utilise l'un des riffs de cette bande-son.

© Carole Epinette

E.V. : Les gars jouaient le morceau et j'ai couru à l'étage du local pour aller prendre une bière. Au moment où j'allais redescendre, la mélodie chant m'est apparue. Je l'ai écrite en haut et chantée en bas. Après ça, c'était facile. Ces types composent des trucs vraiment motivants et ne se satisfont pas d'une approche classique de la musique. Cela joue sur mon écriture, c'est sûr.

S.G. : Nous sommes revenus le jour suivant, et Eddie avait modifié la chanson, pour arriver à une version totalement différente. Il avait trouvé ces paroles incroyables au sujet de quelqu'un qui aime faire les choses du mieux possible et qui cherche des occasions pour réparer ce qui ne va pas. À ce moment-là, le disque a trouvé son cœur, et tout s'est mis en place naturellement ensuite.

Johnny Guitar

M.C. : Nous avons eu une session d'écriture dans le Montana, en novembre dernier. J'avais cette chanson, composée de trois parties, et les gars l'ont triturée pour en faire quelque chose de cool. Elle a un côté assez étrange, entre la new wave et Captain Beefheart, que j'aime beaucoup.

S.G. : J'ai été frappé par la juxtaposition du rythme de Matt et de la partie vocale d'Eddie. C'est un véritable exercice de diction pour obtenir ce résultat. Cela sonne comme du Elvis Costello et je n'ai jamais entendu Ed chanter comme ça auparavant. Cela n'aborde pas des grandes questions ou la politique, c'est juste une discussion de comptoir. On peut dire qu'il y a une certaine ironie, de l'humour, dans ce titre. C'est une histoire très humaine.

E.V. : Les gars jouaient le morceau et j'étais à côté, dans la pièce de repos où il y a des pochettes d'album accrochées sur un morceau de contreplaqué, juste à côté des pissotières. En haut de cette planche, il y a une pochette d'un type qui s'appelle Johnny Guitar Watson, une sorte de croisement entre Barry White et Buddy Guy. Il a toujours des pochettes où l'on voit des femmes pas dévêtues, mais « intéressantes »... J'avais cette idée d'une fille dessinée sur la couverture et se demandant pourquoi elle est avec Johnny Guitar, parce qu'évidemment, il a toutes les femmes qu'il veut. Pourquoi voudrait-on être une des femmes de Johnny Guitar, une parmi des centaines, quand vous pouvez être l'unique ?

J.A. : Nous passons tous beaucoup de temps devant les urinoirs...

M.C. : Parfois, les meilleures idées viennent dans les chiottes...

Just Breathe

E.V. : J'étais assis dans une petite pièce et toutes les fenêtres étaient ouvertes. J'avais un magnéto-cassette et j'ai senti une idée arriver, une sorte d'émotion m'envahir. Je ne voulais pas écrire quelque chose de complexe. Je voulais juste traduire ce qu'était cette émotion. Le début du riff est le même que celui d'un des titres de la bande-son de « Into The Wild ». Dix minutes après, la chanson était terminée et je ne n'y suis pas revenu après. Ensuite, je l'ai montrée aux autres et, avec Brendan *(O'Brien, le producteur de l'album, ndj)*, ils ont commencé à construire la structure, à trouver un pont qui amenait vers le refrain pour avoir une bonne base et travailler dessus.

M.C. : Pour moi, c'est un superbe transfert de « Into The Wild ». Les arrangements sont très orchestrés, énormes, avec un résultat qui reste toujours intime, que l'auditeur peut ressentir. Brendan s'est occupé de tous les arrangements, ceux des cordes, des cuivres, avec une approche très fine et qui apporte tellement de choses !

Matt Cameron : « Parfois, les meilleures idées viennent dans les chiottes... »

J.A. : C'était très sympa de regarder les cuivres jouer ensemble. Cela m'a toujours fait penser à un morceau typique des Beach Boys et en ce qui me concerne, la ligne de basse pourrait être celle d'un titre de Carol Kaye *(bassiste de session hyperactive dans les années 60 et 70, qui aurait posé des basses sur plus de 10 000 titres, ndj)*.

E.V. : Cette chanson parle de nos instants les plus heureux dont on n'arrive pas à profiter, parce qu'on est toujours en mouvement... On a envie que tout s'arrête, de ne plus parler, juste respirer...

Amongst The Waves

M.C. : Stone a écrit ce titre et l'on y trouve quelques éléments classiques chers à Pearl Jam : une construction lente jusqu'à la fin, pour qu'ensuite cela explose. C'est un bon exemple de notre manière de jouer. Il y a un solo de guitare motel... Cette chanson a tout de ce que les gens attendent de nous.

S.G. : Le résultat ne pouvait pas être mieux. J'en suis super-fier.

M. MC. : Les paroles me rappellent l'époque où je surfais. J'ai fait ça pendant deux ans et demi. J'ai compris ce que cela voulait dire être littéralement entre les vagues, à observer les dauphins, à chasser la vague et à la dominer, la puissance de la mer. Chaque fois que je me retrouve sous une vague, j'ai la sensation de renaître. Je sors de l'eau au bout d'une heure et ma journée devient complètement différente. Cette chanson me fait penser à tout cela.

E.D. : C'est le genre de chanson où tu es assis en train d'écouter la version instrumentale et tu te dis qu'il ne te sera pas difficile de trouver l'inspiration. Mais tu te demandes : cette montée dans le refrain, à quoi as-tu envie qu'elle ressemble ? J'ai senti alors ce que j'ai écrit au final : *« Riding high amongst the waves »*... J'ai cherché à comprendre ce que cela voulait dire. Je pense que ça a à voir avec l'amour, quand tout va bien. J'ai récemment eu une discussion avec un ami compositeur qui m'a dit que, quand tout allait bien, il n'écrivait jamais de chansons sur ce sujet *(rires)* ! En ce moment, il apprécie les bons côtés de la vie et il n'a pas envie de s'embêter à écrire là-dessus.

Unthought Known

M.C. : Eddie avait une idée assez précise du crescendo de la chanson sur la démo d'origine. Il fallait juste respecter son arrangement, et je ne pense pas qu'on s'en soit beaucoup écarté. Eddie savait aussi ce qu'il attendait de la batterie. Il joue sur les toms juste à la fin pendant le fade-out.

M. MC. : La chanson est construite, elle a des crescendos et ensuite, elle s'écroule pour repartir à nouveau. J'aime ces sommets et ces vallées.

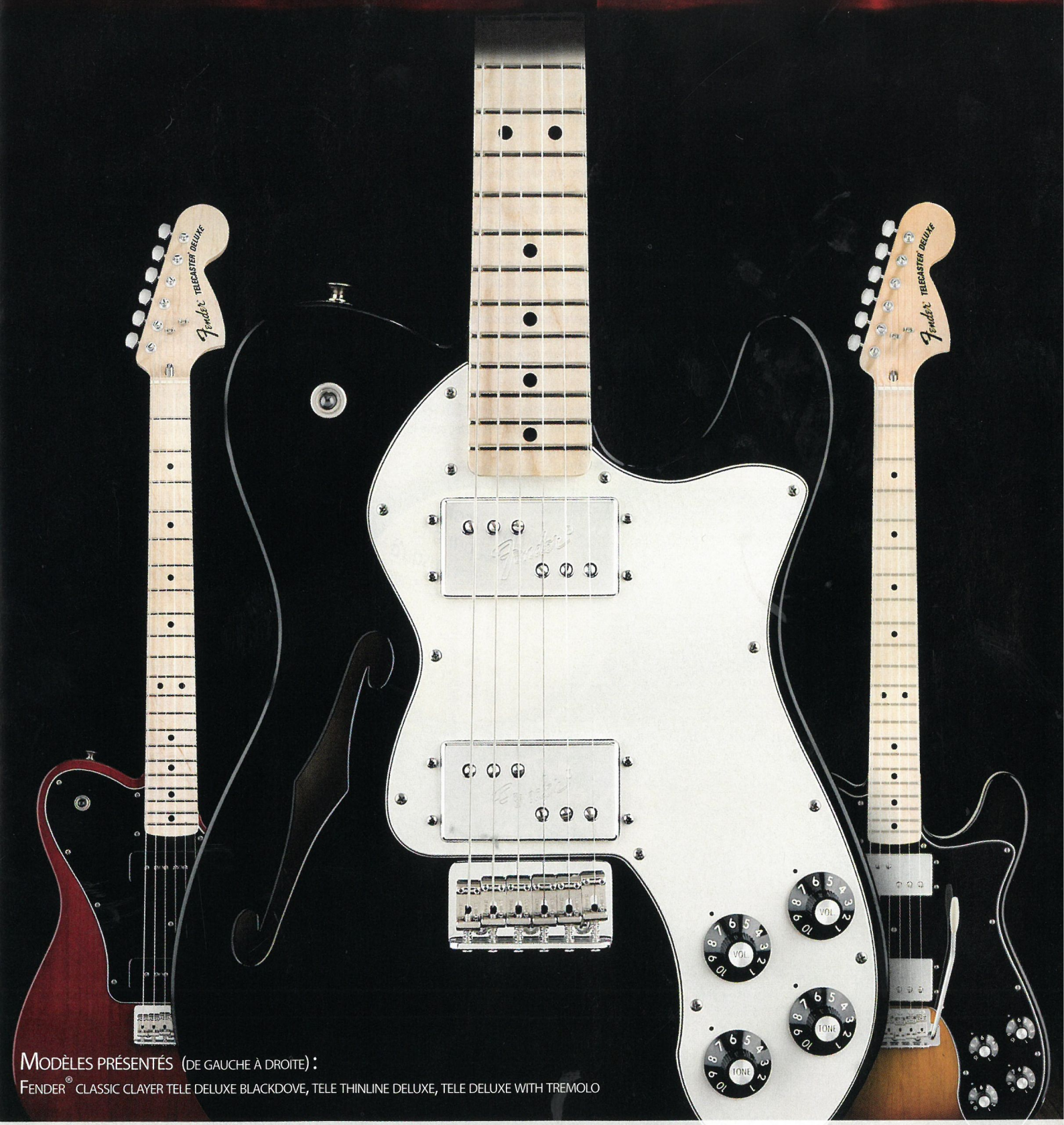
S.G. : J'adore la dernière partie, où Eddie chante : *« Dream the dreams of other men, and you'll be no one's rival »*, qui montre la manière dont nous croyons les uns en les autres. Cela décrit le fait que nous ne sommes pas choqués par la singularité de chacun, mais qu'au contraire, nous y trouvons de la joie. Tu apprends ce genre de truc quand tu fais des disques avec d'autres personnes.

Supersonic

S.G. : J'ai écrit celle-ci il y a environ deux ans, quand je commençais juste à composer des morceaux pour cet album. Elle a débloqué tout le processus créatif et je suis heureux que ce soit celle-ci qui l'ait fait.

>

LES NOUVELLES FENDER® CLASSIC PLAYER DELUXE ENTRENT EN SCÈNE CHEZ WOODBRASS.COM



MODÈLES PRÉSENTÉS (DE GAUCHE À DROITE) :
FENDER® CLASSIC CLAYER TELE DELUXE BLACKDOVE, TELE THINLINE DELUXE, TELE DELUXE WITH TREMOLO

woodbrass.com
music instruments

MAGASIN :
9-15, AV DU NOUVEAU CONSERVATOIRE 75019 PARIS
M° Porte de Pantin. Appel gratuit : 0800 95 96 63

Fender®

E.D. : Cela parle de l'amour de la musique, de sa puissance et de ce que cette puissance peut t'amener. Vivre avec le volume poussé à fond… Avoir besoin de musique forte… Il n'est pas nécessaire que les paroles soient intéressantes. Tu peux écouter des chansons significatives et ne pas savoir pendant des années de quoi elles parlent. Je n'ai jamais su de quoi parlait *Cortez The Killer (un titre de Neil Young, ndj)* jusqu'à l'âge de 20 ans, mais je savais que quelque chose se passait.

M.C. : C'est un titre classique de Stone, avec des accents typiques concernant le groove, une mélodie de guitare très sale et une progression d'accords assez étrange mais excellente.

J.A. : Les autres disent toujours qu'un pont doit être comme une chanson dans une chanson et c'est vraiment ce qui se passe. Quand on a commencé à jouer ce pont, je me suis dit que nous devrions juste écrire un autre morceau avec ce pont.

M. MC : C'est un mélange entre les Ramones et Led Zeppelin, avec un riff à la Black Sabbath au milieu. C'est une chanson amusante à jouer, le public s'éclate quand on la joue en concert.

Speed Of Sound

J.A. : C'est la dernière chanson que nous ayons enregistrée. À ce moment-là, nous étions à Atlanta pour quelques jours pour faire des overdubs et du mixage et Ed a apporté une cassette avec cette chanson qu'il avait écrite environ une semaine avant. Brendan a dit que nous devrions essayer de la jouer et voir ainsi ce qui pouvait en sortir. C'est arrivé super vite… Peut-être parce que c'est une nouvelle chanson, c'est en tout cas une de mes préférées de l'album. C'est une magnifique chanson d'amour.

E.D. : J'ai écrit quelques morceaux avec Ronnie Wood pour l'album sur lequel il travaille. J'étais donc avec lui pendant quelques jours et un soir, je suis resté tard en essayant de composer un truc dans un style proche de Tom Waits et de Keith Richards, un peu dans le genre *« le dernier gars qui reste dans un bar après que tout le monde soit parti »*, une chanson triste. Je voulais écrire ça pour Ronnie, car il a une voix incroyable, proche de celle de Dylan et de Richards. Je l'ai donc presque finie cette nuit-là et je l'ai jouée à Ronnie le lendemain, mais elle ne rentrait pas vraiment dans le cadre de l'album. Je suis revenu à Atlanta et je l'ai terminée seul. Brendan aimait les changements d'accords, ces hasards mélodiques qui la traversaient, mais il entendait le résultat final de manière différente. Il a immédiatement demandé aux autres de la jouer et nous l'avons reconstruite avec d'un côté une approche assez expérimentale et de l'autre un fond basé sur des bonnes vieilles méthodes de production. S'il y a une chose intéressante à retenir sur ce titre, c'est qu'il commence à la guitare acoustique avec une voix morose à souhait, et qu'il se transforme tout à coup en un paysage sonique édifiant.

M.C. : Nous avons construit cette chanson à partir de zéro. Mike a trouvé une très belle mélodie et je pense qu'il y a un petit quelque chose des Beach Boys, avec le son des cloches.

Force Of Nature

M.C. : Cette chanson s'appelait au départ *Mike's A-Side* et ensuite *Distant Planet*. Nous étions arrivés avec cette idée dans le Montana. Mike avait presque écrit la chanson dans sa totalité. Brendan nous a alors dit : *« Je ne veux de vous que des faces A »*, d'où le titre… C'est un morceau très Pearl Jam dans le tempo et dans l'esprit, avec un refrain énorme et un solo déchirant à la fin.

M. MC. : C'est une chanson que j'avais composée il y a un bout de temps et nous l'avons jouée ensemble pour la première fois dans le Montana. Brendan l'a aimée et les autres gars étaient aussi assez réceptifs à son écoute. Stone a ajouté un gimmick de guitare, qui amène le refrain, que j'adore. Ces trois dernières années, j'ai beaucoup écouté de la new wave et de la pop et ce titre est la conséquence de cela.

E.D. : C'est un peu une chanson d'amour, quelque part… Je pense que cela s'en rapproche, en tout cas…

The End

M.C. : La démo qu'Eddie nous a amenée de ce morceau était très aboutie. Nous pensions qu'il fallait le sortir ainsi, parce qu'il sonnait vraiment bien. Mais Brendan entendait des arrangements dans sa tête, alors Eddie l'a réenregistré.

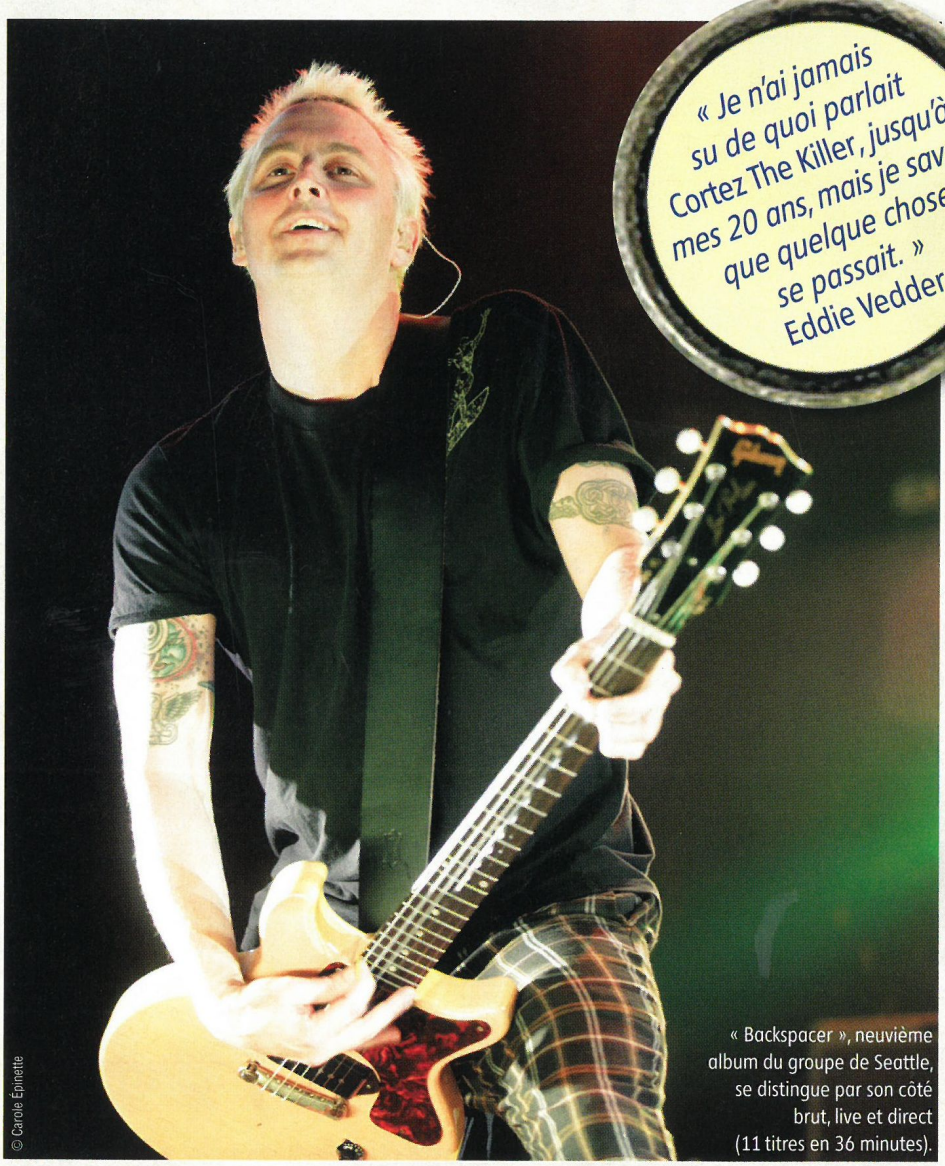
S.G. : Je pensais que jamais il n'allait arriver à capturer l'émotion à nouveau, mais il l'a fait. La chanson se suffisait à elle-même. Eddie peut arriver tout seul à quelque chose de puissant, juste avec ses paroles, sa mélodie et son jeu de guitare. C'est incroyable.

J.A. : Elle sonne comme une chanson écrite pour « Into The Wild ». Je pense qu'avec ce que Brendan a rajouté, elle s'approche plus d'une chanson à la manière de Nick Drake, avec une orchestration subtile, mélancolique derrière les mots. C'est très très simple et cela pousse à écouter l'importance des paroles. Pas seulement à cause du titre de la chanson, cela ne faisait aucun doute qu'elle clôturerait l'album.

E.V. : Ce n'était pas une chanson que je pensais que le groupe allait enregistrer ou même considérer. Je l'ai écrite un samedi soir et je leur ai joué le lundi. Certaines chansons voient le jour très vite. J'étais assis et écrivais des paroles pour les morceaux des autres gars. J'étais en train d'accorder ma guitare quand c'est arrivé comme ça. J'ai joué la chanson et je l'ai enregistrée au bout d'1/2 heure. Au même moment, un bon ami m'a téléphoné d'Espagne, mais comme j'étais en train d'enregistrer, je n'ai pas répondu. J'ai arrêté l'enregistrement, fait une pause pour fumer une cigarette et écouté le message qu'il m'avait laissé. Ses mots m'ont aidé à écrire le second couplet. Au départ, je ne pensais écrire qu'un seul couplet et rentrer chez moi. Il était tard. Mais ce qu'il m'a dit sur le message était absolument parfait. Je ne l'ai pas rappelé et je suis retourné écrire la suite du morceau.

Propos traduits par Olivier Ducruix

« Backspacer » (AZ/Universal)



© Carole Épinette

« Backspacer », neuvième album du groupe de Seattle, se distingue par son côté brut, live et direct (11 titres en 36 minutes).

REMEMBER

Le 06 octobre dernier, au Gibson Amphitheater de Los Angeles, le public a eu l'heureuse surprise d'assister à un véritable événement, la réunion de Temple Of The Dog, l'espace d'un titre. Chris Cornell vint rejoindre Pearl Jam au complet pour exécuter un poignant *Hunger Strike*, chanson composée en hommage à Andy Wood, chanteur de Mother Love Bone, colocataire d'Eddie Vedder avant que celui-ci ne se lance dans l'aventure Pearl Jam, et décédé d'une overdose la veille de la sortie de son premier album, « Apple ». Un peu plus tard, toujours dans la même soirée, ce sera au tour de Jerry Cantrell, guitariste d'Alice In Chains, de s'illustrer sur le légendaire solo du titre *Alive* qui figure dans le tracklisting du premier opus de la bande à Eddie Vedder, « Ten ». Le grunge serait-il de retour ?

Pour voir la vidéo, cherchez sur Youtbe les tags « Hunger Strike Pearl Jam Cornell ».

Retrouvez Pearl Jam sur le DVD de *GP* dans la rubrique Rock. (partitions en page 106)

SON
PUISSANCE
POLYVALENCE

one million sold CUBE

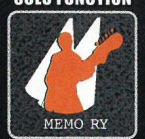
Guitar Amplifier

NEW

CUBE-80X

Equipé d'un haut parleur de 12 " à haut rendement, le nouveau CUBE-80X offre une puissance de 80 watts. Il intègre un canal clair et un canal saturé, un looper et une fonction « solo memory» inédite, mais également une reverb et un delay simultanés avec fonction « Tap Tempo », un multi effet COSM, un accordeur intégré et un entrée auxiliaire pour connecter votre lecteur MP3 ou tout autre source audio stéréo externe. Par sa qualité de sons dans tous les styles, le CUBE-80X est l'allié idéal pour jouer toutes vos musiques.

SOLO FUNCTION



Save and recall LEAD channel tone settings.

LOOPER

Record, overdub and solo over looped phrases.

REVERB MODELING

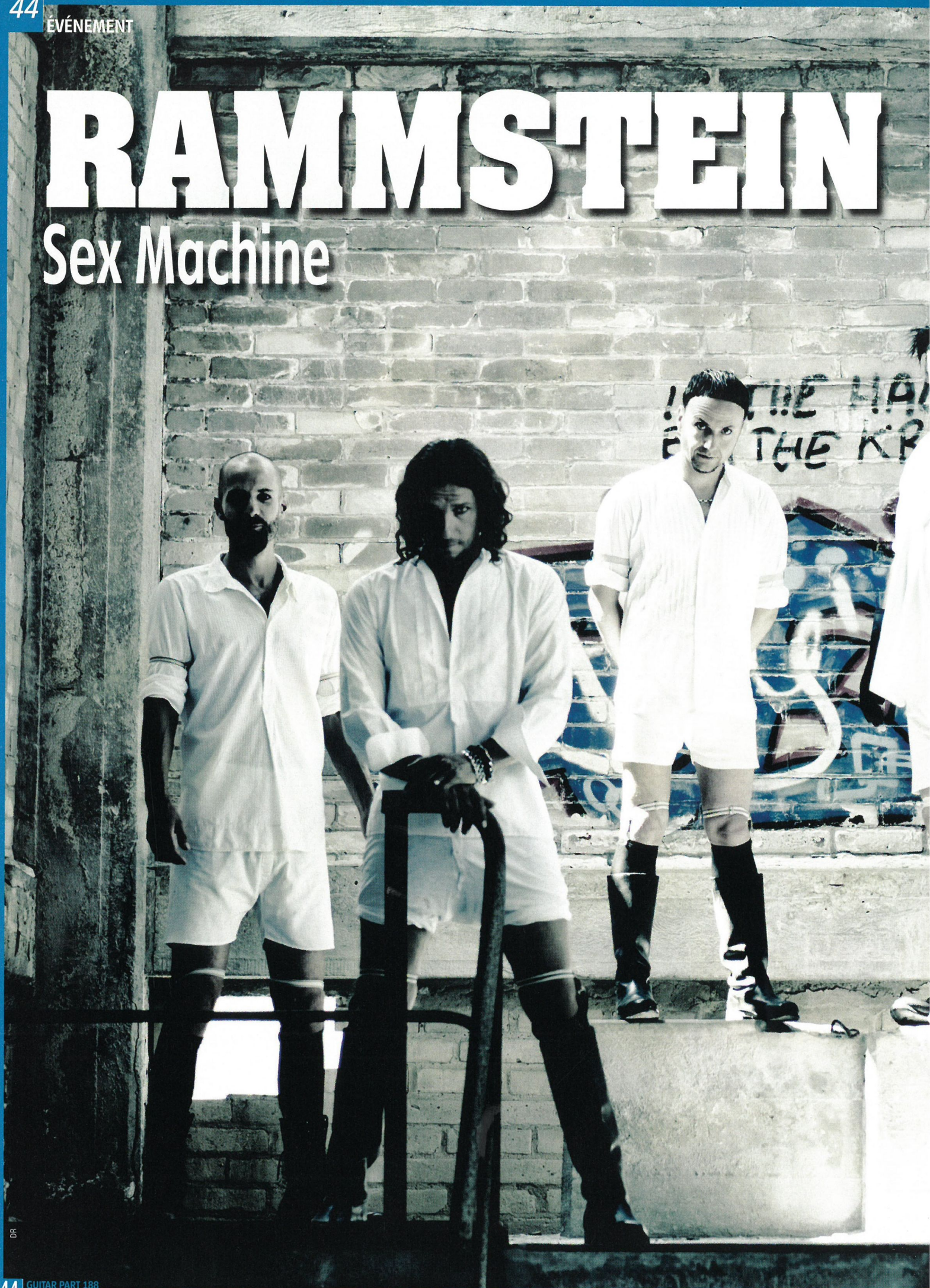
Spring Reverb modeling for vintage ambience

Roland

www.rolandce.com

RAMMSTEIN

Sex Machine



DR

L'immense succès international de Rammstein est incontestable. Aujourd'hui, armé d'un sixième album, « Liebe Ist Für Alle Da », le groupe allemand compte bien surprendre ses fans et conquérir les sceptiques, qui ne voient dans cette formation qu'une grosse machine bien huilée. Du lourd à prendre à la légère.

Richard Z. Kruspe (guitare lead), Oliver Riedel (basse), Christoph Schneider (batterie), Till Lindemann (chant), Christian Lorenz (claviers) et Paul Landers (guitare rythmique).

Rammstein est un groupe composé de six individualités. Quelle est selon toi la partie la plus difficile à surmonter quand vous travaillez sur un nouvel album ?

Richard Z. Kruspe (guitare) : Je pense que la chose la plus délicate est l'arrangement des chansons et aussi de trouver les bonnes idées pour les parties vocales. Un arrangement peut vraiment décider du résultat final d'un titre : il peut être bon ou complètement ennuyeux. Et c'est vrai, c'est une difficulté supplémentaire que d'être six dans un groupe. Nous avons tous notre propre opinion, ce qui fait qu'il peut y avoir parfois six directions dans lesquelles nous pouvons aller. Il faut savoir faire des compromis.

Ces compromis, vous les faites pendant le processus de composition ?

R. K. : Non, pas forcément. Cela peut aussi arriver pendant l'enregistrement, lorsqu'on se rend compte qu'une idée ne fonctionne pas. Nous avons beau faire des démos avant l'enregistrement final, il arrive parfois que nous réalisions que tel arrangement ne fonctionne pas lorsque tous les instruments sont enregistrés. Dans le groupe, certains sont très attachés à la première mouture d'une chanson… Pour ma part, j'essaye d'oublier cela et d'être totalement ouvert à d'autres idées lorsque nous sommes en studio.

Vous aviez préparé ces idées en amont avant d'enregistrer les versions finales des nouveaux morceaux ?

R. K. : Nous avions plein d'idées en stock, pas loin de 80. Ce n'étaient pas forcément des morceaux aboutis. Parfois, c'était juste un riff de guitare. Pour cet album, nous avons quelque peu changé notre façon de composer. Cette fois-ci, nous avons plus jammé tous ensemble pour faire évoluer les idées de chacun. Avant, nous passions plus de temps chacun de notre côté à préparer des titres quasi finis. Là, nous avons plus opéré comme un vrai groupe.

Sur « Liebe Ist Für Alle Da », on trouve un panel de genres musicaux assez large. Cela va de l'électro au metal, en passant par des titres beaucoup plus calmes. Penses-tu que ce disque soit plus varié que les autres ?

R. K. : Oui, sans doute parce que les six membres du groupe se sont plus investis à part égale dans la réalisation de cet album. Nous avons mieux canalisé nos émotions respectives, ce qui donne au final des images sonores plus variées. C'est un album très ouvert, mais d'un autre côté, je pense que c'est sans doute le plus heavy que l'on ait fait… Tu sais, c'est un peu difficile pour moi de parler de ce disque. C'est encore trop frais dans mon esprit et je trouve intéressant d'écouter les avis de chaque personne qui le découvre pour la première fois et qui m'en parle pour nourrir mon opinion.

Cela t'arrive quand même d'écouter votre nouveau disque ?

R. K. : Bien sûr, je le fais, mais je me rappelle surtout les moments d'intenses discussions pour arriver au bon compromis *(rires)*. Je ne peux pas encore l'écouter avec le recul nécessaire, c'est beaucoup trop tôt. J'aurais besoin de temps pour me plonger dedans sans penser à autre chose qu'à la musique.

Vous concluez cet album par *Roten Sandy*, un titre acoustique très calme… Un peu surprenant, non ?

R. K. : Surprenant, je ne sais pas. C'est en tout cas mon morceau favori de l'album. Je l'adore vraiment. J'ai trouvé le riff principal sur une guitare que je trouve sublime, avec un son incroyablement riche dans les harmoniques. C'est une Gibson J-200. J'ai eu plein de guitares, mais c'est sans doute la première fois qu'une d'entre-elles me fait cet effet-là.

Pourrons-nous un jour voir Rammstein en concert unplugged ?

R. K. : Nous avons en effet une idée pour nous produire en acoustique… Mais nous ne voulons pas le faire de manière conventionnelle. Ce sera totalement différent des prestations unplugged que le public connaît. Tu comprendras que pour garder la surprise, je ne peux pas t'en dire plus *(rires)* !

Sur certains sites, on peut lire que tu as été journaliste. Tu confirmes l'information ?

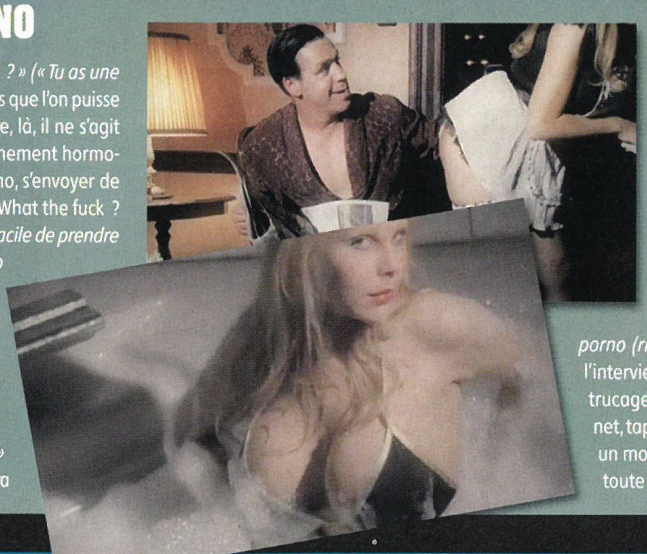
R. K. : Journaliste ? Non, cela devait être mon double *(rires)* ! Par contre, lorsque j'étais étudiant, j'ai tenté de me lancer dans une carrière d'écrivain. Mais je n'ai jamais pu finir un seul de mes projets. Mon imagination était sûrement trop forte !

Tu as pu mettre à contribution ton imagination débordante dans Emigrate, puisque tu écrivais la musique et les paroles. Penses-tu que ce projet t'ait aidé à mieux accepter les compromis artistiques dans Rammstein ?

R. K. : Totalement. Cela m'a aidé à surmonter pas mal de choses, musicalement parlant. Et puis, cela me permettait de m'écarter un peu du groupe, de rester à New York où je vis maintenant, pour mener à bien ce projet. Cela m'a aidé à prendre une certaine distance et à revenir avec un esprit plus ouvert quand nous nous rassemblions pour travailler sur un nouveau disque. Et je peux te dire que je réaliserai sûrement un second album avec Emigrate. Le seul petit regret que j'ai, c'est de n'avoir pas fait de concert avec ce groupe, mais mon emploi du temps, entre Berlin et New York, ne me l'a pas permis.

RAMMSTEIN FAIT DU PORNO

« You've got a pussy/I have a dick/So what's the problem ? » (« Tu as une chatte, j'ai une bite, alors où est le problème ? »). Le moins que l'on puisse dire, c'est que les Teutons savent parler tétons. Et encore, là, il ne s'agit que des paroles, car le clip est à la mesure de ce déchaînement hormonal : on y voit les Rammstein dans un véritable film porno, s'envoyer de la secrétaire ou de la soubrette siliconée… Euh, Richard, What the fuck ? *« C'était très amusant, crois-moi* (rires) ! *Cela aurait été si facile de prendre un morceau dans le style Rammstein et d'en faire une vidéo classique ! Nous voulions faire quelque chose de totalement différent cette fois-ci, et la chanson* Pussy *est un peu à part par rapport à nos autres morceaux. Nous avons toujours aimé les challenges et celui-ci en est un de taille ! Qu'importe ce que les gens peuvent penser, le public ou ceux de la maison de disques. Nous avons toujours suivi nos envies artistiques et nous les assumons. »* Évidemment, la vidéo est un peu difficile à trouver, et il faudra

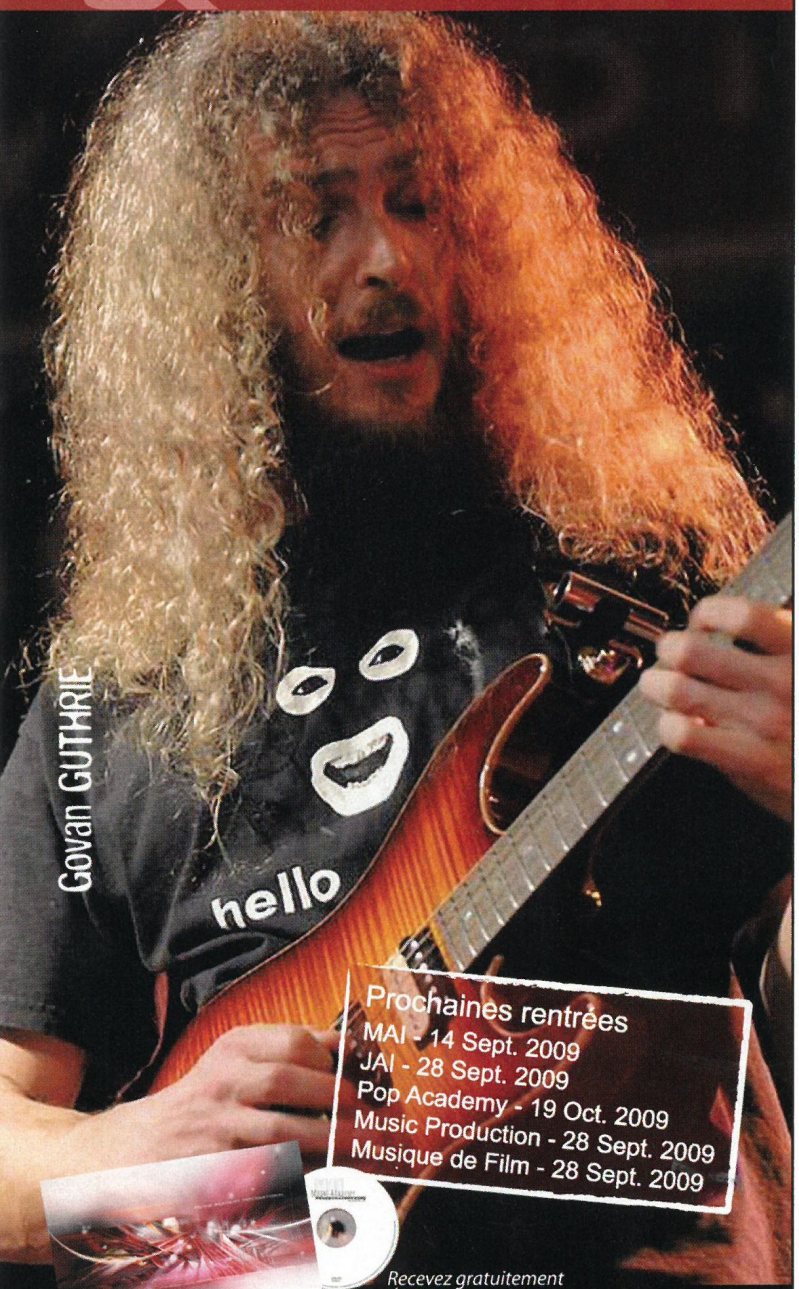


hanter les sites interdits aux moins de 18 ans pour satisfaire sa curiosité (musicale, évidemment). Peut-être était-ce une manière pour vous de briser l'image froide que le grand public a de Rammstein ? *« C'est surtout un choix pour ne pas se répéter indéfiniment, d'aller dans un sens sans trop savoir ce qui en résultera. Je ne sais pas ce qui va se passer après cela… Peut-être que je vais devenir acteur de porno (rires) ! »* Une question subsiste, à laquelle l'interview n'a pas permis de trouver une réponse : trucage ou pas trucage ? Pour en avoir le cœur net, tapez « Rammstein, pussy, uncensored » dans un moteur de recherche. À éviter à proximité de toute personne chaste.

MUSIC ACADEMY INTERNATIONAL

L'école N°1 en France des musiques actuelles

& Berklee college of music (U.S.A)



Prochaines rentrées
MAI - 14 Sept. 2009
JAI - 28 Sept. 2009
Pop Academy - 19 Oct. 2009
Music Production - 28 Sept. 2009
Musique de Film - 28 Sept. 2009

Recevez gratuitement *La brochure et le DVD de Music Academy en écrivant à l'adresse ci-dessous ou en répondant au formulaire de renseignements sur le site maifrance.com*

Music Academy International
12, Avenue du XXe Corps - BP 637 - 54010 NANCY
Tél.: 03 83 39 70 70 - Fax: 03 83 39 70 79
e-mail:info@maifrance.com
Appel gratuit
N° Vert 0 800 800 958

MAI est reconnue par le Ministère de la Culture et de la Communication

MAI Music Academy International — Berklee college of music — DG Éducation et culture

SPEDIDAM — sacem — CNV Centre National de la Chanson, des Variétés et du Jazz — FCM Le Fonds pour la Création Musicale

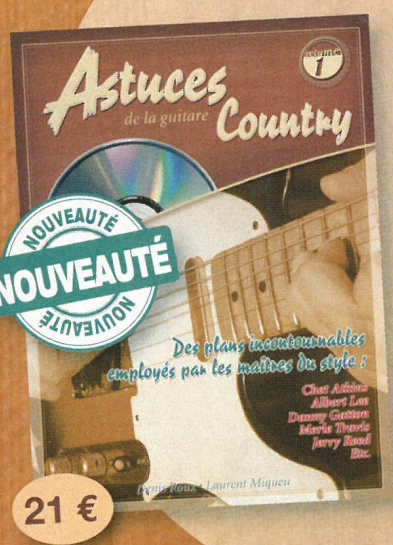
Ibanez — MACKIE. — digidesign — Elixir strings — Markbass — ZOOM — LINE 6 — Zildjian

LA LIBRAIRIE DES MUSICIENS

OSCAR Music

Magasin : 19, rue de Douai 75009 Paris
Tél. : 01 48 74 84 54
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h

Des méthodes indispensables pour apprendre la guitare



Une méthode idéale pour s'initier ou se perfectionner à la guitare country.

Elle vous apprendra :
- Des riffs et rythmiques country
- Des phrases typiques employées en country
- Des morceaux à la manière de Chet Atkins, Danny Gatton, Merle Travis, Albert Lee, etc.
- 48 pages + CD audio

Dans la même collection :

Distribution revendeurs Carisch

Pour commander

www.oscarmusic.com

Rammstein est connu pour ses prestations scéniques très visuelles avec une incroyable démesure. Lorsque vous composez un nouvel album, pensez-vous déjà à ce qu'il pourrait donner sur les planches ?

R. K. : Pas à chaque fois, mais oui, cela peut arriver. Par exemple, pour le titre *Rammlied*, lorsque j'enregistrais le riff de guitare en studio, je me disais que cela allait sûrement être un temps fort de nos prochains concerts, où les gens allaient crier le nom du groupe en même temps. C'est vrai que penser au rendu d'un titre sur scène peut t'aider indirectement dans la composition.

On peut facilement imaginer que vos prestations doivent être très physiques…

R. K. : Oui, assez, mais je peux te dire que c'est beaucoup plus fatigant d'être en studio que d'être sur scène, surtout sur un plan nerveux. Tu sais, c'est un peu comme quand tu fais la cour à une fille. Tu passes ton temps à imaginer des trucs romantiques avec elle et au final, à la fin de la journée, il ne se passe rien alors que tu t'attendais à autre chose *(rires)* ! En studio, c'est pareil, tu travailles sans relâche sur une même idée, mais ce dont tu as envie finalement, c'est d'avoir un orgasme sonore *(rires)* ! Alors au moment où je te parle, là, tout ce qui m'importe après tant de semaines passées entre quatre murs, c'est de ressentir ce genre de sensation *(rires)* !

Vous avez choisi de vous exprimer majoritairement en allemand. Penses-tu que ce soit une difficulté supplémentaire par rapport au style de musique que vous jouez ?

R. K. : Pour Till, ça ne l'est pas. C'est un vrai poète à sa manière, qui écrit en allemand depuis nos débuts. Moi, j'en serai incapable. Je considère la voix comme un instrument plutôt que comme une manière de s'exprimer. Par exemple, les paroles que j'ai écrites pour Emigrate me sont venues naturellement, lorsque je me mettais à crier en jouant de la guitare. Till, lui, a besoin de la musique pour ordonner ses idées, pour trouver un angle bien précis.

« Jimmy Page reste un modèle à mes yeux, mais Malcom Young d'AC/DC est aussi l'un de mes guitaristes préférés »

Te sens-tu parfois prisonnier de votre style ?

R. K. : Non, pas forcément… Dans le passé, nous nous sommes parfois éloignés de notre style de base et là, nous voulions revenir à ce qui a fait la force du groupe : des gros riffs de guitare avec des morceaux plus ouverts musicalement en même temps. Pour moi, c'est important que les gens qui écoutent nos chansons puissent dire de suite que c'est du Rammstein. Et je ne veux surtout pas perdre cela… Mais au fait, on ne devait pas parler de matériel au départ *(rires)* ?

Alors venons-en au fait. Pour cet album, as-tu essayé de nouvelles configurations de son ?

R. K. : Je passe mon temps à essayer, encore et encore *(rires)* ! Plus sérieusement, il y a deux choses qui ont changé par rapport aux autres albums : le son de guitare en lui-même et la façon de les enregistrer. La plupart du temps, un ingénieur du son va placer plusieurs micros autour de l'ampli pour capturer une multitude de fréquences et les mixer ensuite les unes avec les autres. Moi, j'ai opté pour la solution avec un micro unique, un micro à lampe avec un spectre de fréquences très large. J'ai donc choisi un Neumann U-47 et j'ai inventé un pied de micro robotisé pour l'utiliser, ce qui m'a grandement aidé à trouver le meilleur angle possible pour enregistrer mes parties guitares.

Mais comment cette robotisation a-t-elle pu t'aider ?

R. K. : Eh bien, quand je suis dans mon studio à New York, la cabine de prises est bien sûr séparée de celle où il y a la table de mixage et j'en avais marre de passer mon temps à aller d'une pièce à l'autre juste pour bouger le micro de quelques millimètres. J'ai donc inventé ce pied que je peux contrôler directement derrière la table de mixage avec une petite manette. C'est vraiment très précis.

Et tu penses développer commercialement ce système ?

R. K. : J'y ai songé à un moment, mais cela demande trop de travail. Je prends juste du plaisir à l'utiliser pour moi car cela m'a réellement simplifié la vie. Je n'ai pas envie de me lancer dans la commercialisation et avoir à faire à des gens qui me demanderont sans cesse des explications *(rires)* !

Tu disais que ton son de guitare avait changé également. Tu utilises toujours les mêmes guitares qu'auparavant ?

R. K. : Cette fois-ci, j'ai utilisé une ESP RZK-1 pratiquement sur tous les morceaux. Je me sens vraiment à l'aise avec cette guitare. Je n'ai pas voulu passer mon temps à changer de guitare. Avec le temps et l'expérience, j'ai aussi appris à aller à l'essentiel en studio. Pour ce qui est des amplis, je suis quelque peu collectionneur et un grand fan de la Rectifier 3500. J'en ai pas moins de douze, la moitié à New York et l'autre à Berlin. J'ai aussi contacté le patron de la firme Voodoo Amp pour faire quelques modifications sur certaines têtes.

Pour finir, quels sont les guitaristes qui ont contribué à façonner ton son actuel ?

R. K. : Je vais t'avouer une chose. Lorsque j'ai commencé la guitare, j'étais trop mauvais pour reproduire ce que faisaient les autres. C'est pour ça que j'ai rapidement commencé à composer mes propres plans de guitare. Bien sûr, Jimmy Page reste un modèle à mes yeux, mais Malcom Young d'AC/DC est aussi l'un de mes guitaristes préférés pour son incroyable jeu de rythmique. J'aimais bien Kiss également, mais pas spécialement pour la musique, plus pour l'imagerie car, adolescent, je les trouvais très rebelles dans leur manière d'aborder la musique.

Propos recueillis par Olivier Ducruix

« Liebe Ist Für Alle Da » (Mercury/Universal)

CHOUCROUTE GARNIE

Les clichés sont parfois tenaces. Pour bon nombre de personnes, le rock allemand se résume à une petite poignée de formations telles que Nena et son incontournable *99 Luftballons* ou encore Scorpions et ses ballades sur fond de hard rock un brin poussiéreux. Pourtant, certains groupes allemands ont su faire preuve d'inventivité à une époque où la guitare était élevée au rang d'objet rebelle par excellence, à la fin des années 60, en étant de véritables précurseurs dans un genre très porté sur l'électronique à grand renfort de synthés, le Krautrock (le « rock choucroute » dans la langue de Molière). Can, Klaus Schulze, Tangerine Dream ou encore Kraftwerk ont repoussé les limites du rock pour l'habiller d'arrangements très électro avec un net penchant pour de longues plages instrumentales et hypnotiques. Si aujourd'hui, ce style peut paraître un peu daté, son héritage se retrouve dans d'autres familles musicales, allant de la musique électronique pure (Mouse On Mars) à une mouvance plus floue appelée post-rock ou post-punk selon le résultat (Tortoise, Stereolab).

Jouez à la manière de Rammstein !
Rendez-vous en page 107 pour tout connaître de leur style !

SonoVente.com

Lundi au Samedi
01 80 38 38 38
DE 9H A 20H

LA SÉLECTION GUITARES SHOW 00

L'excellence PRS

PRS Singlecut Mushok SBurst
Sonorités profondes et définies, fabrication très soignée, niveau de finition haut de gamme, équipements complets
595 €

259 €
BC-RICH Vogo Virgo Celtic
Peut-être plus discrète que ses consœurs, la Virgo n'en demeure pas moins très violente dans les sonorités qu'elle propose !

CORT 165 dvs
Série élaborée avec l'aide de guitaristes de jazz incontournables, Larry Coryell, Jim Triggs et Joe Beck...
379 €

139 €
CORT g210 gm
Corps tilleul, Manche érable, Gris Métallisé. A l'aise dans toutes les situations

FENDER Telecaster Custom 72 Black
1972 est une année magique pour la Fender Telecaster. Avec plusieurs innovations, elle offre plus d'options que jamais !
759 €

IBANEZ rg350dx White
Corps tilleul manche Wizard II érable touche palissandre 24 cases jumbo. Incurstation dents de requin
395 €

YAMAHA cs40 106 €
Un corps compact pour un confort de jeu. Facile à jouer et doté d'une belle tonalité

109 €
FENDER cd60
Table en épicéa, dos et éclisses acajou, mécaniques bain d'huile. Unique dans sa Gamme !

TANGLEWOOD Premier 115st
Sobriété et efficacité sont les mots clés à la construction de guitares simples, abordables, ayant un rendu de grande qualité
269 €

OFFRE SPÉCIALE 625 €
VOX Night Train + Baffle
Un ampli à lampes d'une puissance de 4W inspiré du Vox AC4 des années 60. La tête AC4TVH proposée avec son baffle dédié V112TV équipé d'un HP custom Celestion de 12"

649 €
MARSHALL Haze
Ampli Combo Guitare Electrique Tout Lampe 40 W Rugis autant qu'un grand Stack

ESP Ltd EX50 blk
La EX est certainement l'un des modèles les plus connus et reconnus chez ESP-LTD
235 €

106 €
VOX Satchurator
PRIX SPÉCIAL
Le son vintage cher à Joe Satriani mêler à une distorsion dévastatrice !

KORG AX3G 57 €
Pédalier multi-effets, très facile d'accès et très complet.

VOX ToneLab st 196 €
NOUVEAU
Multi Effets Guitare Vox, L'explosive puissance des lampes ! 33 Modèles D'ampli, Prise USB.

SonoVente.com
Plus de 25 Conseillers à Votre Service sur + de 3500 M² de Stock. Ouvert 6 Jours sur 7 de 9h à 20h
Point Retrait à Palaiseau (91). Livraison en 24h partout en France

01 80 38 38 38

CIC VISA FIA-NET.com Receive Pay SOFINCO

Souffre et douleurs

Rammstein : 15 ans de provoc

Sadomasochisme, fascisme, horreur clinique, homosexualité, pornographie… Derrière ses riffs plombés et ses effets pyrotechniques, Rammstein aligne un bel éventail de thématiques sulfureuses, tant dans ses textes que dans ses visuels. Petit survol d'une bonne décennie de controverses.

Lorsque Rammstein déboule sur le marché français en 1997, une partie du public s'avère d'emblée perplexe. Rythmes martiaux, chant germanique guttural et scandé, imagerie virile et sévère : on les soupçonne déjà de propager une attitude fascisante, d'autant que les connaisseurs les considèrent immédiatement comme une version métallisée de Laibach, groupe slovène très tendancieux qui joue largement sur les thématiques totalitaires. En outre, la pochette du premier album, « Herzeleid » *(1995)*, montre le sextet au grand complet, torses nus, tous muscles dehors. Des comparaisons se font alors avec les visuels crypto-gays du duo électro-indus allemand D.A.F. – qui se montre également sans tee-shirt sur la cover de son opus *Alles Is Gut*, contenant le fameux morceau « Der Mussolini », également sujet à controverse… La chanson *Weisses Fleich* (« chair blanche ») prête aussi à discussion : certains y voient un hymne raciste, alors que le groupe berlinois affirme qu'il s'agit en réalité d'une histoire de pédophilie ! Reste à savoir ce qui est le mieux… Et puisque l'on parlait de délires crypto-gays, on ne peut passer sous silence la croustillante mise en scène qui accompagnait à l'époque le morceau *Bück Dich* (Baisse-toi) en live. On y voyait un Christian Lorenz (le clavier souffre-douleur), avec harnachement sado-maso et bâillon-boule, se faire malmener par le chanteur Till Lindemann, qui finissait par simuler une virulente sodomie sur le pauvre garçon, avant de sortir de son pantalon un (faux) engin d'une taille impressionnante pour uriner longuement sur les premiers rangs ! Cette saynète cocasse ne fut guère du goût des autorités américaines, et nos joyeux drilles se retrouvèrent en prison pour attentat à la pudeur dans quelques états de l'Oncle Sam lors de leur tournée sur le festival itinérant Family Values (1998), organisé par Korn.

Des nazis et du porno

Les choses ne s'arrangent pas avec le second album, « Sehnsucht », qui impressionne les âmes sensibles rien que par son livret alignant des portraits glauques des membres du groupe, tous livides et les visages enserrés dans d'inquiétants appareils médicaux antédiluviens ! Quant aux accusations de sympathies fascistes, elles refont brutalement surface en 1998 avec le single *Stripped*, reprise de Depeche Mode réalisée pour le tribute-album « DM For the Masses ». La vidéo illustrant cette version pachydermique est en effet à moitié composée d'images du film *Les Dieux du stade* (*Olympia*), documentaire sur les Jeux Olympiques de Berlin réalisé en 1936 par Leni Riefenstahl, proche collaboratrice d'Adolf Hitler spécialisée dans les films de propagande pour le parti nazi.

Le groupe insistera sur le fait qu'il a choisi ces images uniquement pour leur beauté esthétique et se fendra ensuite d'une chanson justifiant sa position politique : « Links » (sur le troisième album, « Mutter »), qui affirme que son « cœur bat à gauche ». Sauf que la pochette de l'album qui contient ce titre fait elle aussi scandale, en représentant ce qui semble être un enfant mort-né flottant dans du formol. Là encore, Rammstein invoque l'aspect uniquement visuel, en rapport avec le titre de l'album (« Mère »).

Assagis ?

Par la suite, le groupe va se calmer niveau controverse, même si les thèmes de certaines chansons (l'homosexualité dans *Mann Gegen Mann*, le cannibale de Rothenburg dans *Mein Teil*, la tuerie de Columbine University dans *Feuer Frei)* feront encore couler un peu d'encre. Dernier scandale en date : celui du clip de *Pussy* (« chatte »), premier single extrait du nouvel album, qui alterne des images du groupe en train de jouer et des séquences faisant intervenir chacun de ses membres dans des situations très chaudes (mais vraisemblablement truquées), le tout culminant sur une série de plans franchement pornographiques. La première présentation mondiale de celui-ci s'est d'ailleurs faite sur un site de rencontres à caractère sexuel pour adultes, et son visionnage reste interdit aux moins de 18 ans. Marilyn Manson peut aller se rhabiller !

Christophe Lorentz

DR

Cette photo assez surprenante illustre la pochette du single « Pussy ». Un détournement plutôt ironique pour un groupe qui se donne une image très virile et metal…

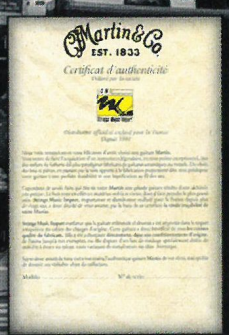
Martin & Co
EST. 1833

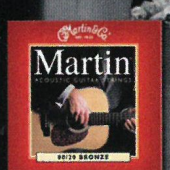
La légende

EXIGEZ le certificat d'authenticité*

Lors de l'achat de votre guitare, exigez le certificat d'authenticité. Il vous assure la totale traçabilité de votre instrument, il est délivré uniquement par la société Strings Music Import, distributeur exclusif des guitares Martin pour la France depuis plus de 20 ans.

*Certificat délivré pour les séries 15,16,17, Standard, Vintage et Editions Limitées, achetées depuis le 1er janvier 2005.





Distribution exclusive: STRINGS MUSIC IMPORT
6, route du Pérollier 69570 DARDILLY
Tél. 04 78 43 23 23 - Fax 04 78 43 27 60
E.mail. smi@wanadoo.fr - site: www.stringsmusic.fr

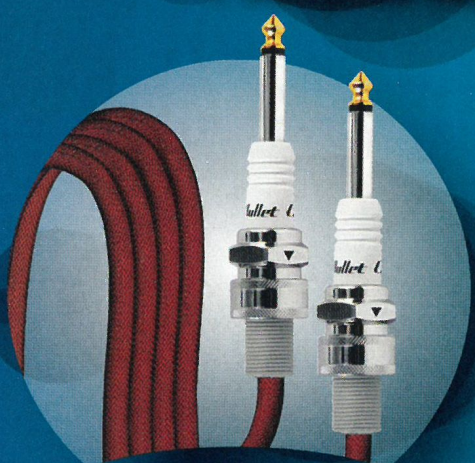
Strings Music Import

En 2009 gagnez 1 jeu de corde MARTIN sur simple envoi d'une photocopie de votre facture sur les séries : 15,16,17, Standard, Vintage et Editions Limitées

JOUEZ ET GAGNEZ

1 Jacques Kapellmeister

1 Jacques Katapult



1 Bullet Cable Spark

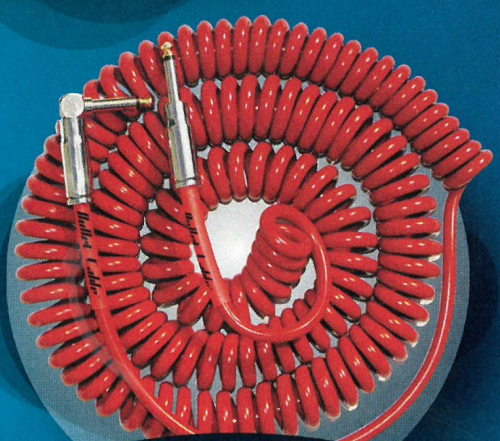
avec

JACQUES

Bullet Cable

et

GUITAR PART



2 Bullet Cable Coil Red

3 Bullet Cable Full
(1 pistol, 1 Skull, ET 1 Syringue)

Pour participer, envoyez votre nom, prénom, adresse, tel et e-mail à
Guitar Part- Concours Filling - 23 rue de chateaudun - 75308 paris cedex 09
Date de clotûre du jeu le 20 novembre. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort

SOMMAIRE

54-89 Matoscope

Hot Zone 54
Planète Matos 56
Essais 60
EBOW Ebow Plus
LEHLE Little Lehle II
VISUAL SOUND Open Road Overdrive
MODTONE Aqua Chorus
ELECTRO-HARMONIX Riddle : Q Balls
LINE 6 Relay G30
WALDEN CG670TB
YAMAHA LLX16
HIWATT Custom SS212 MKII
IBANEZ AT100CL-SB Andy Timmons
GODIN Redline II
HAMER Newport New-VNC
FENDER 57' Champ
STERLING John Petrucci JP50
SAMICK Greg Bennett Torino TR1LH
VIGIER GV Rock
BUGERA 1960
JACKSON Mark Morton Dominion D2
Comparatif 86
Comment choisir son premier multi-effet

90-93 Dossier

7 opérations pour booster votre guitare

Hot zone

IBANEZ

Nous sommes gâtés par Ibanez en cette fin d'année, avec ses modèles produits en séries ultra-limitées, comme cette **ART 120-MSS**, une belle ART avec un dégradé argent métallique. Jolie, non ? *www.ibanez.com*

MUSIC MAN

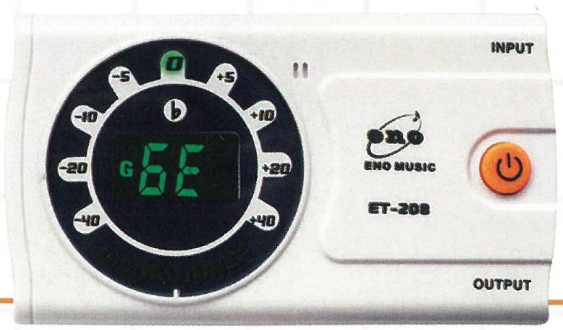
Après Gibson et Ibanez, c'est au tour de Music Man de nous livrer un modèle double manche. Disponible sur commande, voici la **Silhouette BFR double manche**, une guitare de 6 et 12 cordes avec un corps en aulne, des manches en érable vissés et des micros DiMarzio custom. *www.htd.fr*

PRS

Après sa première série d'amplis à lampes, PRS remet le couvert avec cette **Sweet 16**, une petite tête d'ampli de 16 watts tout de lampes vêtue. *www.laboitenoiredumusicien.com*

ENO

Petit et précis, voici le **ET-208** de Eno, un accordeur pour guitare, basse, violon et... ukulélé ! Léger, simple d'utilisation et pratique, il peut se glisser facilement dans la poche. *www.htd.fr*



FENDER

Fender réinvente son Bassman ! Disponibles dans quatre versions différentes et basées sur le '50 Bassman amplifier, les **Bassman TV** devraient séduire les amoureux du son vintage. *www.fender.fr*

BLUE MUSIC TOOLS

BMT propose une nouvelle série de médiators en forme de dents de requin, les **Blue Shark Tooth**. Disponibles en argent ou en argent massif, ils affichent des cotes impressionnantes : 4 mm d'épaisseur, 31 mm de longueur et 26 mm de largeur. *www.bluemusictools.com*

WALDEN

La série Concorda fait peau neuve, avec entre autres la venue du modèle CG670TB, que nous testons ce mois-ci, ainsi que la **D350CE**, une guitare à pan coupé avec une table en épicéa et un corps en acajou. *www.hohner.fr*

Planète matos

Le TOP 5 des ventes

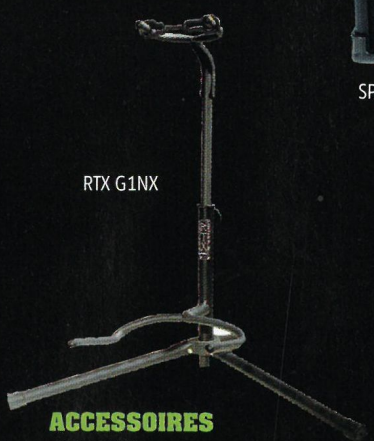
En collaboration avec :

SonoVente.com

GUITARES ÉLECTRIQUES
1 B.C. RICH VOGO Virgo Celtic
2 CORT Z42 WR
3 IBANEZ GRG170DX BKN
4 IBANEZ ART120 WH
5 LTD EC1000-VBK

AMPLIS
1 SPIDER IV 15 Watts
2 ROLAND Cube 80X
3 MARSHALL MG30FX
4 BOSS RC2
5 VOX AC4TVH

SPIDER IV 15 WATTS



RTX G1NX

EFFETS
1 KORG AX3G
2 VOX TONELAB ST
3 BOSS RC2
4 LINE 6 POD 2.0
5 BOSS ME70

KORG AX3G

ACCESSOIRES
1 RTX G1NX
2 CORT E202
3 DiMARZIO DP 182 BK - Fast Track 2
4 PLANET WAVES CGTRA20
5 KORG MA30

GUITARES ACOUSTIQUES
1 STAGG SW201N
2 CORT Earth 100 OV
3 YAMAHA APX500BL
4 ART ET LUTHERIE 25902
5 FENDER CD 60 BLK

STAGG SW201N

C'est vous qui le dites...

Vous venez d'effectuer un achat de matériel. Vous nous délivrez en quelques mots vos premières impressions. Contact : cvqd@guitarpart.fr

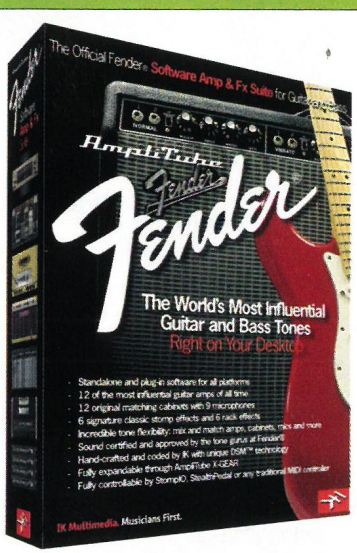
BOSS RC-2 Loop Station

Bonjour à toute l'équipe de *GP*. Comme la plupart des guitaristes, je suis seul dans ma chambre à m'entraîner, en m'imaginant un jour devenir une rock star. J'ai trouvé une solution sympathique pour enflammer ma chambre avant d'enflammer Bercy. Avec mon RC-2, je fais tout moi-même, je fais ma « home-made music », comme je le répète souvent. Je fais passer tous les instruments dans la petite bête : ma guitare acoustique, ma guitare électrique, mon piano à trois francs six sous et même un micro. J'aime beaucoup le format, car je peux la trimbaler partout avec moi. J'ai énormément progressé depuis que je l'ai, puisque j'enregistre des séquences d'accords, puis je répète mes gammes dessus. C'est excellent. Merci à *GP* de nous laisser un espace d'expression en plein cœur du magazine. Longue vie à *GP*, Keep On Rockin' ! ! !

Sébastien (Pau)

IK MULTIMEDIA Amplitube Fender

Bonjour lecteurs de *Guitar Part*. Je suis un gros fan de Radiohead, leur musique dépressive pénètre dans mes oreilles le matin quand je me lève jusqu'au soir quand je me couche. J'ai donc énormément analysé le son de Jonny Greenwood, que je vénère. J'ai vu qu'il aimait le son des amplis Fender, alors je ne me suis pas fait prier quand est sorti l'Amplitube Fender. Je suis donc chez moi et j'ai un '65 Twin Reverb, un Bassman, un Champion 600... J'enregistre mes maquettes avec le son de Jonny direct dans les oreilles. Je trouve que les émulations sont vraiment réussies et j'apprécie le fait de pouvoir choisir tête d'amplis et baffles. J'attire aussi votre attention sur le fait que le logiciel émule le son avec neuf micros différents et notamment un Ribbon 160, un must pour l'enregistrement. Croyez-moi, ce logiciel et mortel. *« I can't afford to breathe in this town, Nowhere to sit without a gun in my hand, Hooked back up to my cathode ray, I'm better off dead »*. Thank you Thom, Thank you Jonny...



Thomas (Thionville)

Cékoicetruk

À quoi ça sert ? Parfois à rien d'autre qu'à frimer, mais qu'est-ce que c'est bon ! Voici la chronique de ces objets délicieusement indispensables.

Transpo Capo

Pour s'ouvrir à de nouvelles sonorités, essayez le Transpo Capo, un capodastre pas comme les autres, qui regroupe deux capodastres en un. Un premier permet de bloquer toutes les cordes, un second seulement quatre cordes… Derrière cet objet un peu bizarre se cache John D. Tran, un ingénieur pas comme les autres.

John, si tu devais décrire le Transpo Capo en deux mots…
John D. Tran : Il s'agit en fait d'un double capodastre. D'un côté, il y a un capodastre qui bloque les six cordes d'un coup, comme un capo traditionnel, et de l'autre, un capo plus court, que l'on utilise en sous-capodastre, en quelque sorte. Il permet de créer des sonorités plus complexes pour développer un jeu plus enrichi.

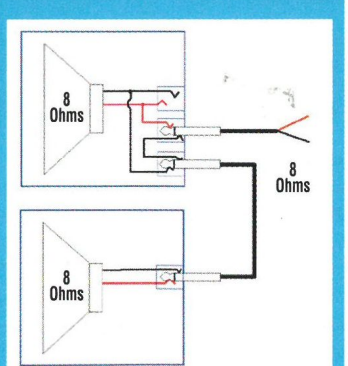
Peut-on l'installer sur toutes les guitares ?
Le Transpo Capo ne fonctionne que sur guitare acoustique à six cordes.

Travailles-tu sur d'autres modèles, afin de l'adapter à la guitare électrique, par exemple ?
Nous n'avons que ce modèle pour le moment, mais on devrait en sortir un nouveau au premier trimestre 2010.

Propos recueillis par Sylvain Berger
www.transpoproducts.com

LA QUESTION DU MOIS

Bonjour Dr Boost. J'ai fabriqué deux baffles guitares avec chacune 1 hp de 8 ohms. Ces baffles sont utilisés chacun sur la sortie stéréo d'un ampli Rocktron avec un Pod XT, et c'est parfait. Si je souhaite coupler les deux baffles en série pour avoir du 16 ohms, puis-je utiliser les jacks de la manière suivante pour avoir une seule sortie en 16 ohms ? Y a-t-il une contre-indication à faire ce type de branchement (par jacks) ? Mon branchement est-il correct ? Une autre solution existerait-elle pour ce cas précis ? **Fabrice**



Bonjour Fabrice. Vos enceintes sont très bien réalisées, on jurerait des modèles d'origine Marshall ! Je viens de vérifier votre schéma et effectivement, vous avez bien branché les deux haut-parleurs en série, ce qui totalise une impédance de 16 Ohms. Il n'y a pas de contre-indication à réaliser ce type de branchement et cela semble la solution la plus rationnelle, du point de vue du câblage. Bravo !

Dr Boost

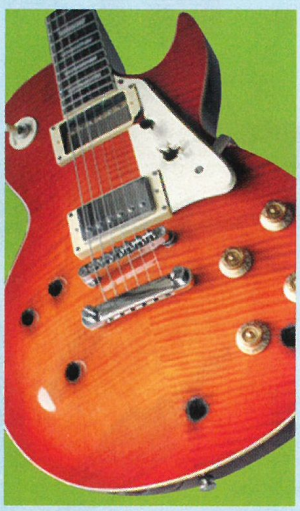
Bullet Cable
ENVIE D'UN CABLE QUI DÉFONCE?
les magasins branchés sont sur
www.bulletcable.fr

core X2
DIY cable.
core X2
une exclusivité Filling Distribution
le kit facile et rapide pour câbler ses pédales
www.corex2.fr

BRÈVES

▶ Si vous ne chantez pas comme Céline Dion ou Lara Fabian, tant mieux pour vous, mais si votre voix nécessite une petite correction de pitch, essayez la nouvelle TC Helicon **Voicetone Synth**, équipée du système Hard-Tune et même d'un vocoder. *www.tc-helicon.com*

▶ La firme Custom 77 dévoile sa dernière œuvre, la **Lucille – Beck**, une guitare inspirée du célèbre

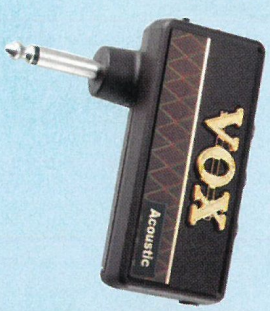


manga. En édition limitée, cette guitare devrait se vendre comme des petits pains, vu le prix annoncé (515 euros) ! *www.custom77.com*

▶ **Le Zoom R16** est le dernier enregistreur de la marque. Il gère 16 pistes et peut-être relié à l'ordinateur via USB. Le R16 peut aussi faire office de contrôleur pour votre DAW. *www.mogarmusic.fr*

▶ **Skull Crusher**, une marque américaine, commercialise des pédales pour metalleux et gothiques attirés par le côté dark des catacombes et des crânes. Quatre pédales de disto sont déjà disponibles, la Stainless Steel, La Aged, l'Ancient et la Gun Metal. *www.thetonebox.com*

▶ La famille Amplug de Vox compte un membre de plus. Il s'agit de l'**Acoustic Amplug**, un simulateur de guitare acoustique qui s'enfiche directement dans l'embase jack de votre guitare, qu'elle soit électrique ou électroacoustique. *www.laboitenoiredumusicien.com*



Avoir le son de...

INTERPOL

Un peu plus de dix années d'existence auront suffi au groupe new-yorkais Interpol pour se faire une réputation dans le milieu punk new-age. Interpol compte deux guitaristes ; Paul Banks, chanteur guitariste, et Daniel Kessler à la 6-cordes et aux backing vocals. Paul Bank assure le côté sombre, avec un set plus lourd que son compagnon de scène. Il joue principalement sur une Les Paul Black Custom. On peut aussi le voir gratter sur une Flying V ou encore une Fender Jaguar. Daniel est quant à lui plus vintage côté guitare, avec une Rickenbacker, une Epiphone Casino et une Gibson ES-335. Pour les pédales, les deux gratteux jouent la similarité, Boss DD5 en delay (Daniel en branche même deux sur scène), et booster MXR-Micro Amp... En revanche, pour les distos, Paul a fait un choix plus viril : la ProCo Rat et une Tube Works Real Overdrive. Daniel branche ses guitares dans une Tech 21 CompTorsion. Cette pédale n'est pas très répandue sur le marché ; il s'agit d'un overdrive doublé d'un compresseur. Pour vous rapprocher du son Interpol, vous pouvez choisir entre le son de Paul (Epiphone Les Paul Studio et Pro Co Rat) ou celui de Daniel, avec une Epiphone Casino et une Boss DS-1. Pour les amplis, les deux comparses jouent sur Fender Twin mais pour rester dans un budget plus raisonnable, faites confiance au Frontman 212R.

Sylvain Berger

Les dossiers secrets

Les petits mystères derrière les grandes marques

EPIPHONE

On a tendance à oublier qu'avant d'être rachetée par le géant Gibson et de se voir cantonner à la reproduction des grands modèles de ce dernier, Epiphone avait créé des modèles originaux et prestigieux.

Une affaire de famille

Né en Grèce, le jeune Anastasios Stathopoulos se met à construire ses premiers instruments à cordes dès l'âge de dix ans. En 1877, sa famille s'installe en Turquie. À trente ans, Anastasios se trouve à la tête d'une manufacture d'instruments de musique, fabriquant violons, mandolines, luths et instruments traditionnels grecs. En 1903, Anastasios et sa famille, fuyant les persécutions turques, partent s'installer à New York avec femme et enfants (Epidamondas, l'aîné, Alex, Orpheus et leur sœur Alkminie). Pendant le processus d'immigration, le « s » final du nom disparaît : sur les instruments, cette altération suit, puisqu'ils portent dorénavant la mention « A. Stathopoulo ». La famille s'agrandit encore à New York avec la naissance d'un fils, Frixo, et d'une fille, Elly. Anastasios meurt en 1915, laissant Epidamondas, surnommé Epi, alors âgé de vingt-deux ans, à la tête de la manufacture familiale, aidé de son frère Orpheus (Orphie), bientôt rejoints par Alkminie (Minnie) et Frixo. En 1917, Epi dépose le brevet de conception d'un modèle de banjo ténor, un instrument qui devient extrêmement populaire.

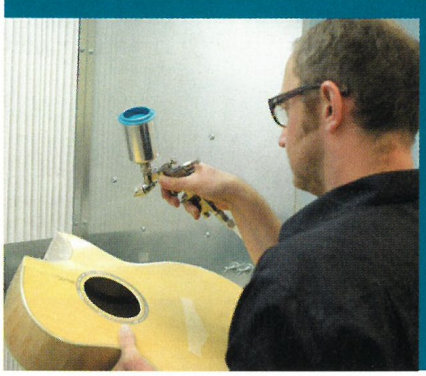
La naissance d'Epiphone

En 1923, Epidamondas décide de combiner le diminutif de son prénom, Epi, avec une racine grecque signifiant « le son » : « phonê », qui devient « phone », en anglais. La marque Epiphone est née. L'année suivante, la compagnie rachète une manufacture de Long Island, la Favoran Banjo Company, qui produira avec grand succès le « Banjo Epiphone Recording ». En 1931, Epiphone développe une gamme complète de guitares archtops (à table bombée) à ouïes en *f*. Parmi celles-ci, on trouve les modèles DeLuxe, Broadway, Triumph, Zephyr, mais la plus célèbre est

L'ÉVÉNEMENT

Un centre de services Taylor

Depuis peu réimplanté dans l'Hexagone, Taylor poursuit son expansion en annonçant officiellement la mise en place de son centre de services. Une première pour la France, puisque ce centre, situé en région parisienne et inauguré le 29 septembre dernier, est le seul habilité à intervenir sur les guitares de la marque. Dans ce but, un technicien a suivi une semaine de formation intensive à San Diego, au siège même de Taylor, sur les machines homologuées par la firme. Depuis, ces mêmes machines ont été installées en France et sont désormais opérationnelles, ce qui fait de ce centre le plus moderne d'Europe.
Dès à présent, il n'est plus nécessaire pour réparer votre instrument de le renvoyer vers l'Allemagne – qui était jusqu'alors le centre le plus proche – ce qui impliquait un délai d'attente conséquent. La plupart des petites interventions (éclats sur la table, vernis abîmé, fissures, refrettage…) seront effectuées par le technicien formé à ces tâches selon les procédés établis par Taylor.
Concernant les clients, la procédure de fonctionnement n'a pas changé et reste la suivante : en cas de problème sur leur Taylor, ils devront se tourner vers le revendeur agréé le plus proche. Après un rapide état des lieux, ce dernier sera à même de savoir si ce centre peut intervenir ou non. Si oui, c'est le magasin qui fera parvenir au centre l'instrument, qui sera réparé puis retourné au magasin, où le client pourra venir le chercher. Une bonne nouvelle donc pour les amateurs de la marque, qui seront rassurés de trouver un tel service en France.



J.A.

www.taylorguitars.com

sans conteste l'Emperor, sortie en 1932. Parmi les 12 modèles de la gamme figurent aussi des guitares ténors.
Ces années 30 et 40 sont celles d'une concurrence acharnée entre Epiphone Inc. et Gibson. La firme de la famille Stathopoulo marque des points en 1937 avec un micro magnétique simple bobinage à pièces polaires ajustables, qui augmentera la puissance de ses guitares. La course à la suprématie entre Epiphone et Gibson est sans merci. C'est à qui équipera les guitaristes en vue dans les orchestres les plus réputés. C'est le guitariste Dick Mc Donough, jouant sur Epiphone, qui inscrira le nom de la marque en lettres d'or dans l'histoire du jazz.

Filiale de Gibson

Epi Stathopoulo, terrassé par une leucémie en 1943, laisse la présidence d'Epiphone Inc. à son frère Orphie. La vice-présidence revient à Frixo. Leur mésentente conduisit ce dernier à vendre ses actions de la compagnie. Après la seconde guerre mondiale, Epiphone Inc. a du mal à redémarrer, et se contente de produire quelques modèles de guitares. Finalement, Gibson, le concurrent de toujours, rachète, l'entreprise pour 20 000 $ en 1957, via sa maison-mère, Chicago Musical Instruments. Fin d'une époque…

Dr Boost

ELECTRO-HARMONIX Riddle : Q Balls

Le sculpteur de son

Le secteur recherche et développement de chez Electro-Harmonix ne prend jamais de vacances. Preuve en est la sortie en cette fin d'année de cette Riddle : Q Balls. Ce modèle est en fait le petit frère des EHX Q-Tron, Q-Tron Plus, Micro Q-Tron, Stereo Polyphase et Bi-Filter. Ces pédales aux sonorités différentes sont le fruit de la collaboration entre Mike Matthews, le fondateur d'Electro-Harmonix et Mike Beigel. Ce dernier a été à l'origine du tout premier effet envelope filter pour guitare : le Mu-Tron III, réalisé en 1972. Cette Riddle est la plus évoluée des pédales de la gamme et la plus riche en sonorités.

En bref
Origine : USA. Prix : 215 euros
Contact : *www.fillingdistribution.com*
Conseil : Les potards de Blend, Mode et Q sont des armes précieuses pour sculpter votre son, n'hésitez pas à en abuser.

La pédale, au format double, se présente dans une coque en aluminium brossé, très joliment décorée dans le style années 70. On trouve deux sorties jacks pour une sortie stéréo, l'une offrant une sortie signal plus effet et l'autre signal sans effet. Une entrée jack permet d'adjoindre une pédale d'expression. Un adaptateur 9 V fourni alimente la Riddle.
Sur la face avant, huit potards nous font face, ainsi que deux switches : Distortion et Bypass. Les trois potards Q, Sensitivity et Blend donnent de la couleur à l'effet. Mode filtre certaines fréquences au profit des autres (Low pass, Band pass, High pass). Les autres potards agissent sur le filtre : Start fixe la hauteur de la fréquence de départ et Stop détermine celle d'arrivée, Attack fixe la longueur d'un motif (entre un Start et un Stop) et Decay détermine la sensibilité de ce passage. Avec autant de réglages possibles sous les doigts, le résultat est surprenant. Cette pédale offre une plage de réponse large : de 80 Hz à 5 kHz, de quoi vous laisser l'espace pour créer. On obtient ainsi des nappes de couleur de profondeurs totalement différentes simplement en jouant sur les potards. On est

principalement dans les sons psychédéliques vintage, des nappes épaisses que l'on fait évoluer à partir des potards Start et Stop. Puis en poussant le Blend, le mode, l'Attack et le Q, on n'est pas bien loin de l'univers de la wah et du fuzz, ce qui s'explique par la présence de la distorsion et le mix entre cette dernière et le son de l'effet. Mais ce mariage entre distorsion et enveloppe filter se fait toujours de façon légère et subtile, sans écraser les fréquences.
Electro-Harmonix met dans vos mains un bel outil, une pédale très bien conçue qui devrait enrichir considérablement votre pedalboard. Enfin pour en tirer le meilleur, il est conseillé de lui ajouter d'une pédale d'expression qui vous permettra et de contrôler votre effet plus naturellement.

Stéphane Doucet

EBOW Ebow Plus

Bonnes vibrations

Ce petit appareil n'est pas une nouveauté, mais il nous semblait important d'en parler, car le Ebow reste un objet assez méconnu du grand public. Sous forme de « L » écrasé ou d'agrafeuse, le Ebow est une petite machine dont le fonctionnement consiste à mettre les cordes en vibration par l'intermédiaire d'un champ électromagnétique. La partie supérieure permet la prise en main de l'objet et sert aussi de logement pour la pile 9 V. La partie inférieure dispose d'un petit switch, un ajout par rapport au modèle original, qui offre deux variations sonores : un fonctionnement traditionnel et un mode Harmonic, qui comme son nom l'indique, fait sonner les harmoniques.
Le Ebow permet de faire sonner les cordes sans les gratter, et on obtient ainsi un son frotté proche de celui d'un archet. Ces sonorités surprenantes permettent d'habiller une chanson de couches sonores. Pour les débutants, le mode Standard reste le plus accessible. Sur le site, le constructeur

En bref
Origine : USA. Prix : 149 euros
Contact : *www.ebow.com*
Remarque : Sur le site du fabricant, vous trouverez quelques vidéo sur l'utilisation de cet Ebow.

présente différentes façons d'utiliser son ebow : on obtiendra un effet *arpeggio* en le glissant très vite d'une corde à un autre, *spiccato* en tapant les cordes et *bowing* en faisant de petits vibrés. Mais il vous faudra du temps pour y parvenir, car la main droite est habituée à tenir un médiator et à attaquer les cordes et elle est réduite ici à de petits mouvements. S'il vous faudra un peu de temps pour vous y faire, le résultat en vaut la peine !

Stéphane Doucet

VISUAL SOUND Open Road Overdrive

Baby you can overdrive my car

Rappelez-vous le temps où nous voguions sur la Route 808 conçue par Visual Sound. Je vous emmène faire une autre virée avec cette nouvelle pédale Open Road, une cousine de la Route 808, plus jeune et plus dynamique. Comme la pédale précédemment testée, on retrouve le format longiligne et les couleurs très flashy. C'est le jaune poussin qui habille l'Open Road, on ne le ratera pas sur scène. Les potentiomètres n'ont pas bougé, et l'on n'est en aucun cas perdu avec la triplette Drive, Tone et Volume. Comme il est indiqué sur la brochure qui accompagne la pédale, ce nouvel overdrive est plus effacé dans les fréquences médiums. On s'en aperçoit rapidement en jouant de la tonalité. D'un côté, on est dans les basses très affirmées alors que de l'autre, ce sont des aigus grinçants qui résonnent dans l'ampli.

Le drive permet de se créer plusieurs sonorités. Si on l'ouvre légèrement, on peut utiliser la pédale comme un Boost, ce qui s'avère un atout pour le jeu en rythmique son clair à la limite du crunch. En revanche, dès que l'on passe le quart de sa course, l'Open Road commence à grincer des dents, ce qui est particulièrement bon signe pour la suite. En effet, dès que l'on amène le potentiomètre de Drive à mi-course, on entre dans un crunch bien franc et viril. Une fois à fond, on peut se permettre quelques pirouettes guitaristiques comme les harmoniques artificielles... mais bon, là n'est pas son domaine de prédilection.
Attention à la tonalité, il faudra aller titiller les hautes fréquences pour profiter au maximum des sonorités « open road » de cet overdrive. Cette pédale s'adaptera à tous les styles ; du pop rock avec le drive en début de course, on passe progressivement dans un registre blues ravageur lorsque le potentiomètre approche 11.

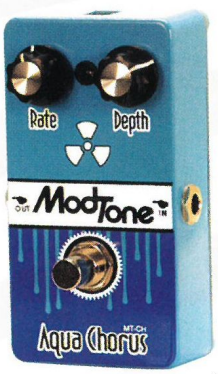
Mathieu Pertin

En bref
Origine : Chine. Prix : 139 euros.
Contact : *www.fillingdistribution.com*
Conseil : Poussez la tonalité à fond pour obtenir de belles sonorités façon SRV sur *Texas Flood*.

MODTONE MT-CH Aqua Chorus

Le grand bleu

La marque américaine Modtone produit de nombreux effets de sol. Nous avions déjà passé l'overdrive au crible, c'est au tour de la MT-CH Aqua Chorus de passer au banc d'essai. Le boîtier est minuscule et il embarque le strict minimum pour un chorus. On trouve un footswitch et deux potentiomètres. Le premier, Rate, définit le nombre d'oscillations à produire, alors que Depth définit la profondeur de l'effet. Il est très aisé de contrôler l'Aqua Chorus. Pour ajouter une couleur spéciale à ses rythmiques en son clair, il est préférable que le chorus ne masque pas les notes de l'accord. Avec cette pédale, il faudra ouvrir le Rate à 25 % et régler la profondeur de l'effet à moitié. Le Rate monte assez vite et dès la moitié de sa course, on entre presque dans du tremolo. Si vous poussez les deux potentiomètres dans leurs derniers retranchements, vous ne pourrez pas bien dissocier les notes. On évitera donc de s'aventurer jusque-là, à moins de jouer des notes isolées pour créer une ambiance sur une ligne mélodique. L'Aqua Chorus a du répondant lorsque l'on passe sur le canal de distorsion de l'ampli. Il ne faut pas noyer l'effet dans le mix et monter à peine le Rate pour rendre les leads plus savoureux. Si cette pédale embarque le minimum, elle permet déjà d'ajouter au son de notre instrument des couleurs particulières et intéressantes. Pour ce prix, pourquoi s'en priver ?



Mathieu Pertin

En bref
Origine : Chine. **Prix :** 79 euros.
Contact : *www.fuzzlabs.com*
Conseil : Pour avoir le son de *Zombie* des Cranberries, montez le Rate au quart de sa course et le Depth aux trois-quarts.

LEHLE Little Lehle II

Boucle d'effets compacte

Lehle, la firme allemande à l'origine de la conception des Rolls des pédales de commutation, met à jour sa Little Lehle. Il s'agit d'une pédale dotée d'un vrai bypass, que l'on commande au pied via un stompswitch à toute épreuve, puisqu'une voiture (voire Popa Chubby) pourrait lui rouler dessus sans dommage. Elle possède quatre embases jack que l'on peut utiliser de diverses manières. Ainsi, on peut l'exploiter en commutation de boucle d'effets externe, en branchant la guitare sur l'entrée, l'ampli sur la sortie, et les effets entre le départ et le retour. On peut aussi s'en servir pour commuter les inserts d'effets d'un ampli, dans ce cas, l'entrée de la Little Lehle II est connectée au départ de la boucle de l'amplificateur, tandis que la sortie est reliée à son retour, sachant que les effets sont commutés entre le départ et retour de la Lehle.
On peut aussi la configurer en A/B Box, en reliant la guitare et un premier amplificateur respectivement sur l'entrée et la sortie, tandis que le signal est routé vers un second ampli que l'on a branché sur le départ d'effet de la pédale. On peut inverser le système en branchant deux instruments sur le même ampli. Dans ce cas, la seconde guitare sera en liaison directe avec le jack de retour de la Lehle. Cette pédale, d'une robustesse à toute épreuve, fonctionne de manière simple, au moyen d'une paire de commutateurs à glissière et de quelques composants passifs évitant les bruits de connexion. La tension en provenance d'un adaptateur optionnel ne sert, sur ce modèle, qu'à l'illumination des leds.

Dr Boost

En bref
Origine : Allemagne. **Prix :** 109 euros.
Contact : *www.lehle.com*
Remarque : Cette pédale ne fonctionne qu'avec un adaptateur secteur non fourni.

LINE 6 Relay G30

Le premier wireless numérique !

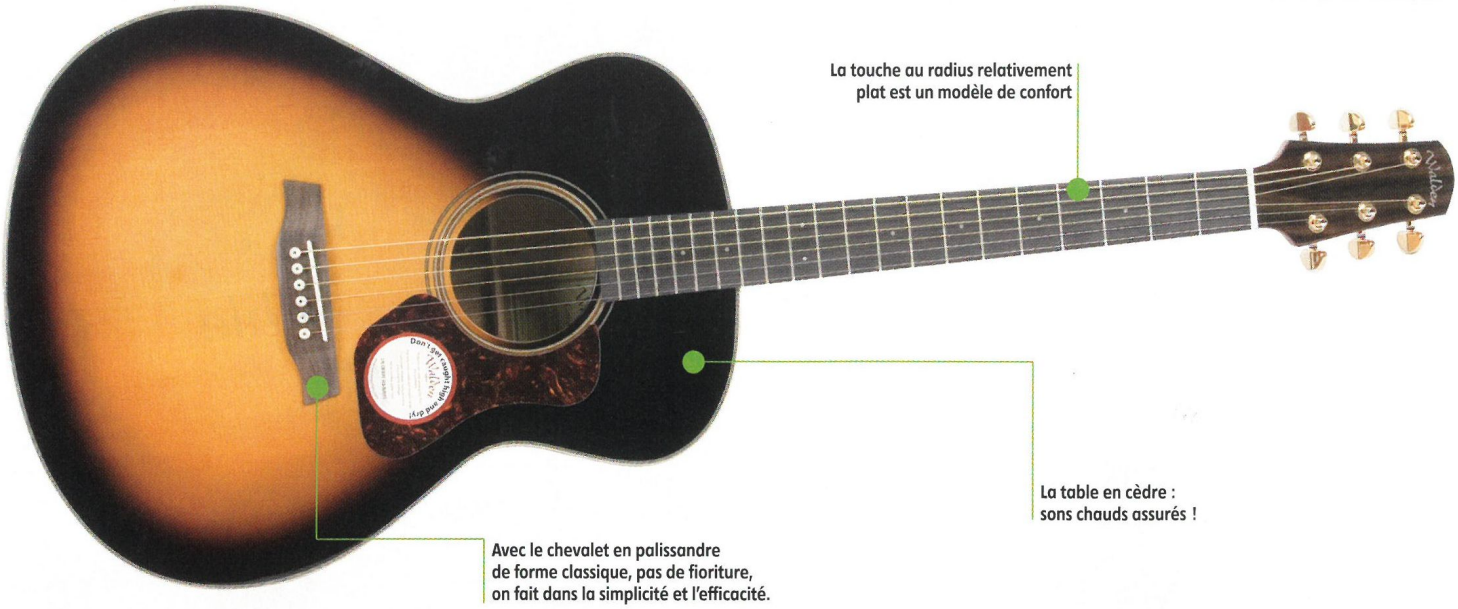
Après les multi-effets, les pédales d'effets, les amplis, les interfaces audio, Line 6 nous dévoilait en début d'année une gamme de systèmes wireless (sans fil) baptisée X2, pour voix et instrument, avant de lancer aujourd'hui son Relay G30. Il s'agit d'un système sans fil numérique (2,4 GHz) universel pour guitare et basse, avec une réponse en fréquence de 10 Hz à 20 kHz, une plage dynamique supérieure de 118 dB, et une conversion numérique de 24 bits pour une portée de 30 mètres.

Tout cela est réuni dans deux boîtiers simples d'utilisation, compacts et qui sonnent.
Le Relay G30 est constitué, comme tous les systèmes sans fil, d'un boîtier émetteur que l'on relie à la guitare et d'un récepteur que l'on placera à côté de l'ampli. L'émetteur est assez simple : une entrée jack, un sélecteur de canal (6 canaux sont disponibles), un emplacement pour les deux piles (AA) et deux leds, une pour la batterie, et l'autre pour la transmission du signal. Le récepteur comporte un sélecteur de canal, un sélecteur de distance (5 mètres ou 30 mètres) et les leds, qui informent sur le statut de la réception, de la batterie et sur la transmission du signal.
La présence de leds de couleur et d'un système de réglages permet de simplifier l'utilisation de ce Relay G30.
Pour commencer, on choisit le même canal entre l'émetteur et le récepteur, puis on estime la distance maximale qu'il va y avoir entre les deux boîtiers (on choisit entre 5 mètres ou 30 mètres), de manière à soulager les piles, si l'on est en répétition. On vérifiera d'ailleurs la qualité de transmission par l'intermédiaire des leds présentes sur le boîtier de réception
À l'usage, on apprécie le format les boîtiers, compacts, légers et sans antennes disgracieuses. Le G30 transmet le signal avec une grande fidélité, sans latence, l'absence de compression y étant assurément pour beaucoup. On retrouve ainsi l'étendue du spectre sonore autant dans les graves que les aigus et le son reste fidèle à l'attaque. Et bien évidemment, pas de parasite, ni de bruits suspects, le G30 utilise pour cela une bande de 2,4 GHz pour éviter les interférences et les décrochages causés par les sources hautes puissances (émetteurs TV, les relais de téléphones cellulaires...). Vous aurez aussi 30 mètres de liberté, de quoi vous déplacer sur scène sans aucun souci.
La présence des six canaux permet à un groupe entier de jouer ensemble en affiliant à chaque possesseur d'un G30, un canal spécifique. Line 6 réalise un produit de bonne qualité, ultra-simple à utiliser, à l'image des autres produits de ses gammes, un système sans fil qui donne envie d'abandonner ses jacks. Seul ombre à ce tableau idyllique, le prix, qui place ce G30 dans la fourchette haute des systèmes sans fil.

Stéphane Doucet

En bref
Origine : USA. **Prix :** 357 euros
Contact : *www.line6.com*
Remarque : L'autonomie affichée est de 8 h. Mieux vaut prévoir un jeu de piles neuves, on ne sait jamais...

Une exclu GUITAR PART !



WALDEN Concorda CG670TB

L'alternative

La plupart des guitares acoustiques de type folk sont dotées d'une table en épicéa. Walden propose, sur cette guitare, une table en cèdre, pour une sonorité différente. Cette marque, qui croît en popularité d'année en année, conçoit ses modèles aux États-Unis. Ils sont ensuite fabriqués à Lilan, en Chine, suivant des cahiers des charges précis. Les guitares Walden couvrent tous les styles : classiques, folks, ces dernières étant électrifiées ou non, et se déclinent en plusieurs gammes différentes, afin de rejoindre les souhaits d'un large éventail de clients aux budgets variés.

Pure acoustique

Le corps de cette Walden, à la finition irréprochable, se compose de deux pièces d'acajou, pour le fond et l'éclisse. La jonction entre les deux pièces du fond de l'instrument bénéficie, à l'intérieur du corps, d'un renfort suffisamment fin pour ne pas affecter de manière gênante la sonorité globale de cette Walden. À l'extérieur, une décoration plutôt sobre masque le collage des deux parties d'acajou. L'éclisse est ceinte, aux jointures, d'un jonc de matière plastique, à la teinte ivoire, et posé sans défaut apparent.

Le choix du constructeur pour l'essence de la table revêt un grand intérêt, puisque cette Walden CG670TB propose une autre option, et donc une autre esthétique tonale, grâce à l'apport d'une table en cèdre. Cette essence lui confère des sonorités plus chaudes, plus acidulées, qui conviennent parfaitement au folk, mais aussi au rock. On s'en rend compte aisément, car dès que l'on revient à une table en épicéa, celle-ci semble sonner de manière plus fade.

Le constructeur n'a pas prévu d'autre finition que le dégradé tabac, ou Tobacco Burst, d'où le suffixe TB de la référence. Un vernis brillant, ni trop fin, ni trop épais, protège cette finition, sans atténuer les résonances de manière gênante. La partie inférieure de la rosace, décorée d'une combinaison sobre et esthétique d'érable et d'acajou, reçoit un pickguard qui protégera la zone inférieure de la table des coups d'ongles et de médiators. Les dimensions réduites de cette protection n'affectent pas sensiblement la sonorité de l'instrument.

Un jeu facile

Le manche, rejoignant le corps à la quatorzième case, est un modèle de confort, grâce à son profil en C et à sa finesse. Il tombe bien dans la paume de la main (même lorsque cette dernière est petite) et la touche, au radius large, renforce cette impression de facilité de jeu. On notera au passage la précision de la pose des frettes, qui n'a rien à envier à une guitare de catégorie de prix supérieure. Les cordes sont bloquées par des chevilles en plastique d'un côté, accordées via des mécaniques dorées rappelant un modèle de chez Grover, et tendues entre deux sillets en matière plastique. Celui du chevalet dispose de la compensation habituelle de justesse, sur la corde de Si. Ce chevalet, réalisé en palissandre, adopte un design traditionnel.

Le son

Le caractère hautement résonant de la caisse fort bien réalisée doit son équilibre tonal au barrage en X de la table, une solution très courante, mais aussi très efficace. La guitare délivre des basses profondes, qui ne manquent pas d'une rondeur certaine, un médium très ouvert et un registre aigu chaud et acidulé, l'apanage du cèdre. On apprécie la tonalité équilibrée, le comportement dynamique de l'instrument dans son ensemble, sans oublier le niveau acoustique considérable qu'elle génère, dès que l'on se met à jouer de manière plus énergique.

Cette guitare est intéressante à plus d'un titre, à commencer par son prix, des plus abordables, en regard de ses performances musicales et acoustiques. Elle convient aussi bien en jeu rythmique qu'en solo, grâce à une excellente projection des notes et à de très belles résonances. En conséquence, on peut parler de polyvalence, d'autant qu'elle s'adresse à un très large éventail de guitaristes.

Dr Boost

En bref

Proposée à un prix abordable, cette guitare propose une sonorité de bon aloi, chaude et riche, et se démarque de la majorité des folks acoustiques grâce à l'apport du cèdre.

Type : acoustique, grand auditorium • Corps et éclisses : acajou • Table : cèdre massif • Manche : collé, acajou massif • Touche : palissandre, 20 cases • Mécaniques : à bain d'huile, style Grover • Chevalet : palissandre • Accessoires : housse de transport matelassée, humidificateur. • Version gaucher : non • Origine : Chine • Prix : 350 euros • Contact : *www.hohner.fr*

Les + : Le prix, la sonorité chaude, les qualités tonales et musicales.
Les – : Une seule finition.

THE LEGEND LIVES ON...

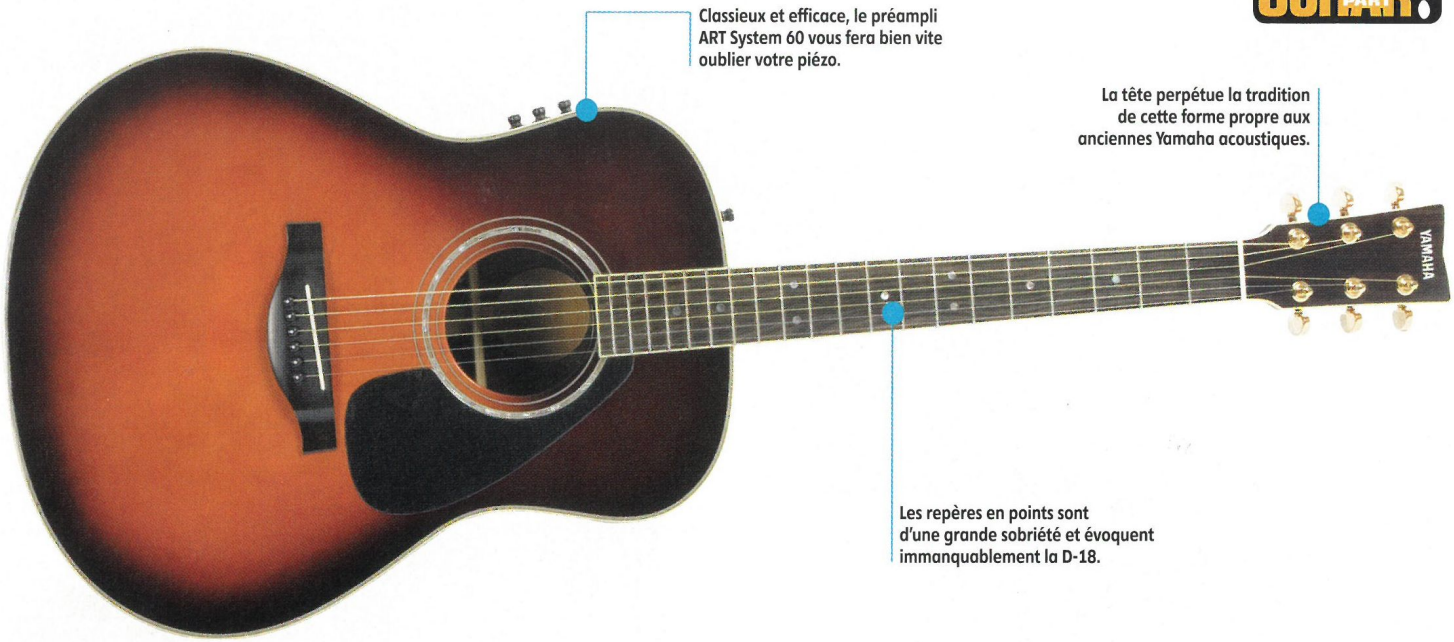
HIWATT

Tel: 04 72 16 97 50
Fax: 04 72 16 97 73

E-mail: info@invmusic.fr

www.invmusicgroup.fr

Une exclu GUITAR PART !



YAMAHA LLX16

La Chine est-elle le nouveau Japon ?

Malgré une politique d'endorsement intéressante dans le domaine de la guitare électrique (Mike Stern, Frank Gambale...) et une réputation en matière de facture de pianos irréprochable, Yamaha reste malgré tout une marque de guitare acoustique. Au point que, dans les années 80, Paul Simon ou encore Brian May se sont laissé charmer par la qualité d'assemblage exemplaire des acoustiques de l'indémodable série L. Entre la réédition des électriques SG et ces variations sur le thème de l'acoustique haut de gamme, dont fait partie cette LLX16 que nous testons aujourd'hui, il semblerait que Yamaha cherche à entretenir ce passé prestigieux.

Seul point d'interrogation : cet instrument a été fabriqué en Chine, reste donc à savoir si les luthiers chinois sont parvenus à atteindre le degré de maîtrise pour lequel le pays du soleil levant est réputé.

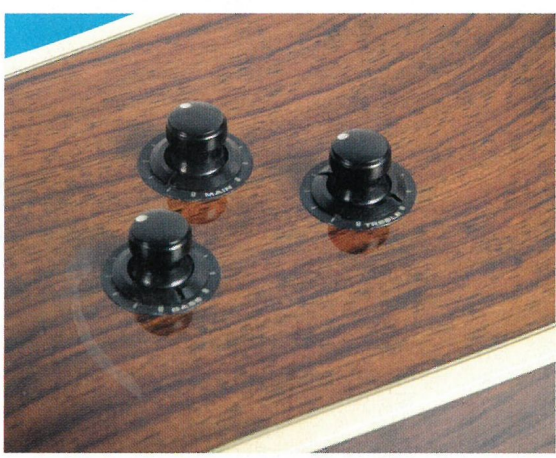
Sobre et de bon goût

D'emblée, le look met en confiance : pas de sophistication inutile, pas de décorations dans tous les sens et pas d'incrustations douteuses habituellement associées à la main-d'œuvre chinoise. Les repères de touche sont des points, et le tour de rosace est de la même sobriété que le binding crème qui entoure la table, la touche et la tête. La forme de cette dernière évoquera des bons souvenirs aux nostalgiques puisqu'il s'agit de la tête classique Yamaha, avec un creux caractéristique sur le dessus.

Le sunburst sombre est plutôt réussi, de bon goût et pas si éloigné que ça des finitions Martin (sans doute le modèle que les fabricants avaient ici en tête). Les mécaniques dorées représentent la seule sophistication présente sur ce modèle. La plaque de protection a été retravaillée, avec des angles plus saillants, ce qui amène une touche de modernité aussi discrète que bienvenue. Quoi qu'il en soit, la qualité d'assemblage est indéniable et pas très éloignée des drastiques critères japonais en la matière.

Un vrai grand bateau !

Il s'agit d'une dreadnought dans toute sa splendeur, les petits guitaristes seront bien mal lotis face à la taille impressionnante de cette LLX16. Cependant la prise en main se fait sans peine, d'autant que le profil du manche a été affiné par rapport aux instruments d'époque, vers une forme en C proche d'une Les Paul moyenne. La première impression sonore est excellente : nous voilà face à une vraie dreadnought, avec tout ce que cela sous-entend en termes de personnalité marquée, de graves ronds et riches, de belle projection et d'attaque bien puissante. L'équilibre des fréquences, habituellement en faveur des graves sur ce gabarit, est ici rattrapé par un côté brillant qui n'est pas très tendre à l'oreille : il faudra attendre que la LLX16 et ses cordes vieillissent un peu pour retrouver le moelleux de ses ancêtres. Cependant, malgré ces aigus bien présents, le jeu au médiator a la préférence de cette Yamaha, avec une affection toute particulière pour les rythmiques étouffées à la californienne. Les adeptes du fingerpicking regretteront son côté trop claquant.



Libérée du piézo !

Enfin, et puisqu'elle a été conçue comme une guitare de travail à trimballer partout, elle se voit bien entendue équipée d'un capteur, et pas n'importe lequel : Yamaha a développé un système (le A.R.T. 3 way Pickup System) composé de trois capteurs disposés sous la table pour capter les résonances de la manière la plus fidèle possible, et on constate effectivement que le résultat est bien loin des piézos au son de canard qu'on trouve couramment chez la concurrence. Le préampli est d'une grande simplicité, avec quatre boutons très discrets qui ne gâchent ni la résonance ni l'apparence de l'éclisse supérieure et permettent de contrôler finement le rendu électro. Voici donc un outil parfait pour les rythmiciens acoustiques à la recherche d'un instrument sans sophistication inutile et qui ne leur claquera pas facilement entre les mains.

Julien Bitoun

En bref

La LLX16, bien que fabriquée en Chine, se rapproche de ses éminentes inspiratrices japonaises, et même si le rendu est un peu trop brillant, l'incroyable qualité d'assemblage et la qualité du son électro font d'elle un bon choix pour les pros à la recherche de simplicité.

Type : dreadnought électroacoustique. • Corps : palissandre massif • Table : épicéa massif • Manche : acajou • Touche : ébène 20 frettes • Chevalet : ébène • Préampli : A.R.T. 3 way Pickup System (System 60) • Étui : oui • Origine : Chine • Version gaucher : non • Prix : 1434 euros • Contact : *http://fr.yamaha.com*

Les + : Le look est simple et efficace, le son électro est très bon et le son à vide est excellent pour le jeu au médiator.

Les – : Son à vide trop brillant pour un jeu aux doigts.

H4n

next [prononcer *nekst*] : prochain, nouveau, futur, progrès

Le H4n (next) n'est pas seulement le successeur du H4, c'est avant tout une évolution radicale de toutes les fonctions clés :

Nouveaux microphones intégrés orientables (90° - 120°) - enregistrement 4 pistes simultanées - nouveau processeur audio dernière génération avec multi - effets dérivés de la technologie ZFX - écran LCD plus grand et plus lisible - jusqu'à 32GB de mémoire - 11h d'autonomie (en mode « Stamina ») - port USB 2.0 avec fonctions interface audio et transfert de fichier....

Les applications ? Illimitées !

Mogar

Mogar Music France
4, impasse de la Croix Blanche 95370 Montigny les Cormeilles.
www.mogarmusic.fr info@mogarmusic.fr

ZOOM
www.zoom.co.jp

Une exclu GUITAR PART !

La bête abrite une jolie brochette de lampes : 3 x 12AX7, 4 x EL84

Les potards de type Chickenhead sont incontournables pour tout ampli à tendance vintage.

Grille argentée sur fond noir : plus classe tu meurs !

HIWATT Custom SS212 MKII

Anyway, Anyhow, Anywhere...

Pete Townsend des Who, non content d'être le légendaire moulineur rythmique que l'on sait, a aussi joué un rôle non négligeable dans l'évolution de l'amplification pour guitare. C'est lui qui a suggéré à Jim Marshall de fabriquer une tête avec un baffle 8 x 12 (transformé ensuite en deux 4 x 12 suite aux protestations des roadies du groupe), et c'est aussi lui qui, à la fin des années 60, a poussé Dave Reeves, ancien employé de Sound City, à construire le premier ampli Hiwatt. La marque est depuis restée associée au Londres de cette époque, ainsi qu'à des références comme David Gilmour, Keith Richards. Mais pour autant, les têtes pensantes de Hiwatt ne se reposent pas sur leurs lauriers, puisque de nouveaux modèles asiatiques forment désormais l'entrée de la gamme. L'ampli qui nous intéresse ici est un combo de 40 watts avec deux haut-parleurs de 12 pouces, issu de la série Custom fabriquée au Royaume-Uni avec une rigueur qui force le respect. Pour ceux d'entre vous qui pensaient que le son anglais se résumait à Marshall et Vox, voici l'occasion de vous laisser charmer...

Studio et scène

Le SS (pour studio/stage, rapport au switch a l'arrière qui fait chuter la puissance à 20 W) est un combo lourd et solide comme on les aime, d'une qualité d'assemblage irréprochable et qui semble parti pour endurer quelques tournées mondiales sans broncher. La grande simplicité du panneau de contrôle plaira aux puristes : deux entrées, gain, basses, aigus, mediums, reverb et master. Pas de quoi se perdre, mais largement de quoi empêcher les voisins de dormir... L'arrière ne se complique pas non plus l'existence avec le switch évoqué ci-dessus et deux haut-parleurs Hiwatt fabriqués par Fane. Cette simplicité correspond à un double choix, d'une part de fidélité par rapport aux designs originaux de Dave Reeves, et d'autre part de qualité du son, puisque moins celui-ci passe par différents correcteurs, mieux il se porte.

Un son pur

Les amplis Hiwatt ont toujours été réputés pour leur son très droit, pas forcément flatteur quand on joue seul, mais idéal en groupe ou en studio pour sortir d'un mix touffu. Ils sont un peu à l'amplification ce que la Telecaster est à la guitare : un outil sans frime mais qui marche à tous les coups. Ce SS212 ne fait pas exception : rien à voir avec le cristallin d'un Fender ou la rondeur d'un Vox, mais un son très clair, très dynamique, qui s'épaissit et devient de plus en plus chaud et vivant au fur et à mesure que l'on pousse le volume. Et on peut le pousser ! Même avec les contrôles de Gain et de Master à midi, le son reste clean, ce qui est assez spectaculaire. L'égalisation se fait plutôt discrète, même s'il vaut mieux ne pas trop monter les aigus pour ne pas se déchausser les dents, mais le grain de base de ce combo n'a pas besoin de correction : il est parfait pour la plupart des styles, sans aucune fréquence encombrante, et ne demande qu'une bonne guitare pour sublimer votre jeu.

La fidélité du son mettra à la disposition des amateurs de pédales un excellent point de départ pour toutes les variations possibles. Le Master à fond nous amène en plein territoire Who, rock et rauque, mais toujours très dynamique et clair : une véritable incitation au riff. Quant au gain, il amène une distorsion un peu plus grasse sans noyer pour autant la définition, et sera parfait pour les solos. Le switch arrière réduit la puissance en position stage (bizarre puisque c'est plus sur scène qu'en studio qu'on aura besoin de 40 W...) en accentuant la compression au détriment de la dynamique : encore d'autres sons possibles, tout en restant dans le même esprit.

Un classique

D'accord, la reverb est sourde et caverneuse, le boost un peu trop gras et l'égalisation peu efficace, mais ça ne suffira pas à empêcher le SS212 de devenir un classique de l'amplification de très haute qualité. Les sons produits restent toujours très clairs et dynamiques et honorent la dynastie Hiwatt de fort belle manière.

Julien Bitoun

En bref

Hiwatt ne fait pas mentir son bon sang et signe un combo certes cher mais qui restera un outil sans pareil pour tout musicien soucieux de garder un excellent son quel que soit le contexte.

Type : combo • Technologie : tout lampes point par point • Lampes : 3 x 12AX7, 4 x EL84 • Réglages : Gain/Boost, Bass, Treble, Middle, Reverb, Master • Puissance : 40 ou 20 watts • Connectique : 2 entrées • Hp : 2 Fane 12 pouces • Origine : Royaume-Uni • Prix : 2400 euros • Contact : *http://fr.invmusicgroup.com*

Les + : Le son clean énorme, le son crunch gigantesque, la dynamique et la clarté générale.

Les – : Rien qui soit assez important pour gâcher le plaisir !

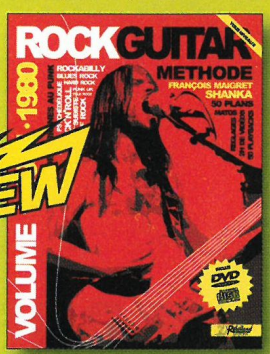
LES BEST-SELLERS DE LA PÉDAGOGIE MUSICALE

JJ Rébillard

MÉTHODES DE GUITARES ET BASSES

LA NOUVEAUTÉ DE LA RENTRÉE

MAÎTRISEZ TOUS LES STYLES DE ROCK À LA GUITARE
Volume 1 : 1954 - 1980



NEW

Retrouvez Shanka dans Rock Guitar

Sortie du vol. n°2 novembre 2009

Livre + CD + DVD 27€

• Rock'n Roll • Rockabilly & Psychobilly • Surf Rock • Blues Rock • Rock Psychédélique • Folk Rock • Hard Rock • Rock sudiste • Punk Rock U.K. - **Tous niveaux.**

Une pédagogie infaillible, une méthode ludique et l'humour de Mister Maigret...

LES SECRETS DE LA GUITARE FLAMENCA
25 STANDARDS INCONTOURNABLES POUR GUITARE ACOUSTIQUE

• La lutherie • Tenue de l'instrument • Technique main droite et doigtés (Rasgueados, Golpes et Compas, Picado, Pulgar, Alzapua, Trémolo...) • Tous les rythmes avec étude progressive des formules complexes • Modes et tonalités du flamenco (mode Por Arriba, mode Por Meddio...) • Technique main gauche (hammers, pull-off, slides, ligados) • Capo et transposition • Arpèges • Accords et enchainements d'accords (cadence flamenca, cadence andalouse...) • Etudes de styles (Solea, Tango, Tiento, Alegria, Buleria, Fandango, Farruca, Granaina, Taranta...)

100 Photos • 25 études pour jouer comme les plus grands maitres du style • Ralentis pour chaque étude.

Retrouvez toutes les méthodes pour guitare, basse et harmonica sur www.jjrebillard.com

LES INDISPENSABLES

L'ABC DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE

CD 20 PLAY-BACKS

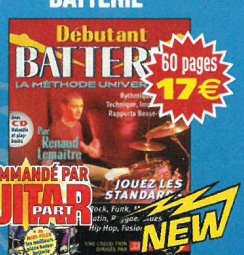
Accompagnements, mélodies, arpèges, riffs, rythmiques, improvisations et solos, ralentis, photos, dictionnaire d'accords.
Jimi Hendrix • Eric Clapton • AC/DC • Led Zeppelin • Dire Straits • Pink Floyd • Korn • Radiohead • Metallica • The Doors • ZZ Top • Gary Moore • Bob Marley • Santana • Rolling Stones • Guns n'Roses • RATM • etc.

L'ABC DE LA GUITARE BASSE

CD 20 PLAY-BACKS

Riffs, séquences rythmiques, slap, technique, lignes de basse, ralentis, photos + 25 midifiles basse-batterie.
McCartney • Red Hot • Muse • Sting • Pink Floyd • Metallica • Bob Marley • Jaco Pastorius • Korn • James Jamerson • Marcus Miller • U2 • J. L Hooker • Jay-Z • Tower of Power • Radiohead, Nirvana, B. Harper • RATM • etc.

L'ABC DE LA BATTERIE



CD 20 PLAY-BACKS

Rythmiques de base, breaks, technique, improvisation, rapports basse-batterie, études de styles, ralentis, photos + 25 midifiles basse-batterie.
Muse • RHCP • Steve Gadd • Led Zeppelin • Police • Toto • Metallica • B.Marley • ZZ Top • Korn • Miles Davis • Sonny Rollins • Jimi Hendrix • Linkin Park • Rammstein • S.-R. Vaughan • John L. Hooker • Jay-Z • Tower of Power • Radiohead • Nirvana • Ben Harper • RATM • etc.

LES MÉTHODES IDÉALES POUR BIEN DÉBUTER LA GUITARE ÉLECTRIQUE, LA GUITARE BASSE ET LA BATTERIE. JOUEZ LES MÊMES PLANS !

BON DE COMMANDE

❶ MA COMMANDE DE MÉTHODES DE GUITARE ▼

COCHEZ LE(S) TITRES(S) CHOISI(S) :	PRIX TTC PAR VOLUME :	COCHEZ LE(S) TITRES(S) CHOISI(S) :	PRIX TTC PAR VOLUME :
◯ L'ABC DE LA BATTERIE + CD * NEW *	17 €	◯ LES SECRETS DE LA GUITARE FLAMENCA	24 €
◯ L'ABC DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE + CD	17 €	◯ ROCK GUITAR VOL 1 LIVRE + CD + DVD	27 €
◯ L'ABC DE LA GUITARE BASSE + CD	17 €	◯ ROCK GUITAR VOL 1 DVD SEUL	20 €

EXPÉDITION EN COLLISSIMO RECOMMANDÉ
*Frais d'expédition : France métropolitaine : 7 €
DOM et CEE : 9 € TOM et autres : 12 €

TOTAL → .....€
+ Frais d'expédition* → .....€
TOTAL DE MA COMMANDE .....€

❷ MES COORDONNÉES ▼

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : ..... Ville : .....
Pays : ..... Tél : ..... e-mail : ..... @ .....

❸ JE RETOURNE CE BON DE COMMANDE ▼

GP188

COMPLÉTÉ ET ACCOMPAGNÉ DE MON RÉGLEMENT À :
(N'oubliez pas les frais d'expédition dans le cadre ❶)

Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD
3, avenue du Général-Leclerc - 94200 Ivry-Sur-Seine

❑ Par chéque bancaire ou postal. ❑ Par Mandat. ❑ Par Carte bancaire. *

** Pour un réglement par carte bancaire, merci de remplir le cadre ci-dessous ▼*

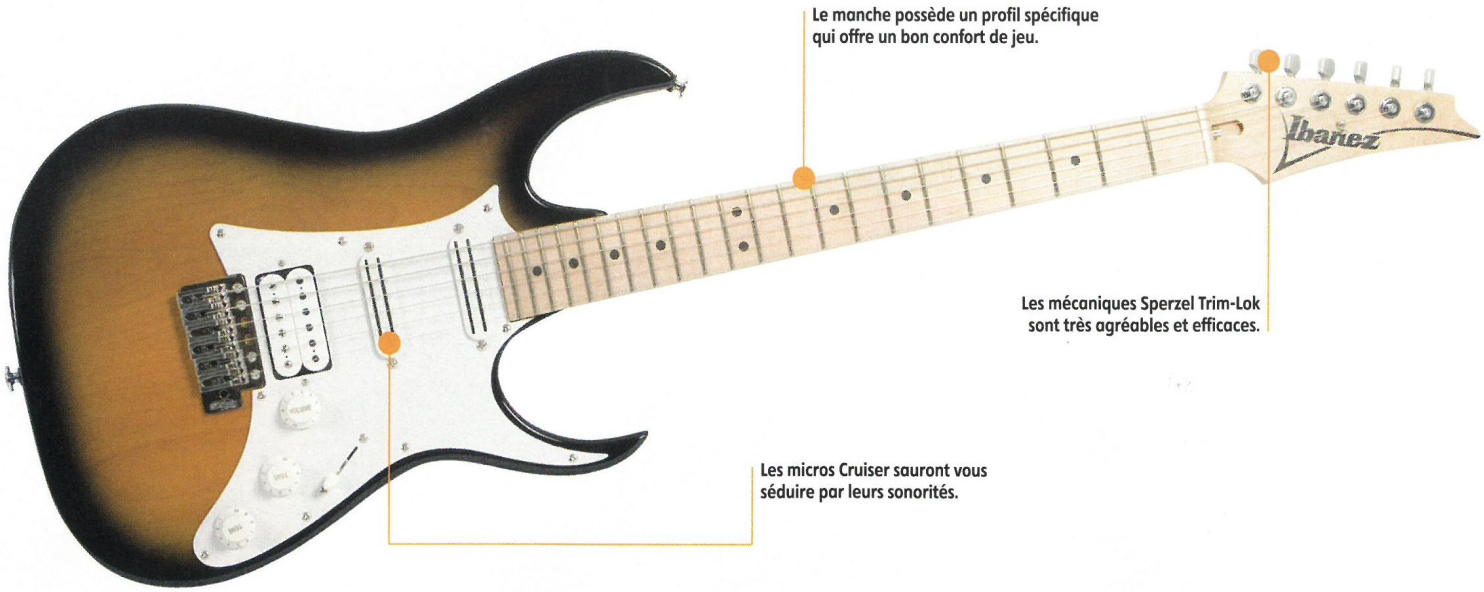
CB
Nom : .....
Prénom : .....
N° : | | | | | | | | | | | | | | | | |
Expire à fin : Signature :
Ajoutez les derniers 3 chiffres du numéro au dos de votre carte : | | |

PASSEZ VOS COMMANDES PAR TÉLÉPHONE, PAR FAX : 01 46 58 25 35
OU PAR INTERNET (PAIEMENT PAR CB • LIGNE SÉCURISÉE) : **www.jjrebillard.com**

CATALOGUE COMPLET ET COMMANDES SUR www.jjrebillard.com

Également disponible dans votre magasin de musique

Une exclu GUITAR PART !



IBANEZ AT100CL Andy Timmons

Superstrat haut de gamme

En bref

Dotée de sonorités médium aiguës bien chantantes et d'une lutherie de haut niveau, cette Superstrat excelle dans différents styles de jeu ou de musique.

Type : solidbody • Corps : aulne • Manche : érable « AT Prestige » en C • Touche : érable, rapportée • Frettes : jumbo • Mécaniques : Sperzel Trim-Lok • Vibrato : Wilkinson - Gotoh VSVG • Électronique : humbuckers AT1 Custom (Alnico 5), Cruiser DP187 (céramique) • Contrôles : un volume, deux tonalités, sélecteur 5 positions • Accessoires : étui rigide • Version gaucher : non • Origine : Japon • Prix : 2 349 euros • Contact : *www.ibanez.com*

Les + : Sonorités, micros, qualité vocale des Cruiser, feeling.
Les – : Barre du vibrato qui coince sur le bouton de volume si la vis se desserre, pas de strap locks malgré le prix.

Après une première série limitée d'environ 300 exemplaires, Ibanez ajoute l'AT100CL Andy Timmons signature à son catalogue. D'abord connu grâce au succès de son ex-groupe Danger Danger, et endorsé depuis longtemps par la marque, il réalise pour eux des démonstrations d'un niveau technique certain, et ce n'est pas sa première guitare signature. Protégé par un épais vernis, un sunburst classique recouvre le corps en aulne doté de chanfreins de confort. Les bords sont moins adoucis et les cornes plus pointues que sur la référence. On apprécie l'arrondi réalisé à la jonction avec le manche. Ce dernier, au profil « AT prestige », en C, est vissé sur 4 points. D'une pièce d'érable, avec une finition naturelle huilée, il dispose d'une touche rapportée d'un radius de 305 mm, ornée de repères en points noirs et parcourue de 22 frettes jumbo. Le diapason est le standard Fender de 648 mm. Parallèle à l'axe du manche, la tête Ibanez, sans cache trussrod, reçoit un guide-cordes pour les deux plus aiguës, ainsi que six superbes et pratiques mécaniques Sperzel Trim-Lok anodisées, en ligne, le reste de l'accastillage étant chromé. La plaque blanche supporte l'électronique à base de DiMarzio.

Électronique

Au chevalet se trouve un humbucker signature AT1 Custom, Alnico 5. Au milieu et au manche, deux doubles au format simple, des Cruiser DP187 dotés de « rails » et d'aimants céramique. Dans les deux cas, DiMarzio a recherché une moindre attraction magnétique sur les cordes, pour plus de sustain. On dispose d'un volume et de deux tonalités, l'une pour le micro aigu, l'autre pour ses deux complices. Le sélecteur cinq positions permet d'utiliser les trois capteurs séparés, le double bobinage milieu avec la bobine intérieure du humbucker aigu, seul ce dernier étant splitté, ou les deux Cruiser ensemble. Le vibrato Wilkinson-Gotoh VSVG, un vintage amélioré (cinq perçages allongés, passages de cordes, etc.), est fixé ici par quatre vis.

Cry for you

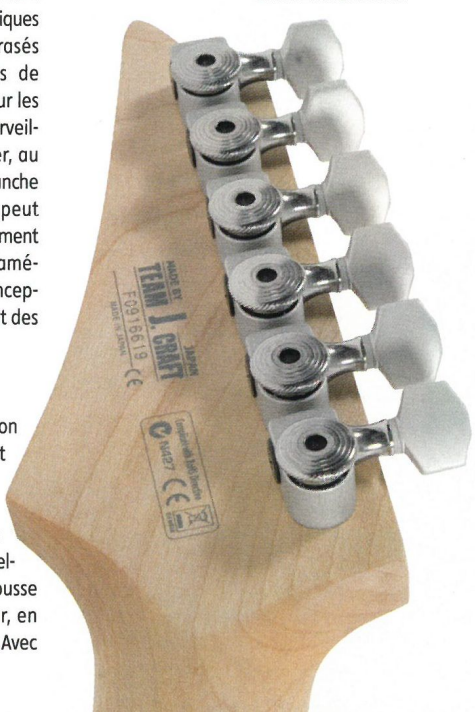
À vide, le timbre est aéré. Une fois la guitare branchée, on apprécie les basses propres et les aigus tintant agréablement. Bien que clairs, les Cruiser gardent un caractère de doubles, perceptible surtout sur les cordes graves et dans les attaques. L'AT1 Custom, le plus puissant des trois, reste aussi le plus « acoustique ». En overdrive, les sonorités blues, avec le caractère médium aigu de l'instrument, complètent parfaitement un son de guitariste metal. Le humbucker peut devenir « classique », en jouant de la tonalité pour lui enlever une pointe d'aigus, par ailleurs très agréable.

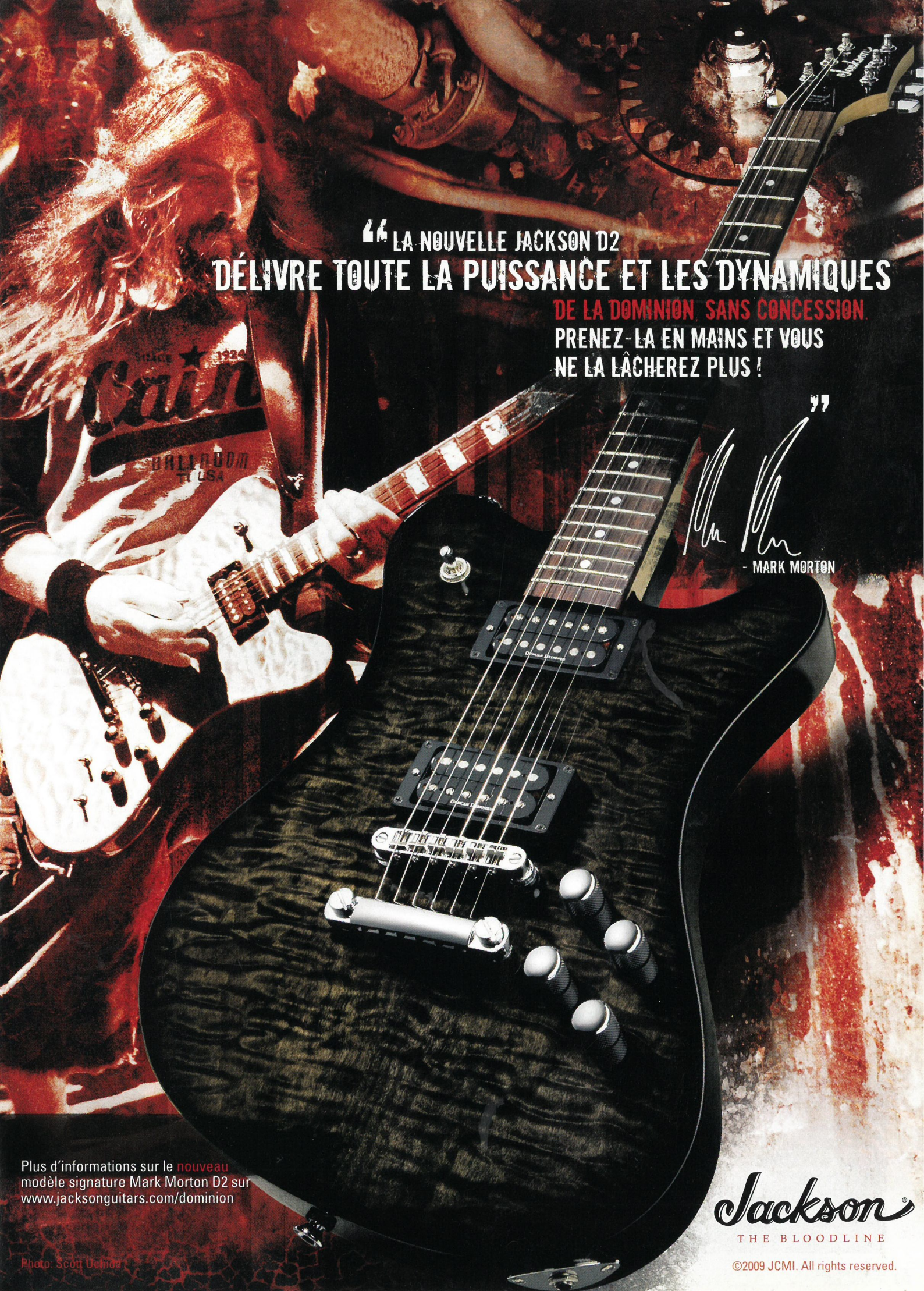
En distorsion arrive le metal proprement dit, avec un beau grain, et des harmoniques flûtées longuement tenues. Les phrasés passent avec fluidité, agrémentés de généreux bends, glissant aisément sur les grosses frettes parfaites... Ils sont merveilleusement chantants sur les Cruiser, au timbre très « vocal ». Le contact du manche est très agréable, même si l'on peut augurer d'un vieillissement esthétiquement difficile. Le vibrato vintage, bien qu'amélioré, garde bien des limites de sa conception. Toutefois très utilisable, il permet des réminiscences hendrixiennes...

The Princess

Cette Superstrat, avec une combinaison des choix de son signataire, également session man, est parfaitement à l'aise dans différents styles de musique (jazz, blues, pop, metal...) ou types de jeu (rythmique, inspiré, rapide...). L'excellente complémentarité des micros pousse à changer de position du sélecteur, en cours de morceau, très naturellement. Avec ses belles sonorités médium aiguës, cette guitare est appréciable pour son sustain, la belle clarté du humbucker aigu AT1 Custom sur cette lutherie de haut niveau et surtout le superbe côté vocal des Cruiser. Un outil magistral.

Jean-Louis Harche




“LA NOUVELLE JACKSON D2
DÉLIVRE TOUTE LA PUISSANCE ET LES DYNAMIQUES
DE LA DOMINION, SANS CONCESSION.
PRENEZ-LA EN MAINS ET VOUS
NE LA LÂCHEREZ PLUS !”
- MARK MORTON
Plus d’informations sur le nouveau
modèle signature Mark Morton D2 sur
www.jacksonguitars.com/dominion
Photo: Scott Uchida
Jackson
THE BLOODLINE
©2009 JCMI. All rights reserved.

Une exclu GUITAR PART !

GODIN Redline 2

Tonnerre metal licks

La gamme *Redline* de Godin s'adresse aux méchants de ce monde, à ceux dont l'index et l'auriculaire dépassent, à ceux pour qui le métal ne rouille jamais. *« Branchez-la et décapez tout sur votre passage ! »* dit la publicité. Voici donc pour vous, bandes de brutes, un nouveau modèle à chatouiller.

La Redline 2 reprend les formes d'une Stratocaster, avec des échancrures redessinées, des cornes plus fines, une magnifique table en érable flammé plate non chanfreinée et un corps en peuplier dont la surface au dos est particulièrement étudiée. Le filet noir autour de la table est très propre. Le talon est arrondi mais demeure épais, ce qui pourra ne pas plaire à tous.

Le manche en érable est superbe, avec des veines très belles et de ravissantes nuances de beige. Sa fixation au corps est parfaite, grâce à quatre vis dont la disposition a elle aussi été révisée. La touche en palissandre indien supporte 24 frettes de taille medium dont les extrémités sont bien polies, selon la technique maison nommée ergocut. Les repères de touche sont de discrets petits points blancs déportés en dehors de l'axe du manche. La finition est très bonne, mais le polissage est un peu inégal, laissant un toucher sensiblement plus rugueux en haut du manche.

La longue tête quasi-symétrique est collée et légèrement renversée. Le nom du modèle y figure en lettres capitales italiques quelque peu égratignées (esprit « pas gentil » oblige !). Le logo de Godin est discrètement inscrit sur la plaque en plastique qui cache l'extrémité de la barre de renfort du manche. La tête est peinte en noir, mat sur les flancs et brillant sur la face avant, qui est recouverte d'un vernis en polyuréthane identique à celui du corps. Le manche, lui, est huilé. Le diapason est similaire à celui d'une Gibson Les Paul, soit environ 629 mm.

Un équipement du même niveau

La Redline 2 est équipée de deux microphones actifs EMG à double bobinage qui ont fait leurs preuves pour le metal et ne réservent aucune mauvaise surprise. Ce kit comprend les habituels potentiomètres de volume et de tonalité, un sélecteur à trois positions et la nécessaire pile, accessible via une trappe placée au dos du corps. Les

câbles sont soudés proprement et solidement attachés dans une grande cavité recouverte de peinture isolante. Attention à ne pas trop tirer sur la pile en la délogeant, car la longueur des câbles a été calculée au plus juste. Les cordes traversent le corps et passent par un chevalet fixe à six pontets individuels. Les mécaniques à bain d'huile sont de petite taille et estampillées Godin. Les attache-courroies sont des strap-lock, mais le kit complet n'est pas fourni. L'ensemble de l'accastillage est de couleur noire.

Et le son ?

Cette guitare est très agréable à jouer : un manche remarquable, un poids raisonnable et bien équilibré, un chevalet aux contours biseautés doux au contact de la main et des potentiomètres facilement accessibles. En acoustique, la guitare est assez sonore, avec une étonnante sensation de compression naturelle à l'attaque. La décroissance du son est progressive et homogène sur l'ensemble de la tessiture de l'instrument. Cette guitare est vraiment très réussie sur ce plan.

Le son saturé est également précis, l'attaque des notes est franche et les harmoniques bien présentes. Le son est néanmoins riche sans être porté sur les aigus et n'est donc pas criard. Le micro chevalet soutient parfaitement des rythmiques musclées mais s'avère un peu nasal en son clair. Le micro manche est plutôt agressif, avec une fausse rondeur qui, une nouvelle fois, convient mieux aux sons saturés qu'aux sons clairs.

Conclusion

La qualité de la lutherie de la Redline 2 et le choix d'un équipement optimisé pour de grosses saturations font de cette guitare un modèle fiable et confortable pour jouer du metal. Si l'aspect, la marque et l'ergonomie vous conviennent, cette guitare devrait vous accompagner de longues années.

Benoit Navarret

En bref

Une très belle lutherie, un excellent confort de jeu, un équipement de qualité et reconnu pour le metal, une électronique optimisée pour les sons saturés.

Type : solidbody • Manche : érable • Touche : palissandre, 24 cases • Corps : peuplier, table en érable flammé • Mécaniques : à bain d'huile Godin • Chevalet : fixe, six pontets individuels • Micros : deux doubles actifs EMG81 (chevalet) et EMG85 (manche) • Contrôles : sélecteur de micros à 3 positions, 1 volume, 1 tonalité • Housse : souple • Version gaucher : non • Origine : Canada • Prix : 989 euros (899 en noir perlé) • Contact : *www.saico.fr*

Les + : La qualité de la lutherie, le confort de jeu, les sons saturés, la fiabilité.

Les – : Les sons clairs, un talon plus fin.

RP1000

MULTI-EFFETS/SWITCHING SYSTEM

DIGITECH CRÉE LE PREMIER MULTI-EFFETS DOTÉ D'UNE INTERFACE DE GESTION AMPLI/PÉDALES.

SWITCHING SYSTEM :

AMP LOOP

LE RP1000 EST LE SEUL MULTI-EFFETS PERMETTANT D'INSÉRER DES EFFETS AVANT ET APRÈS LE PRÉAMPLI DE VOTRE AMPLI. IL DÉSACTIVE AUTOMATIQUEMENT LES SIMULATIONS D'AMPLIS INTERNES POUR PRÉSERVER INTACT LE SON DE VOTRE PRÉ-AMPLI.

STOMPBOX LOOP

LE RP1000 EST LE SEUL MULTI-EFFET QUI PERMET DE CONTRÔLER ET D'INTÉGRER UNE PÉDALE EXTÉRIEURE DANS VOS CHAÎNES D'EFFETS ET VOS PRESETS À PARTIR DE SON PÉDALIER.

MULTI-EFFETS :

PLUS DE 160 MODÉLISATIONS DE PÉDALES D'EFFETS, D'AMPLIS ET D'ENCEINTES.
100 PRESETS DYNAMIQUES PERMETTANT LA GESTION DES MODÉLISATIONS/AMPLIS/PÉDALES.
LOOPER 20 SECONDES.
SORTIES USB, JACK, JACK STEREO ET XLR STEREO.

*DigiTech est une marque déposée par Harman International Industries Inc. Les produits de Marshall, Fender, Fulltone, Fuldrive, utilisés au sein des produits Digitech sont des marques déposées par ces entreprises. Celles-ci ne sont pas associées ou affiliées avec Digitech ou Harman. Ces entreprises n'ont pas approuvé ni donné leur accord pour une telle utilisation ou pour le système de sélection d'effets intégré Digitech RP1000. ©2008 Harman International Industries Inc. Tous droits réservés.

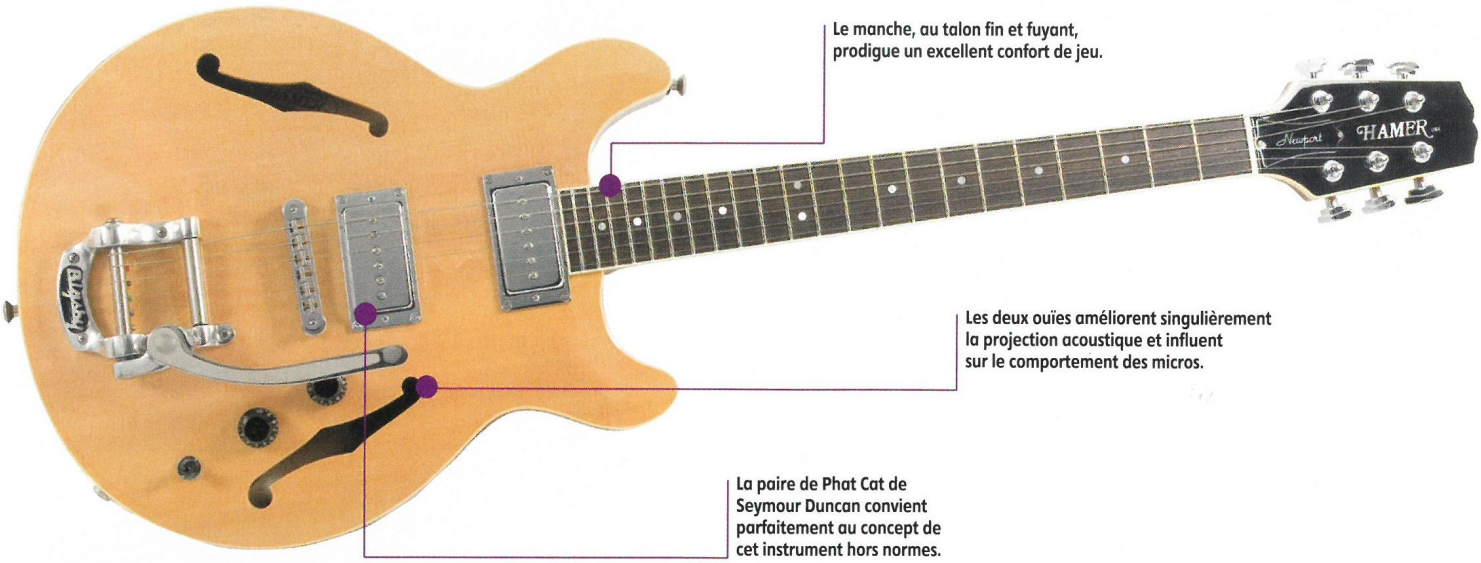
SMI
Strings Music Import

Distribution exclusive : STRINGS MUSIC IMPORT
6, route du Pérollier 69570 DARDILLY - Tél. 04 78 43 23 23 - Fax 04 78 43 27 60
E.mail. smi@wanadoo.fr - site : www.stringsmusic.fr

DigiTech®
The Power to Create

A Harman International Company

Une exclu GUITAR PART !



HAMER Newport New-VNC

La belle américaine

Hamer USA produit de très belles guitares entièrement réalisées à la main, témoin cette Newport, une valeur sûre de la marque ! Ce modèle se décline en sept versions. La Newport testée arbore un corps creux, d'une épaisseur d'environ cinq centimètres, doté de deux ouïes en *f*. L'ensemble est hautement résonnant grâce à une conception aboutie, associant solidité et finesse des deux essences de bois en présence : acajou pour le fond et l'éclisse, et épicéa pour la table, d'un peu plus de cinq millimètres d'épaisseur, réalisée en deux parties. Le manche collé prend appui sur une sorte de poutre centrale, assez fine, qui s'épaissit sous l'accastillage, afin de proposer des points d'ancrage solides au chevalet et au bloc vibrato de type Bigsby. Un liseré assez large, de couleur ivoire, ceint le pourtour de la caisse en harmonisant la jonction entre l'acajou et l'épicéa. La superbe finition n'a d'égale que la belle sonorité et la projection acoustique de l'instrument, essayé à vide, non branché. Le sustain aussi fait preuve d'une belle présence, heureuse conséquence d'une lutherie bien conçue, à partir d'essences de bois bien choisies et bien assemblées.

Un manche confortable

Hamer possède une astuce exclusive pour la fabrication de ses manches : la marque emploie trois couches de bois aux fibres inversées en alternance, et une liaison à queue-d'aronde, mais surdimensionnée, avec le corps. Le truss rod, que l'on peut actionner dans les deux directions, présente un diamètre réduit, ce qui évite de retirer trop de bois pour l'installer. La touche en palissandre est posée sur le manche avant le ponçage destiné à lui faire atteindre son radius définitif. Ce manche présente des cotes idéales pour le confort de jeu, et les cordes tombent facilement sous les doigts. Elles bénéficient d'un sillet en ivoire, l'accord étant assuré par des mécaniques Schaller, des Super Rotomatic à l'aspect très Art Déco, bien adaptées au style de l'instrument.

Simples au format double

L'électronique associée à la Newport rend hommage à la qualité de conception et de fabrication de la lutherie : ce modèle fait appel à une paire de micros à simples bobinages, mais au format humbucker. Ce sont les modèles Phat Cat de Seymour Duncan, qui renferment, chacun, sous leurs carters chromés, des P90. Le carter métallique les rend plus silencieux que ceux en plastique et améliore l'homogénéité d'une corde à l'autre. Ils sont triés pour fonctionner ensemble de manière coordonnée et harmonieuse sur chaque modèle fabriqué. Ce type de micro convient particulièrement à cette guitare à corps creux : on a droit à des sons gras et détaillés, très dynamiques, tout en prodiguant une palette sonore intéressante, grâce au sélecteur à trois positions et à un correcteur de tonalité très progressif, donc exploitable, qui apporte encore plus de velouté, à l'occasion.

Les sons clairs ne manquent pas de corps, grâce aux résonances très musicales de la caisse, bien servis par un sustain exceptionnel. En son crunch, les attaques font preuve de mordant, sans baver, mais en étant toujours d'une épaisseur appréciable. Les sons saturés, de toute beauté, également, se maîtrisent facilement, d'autant que la Newport n'est pas trop sujette aux larsens parasites, du fait de l'épaisseur de sa table.

Une pièce d'artiste

À l'évidence, cette guitare d'exception est la preuve qu'en matière de lutherie, la frontière est mince entre artisan et artiste. Ici, point de production en série avec des machines automatisées, mais une réalisation irréprochable entièrement à la main, ce qui explique le prix, tenant compte des moyens mis en œuvre pour réaliser un tel instrument. Et comme la plupart des guitares de haut de gamme, la Newport fera honneur, accompagnée de son heureux propriétaire, à la majorité des styles musicaux.

Dr Boost

En bref

Cette guitare est splendide sur tous ses aspects, de la forme à la finition, en passant par le confort de jeu et les sons admirables. Évidemment, le prix est en rapport…

Type : archtop • Corps : acajou • Table : épicéa • Manche : acajou, collé • Touche : palissandre, 22 cases • Mécaniques : Schaller Super Rotomatic • Chevalet/cordier : vibrato Bigsby • Micros : 2 simples Seymour Duncan Phat Cat • Contrôles : volume, tonalité, sélecteur à trois positions. • Accessoires : flight-case • Version gaucher : sur commande • Origine : USA • Prix : 3 861 euros • Contact : *www.hamerguitars.com/fr*

Les + : L'esthétique, la finition, le concept, le son, le confort de jeu.
Les – : Le prix.

MULTI PLAYER MODE*

CHOOSE YOUR CHARACTER!

* MODE MULTI JOUEUR - choisis ton personnage !

ME-70 GUITAR MULTIPLE EFFECT

Un processeur multi effet aussi simple qu'une pédale – C'est tout l'intérêt du nouveau ME-70. Convivial et préférant les commandes directes aux sous menus, le ME-70 permet de créer vos sons instantanément.
Sa puissante technologie COSM AMP issue du GT-10 simplifie encore le processus de création.

EZ tone • 4 commutateurs • pédale d'expression • looper intégré

BOSS www.rolandce.com COSM

Une exclu GUITAR PART !

La poignée en cuir supporte sans rechigner le poids du Champ pour un transport très simple.

La combinaison des trois tubes (12AX7, 5Y3GT et 6V6GT) fait une fois de plus merveille.

Le tweed a fait son apparition en 1955 sur le Champ, et est devenu légendaire.

FENDER '57 Champ

Champion du monde !

J'entends d'ici les sceptiques, les mécréants fanatiques de modernité : *« Mille euros pour un 5 watts ? Avec un seul réglage qui plus est ? Ils ont complètement craqué chez Fender… »*. Pour cette fois, je serai gentil et je m'en vais vous expliquer pourquoi cette nouvelle réédition aurait dû vous mettre la bave aux lèvres… Il y a 63 ans, le réparateur de radios Leo Fender a monté son entreprise d'instruments de musique, ce qui sous-entendait bien entendu de fabriquer les amplis qui allaient accompagner la révolution électrique en marche.

Le Champion est donc sorti en 1948, à destination des étudiants peu fortunés qui cherchaient l'ampli le plus simple possible. Le modèle qui nous intéresse aujourd'hui est une réédition qui suit les caractéristiques de 1957, c'est-à-dire la première année des Champ, mais avec un haut-parleur de huit pouces plutôt que six. Il s'agit de sa version la plus recherchée par les collectionneurs, pour l'excellente raison que le Champ n'est pas longtemps resté un ampli réservé aux débutants…

Le petit-déjeuner du Champion

Ceux d'entre-vous qui ont fait des enregistrements en studio ont sans doute déjà réalisé la difficulté d'obtenir sur disque dur le même son que celui qui sort des haut-parleurs. Souvent, un petit ampli poussé dans ses derniers retranchements donnera un son bien plus énorme qu'un stack 100 W au volume calé sur deux. C'est pour cette raison que le Champ est rapidement devenu un incontournable de l'enregistrement : la guitare de Clapton sur *Layla*, c'est lui. Keith Richards sur la plupart des tubes des Stones, c'est lui aussi. Bref, cette petite boîte vous a déjà chatouillé les tympans plus d'une fois sans que vous le sachiez.

Le Champ '57, comme toute la série Vintage Reissue, est une réplique la plus exacte possible de son ancêtre, qui a été fabriquée aux États-Unis avec un soin indéniable. Le look tweed est indémodable, et on voit clairement à l'arrière les trois lampes Groove Tubes (12AX7 pour le préampli, 5Y3GT pour la rectifieuse et 6V6GT pour l'ampli de puissance), le petit haut-parleur Fender, et l'extrême simplicité du circuit. Sur le dessus, une poignée en cuir vous invite à la balade (d'autant plus agréable que le Champ pèse ses 7 kg avec beaucoup de discrétion), et le panneau de contrôle ne déroutera personne : on retrouve bien les deux entrées, le contrôle de volume et le voyant de mise en marche, mais à la place du fusible original, voilà qu'ils ont mis un interrupteur ! Sacrilège quand on sait que sur l'original, la mise en marche se faisait simplement en montant le volume, à l'ancienne…

En bref

La mode actuelle est aux petits combos de faible puissance, et dans ce domaine, le Fender Champ est la référence absolue. Cette réédition très fidèle du modèle de 57 est une merveille de musicalité qui fera fureur en studio.

Type : combo • Technologie : tout lampes • Lampes : 1 x 12AX7, 1 x 5Y3GT, 1 x 6V6GT • Réglages : volume • Puissance : 5 watts • Connectique : 2 entrées • Hp : Fender 8 pouces • Origine : USA • Prix : 1075 euros • Contact : *www.fender.fr*

Les + : Le son est fabuleux, et le look à croquer !

Les – : Une ronflette de masse est clairement audible à l'allumage.

Champêtre

D'entrée, on remarque une ronflette de masse à l'allumage. Dommage mais pas rédhibitoire… Et là on branche une Esquire '59 et on se dit que parfois la vie est belle et simple. Une gratte à un micro, un ampli à un bouton, et le son est tel qu'on a envie d'écrire un album juste pour pouvoir l'enregistrer : chaud, extrêmement réactif aux nuances de jeu et aux variations du volume de la guitare, très riche en médiums, à la fois criards et crémeux. Nous voilà en présence d'un mariage heureux…

Avec une Les Paul, on redécouvre les possibilités de finesse de bons humbuckers, et le Champ donne le frisson. Le son ne reste pas clair bien longtemps, et c'est bien là le but : dès 3, on tord légèrement, et à midi, on crunche de manière très rock vintage. Enfin, à fond, on obtient un fuzz propre à cet ampli, très fluide et incandescent. Le '57 a une personnalité forte, celle d'un ampli de légende, qui sera le roi du studio en blues, country, rock, pop et n'importe quel style, pour lequel vous aurez besoin d'un gros son crunch.

Champion toutes catégories

Alors bien sûr, pour le même prix, d'autres marques vous offrent quatre canaux paramétrables en Midi, mais le Champ s'adresse aux vrais amateurs, qui considèrent un ampli comme un instrument de musique à part entière. Inutile de préciser que, comme ampli pour la maison, on est aussi dans le domaine de l'orgasme vintage quotidien…

Julien Bitoun

LE MARCHAND DE SONS

PRIX • STOCK • SERVICES

Guitares / Claviers / Studio / Batteries / Sono / DJ / Accessoires

Un choix énorme ! Le Marchand de Sons vous propose plus de 10 000 références d'instruments et matériels de musique aux meilleurs prix.

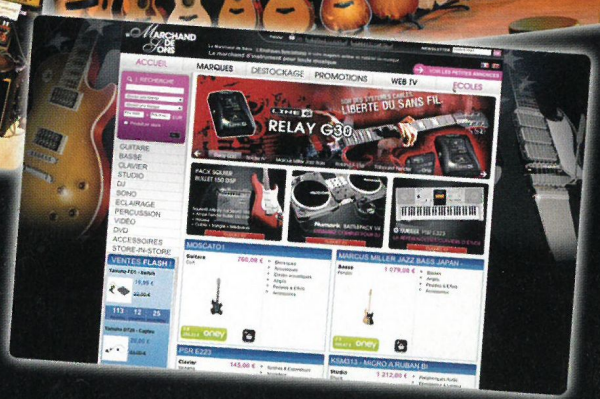
Notre équipe, formée par les plus grandes marques, vous accueille chaleureusement. Pour garantir la qualité de nos instruments, Angelo notre luthier règle et répare vos guitares.

Toute au long de l'année, le Marchand de Sons organise des concerts, masterclass, présentations de nouveautés... pour vous transmettre sa passion : faire de la musique.

Le Marchand de Sons, c'est le site internet français pour commander vos produits et les recevoir rapidement, à des prix et des services inégalés.

A très bientôt !

Le Marchand De Sons



Le Marchand de Sons
26 Avenue Général de Gaulle
69410 Champagne-Au-Mont-d'Or

Tél : 04 72 98 34 53

Le Marchand de Sons
6 Quai Saint-Antoine
69002 Lyon

Tél : 04 72 98 34 53

www.lemarchanddesons.com

Une exclu GUITAR PART !

STERLING JP50

Surprenante copie de Petrucci JP6

On se souvient d'OLP, Officially Licenced Product, filliale de Hanser Music Group (B.C. Rich, Kustom, Michael Kelly, etc.) qui commercialisait des copies officielles des guitares et basses Ernie Ball Music Man. Il y a un peu plus d'un an, Sterling Ball retirait sa licence à OLP, ce qui a entraîné sa cessation d'activité. Depuis, Music Man a créé une nouvelle ligne, baptisée du prénom de son président et qui produit désormais ses copies officielles. La JP50 est une reproduction plus abordable de la Music Man JP6. Voyons cela de plus près…

Sterling by Music Man

La Sterling JP50, disponible en un seul coloris, copie la version de base de la guitare signature de John Petrucci. On retrouve le corps en tilleul doté des échancrures spécifiques de la table, bien visibles sur le pourtour, ainsi qu'au dos de l'instrument, dans sa partie supérieure. Aucun défaut de finition ne vient entacher la belle réalisation de cet instrument, qui dispose d'un vibrato plus simple que celui de l'original, s'apparentant plus à un modèle Fender actuel qu'à celui de Petrucci, tant pour la forme de la base que pour les pontets moulés.

À l'autre extrémité des cordes, on trouve des mécaniques à blocage ressemblant fort aux excellentes Schaller M6-IND et ornées de clés nacrées, à l'image de l'instrument du maître de Dream Theater. On aurait aimé un sillet noir, plus authentique qu'un blanc, pour ce modèle… Le manche reprend le mode de fixation au corps de Music Man, grâce à ses cinq vis et à la plaque d'acier asymétrique. Ce manche possède un léger tilt et est monté légèrement plus haut d'un millimètre, comparé à la Music Man. Le confort de jeu se fait sentir, grâce à une action basse, gage d'un bon réglage de la lutherie. Montée sur un manche en érable, la touche en palissandre respecte le radius original de 15 pouces, soit 381 mm. On se croirait presque sur la « vraie » Music Man JP6 ! La Sterling ne cède en rien au sustain de son aînée et délivre déjà de belles sonorités en acoustique.

Excellente surprise

Simple et efficace, l'électronique reprend le routing de la version de base : une paire de humbuckers, un sélecteur à trois positions (pas de split des micros), un potentiomètre de volume et un autre pour la tonalité. En raison du prix abordable de cette Sterling JP50, il ne faudra pas s'attendre à l'installation de micros DiMarzio, mais de modèles Sterling : celui du manche donne moitié plus de niveau qu'un modèle classique, grâce à son surbobinage, ce qui offre de superbes basses et une densité enviable, y compris en sons clairs. Le Sterling Modern du chevalet fait preuve d'encore plus de rendement, de mordant et d'une agressivité bienvenue, avec une belle propension à accrocher les harmoniques sifflantes. D'ordinaire, les micros des copies déçoivent : le son brouillon, le manque d'équilibre, les bruits indésirables et autres défauts sont autant de bonnes raisons qui incitent à les changer. Mais ces micros Sterling se suffisent à eux-mêmes, au point de placer au second plan nombre de micros de marques réputées, voire adulées par certains guitaristes. En d'autres termes : pas la peine de changer les micros de la Sterling, qui sont excellents ! Seuls les fans hardcore de Petrucci le feront, histoire de se rapprocher un peu plus de la JP6, mais cela rassurera plus l'esprit que les oreilles.

En bref

Reproduction quasi conforme de l'originale, à quelques détails près, cette Sterling JP50 associe une très bonne lutherie, fiable et bien finie, à une électronique de qualité.

Type : solidbody • Corps : tilleul • Chevalet : vibrato en métal massif • Manche : vissé en érable, touche palissandre, 24 cases, frettes jumbo • Mécaniques : à blocage • Micro : 2 humbuckers Sterling Modern • Contrôles : sélecteur 3 positions, volume, tonalité • Poids : environ 3 kg • Housse : gig bag Sterling matelassé • Version gaucher : non • Origine : Indonésie • Prix moyen : 790 euros • Contact : *www.htd.fr*

Les + : La lutherie, la finition, l'électronique, le son.

Les – : Le sillet blanc, le gig bag qui aurait pu être un hard case.

Belle guitare

Certains seront décontenancés par l'écart de prix entre l'OLP, qui est devenue collector, et la Sterling. Cela posé, la guitare, fabriquée en Indonésie, part aux USA subir des contrôles, avant distribution mondiale, ce qui explique le zéro défaut constaté. Cette copie quasi conforme, bien moins chère que l'originale, est une excellente guitare, bien plus ouverte que pour la simple reprise de titres de Dream Theater.

Dr Boost

Pour la sortie de l'album de Mass Hysteria "Failles"

jouez et gagnez

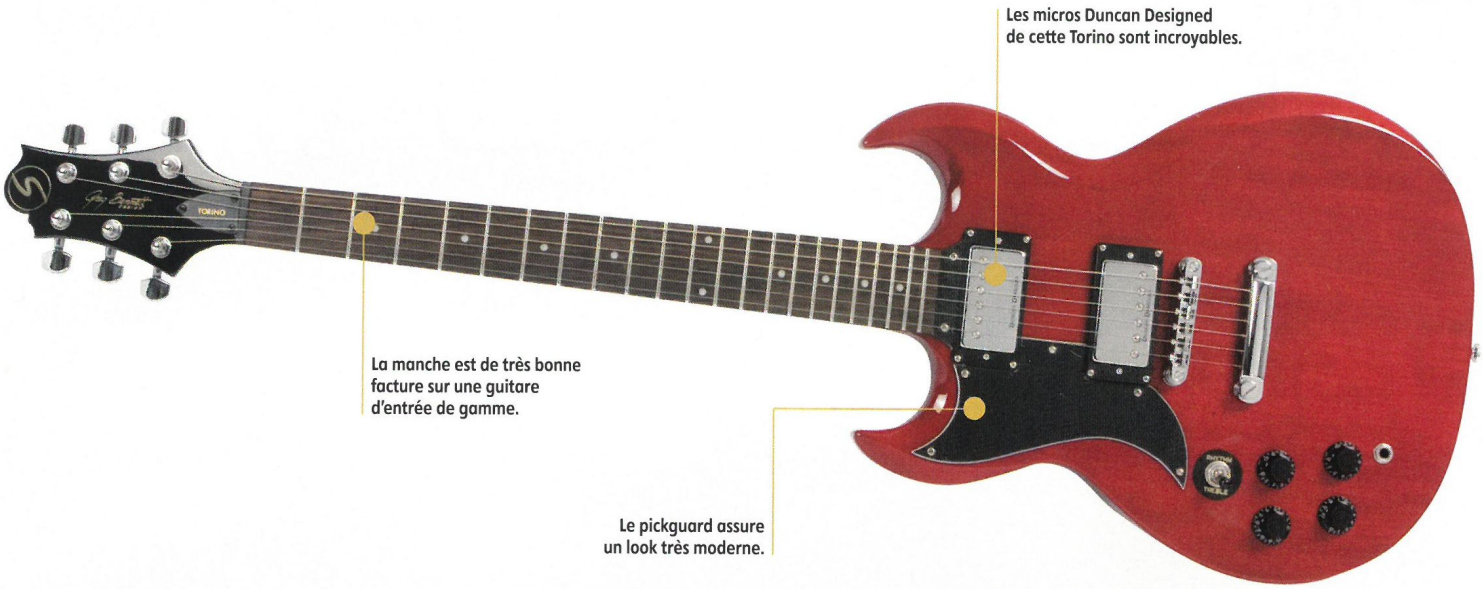
une Gibson Les Paul Studio

Gibson® at home GUITAR PART

Pour participer, connectez-vous en suivant le lien ci-dessous
http://www.musity.fr/concours/gibson-masshysteria
Entrez vos nom, prénom, adresse, numéro de téléphone, et e-mail pour vous contacter si vous êtes le gagnant.

Clotûre du concours le 20 novembre, règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

Une exclu GUITAR PART !



SAMICK Greg Bennett Torino TRI LH

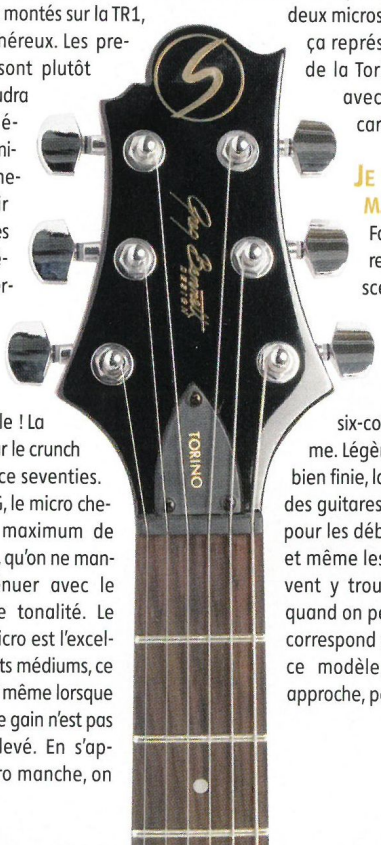
Coup de foudre

Souvenez-vous, le premier test gaucher de *Guitar Part*... Déjà, le modèle Avion avait fait sensation. Nous voici aujourd'hui avec la Torino, une guitare à tout petit prix, mais aux qualités monstrueuses... La ressemblance avec la SG est frappante et pourtant, cette Torino TR1 possède son propre caractère. La tête est celle que l'on retrouve sur la plupart des modèles de la marque. Elle est plus grande que celle de Gibson, ce qui pourra au premier abord dérouter les puristes de ce type de guitare. Les mécaniques montées sont standards, il faudra veiller à les changer si l'on décide de faire de cette guitare son modèle de scène. De l'autre côté, le corps en acajou reprend les courbes connues, avec ses deux cornes en guise de pan coupé. Les doigts peuvent se balader sur les dernières cases du manche sans entraves. La prise en main du manche est déconcertante. Alors qu'au vu du prix, on pourrait s'attendre à sentir la paume de la main râper sur les frettes et les cordes, il n'en est rien. L'action sur ce modèle est correcte, ce qui est un atout pour une guitare sortie d'une usine indonésienne.

Le pickguard a subi un léger lifting. Il est moins imposant que celui de la SG Standard et on peut ainsi mieux apprécier la pièce de bois qui constitue le corps. Le toggle switch à trois positions reprend les célèbres Rhythm et Treble, mais vient prendre place directement près des potentiomètres. Il est suffisamment loin de la zone de jeu pour ne pas faire d'erreur en plein morceau. L'embase jack se trouve, elle aussi, sur le corps, à l'ancienne. Elle est très éloignée de la main gauche, et on ne viendra donc pas buter contre le câble en plein jeu. La Samick Greg Bennett Torino est une guitare très légère, de quoi satisfaire les débutants et débutantes (je vous la conseille, Mesdemoiselles).

Stuck In The Sound

Souvent, lorsqu'on les joue à vide, les instruments d'entrée de gamme émettent des sons disgracieux. Avec cette Torino jouée unplugged, on n'est pas dans ce cas de figure, ce qui laisse présager qu'une fois branchée, elle risque de surprendre. On note que ce sont deux humbuckers Duncan Designed qui sont montés sur la TR1, des micros peu onéreux. Les premiers sons clairs sont plutôt satisfaisants ; il faudra cependant privilégier l'alliance des micros manche et chevalet pour obtenir un son équilibré. Les deux potentiomètres de tonalité permettent de faire le grand écart sonore même si l'on ne jouera pas de jazz avec ce modèle ! La Torino est faite pour le crunch et les riffs tendance seventies. Comme sur une SG, le micro chevalet délivre un maximum de hautes fréquences, qu'on ne manquera pas d'atténuer avec le potentiomètre de tonalité. Le point fort de ce micro est l'excellent rendu des hauts médiums, ce qui le rend agressif même lorsque le potentiomètre de gain n'est pas forcément très élevé. En s'appuyant sur le micro manche, on obtiendra des sonorités plus rondes, avec une forte présence de médiums. Si j'insiste sur le fait que l'on a beaucoup de médiums dans le spectre sonore et ce, sur les deux micros, c'est aussi parce que ça représente la personnalité de la Torino TR1, une guitare avec du répondant et du caractère.



En bref

Face aux SG devenues chères et rares sur le marché gaucher français, cette Torino est une excellente alternative. Le rapport qualité/prix est imbattable.

Type : solidbody • Corps : acajou • Manche : acajou • Touche : palissandre • Mécaniques : chrome standard • Chevalet : type Tune-O-Matic • Micros : deux humbuckers Duncan Designed • Contrôles : 2 volumes et 2 tonalités • Origine : Indonésie • Prix : 305 euros • Contact : *http://fr.invmusicgroup.com.*

Les + : Le prix, le son crunchy et agressif.
Les – : Les mécaniques, qui mériteraient d'être changées.

Je t'aime ma cherry

Face à un prix si concurrentiel, on aurait pu être sceptique. Après ce test, il semble pourtant évident que Greg Bennett risque d'exploser le marché des six-cordes d'entrée de gamme. Légère et particulièrement bien finie, la Torino TR1 fait partie des guitares qui s'avèrent idéales pour les débutants. Les amateurs et même les professionnels peuvent y trouver leur compte. Et quand on pense que cette Torino correspond au bas de gamme de ce modèle, ça promet ! Noël approche, pensez-y...

Nicolas Formont

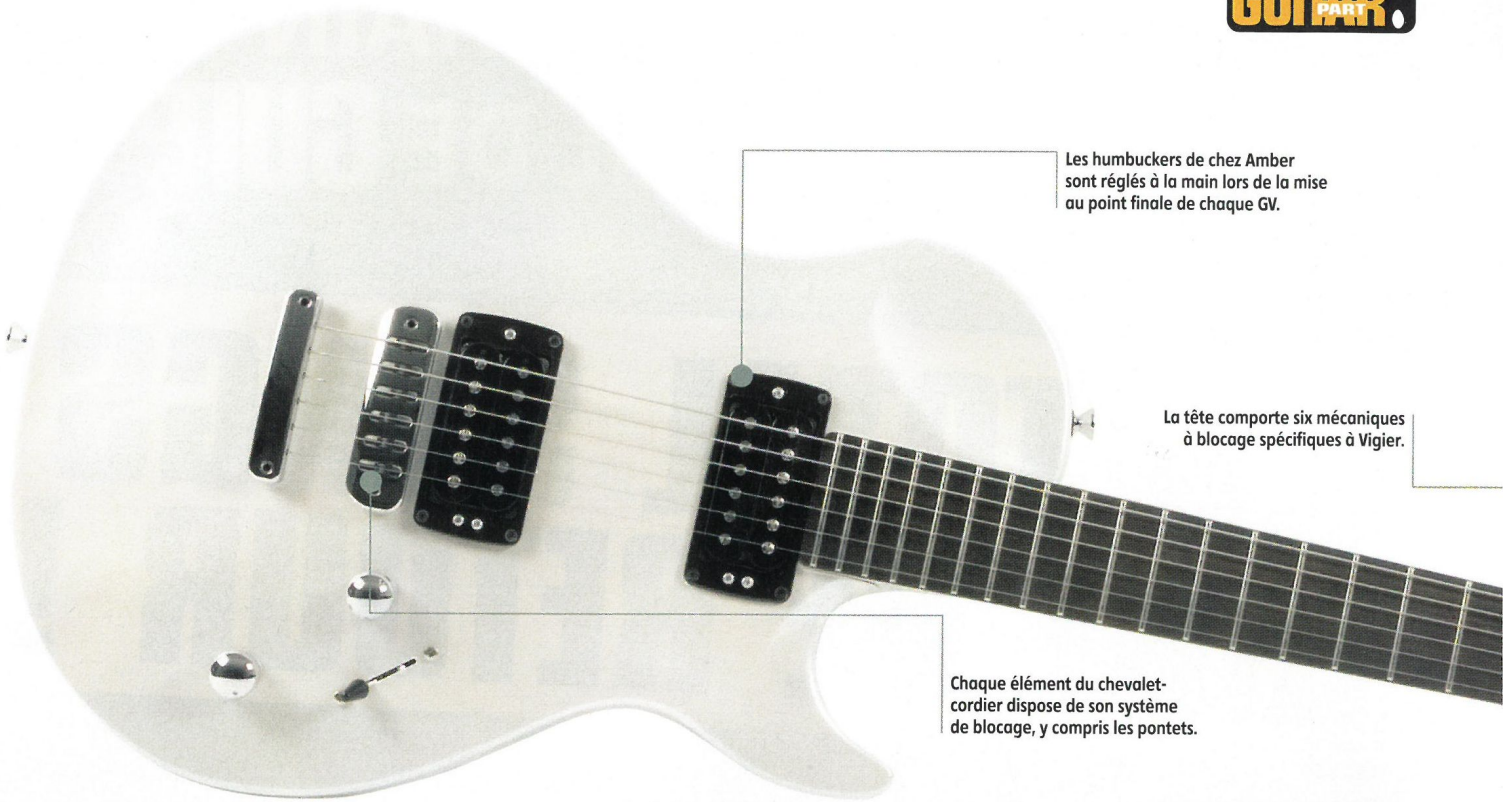
LE MOIS PROCHAIN NUMÉRO SPÉCIAL DE GUITAR PART

LES TOTAL SONGS SONT DE RETOUR !

MUSE
GREEN DAY
METALLICA
KINGS OF LEON
THE BEATLES
JIMI HENDRIX

Retrouvez 6 partitions intégrales pour guitare et basse
Inclus un CD audio avec les morceaux complets et leur playback !

DÈS LE 20 NOVEMBRE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



VIGIER GV Rock

Pur chef-d'œuvre

En bref

La démarche de Vigier en matière de conception de guitares, sans cesse renouvelée, montre son avance technologique dont profite cette GV, réussie sous tous les points.

Type : solidbody • Corps : aulne • Manche : érable, profil en D avec un insert carbone 90/10 • Touche : palissandre, 22 cases • Mécaniques : Schaller M6-2000 • Chevalet : Vigier Design, fixe • Électronique : 2 humbuckers Amber, bobinés à la main • Réglages : sélecteur 5 positions, volume, tonalité • Poids : 3,3 kg • Accessoires : flight-case rigide Vigier • Version gaucher : non • Origine : France • Prix : 2 285 euros • Contact : *www.vigier.fr*

Les + : La pertinence de la conception très aboutie, le confort de jeu, les sons, le prix.
Les – : L'absence de repères de touches ne plaira pas à tout le monde…

GV ? GEORGES VIGIER !

Georges Vigier est le père de Patrice. Le soin et l'attention hors normes portés à la réparation de guitares par Patrice conduiront ses parents à contribuer à son installation, notamment en se portant caution pour l'achat à crédit des machines. Puis, lorsque Georges devint retraité, il collabora sans limite avec son fils. Il dirigea notamment l'installation des locaux d'Evry, puis ceux de Grigny. Il a participé à la conception innovante des vibratos, ainsi qu'à toute l'électronique de la marque. Maniant avec dextérité la fraiseuse et le tour, Georges Vigier a réalisé de nombreux prototypes de pièces métalliques pour les guitares, mais a aussi conçu plusieurs machines, dont celle à rectifier les touches, d'une précision au centième de millimètre, du jamais vu jusqu'alors. La guitare testée ci-contre porte ses initiales.

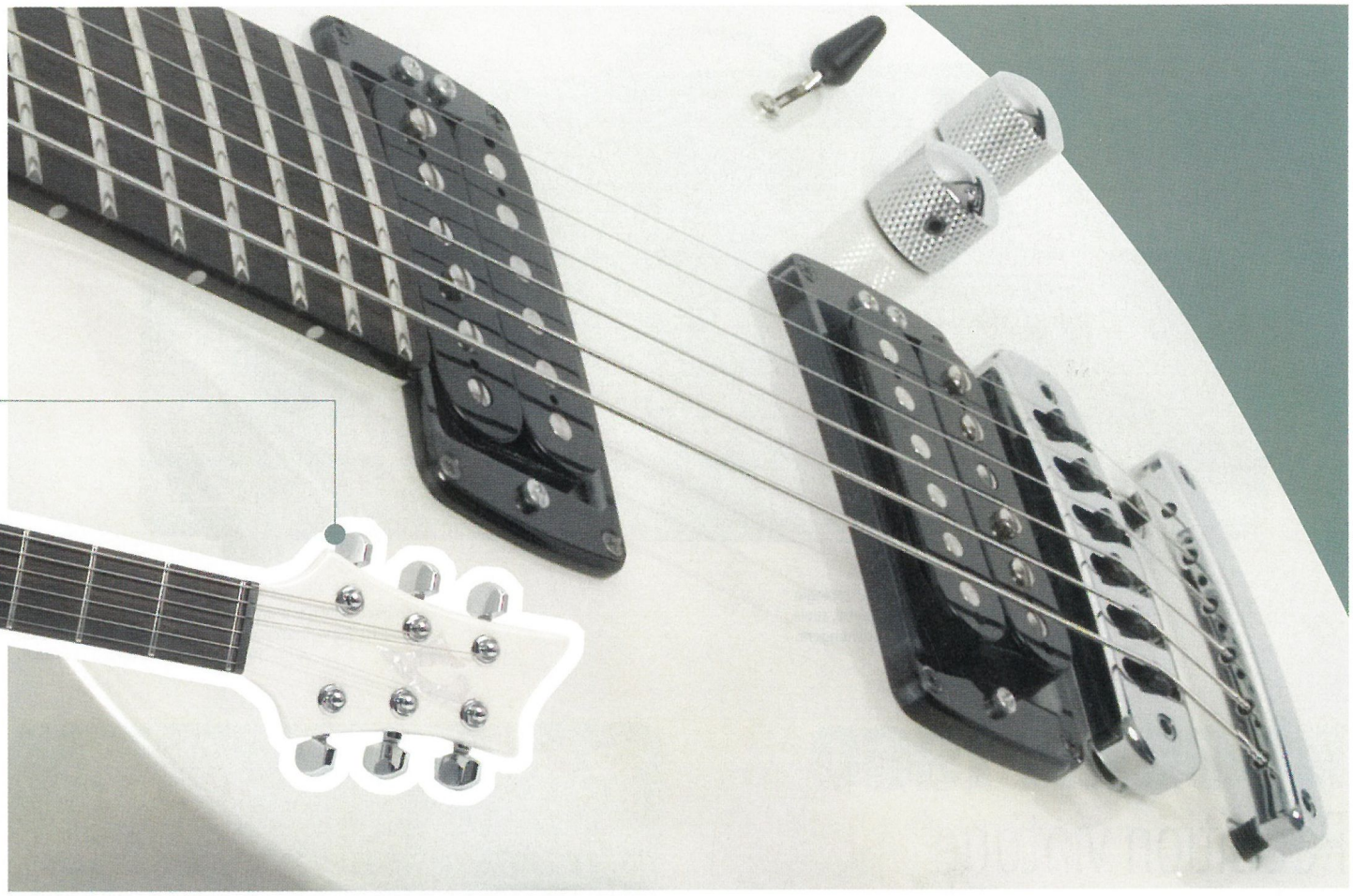
Dr B.

DR
Georges et Patrick.

La célèbre marque française propose sa version d'un type de guitare qui fait le bonheur des guitaristes depuis bientôt 60 ans, en lui apportant de nombreuses innovations, l'une des traditions de Vigier. Ce nouvel instrument a bénéficié du meilleur de l'ingéniosité des luthiers de la marque. Toutes les suggestions intéressantes ont servi à la conception de cette guitare. Même le nom a fait l'objet d'une consultation sur le site de la marque : Patrice Vigier avait mis en ligne un éventail assez large, mais très vite, GV s'est imposé, ces deux lettres faisant référence à Georges Vigier, son père, récemment décédé *(voir l'encadré)*. La gamme des GV se compose de trois modèles, dont les noms constituent autant d'hommages à feu Georges Vigier, qui aimait autant travailler le bois que le métal ou la pierre, d'où, respectivement, les modèles Wood, Metal et Rock.

Conception

Rappelant, de loin, la Les Paul de Gibson, la GV diffère sur la quasi-totalité des points de comparaison. En effet, le corps de cette guitare aux proportions harmonieuses est fait d'un aulne choisi sur pied et séché plusieurs années ; il comporte un chanfrein de confort au dos, tandis que la table bombée s'affine sur sa partie antérieure, à la jonction corps-manche. Un autre chanfrein, facilitant l'accès aux aigus, a été pratiqué sur la découpe inférieure.
À l'image de toutes les Vigier modernes, la fixation du manche au corps reprend la solution des vis, à la disposition asymétrique, et passées au travers d'œillets métalliques, en lieu et place de la traditionnelle plaque d'acier… Le talon du manche, peu épais, et son berceau, rappellent un peu les courbes adoptées par Music Man, alliant fluidité esthétique et confort de jeu, notamment pour l'accès facilité aux notes aiguës. Ce manche doit sa rigidité à son érable de haute qualité, séché pendant au moins trois ans, et son renfort constitué d'une barre de carbone qui s'enfonce jusque sous la touche. Cette fois, le dos du manche, à profil en D, adopte la peinture du corps : on ne voit donc plus l'insert de carbone, qui pourra peut-être, ainsi, échapper à l'instauration d'une nouvelle taxe, sait-on jamais !
Le vernis recouvrant la peinture, au dos du manche, ne ralentit pas le déplacement de la paume. Tant mieux, car ce point crucial renforce le confort de jeu, bien servi par la finesse du manche indéréglable et le radius de sa touche en palissandre, propice à la rapidité d'exécution. Encore faut-il savoir jouer sans regarder où placer ses doigts, car



l'absence de repères de touche pourra dérouter plus d'un guitariste : il faut se contenter des petits points disposés sur l'épaisseur du palissandre. Il s'agit juste d'une habitude à adopter ! La tête reprend la forme typique des Vigier du début des années 80, mais de taille réduite, une proportion qui sied mieux à ce type de guitare.

Sustain et justesse

Tout est mis en œuvre sur la GV pour atteindre la perfection dans ces deux domaines connexes. Tout d'abord, Vigier installe sur toutes ses touches une frette zéro, à proximité immédiate du sillet, composé de graphite et de Téflon (autre spécificité de Vigier), ce qui contribue efficacement à la justesse de l'instrument. De plus, la tête comporte des mécaniques à blocage, gage de tenue de l'accord. Schaller réalise ces modèles sur mesure pour Vigier. Ils se distinguent par le doublement de l'épaisseur des molettes de blocage : si l'on gagne en confort, grâce à une meilleure préhension, l'augmentation de la masse de la tête, liée à ces molettes plus épaisses, améliore aussi grandement le sustain.

À l'autre extrémité des cordes, on aurait pu s'attendre à la reprise d'un tandem chevalet-cordier traditionnel. Il n'en est rien. Le cordier, d'apparence simpliste, est réglable en hauteur et, une fois ajusté (le cas échéant, vu qu'il est parfaitement réglé d'usine), on le bloque afin qu'il ne puisse plus bouger. On retrouve le même principe de blocage sur le chevalet, à la forme originale. La pièce maîtresse n'est pas moulée, mais taillée dans la masse chez ABM. Ses réglages de hauteur disposent donc d'un blocage prévenant tout déréglage et tout jeu mécanique. Dans la même démarche, chaque pontet de corde de ce chevalet possède, lui aussi, son propre blocage ! Ainsi, le réglage de la justesse à l'octave reste optimal en toutes circonstances et l'absence de jeu mécanique, tant longitudinal que latéral, des pontets, améliore le sustain.

Électronique originale

Le routing de la Vigier GV est classique : un potentiomètre de volume, un autre pour la tonalité générale, et un sélecteur (Schaller) à cinq positions, les extrêmes connectant individuellement chaque humbucker sur la sortie ; les deux positions intermédiaires splittent chaque micro en simple bobinage, tandis que le cran central, lui, connecte simultanément les deux humbuckers splittés.

Vigier se démarque dans le choix des micros. Cette fois, le constructeur français a fait appel à une connaissance de longue date, un artisan allemand, Wolfgang Damm, fondateur de la société Amber. Cette structure s'était déjà illustrée en 1996, en construisant, pour la première fois, un micro à simple bobinage P90 au format humbucker : ce P94, fabriqué à la main en Allemagne, est depuis 1997 construit sous licence par Gibson !

Moult essais ont donc été effectués pour l'équipement de la GV Rock et Patrice Vigier a choisi un couple d'Amber Custom fabriqués à la main. Ces micros se distinguent de la majorité de la production actuelle par leur dynamique exceptionnelle, et leur définition étonnante, même en son saturé, où les notes se détachent les unes des autres de manière très musicale. En son clair, ils font preuve d'une belle consistance, associée à un dégradé harmonique bien proportionné. Ces sonorités font merveille en crunch et en saturé, tant pour les attaques, la matière, que la facile maîtrise, aux doigts, des harmoniques, en particulier les sifflantes. Puissants, mais particulièrement responsifs aux moindres nuances de jeu, ces micros font preuve d'une polyvalence aussi enviable que rare, ce qui ouvre de nombreuses perspectives à cette guitare aux domaines musicaux décidément très éclectiques.

La perfection

Cette Vigier GV Rock fait partie du peloton de tête des meilleures guitares au monde, toutes gammes de prix confondues. Elle tient tête à des modèles bien plus prestigieux et onéreux, tant sa conception très aboutie assure des performances, une fiabilité et une musicalité rarement atteintes. On la trouvera à l'aise dans tous les styles : seul le jeu de ses propriétaires fera la différence. La Vigier GV est une nouvelle référence mondiale incontournable. Et pour longtemps !

Dr Boost

Une exclu GUITAR PART !

Trois lampes 12AX7 dans le préampli et quatre EL34 dans l'ampli forment le cœur de cette tête étonnante.

Le tableau de bord possède la même topologie que le Marshall dont cette tête s'inspire, seuls quelques détails cosmétiques changent.

La boucle d'effets externe fonctionne en série, mais on ne pourra l'actionner qu'au moyen du commutateur, car aucun jack n'a été prévu pour un pédalier.

BUGERA 1960
Réédition vintage

En bref

Tombé dans le domaine public, le schéma du Marshall 1959 SLP fait encore des heureux, car Bugera reprend, pour un prix très attractif, l'immense majorité des caractéristiques de cet ampli de légende.

Type : tête d'ampli • Technologie : tubes • Puissance : 150 watts crête • Préampli : 3 tubes 12AX7 • Ampli : 4 tubes EL34 • Canaux : 2, avec un Hi et un Lo chacun • Connectique : 4 entrées, une boucle d'effets série, deux sorties de puissance • Dimensions / Poids : 310 x 690 x 245 mm ; 22 kg • Origine : Chine • Prix : 477 euros • Contact : *www.laboitenoiredumusicien.com*

Les + : La conception sérieuse, la fabrication exemplaire, le souci du détail, les sonorités vintage, la fiabilité, le prix.
Les – : Pourquoi indiquer la puissance de crête ? On comptera sur 100 à 120 watts réels. Absence de pédalier de commutation pour la boucle externe.

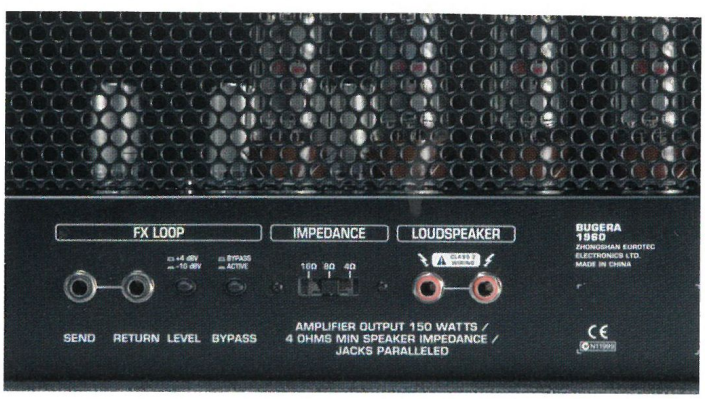
LE MASTER VOLUME

L'amplification à tubes est dérivée des étages de puissance des récepteurs de radio des années 1930. Les alimentations de ces amplificateurs ont été prévues pour fonctionner sans distorsion. Mais si l'on pousse ces étages de gain dans leurs retranchements, une distorsion de type crunch se fait entendre progressivement. Dans ce cas, tous les circuits de gain, préamplificateur comme amplificateur, sont sollicités. Les amplificateurs plus modernes intègrent un master volume, et, dans ce cas, en montant le gain d'entrée et en baissant le volume de sortie, via le master, on fera plus saturer les étages du préamplificateur que ceux de l'amplificateur de puissance, ce qui provoque un impact non négligeable sur la sonorité globale, puisque le comportement dynamique de l'électronique s'en trouve modifié.

Dr B.

Le Marshall 2 204, premier ampli équipé d'un Master Volume.

Bugera, filiale de Behringer, compte une douzaine d'amplificateurs à tubes, dont on reconnaît les inspirations. Cette fois, la nouvelle tête reprend les caractéristiques du Marshall 1959 Super Lead Plexi, en proposant une forte puissance de sortie, d'au moins 100 watts. Jeff Beck, Jimmy Page et Paul Kossoff, puis, par la suite, Jimi Hendrix et Eddie Van Halen (première époque) ont fait de ce 1959 leur amplificateur de prédilection. Ironie de l'histoire : Marshall ne s'est jamais caché s'être inspiré, pour cet ampli, du Fender Twin Tweed ! Mais, pour des raisons d'approvisionnement et de coût, les quatre tubes de puissance 6L6 qui équipent le Fender ont brièvement été remplacés, sur la version de Marshall, par des KT66, avant de laisser place à un quatuor d'EL34, de production européenne, bien plus accessibles, tant pour la disponibilité que le prix. Ces pentodes européennes, ne sonnant pas comme les 6L6 américaines, donneront naissance au fameux son british qui s'est imposé rapidement à l'échelle mondiale, grâce à Marshall. À présent, Bugera reprend le circuit de cet amplificateur de légende, en le proposant à un prix plus abordable.

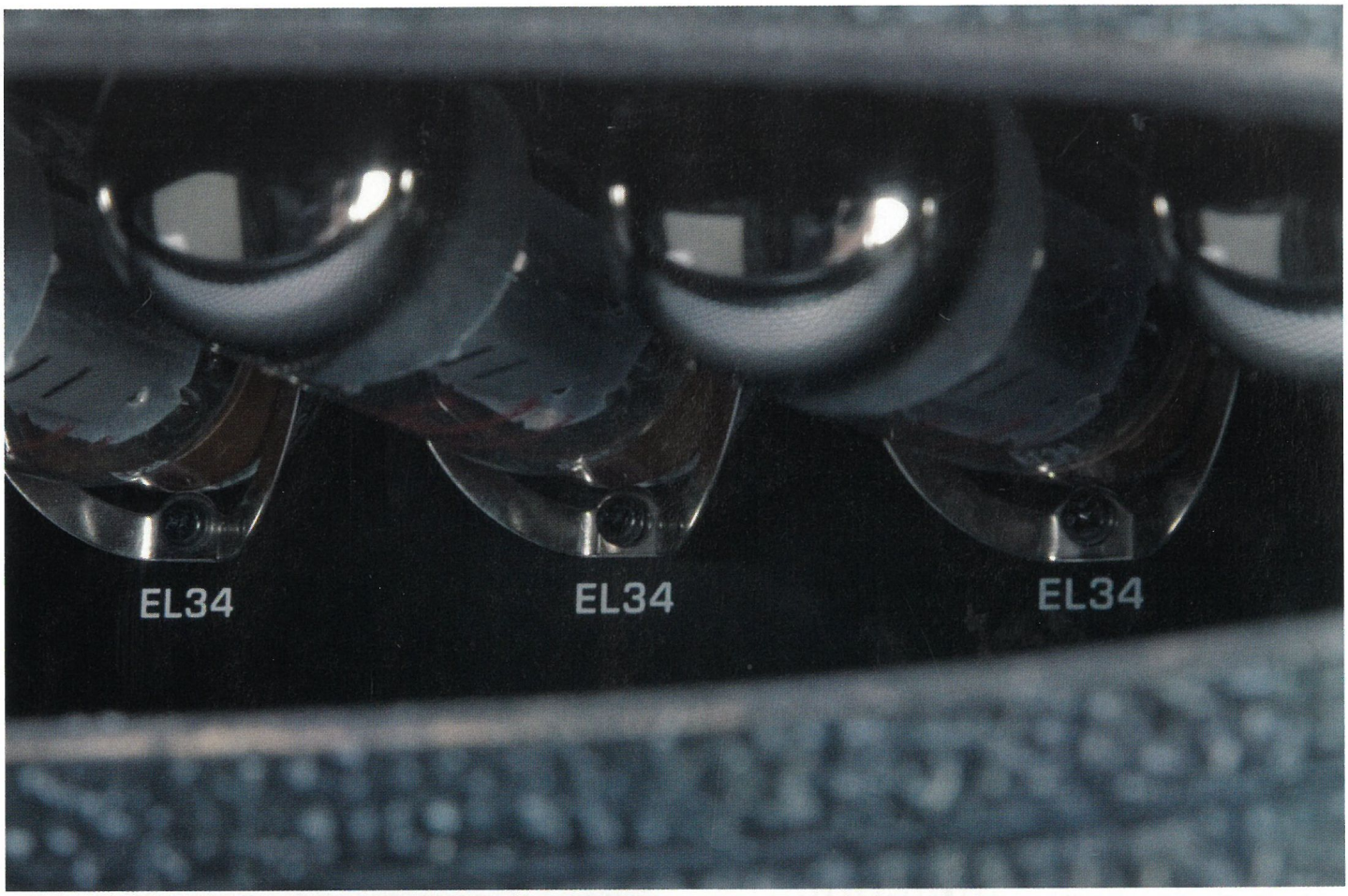


Coffret massif

Les concepteurs du Bugera 1960 n'ont rien cédé aux contraintes mécaniques, tant la tête d'amplification paraît solide. Elle accuse même un poids légèrement supérieur à celui de son modèle britannique. Un petit logo comportant un bouledogue, un drapeau et la mention « British Bite » (mordant britannique) rappelle l'intention des concepteurs. La plaque de plexiglas peinte en doré a laissé place à un tableau de bord en aluminium, rappelé par les joncs de même aspect qui courent sur la façade et le dessus du coffret. À l'instar du modèle copié, la face avant du coffret en bois est fermée, le panneau arrière et la partie supérieure disposant d'ouvertures afin d'améliorer, par convection naturelle, le refroidissement de l'électronique, en particulier les tubes de puissance qui doivent dissiper plus de calories que ceux du préamplificateur. La police de caractères de la marque Bugera rappelle celle de Marshall.

Tableau de bord

La disposition générale reprend celle du modèle : on retrouve les commutateurs de mise sous tension et de veille, jouxtant un voyant qui s'illumine lorsque l'on bascule le premier vers le haut. Suit un égaliseur passif à quatre bandes, puisqu'aux traditionnels ajustements grave, médium et aigu, ne fonctionnant qu'en atténuation, une solution technique conforme aux amplificateurs vintage, un quatrième potentiomètre, agissant sur la présence, avait été ajouté sur l'original. Ce réglage



agit sur le facteur d'amortissement de l'amplificateur dans le haut du spectre fréquentiel, en ajoutant du mordant et de la brillance dès que l'on commence à tourner le bouton vers la droite.

À la suite de l'égaliseur, le tableau de bord comporte deux potentiomètres de volume, baptisés 1 et 2 : chacun ajuste le niveau d'entrée de son canal respectif. Car le 1960 dispose de deux canaux, que l'on exploite de manière très rustique : point de commutation interne éventuellement accessible via une pédale externe, mais des entrées dédiées, ce qui implique aussi la possibilité d'utiliser les deux canaux en simultané. Deux guitaristes peuvent donc jouer en même temps sur un seul amplificateur. Par exemple, le guitariste soliste utilise un canal et le guitariste rythmique, l'autre canal. Le premier présente une sonorité plus riche en aigus que le second. Ainsi, ce Bugera arbore pas moins de quatre embases jack, deux pour le canal 1 et autant pour le canal 2. On a donc le choix entre deux niveaux, High et Low, ce dernier intégrant un atténuateur de 6 dB.

Ces quatre jacks offrent une autre possibilité : la plupart des utilisateurs de Marshall 1959 SLP branchaient une petite « bretelle » (c'est le nom spécifique) ou un strap, pour les anglophones, entre, par exemple, le jack Low 1 et l'entrée High 2, cela fonctionnant si l'on a branché la guitare sur l'embase High 1. L'important est de brancher l'instrument sur l'une des entrées à haute sensibilité, sinon l'astuce ne fonctionnera pas. Le rôle de cette bretelle permet d'épaissir le son, en bénéficiant, simultanément, de tous les étages de gain de l'amplificateur.

Étages de gain

La structure du Bugera 1960 s'apparente en tout point au modèle vintage. Cette tête d'ampli intègre une alimentation générale équipée d'un pont de redressement à semi-conducteurs, ces diodes faisant preuve d'un comportement dynamique plus évident qu'un circuit de redressement à tube. La section du préamplificateur mobilise trois doubles triodes de type 12AX7 : la première reçoit sur chacune de ses triodes, le signal en provenance des entrées 1 et 2, respectivement. La seconde fonctionne en double étage de gain, tandis que la troisième assure le rôle de montage déphaseur, afin d'attaquer les quatre tubes de puissance de type EL34, montés par paires en push-pull. On remarquera, tant sur la topologie de l'électronique que sur le tableau de bord, l'absence de master volume. Cet ampli va donc cruncher et saturer « à l'ancienne », en suivant le jeu du guitariste par rapport au(x) volume(s) d'entrée. Il ne faut donc pas s'attendre à de grosses saturations, de celles que l'on entend couramment dans le metal extrême. On peut donc tabler sur des sons de type vintage, du style de ceux que l'on a pu apprécier dans les enregistrements de Led Zeppelin ou Free, pour ne citer que ces exemples, et ce avec une authenticité saisissante de réalisme.

Pour augmenter le taux de distorsion de cet amplificateur, on peut toujours utiliser une pédale d'overdrive ou de distorsion, voire un treble booster à la conception bien vintage (transistors au germanium) afin de rester dans la tonalité imprimée par cet ampli. Éventuellement, on se servira de la boucle externe série, dotée d'un bypass non télécommandable, que le Bugera propose au dos du châssis, contrairement au Marshall d'origine, décidément aussi rustique qu'efficace. Afin d'en tirer le maximum, le constructeur a prévu deux sorties de puissance en parallèle, sachant que le transformateur de sortie propose trois impédances de charge : 4, 8 ou 16 ohms. Attention, pour deux enceintes de 8 ohms en parallèle, il faudra sélectionner la position 4 ohms. Même principe pour deux enceintes de 16 ohms : on choisira 8 ohms sur le sélecteur.

Belle copie !

Bugera complète son catalogue et surtout renforce sa réputation avec ce nouvel amplificateur fait main et son prix allé-chant. Les sonorités très vintage et très proches de l'original du Bugera 1960 confirment les efforts du constructeur dans le choix et le tri des tubes.

Dr Boost

une exclu GUITAR PART !

Cette forme de tête est exclusive à la série signature Mark Morton.

Les quatre potards permettent des réglages riches, même si les splits de la version japonaise ont disparu.

Le cache de truss rod est orné de la signature de Morton, classe et discret !

JACKSON Mark Morton Dominion D2

Une signature indienne

SIGNATURES

Les artistes qui ont eu droit à leur signature par la prestigieuse marque californienne ne sont pas si nombreux. La première collaboration, et probablement la plus importante, fut celle avec Randy Rhoads, qui donna son nom au modèle le plus populaire de la marque. Vinrent ensuite Dave Mustaine, qui a beaucoup fait pour le renom de la marque, et Scott Ian d'Anthrax, depuis parti pour Washburn et qui vient d'annoncer son retour chez Jackson ! Phil Collen de Def Leppard est quant à lui toujours resté fidèle à son modèle Dinky. Les modèles signatures actuellement disponibles, en plus de la Morton, portent les autographes de Kevin Bond (Superjoint Ritual), Adrian Smith (Iron Maiden), Christian Olde Wolbers (Fear Factory), Phil Demmel (Machine Head) et Matt Tuck (Bullet For My Valentine).

J.B.

Jackson Adrian Smith

Le marché de la guitare metal est un univers impitoyable, dans lequel quelques marques se livrent une bataille à mort pour les faveurs des kids, qui ne demandent qu'à investir leurs sous durement gagnés à Noël ou Hanouka pour s'offrir la machine à riffs de leurs rêves. La bataille est sans merci, puisqu'il y a énormément d'argent à la clé, étant donné qu'il s'agit d'un domaine dans lequel la demande ne décroît pas et se renouvelle au rythme des enfants arrivés à l'adolescence.

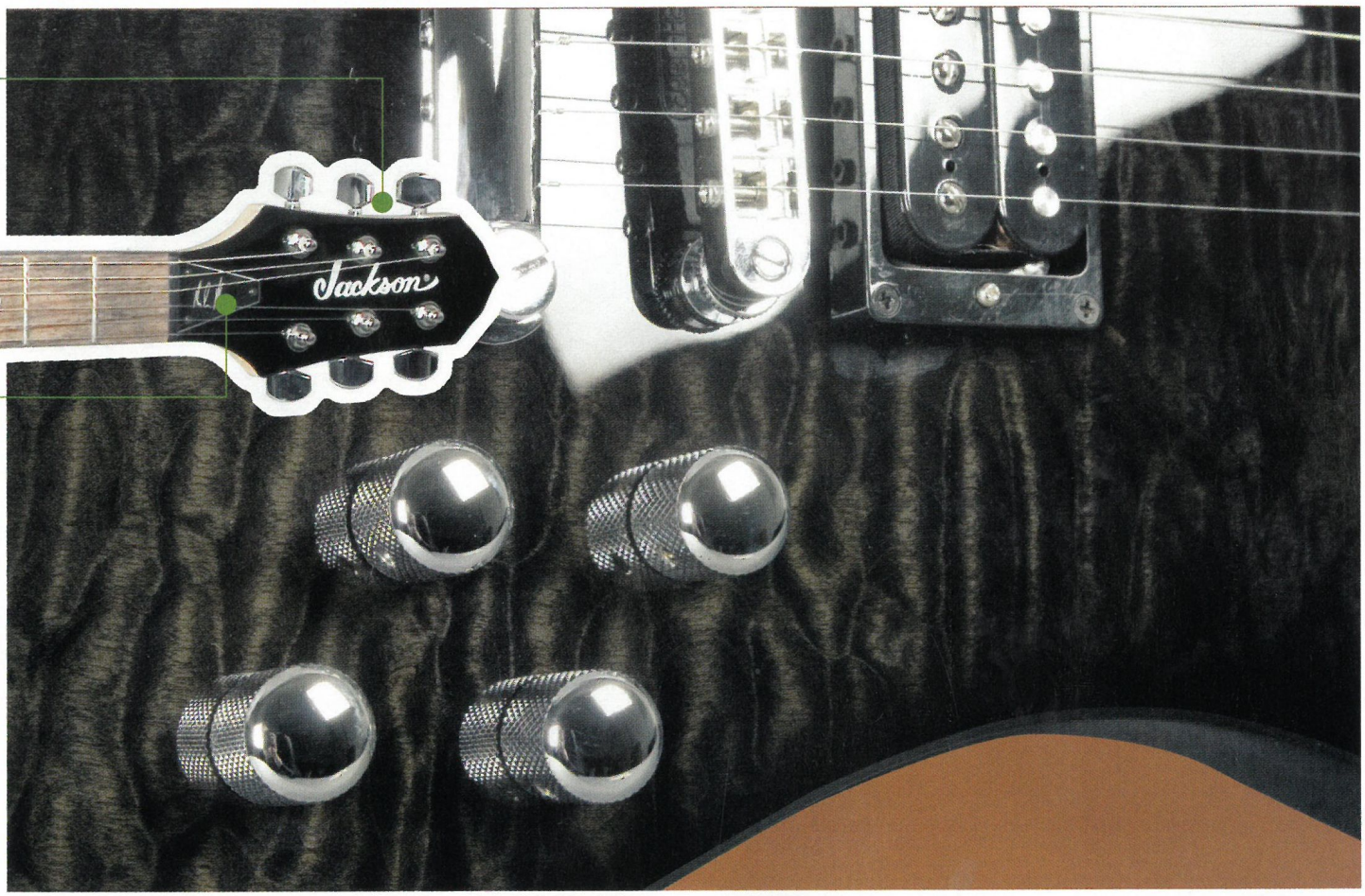
Quel argument fera à leurs yeux la différence entre deux guitares noires à doubles bobinages ? En dehors des excellents tests de votre magazine préféré, il y a fort à parier qu'ils choisiront la pelle qu'ils ont vue entre les pattes velues de la dernière idole des jeunes à cheveux longs. L'endorsement et les modèles signature sont donc le nerf de la guerre dans le domaine de la guitare metal, et des marques comme ESP, Dean ou Ibanez en ont fait une priorité absolue, avec le succès que l'on sait.

Pour bien endorser, il faut choisir un groupe en vogue qui bénéficie d'une image cool et, dans ce domaine, les Ricains de Lamb Of God sont plutôt très bien placés. Ce groupe existe depuis le début des années 90 (il s'appelait à l'origine Burn The Priest, tout un programme !) et s'est depuis fait un nom à coup de riffs thrash acérés et de solos incandescents signés Mark Morton. Voici donc venir le modèle signature de ce dernier, signé Jackson, qui existe en deux modèles : la Japonaise, toutes options et de très grande qualité, et l'Indienne, plus démocratique, qui nous intéresse ici. Jackson a la réputation d'être un constructeur fiable pour les amateurs de rakoukou, et cette MMD2 a tous les éléments pour le prouver...

JAZZMASTER POUR ÉNERVÉS

Physiquement, elle se rapproche énormément de sa grande sœur. Les principales différences sont les repères de touche en points et non plus en blocs, et les deux switches de split des micros qui ont disparu. La forme, baptisée Dominion, est rigoureusement identique et clairement identifiable, puisqu'elle compte parmi les très rares guitares de metal à ne s'inspirer ni de la Strat, ni de la Les Paul, ni de la Flying V. Elle se rapprocherait plutôt de la Jazzmaster, avec un pan coupé inférieur plus avancé, et ce n'est pas une première pour Jackson, puisque dans les années 90, la marque avait lancé, sous le nom Charvel puis Jackson, la Surfcaster.

Le côté cool de cette forme originale n'est pas un moindre argument pour cette guitare, qui permettra de se démarquer de la masse metalleuse. La finition très flammée, entre le gris et le noir, se révèle plutôt bien réalisée et classieuse, surtout avec les boutons chromés. La configuration est très proche d'une Les Paul par le toggle switch en haut, les deux micros doubles Duncan Designed (des Seymour chinois, autrement dit), le couple stop bar/chevalet Tune-O-Matic, les quatre contrôles et la tête à trois mécaniques de chaque côté, une rareté chez Jackson. La discrète signature de Mark Morton orne le cache du truss rod, et les mécaniques sont des Jackson à bain d'huile. Mais assez de bavardage, mettons-nous donc ça en bandoulière !



Shred til death !

Et là, c'est le choc : la MMD2 pèse son poids, au point qu'elle nous rappelle Gibson et sa Les Paul. Passée cette première impression, on commence à gratter la Morton à vide, et le son qui en sort manque de graves et de dynamique. Il faut tendre l'oreille pour bien entendre les notes. Nous verrons plus tard si la paire de micros parvient à corriger ce manque de volume acoustique. De son côté, le manche s'avère très confortable, fin et large, dans la grande tradition des manches de shred, et il a beau être vissé (alors que le modèle japonais dispose d'un manche collé), l'accès aux aigus se fait avec une grande facilité.

Un combo à lampes et plein de gain plus tard, nous voilà face à un canal clair qui chante le blues de manière plutôt crédible en micro manche. Cette position claquante et chaude à la fois est de loin la plus convaincante sans distorsion. Car de son côté, le micro aigu manque un peu de finesse pour jouer en nuances dans cette configuration. On apprécie aussi la présence des réglages individuels de volume et de tonalité : ils offrent de nombreuses possibilités en position intermédiaire.

Très vite, on craque et on switche sur une bonne disto joufflue, que le humbucker Duncan Designed aigu se fait un plaisir de mordre à pleines dents de son grain gras et très typé heavy rock. Sa précision laisse un peu à désirer sur les traits rapides, mais son grain énorme en rythmique est véritablement jouissif. Avec une distorsion metal plus froide, cette MMD2 manque de tranchant, et le son assez flou doit être dompté au palm mute pour donner le meilleur de lui même. De leur côté, les shredders apprécieront le manche autoroute, mais pour éviter ce manque de précision sonore, il vaudra mieux investir dans un micro chevalet digne de ce nom, avec une meilleure définition.

En bref

La signature Mark Morton en version abordable ! Cette guitare est dotée d'un manche confortable et de quelques bons arguments sonores, même si son électronique reste perfectible.

• Type : solidbody • Corps : nato • Manche : érable vissé • Touche : palissandre 22 frettes • Mécaniques : Jackson • Chevalet : Jackson • Contrôles : 2 volumes, 2 tonalités, sélecteur 3 positions • Électronique : deux humbuckers Duncan Designed • Étui : housse • Origine : Inde • Version gaucher : non • Prix : 537 euros • Contact : *www.jacksonguitars.com*

Les + : Le look est furieux, à la fois moderne et traditionnel, et le manche est un plaisir pour le jeu véloce.

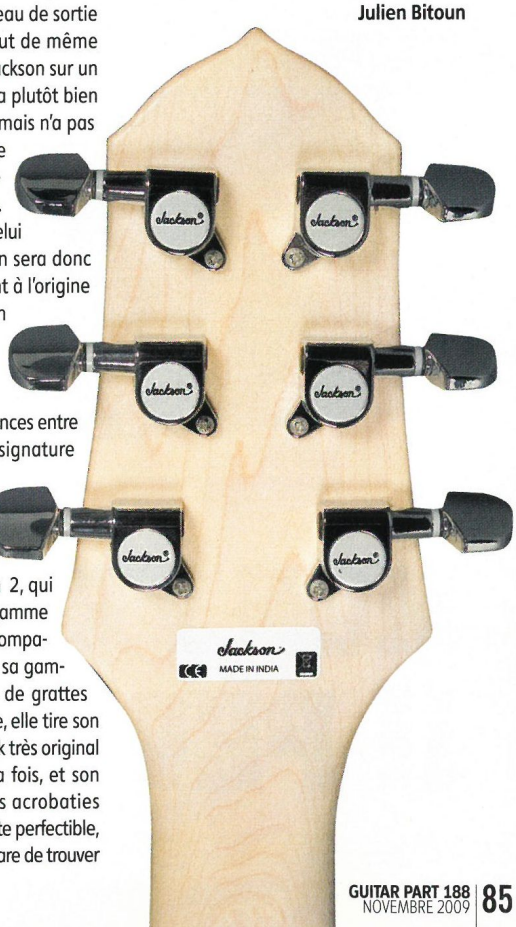
Les – : Le micro aigu manque de précision, et la MMD2 pèse son poids.

Morton est réputé pour être le guitariste blues de Lamb Of God, revendiquant Page et Gibbons comme influences, tandis que son alter ego Willie Adler représente le visage metal de la formation. Sa signature japonaise reflète cette approche hybride par son choix de micros à niveau de sortie modéré. Mais nous avons tout de même voulu tenter d'utiliser cette Jackson sur un ampli typé rock roots, ce qui a plutôt bien marché en position manche, mais n'a pas été très convaincant sur le micro aigu, qui est trop agressif pour ce genre de registre. Pour avoir un son proche de celui de Mark, la meilleure solution sera donc d'investir un peu plus d'argent à l'origine et de craquer pour la version japonaise de cette Jackson.

Alors, tu craques ?

Il existe de nombreuses différences entre le modèle japonais et cette signature indienne. Les guitaristes à la recherche du son de Mark Morton se tourneront vers la première, les autres vers cette Mark Morton Dominion 2, qui ne fait pas partie du haut de gamme de Jackson, et doit donc être comparée à d'autres instruments de sa gamme de prix. Face à la horde de grattes metalleuses de la concurrence, elle tire son épingle du jeu grâce à son look très original et étrangement familier à la fois, et son manche propice à toutes les acrobaties shredesques. L'électronique reste perfectible, mais il est quand même assez rare de trouver des instruments typés metal au design original dans cette gamme de prix. Saluons donc l'initiative de Jackson, qui offre à cette MMD2 suffisamment d'arguments dans son camp pour plaire aux chevelus à la recherche d'un instrument qui les fera remarquer.

Julien Bitoun



Disto, chorus, flanger, delay, reverb : pour avoir un son chargé comme le sang d'un cycliste, rien de tel qu'un multi-effet. Pas chères, complètes, ces boîtes à outils de plus en plus perfectionnées seront un cadeau de choix pour Noël. Suivez le type en rouge avec les rennes…

Inutile de vous expliquer ce qu'est un multi-effet, a priori. On a tous un jour bavé devant cette usine à son, avec ses potentiomètres au galbe affriolant, ses pédales qu'on culbute à la demande, ses banques de son chaudes comme des lapines, et ses lumières clignotantes qui font passer le quartier rouge d'Amsterdam pour une foire au melon… Mais on s'égare.
L'avantage de ces boîtes de Pandore semble évident : dans boî-boîte, y'a plein effets. Merci *Guitar Part* pour cette explication aussi précise qu'excitante. Grâce à la technologie numérique, le signal passe par un DSP (Digital Signal Processor), comme disent les Anglo-Saxons, c'est-à-dire, un processeur. L'émulation numérique ne se contente pas d'imiter une couleur sonore de manière statique, uniforme, mais elle reproduit le comportement dynamique de la référence qu'elle imite, souvent vintage, ayant fait l'objet d'une modélisation (et là, vous pleurez devant la beauté de la performance).

Critères de choix

Nous avons choisi, pour ce guide, des modèles équipés d'une pédale d'expression (celles qu'on culbute à la demande),

MON PREMIER MULTI-EFFET
II PÉDALIERS À LA LOUPE

ce qui augmente de manière importante la souplesse d'exploitation du multi-effet. Or, hosanna au plus haut des cieux, nous profitons d'une baisse significative des prix de la plupart des constructeurs, profitons-en ! Comme il s'agit d'un premier multi-effet, nous avons limité l'investissement maximal à 250 euros, un créneau de prix abordable, dans lequel on peut donc trouver de plus en plus de modèles équipés d'une pédale d'expression, comme les onze sélectionnés.

BEHRINGER X V-Amp

76 euros

Ce multi-effet compact se contrôle aisément, grâce à deux encodeurs rotatifs à rappel lumineux de position et quelques poussoirs encadrant un afficheur lisible en toutes circonstances. Mais si l'on veut aller plus loin dans l'élaboration de traitements sonores, notamment dans la combinaison de plusieurs touches ouvrant de nouvelles fonctions, il faudra consulter la notice en français. Ainsi, le X V-Amp dispose de 100 mémoires configurables par l'utilisateur, qui peut programmer des chaînes de 11 effets répartis en sept groupes : réverbération, délai synchronisable au tap-tempo, effets de modulation (chorus, flanger, phaser), correcteurs de tonalité, un ensemble noise gate et compresseur situés en queue de traitement (avant l'ampli), une simulation d'ampli à choisir parmi 16 références connues, et une simulation d'enceinte acoustique. On peut assigner la wah-wah à la pédale, ou encore le pitch bend. À chaque effet, on peut assigner jusqu'à deux paramètres dédiés. Cerise sur le gâteau : la sortie stéréo, séparée de la sortie mono, et l'adaptateur secteur fourni.

Les + : Pas mal pour une entrée de gamme, facile à configurer et complet.

Les - : Stompswitches perfectibles.

KORG AX5G

91 euros

L'AX5G possède 58 effets (soit un de plus que son petit frère, l'AX3G : l'auto-wah), auxquels viennent s'ajouter huit simulations d'amplificateurs et autant pour les pédales d'overdrive et distorsion choisies parmi les plus populaires. Même démarche pour les 10 émulations d'enceintes acoustiques. On peut chaîner jusqu'à 6 effets différents. Korg nous gâte avec ses effets. Certains seront difficiles à exploiter tant ils sont spectaculaires, mais heureusement, il reste des émulations aussi classiques et recherchées que réalistes, pour se concocter des presets, jusqu'à 40, en plus de ceux d'usine, 40 également. La pédale d'expression s'assigne au volume par défaut, mais aussi à la wah-wah, ou un paramètre choisi dans un effet particulier. Comme l'AX5G peut fonctionner sur piles, (4 x AA ou LR6), l'adaptateur secteur est proposé en option : il faudra donc penser à investir dans ce produit indispensable.

Les + : La qualité des émulations REMS de Korg, le prix.

Les - : Les modes de programmation, l'adaptateur secteur optionnel.

MUZA GP-120

99 euros

Nouveau venu dans le secteur, ce petit multi-effet pas cher propose 54 bonnes émulations d'effets. On peut créer des chaînes d'au maximum 11 éléments, suivant un ordre fixe : noise gate, compresseur, wah-wah (et sa pédale d'expression, utilisable aussi en volume) pédale de distorsion, émulateur d'amplis, d'enceintes, modulation, délai et réverbération. Ici, les pédales d'effets émulées existent dans la réalité, aussi le constructeur a-t-il prévu autant de paramètres programmables que de potentiomètres sur les vraies pédales. On notera aussi la présence d'une boîte à rythmes intégrée, proposant une trentaine de grooves digitalisés, dont on peut ajuster le tempo entre 40 et 250 bpm, soit manuellement, soit en pressant le bouton clignotant du tap-tempo. 48 presets d'usine viennent s'ajouter à autant d'emplacements pour l'utilisateur. Cet outsider venu de Chine sonne vraiment très bien. Il possède une sortie stéréo ligne et casque, et son adaptateur secteur est fourni.

Les + : La présentation, la boîte à rythmes

Les - : Distribution encore très confidentielle.

DIGITECH RP90

124 euros

La firme américaine, décidément très active, aligne trois multi-effets dans ce dossier, et trois nouveautés, tel le RP90, qui succède au RP80. La firme appuie sa renommée sur ses processeurs DNA2, très puissants et bien servis par des algorithmes confondants de réalisme. Le RP90 propose 50 presets d'usine, en plus des 50 que l'utilisateur pourra mémoriser, soit en partant de zéro, soit en piochant dans les librairies. On y trouve 20 émulations d'amplis avec pédales de distorsion, et 20 chaînes d'effets placés après les amplis, généralement ceux de modulation (chorus, flanger et autres) et de retard, tels que le délai (jusqu'à 5 secondes) et la réverbération. On peut chaîner jusqu'à 9 effets. En plus des émulations habituelles d'amplis Fender, Marshall, Mesa Boogie et Vox, le RP90 propose aussi un Matchless DC-30 (un dérivé du Vox AC-30). La pédale d'expression peut contrôler un paramètre parmi près de trente, en dehors de la wah-wah, et de la Whammy de la marque. Une boîte à rythmes intégrée offre le choix de 40 patterns jouables de 40 à 240 bpm. L'adaptateur secteur est fourni.

Les + : La puissance et l'originalité des émulations, une tradition chez Digitech, la riche boîte à rythmes.

Les - : Apprentissage nécessaire pour en tirer le maximum.

>

ZOOM G2.1U

175 euros

L'apparence ergonomique, moderne, voire futuriste du Zoom G2.1U va de paire avec la technologie qu'il renferme, grâce à un DSP « maison » ZFX-3, fort d'une résolution de 32 bits, d'un changement de patch en seulement 5 millisecondes, sur des signaux échantillonnés à 96 kHz, ce qui garantit un respect fidèle des harmoniques. Le G2.1U, fonctionnant sur piles (adaptateur secteur non fourni), propose 54 effets, et l'on peut en chaîner jusqu'à 9. On remarque la présence d'un délai, pouvant fonctionner en multi-tap, et ce sur un maximum de 5 secondes, ou encore un flanger dynamique qui réagit au jeu du guitariste. Le trémolo possède trois formes d'ondes différentes et l'égaliseur présente deux fois plus de bandes que d'ordinaire, en portant leur nombre à six. Côté distorsion, le Zoom propose un éventail d'émulations d'amplificateur, parmi les classiques de Fender, Marshall, Vox, Mesa Boogie et Roland, mais aussi un Peavey 5150, un préamplificateur Matchless Hot Box, et quelques pédales comme la Guv'nor, une Fuzz Face, une OD-1... Des encodeurs rotatifs ouvrent l'accès à trois paramètres par effet. Les presets d'usine se répartissent en 20 paires ; en effet, à chaque fois, l'un est prévu pour la scène, et sa variante pour le studio. L'utilisateur pourra mémoriser jusqu'à 40 patches. Une boîte à rythmes présente 40 grooves différents dont on peut ajuster le tempo. Le port USB transforme le Zoom G2.1U en interface audio Mac / PC, d'autant plus facilement qu'un séquenceur Cubase LE-4 est fourni avec le multi-effet.

Les + : La qualité des émulations, l'échantillonnage à 96 kHz, le port USB et Cubase, la présentation.

Les - : Il mériterait un afficheur plus parlant.

DIGITECH RP255

190 euros

Ce successeur du RP250 pousse encore plus loin les émulations. Son châssis moulé dans le métal possède des quatre encodeurs rotatifs pour faciliter le paramétrage des émulations d'amplis et autres effets connus (véritable catalogue des amplis et effets les plus réputés). Par rapport au RP90, on ne joue plus dans la même cour : les librairies d'amplis et d'effets passent de 20 à 30 chaînages et la totalité des émulations, amplis et effets confondus, passe à 94, dont 24 amplis, 15 enceintes... La boîte à rythmes intégrée dispose désormais de 60 patterns. Outre les fabuleuses réverbérations signées Lexicon (autre filiale, à l'instar de Digitech, du groupe Harman), le RP255 porte en son sein un looper de 20 secondes. Ce multi-effet pourtant compact peut également s'enorgueillir de la présence d'un port USB, qui le transforme en interface audio pour guitare, d'autant plus qu'un séquenceur audio Cubase LE4 (Mac et PC) est fourni avec cet engin, décidément très intéressant et complet. On peut également télécharger gratuitement un logiciel d'édition, accueilli tant sur Mac que sur PC, ainsi qu'effectuer, le cas échéant, la mise à jour du firmware du RP255.

Les + : Les émulations, le paramétrage matriciel, l'éditeur, le looper, le port USB et Cubase, le prix.

Les - : Compte-tenu des possibilités, on aurait aimé l'ajout d'un stompswitch.

KORG AX3000G

210 euros

Le prix en baisse de ce Korg le rend encore plus attractif. À dire vrai, on jurerait un Vox Tonelab sans son circuit analogique final à tube. Il s'agit bien de cela. Ce processeur de sol, bien que classé dans ce dossier « premier multi-effet », présente des possibilités époustouflantes. Hormis le délai qui passe de 500 ms sur l'AX5G à plus de 2 secondes et demie sur l'AX3000G, il bénéficie d'une palette de 72 effets, combinables en chaînes de 7 au maximum. Il offre 96 presets d'usine, et 64 utilisateur. L'édition des sons sur le tableau de bord n'est pas obligatoire, puisque l'on peut le faire sur un ordinateur (Mac ou PC), ce qui est bien plus agréable, d'autant que l'on peut interchanger des banques de presets (maison ou téléchargées gratuitement du site de Korg) en fonction des circonstances, vu que l'ordinateur n'a virtuellement pas de limite de mémoire. Ici encore, les effets classiques à la vintage cohabitent avec des traitements plus spectaculaires, comme une sonorité de synthé rappelant le Minimoog. Cerise sur le DSP : une routine spéciale baptisée ESS, sorte de séquenceur intelligent qui peut, par exemple, assigner un délai sur la dernière note jouée, ou la profondeur d'un phaser en rythme avec les notes, et en plus, qui est pilotable via la pédale d'expression ! L'adaptateur secteur est fourni.

Les + : Le caractère complet, l'éditeur sur informatique, la présentation et l'ergonomie, le prix en baisse.

Les - : L'afficheur LCD, un peu petit.

LINE 6 Floor Pod

214 euros

Très compact, ce multi-effet représente une grande évolution du fameux haricot : là, le tableau de bord comporte trois stompswitches et une pédale. Un arceau métallique protège les sept encodeurs. Le Floor Pod propose relativement peu d'émulations d'amplis, une douzaine, constituée d'un ensemble de références de chez Fender, Marshall, Mesa Boogie et Vox, mais aussi Soldano et Budda, ainsi que quelques presets signés Line 6 et quelques pédales d'effet connues, comme la Fuzz Face de Dallas Arbiter, pour des émulations très satisfaisantes. Le Line 6 se paramètre très facilement, même si la course des encodeurs de modulation et de délai / reverb se partage entre différents algorithmes des effets génériques. On peut mémoriser 64 presets qui viennent remplacer ceux d'usine. La pédale d'expression se consacre à deux fonctions : volume ou wah-wah, à l'exclusion de tout autre paramètre. Le Floor Pod dispose d'une entrée auxiliaire et l'adaptateur secteur est fourni.

Les + : La qualité des émulations, la compacité, le prix.

Les - : La course de certains encodeurs, deux fonctions seulement pour la pédale.

BOSS ME-20

214 euros

Sous son apparence sobre, le coffret en métal moulé du Boss ME-20 concentre la technologie numérique de la firme japonaise, avec ses trois stompswitches et ses cinq encodeurs en temps réel, avec la pédale assignable soit au volume, soit à la wah-wah. Ce procédé facilite grandement la programmation en la simplifiant, d'autant que la présentation matricielle du tableau de bord montre que l'on peut accéder à quatre ajustements par type d'effet. Le fonctionnement des stompswitches permet de désactiver un groupe d'effets comme, par exemple, les overdrives et distorsions, ou les algorithmes de modulation (chorus, flanger, trémolo, phaser) ou encore le délai (700 ms maximum), ce qui offre une grande souplesse d'exploitation, notamment sur scène. Bien sûr, le ME-20 utilise les mêmes commandes pour naviguer dans les 30 presets d'usine et autant configurables par l'utilisateur. Performant, et doté d'une entrée auxiliaire, le Boss ne comporte pas d'émulation d'amplificateurs et se concentre sur les reproductions dynamiques d'effets génériques, un domaine dans lequel il excelle. Comme il fonctionne sur piles, l'adaptateur secteur fait partie des options (mais le pack avec adaptateur secteur tourne autour des 250 euros).

Les + : L'ergonomie de la programmation matricielle, la présentation, les émulations.

Les - : L'adaptateur secteur optionnel.

VOX Tonelab ST

217 euros

Après le Tonelab, puis ses déclinaisons SE et LE, voici le ST, un modèle à la taille compacte, mais qui ne cède rien pour autant à ce qui a fait la force de cette gamme de produits : les émulations de haute volée Rems de Korg, et l'ajout d'un petit circuit analogique basé sur un tube 12AX7 et qui renforce encore l'authenticité des émulations de type vintage. Les 50 presets d'usine sont doublés par les emplacements

alloués à l'utilisateur. Les 11 émulations d'amplis des Tonelab précédents ont, ici, été triplées ! 33 émulations d'amplis sont organisées en 3 banques (Standard, Special et Custom) de 11, parmi lesquels on remarque, entre autres bijoux, le Marshall Signature de Slash. On peut aussi choisir des effets dans les 25 proposés, et en chaîner jusqu'à 8, avec deux paramètres éditables par effet. Il s'agit d'émulations de pédales connues, dont chacune fait l'objet d'une petite énigme dans la notice. C'est drôle ou agaçant, à vous de choisir. La pédale d'expression contrôle le volume, ou la wah-wah, ou encore un paramètre d'effet, lequel peut être bypassé à la volée en basculant la pédale vers l'avant. Ici encore, comme chez certains concurrents, un port USB permet l'édition des effets à partir d'un ordinateur Mac ou PC, mais aussi l'exploitation du Tonelab ST comme interface audio, avec un séquenceur audio de votre choix, vu qu'il n'est pas fourni avec le Vox.

Les + : La compacité, l'ergonomie, la qualité des émulations (33 amplis !), l'apport du tube en sortie, l'éditeur informatique.

Les - : L'agaçant jeu des devinettes pour retrouver le nom des émulations, le séquenceur audio optionnel.

DIGITECH RP355

249 euros

Encore plus fort que le Digitech RP350 auquel il succède, le RP355 peut être considéré comme un RP255 pour lequel on aurait poussé le nombre total d'émulation d'amplis et d'effets à 126 (comprenant 34 amplis et 18 enceintes), ainsi que les emplacements mémoires, 70 usine, 70 utilisateur. On trouve aussi, en plus du looper d'une capacité de 20 secondes, un Phrase Trainer, bien pratique pour rejouer des passages difficiles et s'entraîner sur du son pouvant transiter par une entrée auxiliaire sur jack stéréo 3,5 mm. N'oublions pas les sorties symétriques sur XLR, et rappelons la présence de 60 patterns pour la boîte à rythmes, l'édition via un ordinateur, le séquenceur Cubase LE4, la possibilité d'exploiter le RP355 en interface audio et surtout la qualité vraiment confondante de réalisme des riches émulations signées Digitech, et l'on a un aperçu succinct de l'énorme potentiel de ce multi-effet !

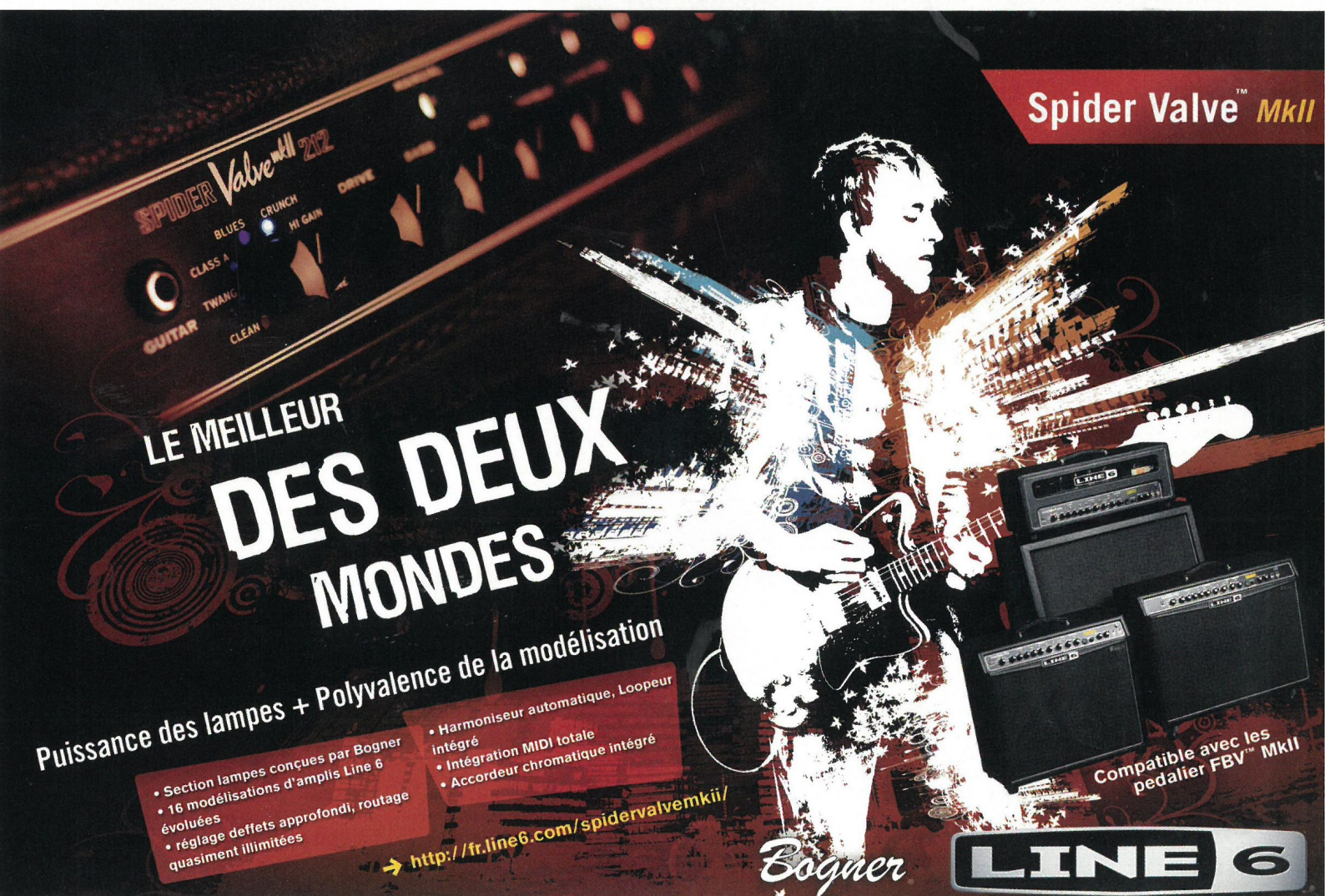
Les + : Un méga RP255, avec des possibilités accrues, les sorties XLR, la boîte à rythmes, l'éditeur...

Les - : Un stompswitch supplémentaire aurait été bienvenu.

POUR TOUS LES GOÛTS ET À TOUS LES PRIX

La fourchette de prix, au ratio de 1 à 3, définie dans ce dossier, présente un large éventail de multi-effets dotés d'une pédale d'expression. Si vous ne souhaitez pas vous ruiner, le **Behringer,** le **Korg AX5G** et le **Muza** vous permettront d'accéder à des effets de bonne facture, agrémentés d'émulations d'amplificateurs, avec, pour le dernier, l'atout d'une boîte à rythmes intégrée. Nettement plus puissant, le **Digitech RP90** propose des effets très réalistes, et n'oublie pas la Whammy de la marque. De plus en plus de multi-effets se transforment en interface audio, grâce au port USB : le **Zoom** en est un bon exemple, d'autant que Cubase LE4 est fourni, tout comme sur les **Digitech RP255** et **RP355**, deux modèles possédant un looper et dotés d'un éditeur capable de les programmer à partir d'un ordinateur. Si le **Vox** propose aussi cette possibilité, aucun séquenceur n'est livré avec. En revanche, on saluera, sur ce seul modèle de ce dossier, la présence d'un tube. Le **Digitech RP355** est le plus complet de ce guide et le seul à proposer, dans cette gamme, un Phrase Trainer. Le **Korg AX3000G** tire son épingle du jeu grâce à sa puissance et à un très large choix d'effets. On peut éditer ses paramètres sur ordinateur, mais il ne fonctionne pas en interface audio. Enfin, pour ceux qui souhaitent l'efficacité immédiate et la simplicité d'exploitation, le **Boss** et le **Line 6** présentent d'excellents compromis.

Dr Boost



7 opérations pour booster votre guitare

Tout au long de sa vie, une guitare mérite une attention régulière, tant pour son entretien courant que pour les améliorations que l'on peut lui apporter. Voici quelques points importants pouvant augmenter la longévité et la fiabilité de votre instrument, sans oublier le son. Par Dr Boost

1 NETTOYER

L'entretien courant d'une guitare commence par le nettoyage des cordes après chaque session. La sueur corrode les cordes qui finissent par s'oxyder. Un chiffon non pelucheux convient, complété par du Fast Fret de GHS ou autre, qui protège les cordes et évite le dépôt de poussière de part et d'autre des frettes. Une guitare jouée dans des conditions normales doit être entretenue régulièrement. Il faut maintenir un petit stock de jeux de cordes neuves. Un autre chiffon servira à retirer la poussière de la guitare, en particulier dans les recoins où elle a tendance à s'accumuler en formant, bien souvent, des résidus gras. Ce phénomène peut devenir abrasif s'il est en contact avec deux pièces métalliques en mouvement, voire en friction l'une contre l'autre.

S'il y a des taches sur la guitare, on peut employer de l'essence F, ou les produits spécialisés de Fender, Gibson et Jim Dunlop, entre autres. Lorsque l'on ne joue pas, mieux vaut ranger la guitare sans sa housse ou son flight-case. On en trouve à moins de 50 euros chez Tobago, par exemple. La chute d'un stand peut s'avérer grave, car la peinture peut éclater à l'endroit du choc, ou le manche se casser au niveau de la tête...

❶ Le Fast Fret, un outil de nettoyage très pratique.
❷ L'essence F permet d'enlever les taches sur votre guitare.
❸ Fender dispose de sa propre gamme de produits nettoyants.
❹ Le chiffon, arme indispensable contre les poussières.

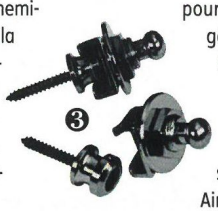
2 REGLER

On pourra régler soi-même son instrument, afin de l'adapter à sa main, à ses goûts, mais il est préférable de le confier, au moins au premier changement de cordes, à un luthier. Celui-ci passera en revue les différents points à contrôler et interviendra en conséquence. Cela peut commencer par la justesse à l'octave, le réglage de l'action, car elle n'offre pas un bon confort de jeu si elle est trop haute. Cet ajustement peut nécessiter un réglage du truss rod, à manipuler avec d'infinies précautions, pas plus d'un huitième de tour à la fois, avec contrôle après chaque opération. Si des cordes frisent, malgré tout, dans ce cas, il faudra réaliser une planification des frettes, afin qu'elles se trouvent toutes à la même hauteur. Ici encore, mieux vaut confier sa guitare à un luthier. Parfois, l'on décèle un défaut dans l'angle entre le corps et le manche. Certains modèles de guitare possèdent un tel réglage, que l'on appelle le tilt. Sinon, votre luthier insérera une cale de compensation sous le talon du manche, ou rectifiera la zone du corps, en contact avec le talon. Une guitare présente de nombreuses pièces d'usure pouvant affecter le son général, le sustain et la justesse, à commencer par le sillet, plus fiable en passant du plastique au carbone, parfois dopé au Teflon pour favoriser la lubrification, notamment pour les guitares à vibrato. Les couteaux de ce dernier, en friction contre les goujons verticaux, s'usent et affectent, à la longue, la justesse de l'instrument. Malheureusement, la base d'un Floyd Rose et assimilés ne se vend pas au détail, il faut acheter un bloc complet, contrairement aux pontets, à la whammy bar ou aux ressorts de rappel, accessible à la pièce. Rares sont les guitares qui adoptent des vibratos sur roulement à billes ou à aiguilles, réputés quasi inusables…

❶ Le truss rod permet de régler la hauteur de votre manche.
❷ Le cas échéant, le vibrato Floyd Rose devra être changé dans sa globalité.
❸ La plupart des Vigier sont équipées d'un sillet en Teflon.

3 AJUSTER

La tenue de l'accord des instruments de gamme moyenne peut s'améliorer en remplaçant les mécaniques d'origine, de qualité moyenne, par des modèles de chez Grover, Schaller ou autres Sperzel et Gotoh, souvent plus précis et tenant mieux l'accord. Si les diamètres des mécaniques sont différents des trous de la tête de guitare, on peut agrandir ces derniers, ou encore les chemiser, dans le cas inverse. Ici encore, l'intervention du luthier vous sauvera la mise. Hormis les guitares équipées d'un vibrato Floyd Rose et d'un bloque-cordes au niveau du sillet, on peut opter, pour les autres, pour des mécaniques à blocage. Elles présentent une meilleure précision que les modèles classiques, gênés par le nombre de tours de corde autour du cabestan. De plus, les mécaniques à blocage vont alourdir la tête de l'instrument, ce qui va améliorer le sustain.



Sur une guitare équipée de humbuckers de taille standard, on pourra changer le cadre support des micros, bien souvent en matière plastique, par des modèles métalliques, ce qui aura pour effet secondaire (en plus de l'amélioration de l'aspect général) de focaliser légèrement mieux le champ magnétique du micro sous les cordes.

N'oublions pas un élément primordial, voire prioritaire : l'attache sangle de sécurité, ou strap-lock : on visse sur la guitare, d'une part, deux boutons spécialement profilés, en lieu et place des boutons d'origine, et, d'autre part, sur la sangle, on visse des berceaux qui se verrouillent sur les boutons de la guitare. Ainsi, l'instrument ne tombera plus en cas de détachement inopiné de sa sangle.

❶ Les mécaniques sans marque ne sont pas toujours très fiables. Le mieux reste de les changer.
❷ Les mécaniques à blocage améliorent le sustain de la guitare.
❸ Le strap-lock est la ceinture de sécurité de votre guitare.

4 EMBELLIR

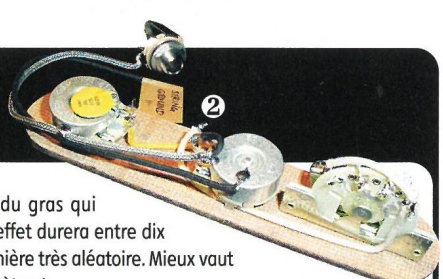
Repeindre son instrument n'est pas une partie de plaisir, à moins de posséder de sérieuses connaissances pour retirer la peinture d'origine, sans rien abîmer, ce qui nécessite un démontage total de tous les éléments présents sur la pièce de bois constituant le corps, et diverses opérations préparatoires (apprêt, entre autres, sans oublier les ponçages) afin de bien réaliser cette opération. La moindre petite poussière emprisonnée dans la peinture ou dans le vernis sera visible ! N'espérez pas faire sécher la peinture dans un garage ou une cave, où la poussière est reine... Il vaudrait mieux s'arranger avec le garagiste du coin, surtout s'il a un atelier de peinture dépourvu de poussière. Repeindre sa guitare coûte relativement cher, prend du temps et le résultat attendu n'est pas sûr à 100 %. Si vous êtes l'heureux propriétaire d'une Fender Stratocaster, ou toute autre guitare populaire à la structure totalement démontable, le fait d'acquérir un nouveau corps d'une couleur en phase avec vos goûts du moment revient bien moins cher. Il suffit de se renseigner chez un luthier, ou de consulter des sites en ligne, comme Guitare Garage, Warmoth, Stewmac et de nombreux autres.

On peut aussi profiter de l'occasion pour changer de pick guard, pour passer, par exemple, d'une couleur classique à une autre, plus flashy, voire remplacer cet élément en plastique par une version métallique, texturée ou non ! Certains ne peuvent s'empêcher de coller des stickers sur leur guitare, ce qui leur prodigue une apparence trashy... L'usure de cet apport cosmétique autocollant conduit à son remplacement fréquent, à moins de vernir l'ensemble. Sinon, il faudra utiliser de l'alcool à brûler pour effacer les traces de colle.

Hormis la peinture, on peut aussi acquérir des boutons de potentiomètres aux finitions diverses et variées, pouvant caractériser vos intentions musicales. Mais à l'aspect général, il faut associer le jeu : un guitariste adepte du violoning, joué au volume de la guitare, aura du mal avec un bouton de potentiomètre en forme de tête de mort ; si les titres qu'il joue impliquent des passages en violoning, il devra penser à investir dans une pédale de volume. Nous sommes loin de la dizaine d'euros d'investissement pour le bouton !

❶ Vous pouvez changer le corps de votre instrument si celui-ci est abîmé ou ne vous convient plus.
❷ Il existe des pickguard de formes, logo et couleurs différents. De quoi personnaliser votre guitare.
❸ Avec le potard « Monkey head » de Roadrunner, vous allez personnaliser votre guitare !

5 VERIFIER

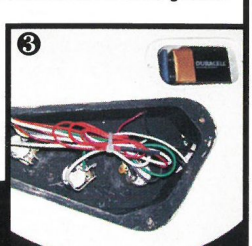


Même sur une guitare passive, donc dépourvue de préamplificateur intégré, certains éléments doivent être contrôlés, à commencer par le jack de sortie. Si l'on entend des parasites brefs et violents lorsque l'on bouge, cela provient, la plupart du temps, d'un câble défectueux (à vérifier en priorité), ou à la liaison entre guitare et câble. On peut retendre les lames des contacts du connecteur de l'instrument, de manière progressive, au moyen d'un tournevis plat, par exemple. Ensuite, on rebranche le jack à la guitare et l'on s'assure de la disparition totale des parasites et autres craquements. On peut changer la prise par un modèle de très bonne qualité, genre Switchcraft ou Neutrik, en veillant à ressouder les connexions de masse et de point chaud dans le bon sens.

Autre élément à contrôler, le potentiomètre, sujet à l'usure, accentuée par la poussière et l'humidité, entre autres. S'il commence à cracher ou s'il présente des interruptions de son sur sa course, preuve que le curseur quitte la piste résistive, ne gaspillez pas votre argent en achetant une bombe contact, qui coûte à peu près le même prix qu'un potentiomètre neuf, y compris des modèles de bonne qualité, comme les CTS, les Bourns, ou les Piher de haut de gamme que l'on a du mal à trouver en France... De plus, la bombe risque de laisser un résidu gras qui attirera la poussière. Son effet durera entre dix minutes et dix jours, de manière très aléatoire. Mieux vaut donc changer de potentiomètre !

On adoptera la même démarche pour les sélecteurs. Sur les instruments de gamme moyenne, ces commutateurs multiples ne brillent pas par leur qualité de connexion, pas plus que par leur fiabilité. Mieux vaut donc changer cet élément au profit d'un modèle de qualité supérieure. Petit exemple : si vous possédez une Squier, genre Stratocaster, adoptez le sélecteur américain d'origine de cette dernière, car non seulement il est abordable, mais en plus, il fiabilisera les connexions de votre guitare.

Les guitares actives nécessitent un point de contrôle supplémentaire : la ou les piles. Attention aux piles usées qui coulent et abîment les contacts. Une pile, alcaline, ou mieux, lithium et compagnie, se contrôle une fois par mois au minimum, au moyen d'un multimètre : si sa tension tombe vers les huit volts, il faut la remplacer.



❶ Pour une meilleure transmission du signal, optez pour une marque comme Neutrik.
❷ Le sélecteur CRL est le mieux adapté à votre Stratocaster ou à votre Telecaster.
❸ Pour les guitares actives, attention à vérifier votre pile.

6 CUSTOMISER

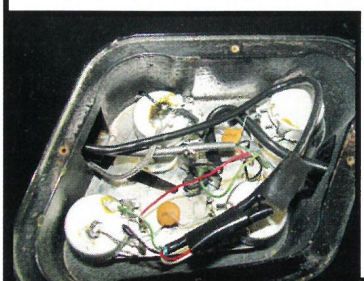
Lorsque l'on dispose d'une guitare bien conçue et réalisée, on a envie de faire profiter sa lutherie d'une meilleure électronique, en se conformant à son style musical de prédilection. Bien que l'on puisse jouer du jazz, du blues, de la musique progressive et du hard rock, bref, presque tout, sur une Les Paul, sans modification, ce qui en dit long sur la qualité de la lutherie et de l'électronique (comme s'il était besoin de le répéter), on trouve sur le marché des micros optimisés pour tel ou tel style. Il est difficile d'essayer des micros, car leur comportement dépend aussi de la lutherie, des essences de bois et de leur nature propre. Dans ce cas, on pourra se rabattre sur une guitare équipée des micros convoités, ou d'un CD de tel ou tel artiste qui joue sur la même électronique. Parfois, les sites en ligne des constructeurs agrémentent la présentation de leur gamme de micros d'une petite vidéo, ou d'un fichier mp3 permettant d'évaluer, dans les grandes lignes, la sonorité propre du micro.

On trouve des micros à simple bobinage, à double bobinage (humbucker), à triple bobinage (chez EMG, dans la gamme des modèles actifs, mais il s'agit seulement d'une astuce technique)... On trouve des doubles au format simple, en humbucker aux bobines juxtaposées et en stack (superposées), les premiers étant splittables, contrairement aux seconds, mais aussi des simples au format double, comme le P90 qui, chez Gibson, se loge dans un emplacement de humbucker avec le P94, sans oublier le Phat Cat de chez Seymour Duncan, pour ne citer que ceux-là. Bref, tout est possible, y compris l'élargissement des défonces du corps pour accueillir des micros plus encombrants. Respectez bien la notice, afin de câbler chaque nouveau micro suivant les instructions et en veillant à ce que les soudures restent brillantes. Le changement de micros ne devrait pas être affecté par le prix de départ de la guitare. Car on peut, sur une base de lutherie saine, améliorer ses prestations tonales à la faveur d'un changement des micros, même si ceux-ci reviennent plus cher, à l'achat que le prix basique de l'instrument : seule compte, dans cette démarche, la qualité de la lutherie, qui déterminera le projet de changement de micros.

Très pratiques, les micros doubles au format simple, comme ce Di Marzio DP 188 Pro Track, permettent de passer d'un simple à un double sans modifier les défonces.

7 RECABLER

Cerise sur le gâteau, cette opération simple, pour peu que l'on y prête une attention soutenue et un temps considérable de plus de cinq heures, améliore le rapport signal sur bruit de toute guitare électrique. Le but de l'intervention est d'optimiser la transmission de l'intégralité du spectre harmonique de la guitare, des micros à l'amplificateur, tout en évitant toute source de parasite ou d'interférences. On utilise de bons câbles blindés en sortie de chaque micro, soudés suivant la méthode de la liaison blindée à double écrantage, ce qui nécessite un modèle doté de deux conducteurs et d'une tresse de masse. On assemble toutes les connexions de masse de la guitare en un seul point, suivant la méthode de la masse en étoile, et surtout, l'on s'efforce de blinder tout ce qui peut l'être. L'apport d'une feuille de cuivre, dans la cavité technique, pour peu qu'elle soit, elle aussi, reliée à la masse, assure une bonne réjection des perturbations extérieures. Cette cage de Faraday peut faciliter l'installation d'un ou plusieurs petits commutateurs supplémentaires (ou un push pull intégré à un potentiomètre), afin de changer le mode de connexion des bobines des micros. Ainsi, pour un humbucker, un commutateur à trois positions peut le faire fonctionner en mode normal (série), en mode parallèle, mais aussi en split, sur un seul bobinage. Ces modifications demandant des connexions et donc du câblage supplémentaire, donneront de meilleurs résultats dans une guitare à l'électronique préalablement recâblée et blindée. De nombreux articles et vidéos ont été réalisés sur le sujet dans des numéros précédents de *Guitar Part*.



Recâbler sa guitare permettra d'éviter les buzz et autres parasites sonores.

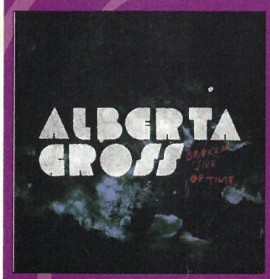
RAMMSTEIN
LIEBE IST FUR ALLE DA
NEW ALBUM 16/10/2009

RAMMSTEIN
LIEBE IST FÜR ALLE DA

WWW.RAMMSTEIN.COM
WWW.LIFAD.ORG

PILGRIM UNIVERSAL MUSIC FRANCE
UNIVERSAL
STARTER
LA CULTURE EN RÉSEAU

LE CHOUCHOU DU PÉPÈRE



ALBERTA CROSS
Broken Side Of Time
Ark recordings/Pias

Nos oreilles n'en reviennent toujours pas ! Malgré son nom peu engageant, Alberta Cross est un jeune groupe londonien qui réussit, avec son premier album « Broken Side Of Time », le mariage parfait de la power-pop anglaise et du classic-rock américain. Dès les premières notes de *Song Three Blues*, Petter Ericson Stakee nous emmène très haut, avec sa voix d'ange soutenue par un tapis de guitares saturées et de claviers, qui évoque immanquablement Neil Young. Titre après titre, on a beau chercher des ressemblances avec Coldplay *(Leave Us And Forgive Us)* ou Kings Of Leon *(Taking Control)*, Alberta Cross démontre tout son talent de composition et d'arrangement, à l'image de *Broken Side Of Time*, qui s'achève dans un fracas sonore, digne du meilleur d'Archive. Un album autant jouissif que pénétrant. C'est sûr, désormais, il faudra compter avec Alberta Cross.

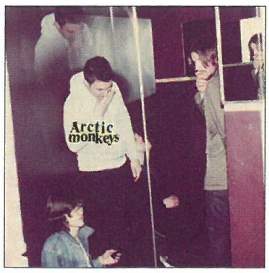
Benoît Fillette

FREAK KITCHEN
Land Of The Freaks
Roadrunner

De retour dans sa cuisine, Mattias s'est décarcassé pour nous concocter une nouvelle recette. Et le résultat ne manque pas de piquant. On retrouve le côté caustique du gaillard dans le choix des titres des chansons, comme *Honey You're A Nazi*, *Murder Groupie* ou encore *God Save The Spleen*... On y retrouve aussi le jeu monstrueux de Mattias et le flot de notes qui va avec. Ainsi, on se délecte des riffs de son *Hip Hip Hoorah*, on appréciera *Sick* pour son côté décousu, ainsi que *Teargas Jazz*, dans lequel il se lance dans une superbe partie de free jazz. Mais au final, on reste un peu sur notre faim. Il manque ce qui faisait d'un morceau de Freak Kitchen un mets délicat...

Jérôme Aellion

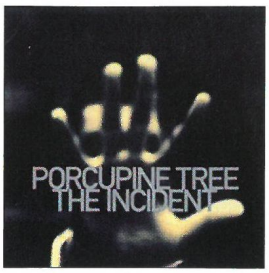
ARCTIC MONKEYS
Humbug
Domino/Pias



Alex Turner avait annoncé un tournant QOTSA (Josh Homme a produit le disque), mais à l'écoute, ce n'est pas une évidence, si ce n'est sur quelques titres. Ce troisième album est à la fois plus sombre et plus posé que les précédents, aux antipodes du déchaînement de fûts qui ouvrait « Favourite Worst Nightmare ». Les arrangements sont plus aériens, on y entend plus de delays, de reverbs, de chœurs. Moins dansant, moins Franz Ferdinand prolo, ce disque porte la marque du temps qui passe : Turner a déménagé à Brooklyn et il a vécu l'expérience Last Shadow Puppets. Si l'on peut déplorer l'absence de single à la hauteur de ce qu'on a connu, il faut reconnaître au jeune groupe (moyenne d'âge : 23 ans !) le mérite de ne pas se reposer sur ses lauriers.

Thomas Baltes

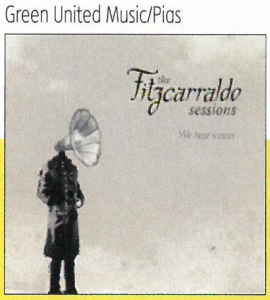
PORCUPINE TREE
The Incident
Roadrunner



Toujours aussi prolifique, Porcupine Tree revient déjà avec un double album conceptuel dont le titre phare, *The Incident,* est un long morceau de 55 minutes occupant à lui seul le premier CD. Découpé en quatorze mouvements, « The Incident » regorge d'atmosphères toutes différentes, qui se révèlent titre après titre, voire au sein d'une même pièce, comme sur *The Blind House*, où l'on est attaqué par un flot de guitares saturées, avant d'être happé par le jeu minimaliste d'un duo guitare/batterie. Petit à petit, Steven Wilson dévoile des drames que l'on appelle pudiquement « incidents », sur des structures inhabituelles, comme pour mieux souligner le côté imprévisible et la noirceur de ses histoires.

Jérôme Aellion

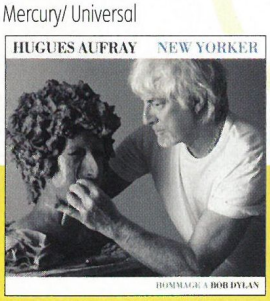
THE FITZCARRALDO SESSIONS
We Hear Voices
Green United Music/Pias



Sept musiciens de Jack The Ripper (sans le chanteur, donc) ont lancé ces « sessions » si prometteuses sur le papier : ils écrivent, et des invités chantent. Stuart Staples, DomniqueA, Syd Matters, Joey Burns, Craig Walker (l'ex-Archive)... Onze chansons pour onze voix différentes, qui forment un voyage musical enthousiasmant. La marque de Jack The Ripper est là, on retrouve tout à fait le ton du groupe français, ses ambiances, sa patte. La suprise est d'autant plus grande quand débarquent, à chaque titre, des voix inattendues, les murmures suaves de Stuart Staples ou la diction hésitante de Dominique A. Revers de la médaille : un manque d'unité. Mais si c'est le prix à payer pour d'aussi bonnes chansons...

Thomas Baltes

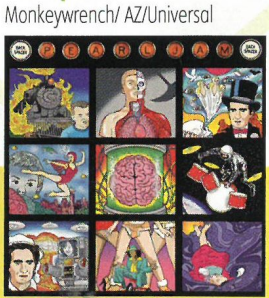
HUGUES AUFRAY
New Yorker
Mercury/ Universal



Dylan-Aufray, ou deux artistes au service de la folk de part et d'autre de l'Atlantique. Avec « New Yorker », le Français rend hommage à l'Américain à travers un nouvel album de reprises de Dylan en français et en duo. En introduction, Hugues Aufray nous conte ses voyages entre sa terre natale et le pays de l'oncle Sam et surtout sa rencontre incroyable avec Bob Dylan. Le songwriter français a donc invité ses amis pour l'accompagner. On surprend Francis Cabrel à chanter en anglais sur la version francisée de *Blowin' In The Wind*. Didier Wampas, Laurent Voulzy, Eddy Mitchell et même Johnny Hallyday chantent à ses côtés. L'hommage est touchant et l'on découvre une facette trop souvent ignorée de l'artiste français.

Sylvain Berger

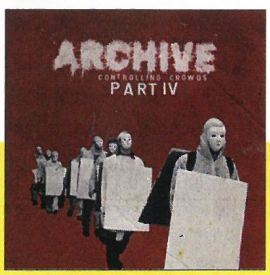
PEARL JAM
Backspacer
Monkeywrench/ AZ/Universal



Si pendant dix ans, Pearl Jam s'est un peu perdu dans un folk-rock plutôt décevant, le groupe de Seattle opérait un nouveau virage rock en 2006 avec son album éponyme. Sur « Backspacer », il remet ça ! Plus dur, plus fort, meilleur. Chacun des membres s'étant impliqué davantage dans la composition, ce neuvième album se distingue par son côté brut, live et direct (11 titres en 36 minutes) dès l'intro de *Gonna See My Friend* et ses relents punks façon Pistols. Le temps d'une petite respiration acoustique sur *Just Breathe* rappelant « Into The Wild », et voilà Eddie Vedder et les siens repartis de plus belle. L'album rock d'un groupe libre comme l'air. En bonus, deux lives à télécharger en intégralité.

Benoît Fillette

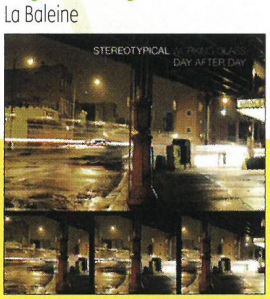
ARCHIVE
Controlling Crowds IV
Warner



Au printemps dernier, Archive sortait son septième album, « Controlling Crowds », avec dans la besace une poignée de titres laissée de côté. Ces titres font surface aujourd'hui et prolongent ainsi le triptyque musical du précédent opus, certains des musiciens du groupe ayant eu l'envie de pousser le concept dans ses derniers retranchements. Bien leur en a pris, car le résultat est des plus réussis, sombre et en même temps éclairé par de lumineux instants épiques, où les guitares reprennent le dessus sur des programmations dignes des plus grandes heures du trip hop. Si Pink Floyd avait continué son chemin loin des problèmes d'ego de ses musiciens, il aurait sans nul doute croisé celui d'Archive.

Olivier Ducruix

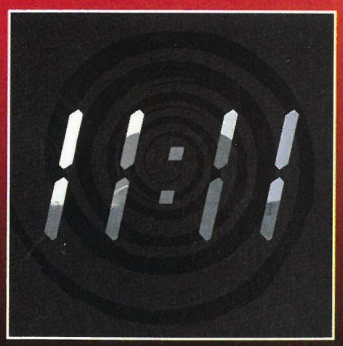
STEREOTYPICAL WORKING CLASS
Day After Day
La Baleine



Avec cet album, les Stereotypical renouent un peu avec les influences de leurs débuts, l'expérience en plus. Le résultat est un album de rock mélodique et hargneux, une recette assez onctueuse, que le combo maîtrise à merveille. Ce mélange donne lieu à des morceaux un peu pop et planant comme *Calendar* ou *Destructed,* auxquels succèdent des titres plus rock distordus (*The Rest*). Totalement à son aise, le combo s'adapte au terrain et habille les chansons comme il faut, sans surcharger les lignes. Cela reste simple sans être simpliste et toujours très efficace, en témoigne l'intro de *Narcolepsy*. Stereotypical signe un bon album, énergique, mélodique et relevé, sans fausse note ni faute de goût.

Jérôme Aellion

Pour la sortie de l'album de Rodrigo Y Gabriela "11 : 11"



Jouez et gagnez

Une Yamaha NTX 700
d'une valeur de 656 €

Électroacoustique à cordes nylon

Nouvelle électronique type "A.R.T" (Acoustic Resonance Transducer)

Micro incorporé, système 61 égaliseur 3 bandes

Conception folk type APX (profondeur de caisse 80-90 mm)

Table en épicea massif

Dos, éclisses et manche en nato

Touche et chevalet en palissandre

Pour cela envoyez vos nom, prénom, adresse, tel et mail à :
GUITAR PART - concours RYG - 23 rue de Chateaudun 75308 Paris cedex 09

Clôture du concours le 20 novembre 2009. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

YAMAHA GUITAR PART BECAUSE

KISS
Sonic Boom
Roadrunner/warner

Un nouvel album de Kiss, ça se fête. D'autant qu'il s'agit du premier depuis 11 ans ! N'allez pas croire cependant que le quatuor va révolutionner le rock'n'roll. La bande à Paul Stanley et Gene Simmons fait du hard rock à l'ancienne, riffs de guitare et déhanchements compris. Là où certains dinosaures frisent le pathétique (qui a dit Scorpions ?), Kiss nous sort un pur disque de rock bien balancé, taillé pour les stades avec des refrains calibrés *(Stand, Say Yeah)* et pour les grands espaces nord-américains (la Nationale 7 fera aussi l'affaire). Des clichés en pagaille certes, avec des solos ou des mises en place que l'on pourrait juger poussiéreux, mais franchement, on s'en moque comme de sa première veste à clous. Kiss is back ! **Olivier Ducruix**

GONG
2032
G-Wave Records / Harmonia Mundi

Le co-fondateur Daevid Allen, également à l'origine de Soft Machine, est de retour avec Gilli Smyth, mais aussi Hillage, Giraudy, Howlett, Malherbe… Ce disque annonce le contact entre la planète Gong et la Terre en 2032, un événement qui était déjà dans les limbes il y a plus de 30 ans car le nouvel opus remet au goût du jour, ou d'un nouvel auditoire, ici et là, des éléments déjà entendus dans les albums solo du fabuleux Steve Hillage (entre 1975 et 1978), comme s'il s'était pillé lui-même. Bambaloni Yoni, pardon, Miquette Giraudy s'affiche avec ses ambiances synthétiques atonales dont elle a le secret. Le bilan de « 2032 » reste positif, mis à part le morceau *Digital Girl*, évitable.

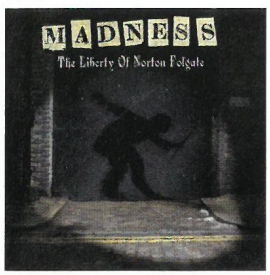
Le Doc

SANSEVERINO
Les faux talbins
Columbia / Sony Music

Pour Sanseverino, il faut que ça swingue. Si l'on connaissait le guitariste en acoustique, voici qu'il s'électrise et se la joue Big Band. C'est un swing moderne, très rock, on flirte même plutôt avec le rockabilly, le rock'n'roll des années 50 et la country du fin fond de l'Amérique. Il rend d'ailleurs hommage à Johnny Cash avec sa version décalée du titre *A Boy Named Sue*. Comme d'habitude, Sanseverino joue avec les mots et son débit ; *Malade mental* est une belle démonstration de scat, une technique de chant qu'il affectionne. On imagine déjà ce que ça donnera sur scène, surtout quand on sait qu'il reprend *La salsa du démon*, popularisée par le Grand Orchestre du Splendid.

Sylvain Berger

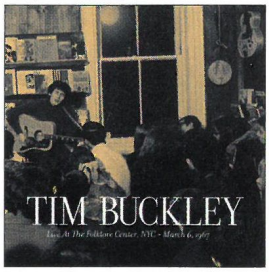
MADNESS
The Liberty Of Norton Folgate
Naïve



Si vous vous attendez à retrouver des damiers noir et blanc sur fond de *One Step Beyond*, vous risquez d'être déçu. Fini le temps béni du ska pur et dur pour Madness, ce qui ne veut pas dire que cette neuvième réalisation studio est sans intérêt, bien au contraire. Les Britanniques ont opté judicieusement pour une relecture de leur style, aujourd'hui beaucoup plus pop, mais en gardant cependant quelques incontournables tics (ces fameuses pompes à la guitare sur les contre-temps). On pourrait reprocher à l'ensemble une production propre sur elle, parfois trop lisse, mais on se contentera quand même de savourer cette livraison de nouveaux titres avec nostalgie.

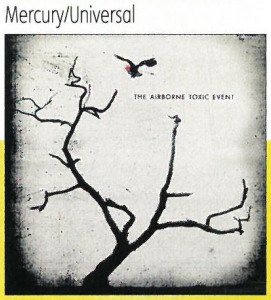
Christian Lopez

TIM BUCKLEY
Live At The Folklore Center
Tompkins Square/Differ-ant



Tim Buckley est véritablement un auteur d'une autre sphère géographique et temporelle : il joue une folk acoustique US pur jus, et ce concert solo, guitare-voix, au Folklore Center, le 6 mars 1967, ne laisse aucun doute sur l'efficacité du procédé. Chanteur d'une autre époque, il l'est par sa façon de chanter, avec ce vibrato qui, aujourd'hui, fait un peu poussiéreux. Pourtant, ce live étonne par la puissance du résultat, si éloigné de ce à quoi nous sommes habitués de ce côté de l'Atlantique. Bien plus engagé que sur ses albums solo, il hypnotise et conquiert aussitôt, et l'on ne peut s'empêcher de penser à son fils, Jeff, qui bien plus tard, allait donner un concert mémorable au Sin-é, son hérédité en bandoulière, la modernité en plus. **Thomas Baltes**

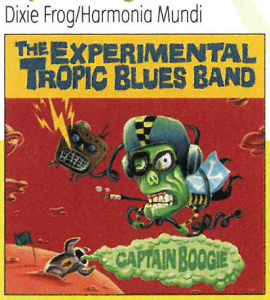
THE AIRBORNE TOXIC EVENT
The Airborne Toxic Event
Mercury/Universal



Même si le style pop rock est quelque peu encombré ces derniers temps, pour ne pas dire pollué par des clones de bas étages, The Airborne Toxic Event semble être en mesure de rivaliser avec les têtes de série du genre. Piochant habilement dans le passé (The Cure, U2) tout en s'inscrivant dans l'air du temps (Interpol, Arcade Fire, voire Razorlight), le quintette californien délivre un premier opus éponyme de bonne facture, s'appliquant non sans une certaine conviction à pondre des mélodies bien ficelées, tout en évitant le côté tape-à-l'œil. Certes, tout n'est pas parfait, mais ce début discographique est assurément porteur d'espoir si le groupe évite de se perdre dans une quête éperdue du succès.

Olivier Ducruix

THE EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND
Captain Boogie
Dixie Frog/Harmonia Mundi

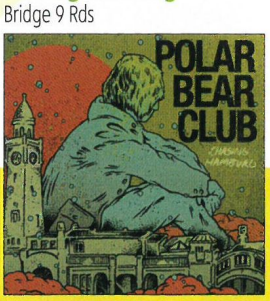


Le « Captain Boogie » des ETBB a pris de la drogue, il n'y a aucun doute là-dessus. Issu de la scène liégeoise, ce trio envoie un mélange de boogie rock, de psychobilly, de noise et de metal braillard sans équivalent. On retrouve beaucoup de l'énergie de leurs lives, déjantés, électriques, rock'n'roll à mort. Les digressions punk, noise, ont tendance à électriser la fosse, et les chansons très noires de ce deuxième album à l'énergie brute ne dérogent pas à la règle. Les Liégeois parviennent à faire éclater les structures, faisant se côtoyer les Red Hot, les Stooges et un truc indéfinissable, lourd et violent. À moins de haïr ses tympans, il est préférable de les voir en concert, où leur sens du show est un régal. **Thomas Baltes**

AQME
En l'honneur de Jupiter
At(h)ome

Le sérieux virage metal que l'on pouvait déjà déceler dans leur précédent album se concrétise sur « En l'honneur de Jupiter ». Et l'évolution est surprenante. Aqme est plus que crédible dans ce nouveau costume, multipliant riffs tranchants *(Guillotine)*, usant et abusant de la distorsion *(Les matamores)*. Un résultat qui s'explique en partie par le changement de line-up et l'arrivée du guitariste Benjamin Rubin. Même Thomas se met à la page, abandonnant (assez régulièrement) sa voix mielleuse pour de solides hurlements et vociférations en tout genre. Mais cela ne l'empêche nullement de retomber dans ses travers avec des textes simplistes *(Noel noir)*. Malgré tout, ce nouvel album offre de très bons moments. **Jérôme Aellion**

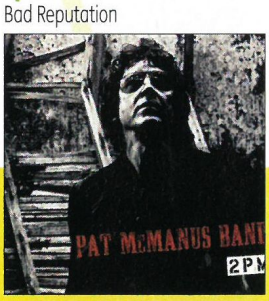
POLAR BEAR CLUB
Chasing Hamburg
Bridge 9 Rds



À peine un an et demi après son premier album, « Sometimes Things Just Disappear », Polar Bear Club enfonce le clou avec une seconde livraison annonciatrice d'un réel potentiel. Plus pop par certains côtés que son aîné, ce « Chasing Hamburg » va ravir les amateurs de rock lorgnant autant vers le hardcore que l'emo (mais sans la mèche). On pense évidemment à Hot Water Music, même dans la voix, éraillée et toujours à la limite de la cassure, ou à Thursday à un degré moindre, avec des mises en place rythmiques savamment maîtrisées, l'ensemble étant largement occupé par une paire de guitares des plus complémentaires qui alternent fort bien gros riffs et tricotages maison.
À découvrir urgemment.

Olivier Ducruix

PAT MCMANUS BAND
2pm
Bad Reputation

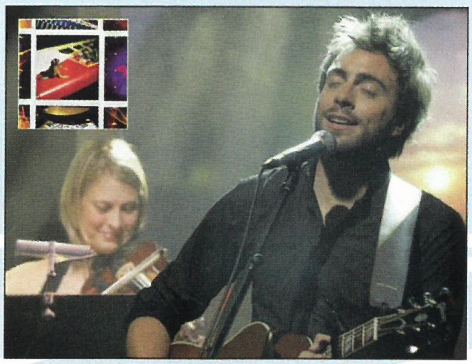


On l'appelle « Le professeur » en raison d'un jeu de guitare extraordinaire. Le guitariste Pat McManus et ses frangins ont longtemps formé leur Band. Solidarité irlandaise oblige, ils ont même ouvert pour Thin Lizzy lors de leur tournée d'adieux. Sur « 2 pm », le deuxième album solo du guitariste, on découvre un musicien des plus inventifs lors de ses interventions solos. Pat dégaine l'artillerie lourde, il va chercher les notes là où l'on ne s'y attend pas. Son blues ne sonne pas standard, comme c'est souvent le cas sur les prods aujourd'hui. Il dévoile aussi une patte funky rock sur *Law Of The Jungle*, et revisite à sa manière *Blowin' In The Wind* de Bob Dylan. Une réussite. Oui, Pat McManus mérite qu'on s'y attarde.

Mathieu Pertin

COCOON
Back To The Mountains

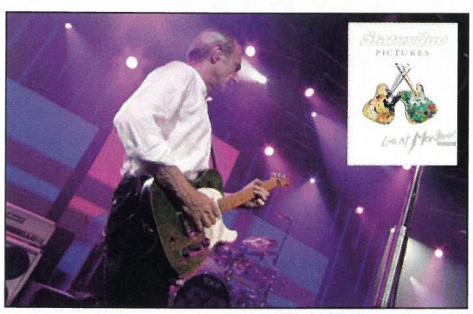
Sober & Gentle/ Discograph



C'est chez eux, à Clermont, que Morgane et Mark ont choisi de capter ce CD/DVD live (en avril 2009), témoignage d'une tournée à rebondissements, avec toujours plus de dates. Depuis plus de deux ans, le duo minimaliste Cocoon s'est transformé en un groupe complet avec une section cordes. Groupe qui a également développé son répertoire avec de nouvelles chansons, dont *Baby Seal*, qui jette déjà les fondations du second disque. On retrouve avec plaisir les reprises décalées qui ont enrichi leurs nombreux concerts, le *Hey Ya* de Outkast, ou encore la B.O. de « Ghostbusters », avec Morgane à la guitare électrique. On se régale de voir un live authentique et sans retouche, ou la plantade de *Morning Break* devient une situation des plus cocasses. En bonus, les joyeux drilles font des commentaires tout en visionnant leur performance, et nous offrent un concert intimiste à Paris, au milieu du public.

Benoît Fillette

Durée : 2 h 30 (+ CD). Format : 16/9. Son : Stéréo et 5.1. Langue : français. Sous-titres : non. Bonus : documentaire (30 minutes), commentaires audio, live à la Maroquinerie, et un beau livret avec les paroles.



STATUS QUO
Pictures Live At Montreux 2009

Eagle Vision/ Naïve

C'est sur le riff heavy blues de leur tube *Caroline* que Status Quo, la soixantaine passée, nous accueille au Stravinski Auditorium du Festival Jazz (et autres) de Montreux. Petite piqûre de rappel : en novembre 2008 sortait le best-of « Pictures », copieux résumé de 43 ans de carrière. S'en suit une tournée en 2009 qui les conduit donc en Suisse, le 16 juillet dernier. Et même si on était un peu perplexe en les voyant débarquer, force est de constater que le combo n'a rien perdu de sa superbe. Pensez donc, 21 morceaux, 1 h 40 de concert où l'on retrouve le meilleur, avec entre autres *In The Army Now* ou encore *What Ever You Want*. Et en milieu de set, un medley à l'ancienne. Le duo de Telecaster formé par Rick Parfitt et Francis Rossi fait toujours des étincelles, enchaînant riffs blues rock et parties lead *(Rain)*. Très bien réalisé et animé par de solides gaillards, ce DVD est une réussite à tout point de vue.

Jérôme Aellion

Durée : 1 h 40. Format : 16/9. Son : Dolby digital 5.1. Dolby Stereo. Langue : anglais. Sous-titres : non. Bonus : Interview.

GIRLS IN HAWAII
Not here

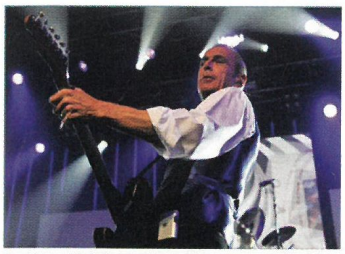
Michigan Films/Goldo/Nada

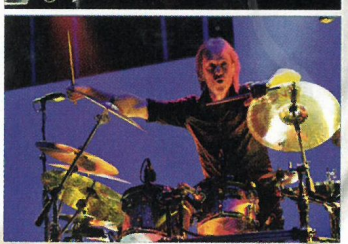
Le groupe belge Girls In Hawaii propose un DVD plus que complet, puisque sur les deux disques, on peut trouver pêle-mêle : 9 clips, 13 chansons live et un film d'1 h 30 sur leur tournée. Ils auraient pourtant pu nous épargner le documentaire, signé Christopher Yates : pour ce genre d'exercice, il est préférable d'avoir un angle, un propos, une histoire à raconter. Or le mariage du bassiste n'en est pas une, pas plus que l'ennui dans le tour bus ou les commentaires hors-contexte des musiciens (« Lausanne, ça ressemble à Charleroi »). Pour un vrai doc sur une tournée qui part en sucette, préférez « Meeting People Is Easy » sur Radiohead, ou « Dig », sur les Dandy Warhols et le BJM. Heureusement, avec le deuxième DVD, la musique reprend ses droits. Et c'est quand même ce que les Girls font de mieux, cette pop planante et richement orchestrée, habillée en live d'une scénographie intimiste et chaude.

Thomas Baltes

Durée : 2 h 30 [2DVD]. Format : 16/9. Son : stéréo. Langue : français. Sous-titres : non. Bonus : non.

Status Quo
PICTURES
Live At Montreux 2009



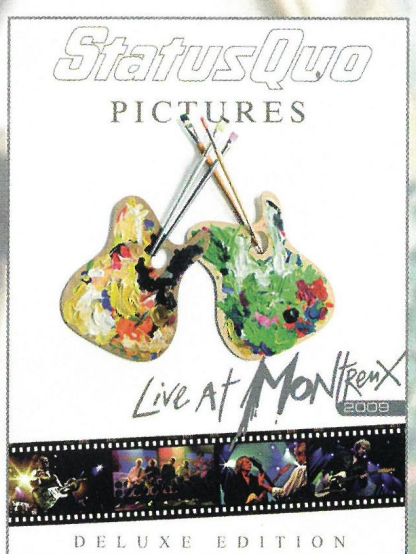


LEUR CONCERT DE JUILLET 2009 À MONTREUX !

Avec les classiques du groupe, des plus anciens aux plus récents :
"Down Down",
"Rockin' All Over The World",
"Whatever You Want",
"Caroline",
"Pictures Of Matchstick Men",
"In The Army Now",
"Rain",
"The Wanderer",
"Don't Drive My Car"...

Disponible en **DVD simple**, **Bluray** et **édition DVD de Luxe avec 2 DVD** (dont le nouveau documentaire TV sur les 40 ans de carrière du groupe) et le CD du concert !

DVD VIDEO Blu-ray Disc



SORTIE LE 13 OCTOBRE 2009

eagle vision
ROCK&FOLK GUITAR PART
naïve vision

OFFRE SPÉCIALE ANCIENS NUMEROS

Faites le plein de partitions !

15% **20%** **30%**

Connectez vous sur www.musity.fr

Bénéficiez de remises exceptionnelles et de cadeaux

CRÉATEURS & MUSICIENS
DJ & PRODUCTEURS

**2 jours pour découvrir,
tout apprendre et se perfectionner**

**30 & 31
Octobre
2009**

MIX MOVE SESSIONS

Conférences	Ressources	Village marques	Partenaires	Conférences présentations
Masterclass	Médias	Démos individuelles	Demotape	Classroom MAO
Jam session	Concerts	Ateliers studio	Ateliers DJ	

Photo : PE. Rastoin

Autoproduction / Prise de son / Sonorisation
Guitare et informatique / Séquenceurs
MAO sur scène / Mix DJ / Synthés modulaires
Instruments virtuels / Batterie électronique...

ENTRÉE GRATUITE - Inscriptions/infos :
www.mixmove-sessions.com

Centre musical Fleury-Goutte d'Or Barbara
1 rue Fleury - 75018 Paris Métro : Barbès-Rochechouart

centre musical Barbara Fleury Goutte d'Or Établissement de la Ville de Paris
irma centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles
star wax www.starwaxmag.com
TSUG
technopol
SONO
GUITAR PART
KR home-studio
18e MAIRIE
MAIRIE DE PARIS

SOMMAIRE

100 Beginner

101 Rythmique

102-103 Gimmick

104-105 Blues

106 Rock

107-108 Mur du son

109-110 Solo

111-112 Heavy blues

113 Fusion

114 Shred

115 Acoustique

116 Rockabilly

117 Slide

118-120 Manouche

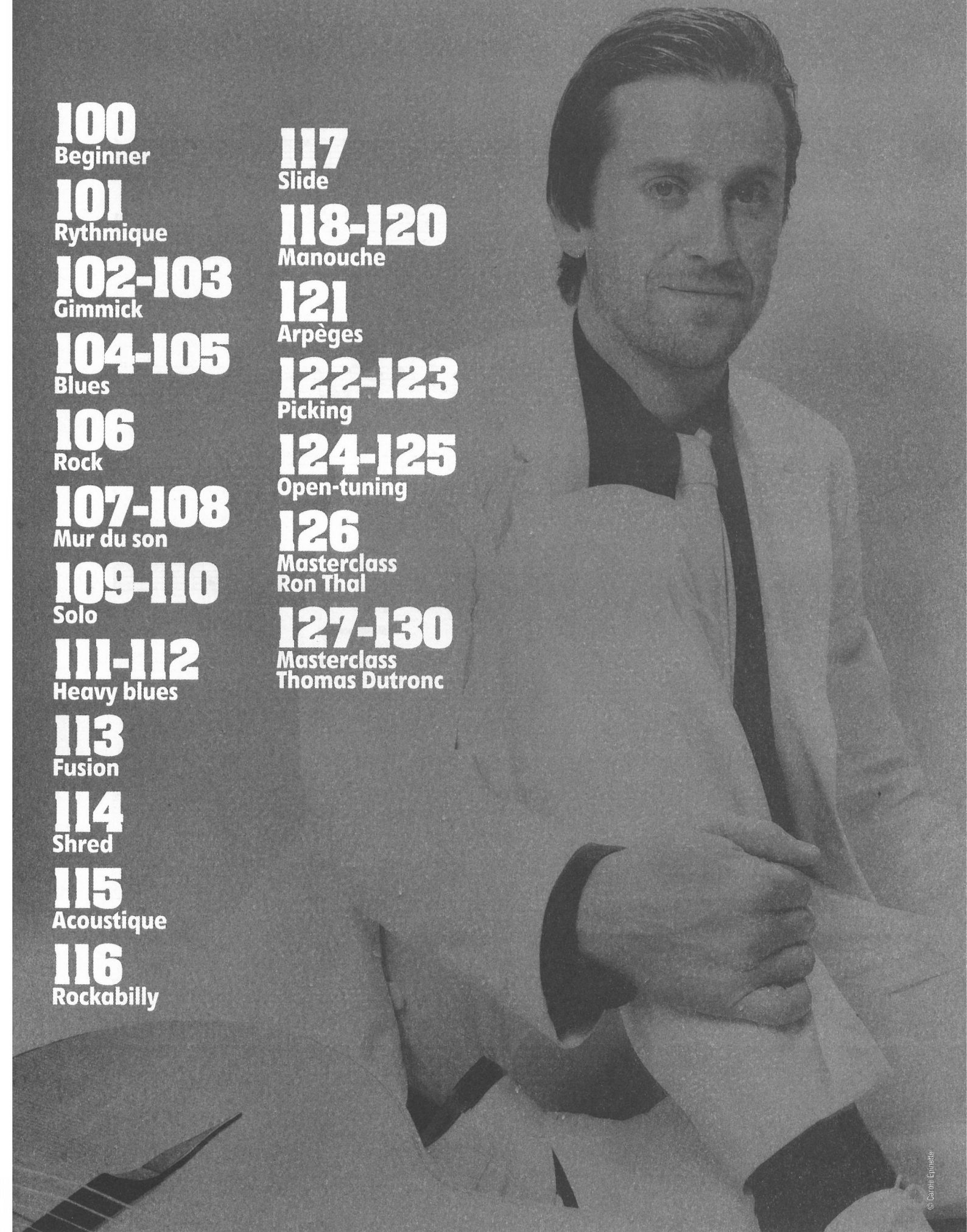
121 Arpèges

122-123 Picking

124-125 Open-tuning

126 Masterclass Ron Thal

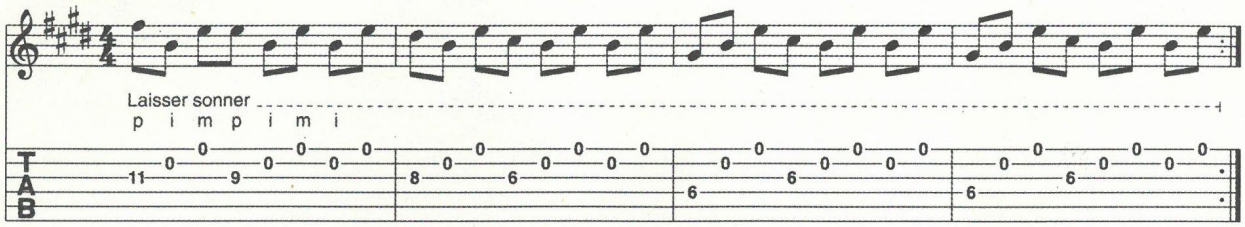
127-130 Masterclass Thomas Dutronc



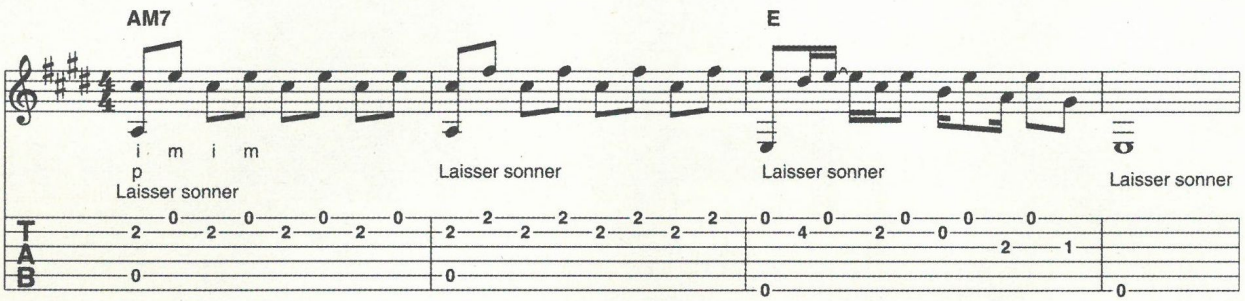
© Carole Epinette

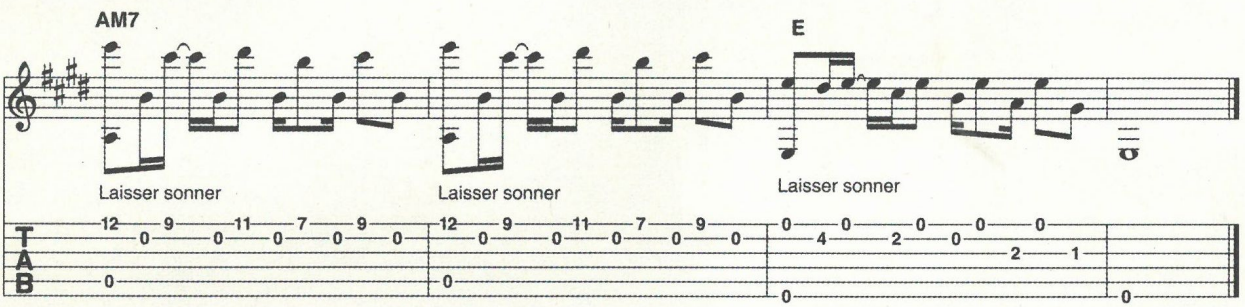
BEGINNER
Le jeu aux doigts

■ **Exemple 1**

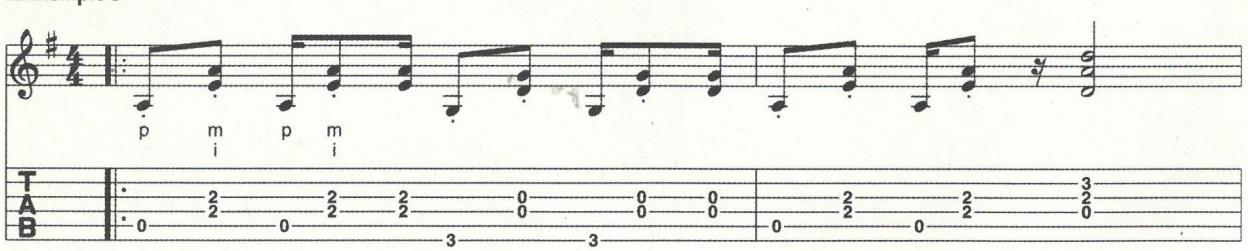


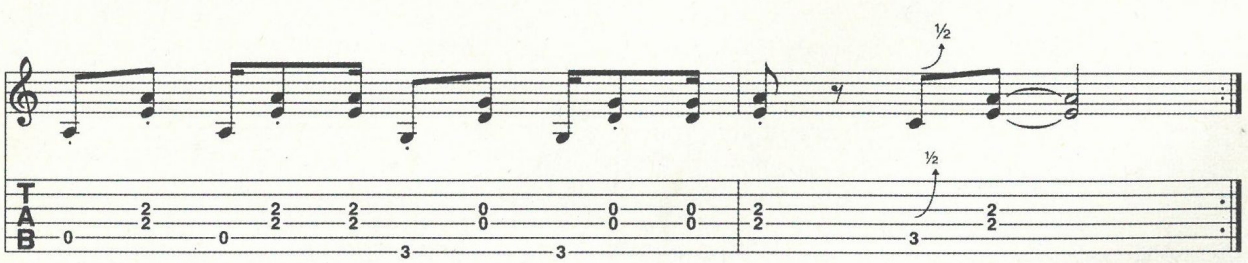
■ **Exemple 2**





■ **Exemple 3**

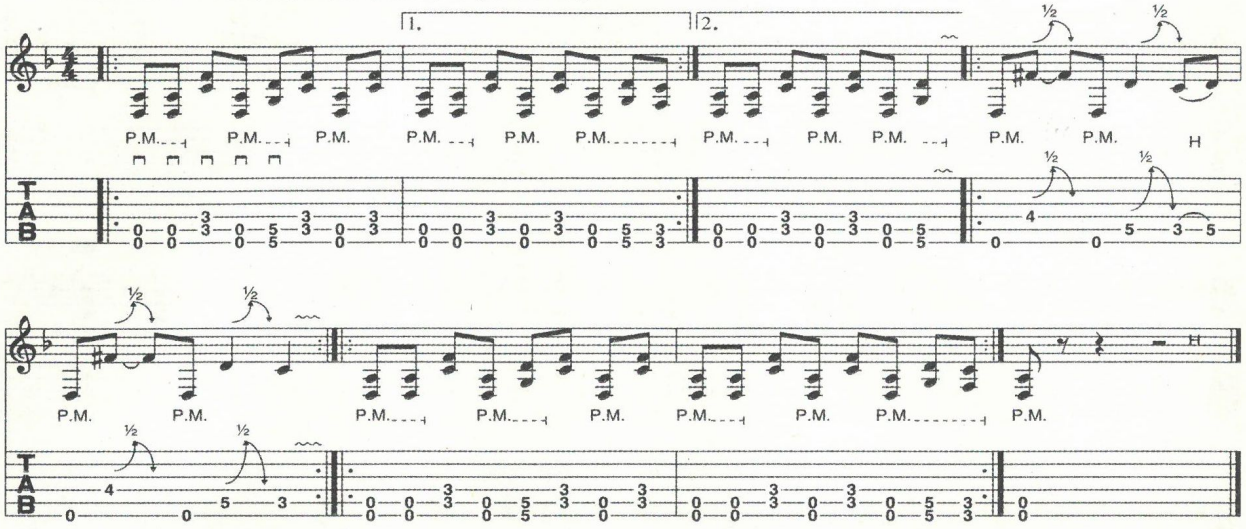




RYTHMIQUE
À la manière d'Alice In Chains

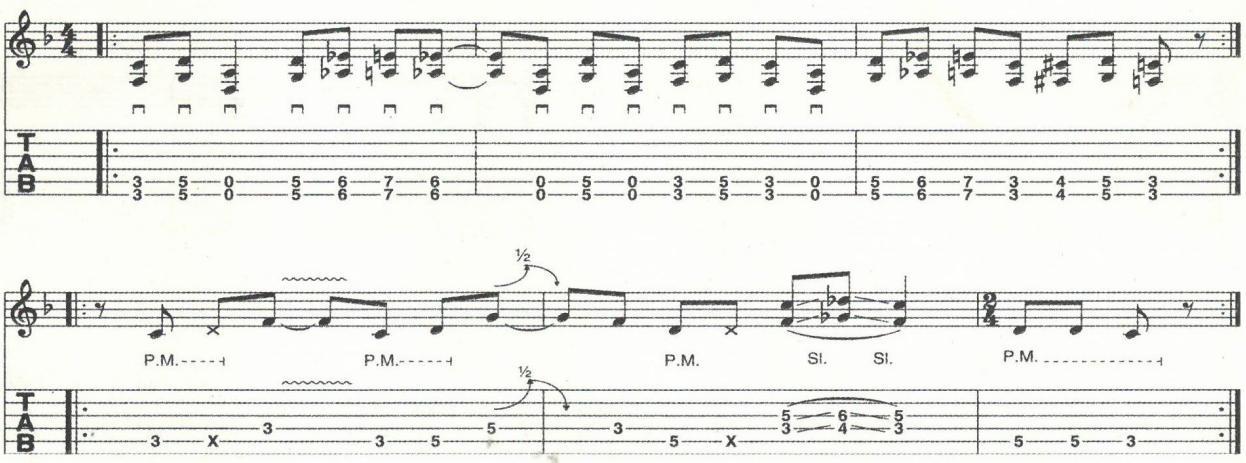
■ Exemple 1

Guitare accordée Ré, La, Ré, Sol, Si, Mi, du grave à l'aigu

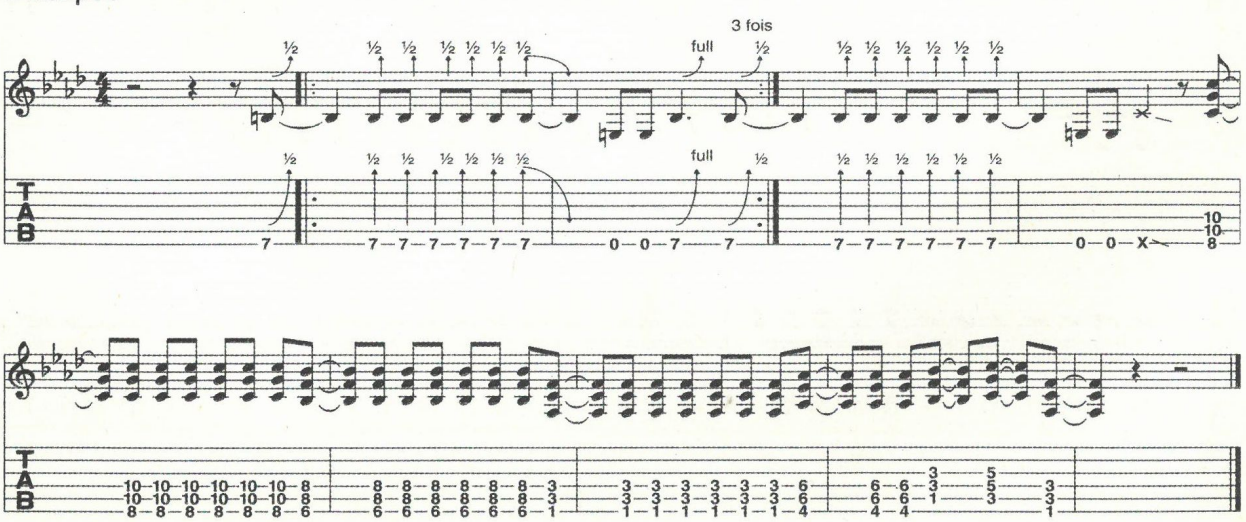


■ Exemple 2

Guitare accordée Ré, La, Ré, Sol, Si, Mi du grave à l'aigu

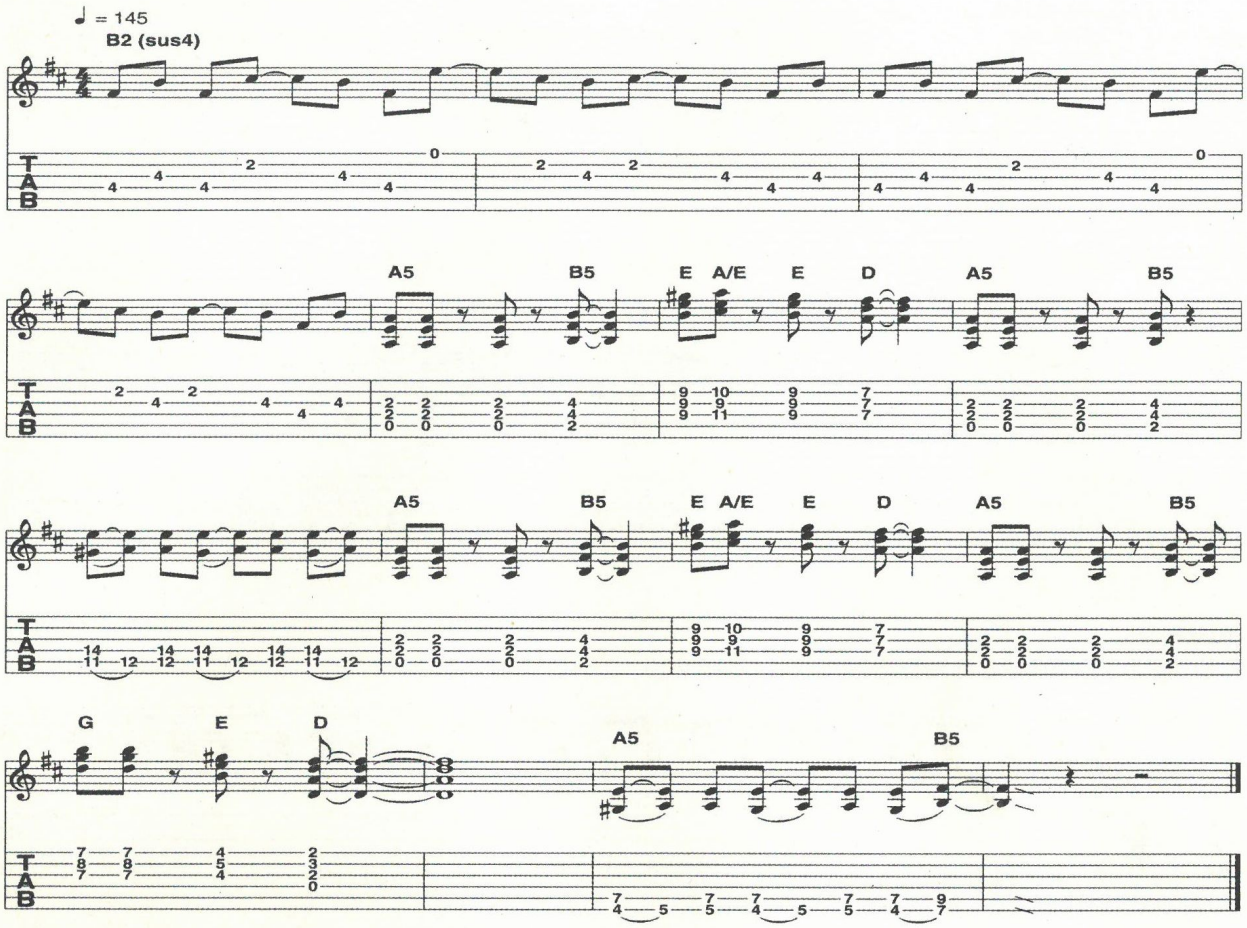


■ Exemple 3

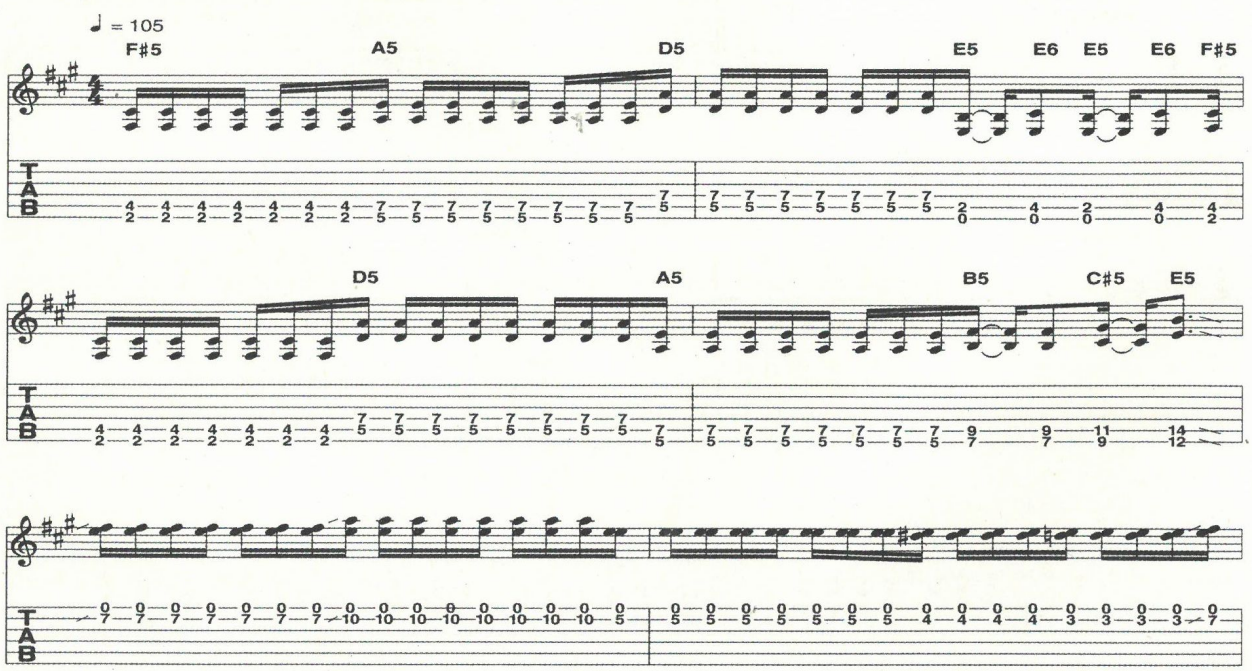


GIMMICK
À la manière de The Hives

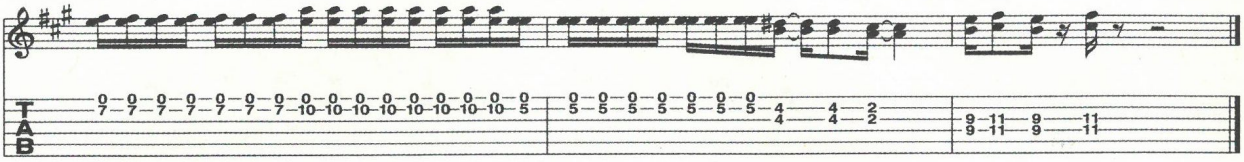
■ Exemple 1



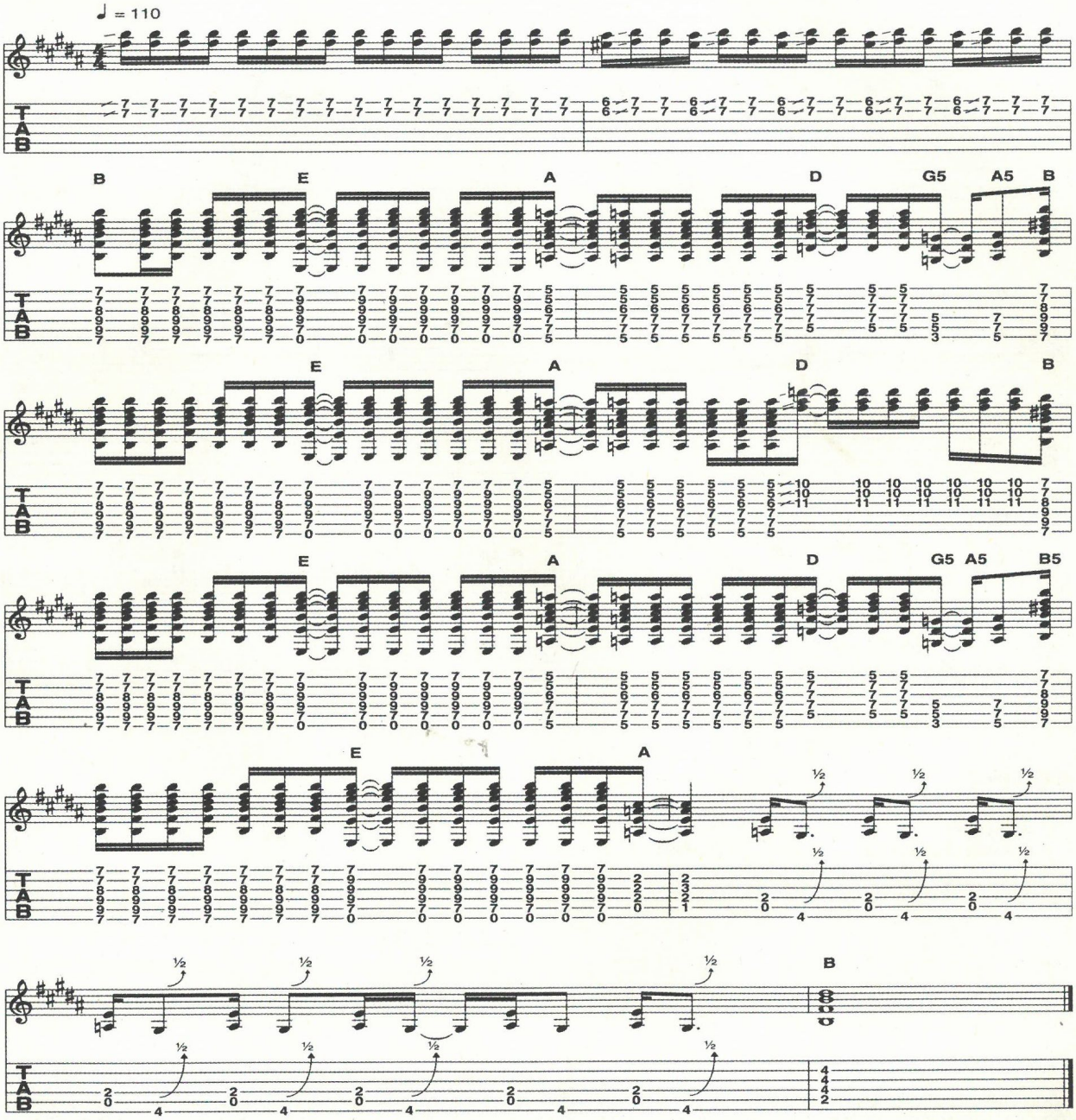
■ Exemple 2



■ **Exemple 2 (suite)**

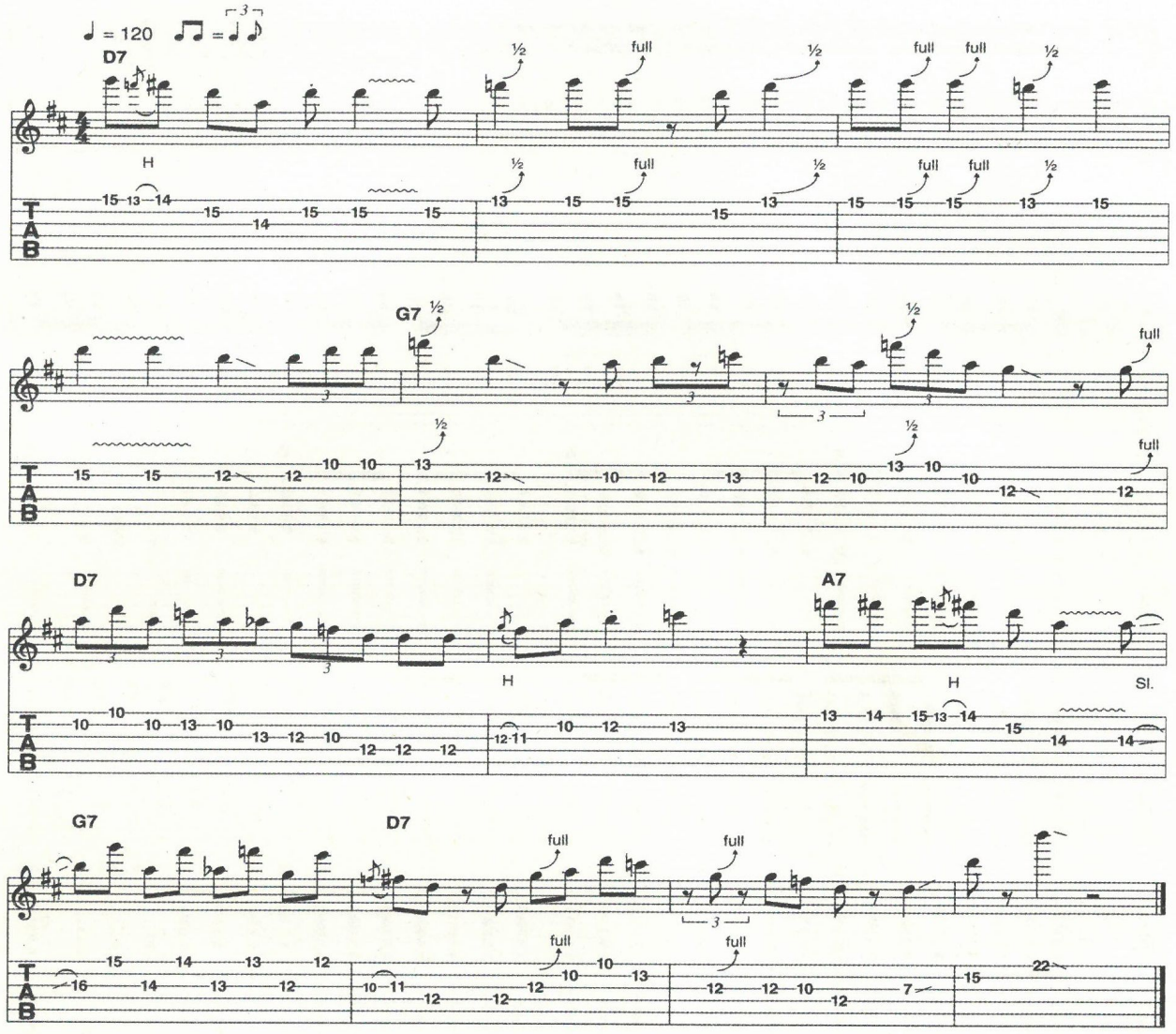


■ **Exemple 3**

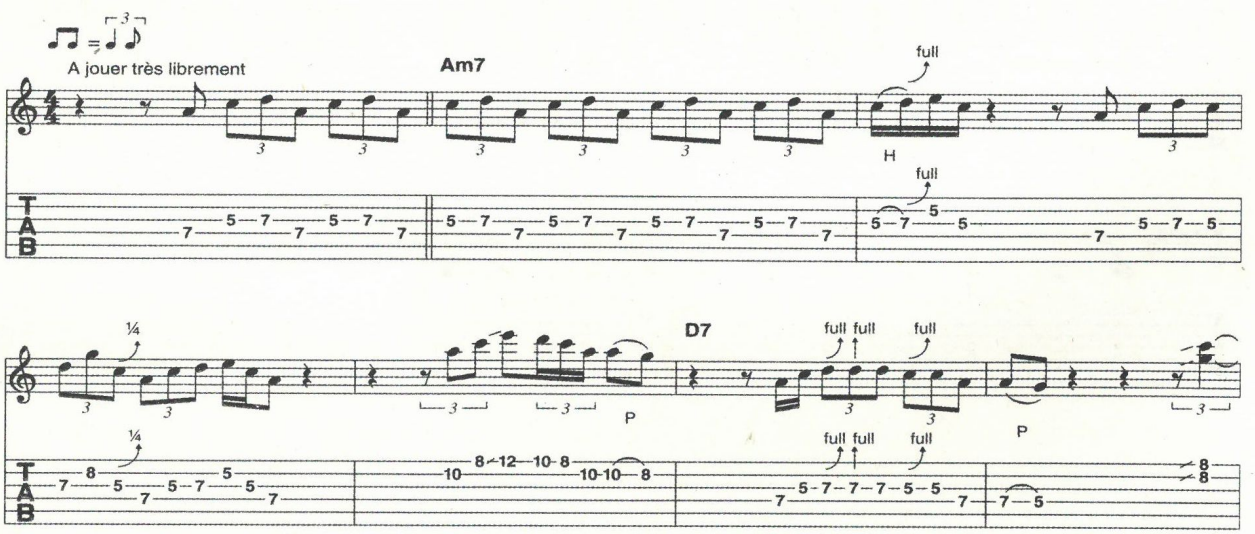


BLUES
À la manière de Jonny Lang

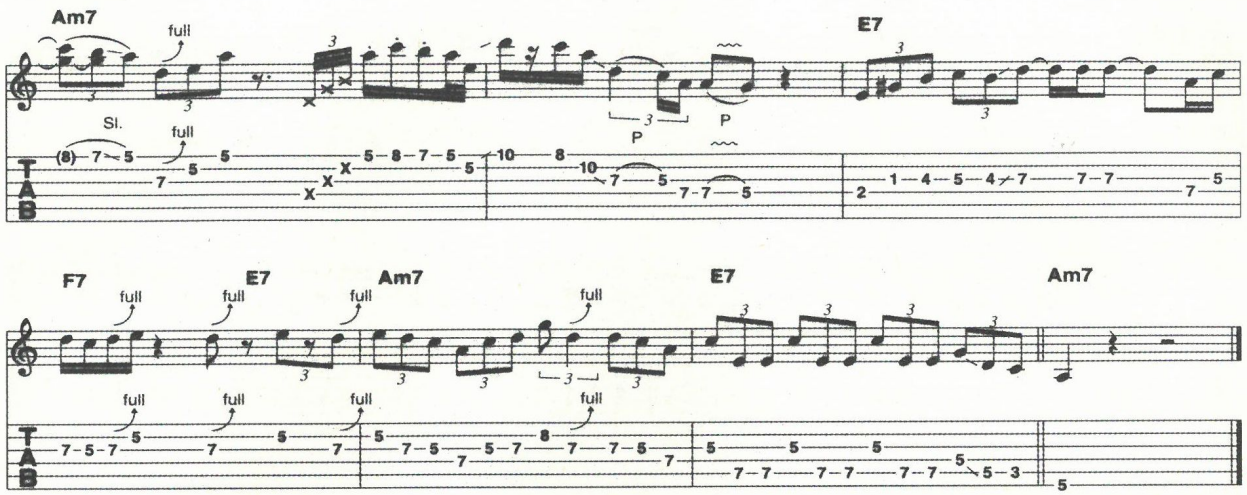
■ **Exemple 1**



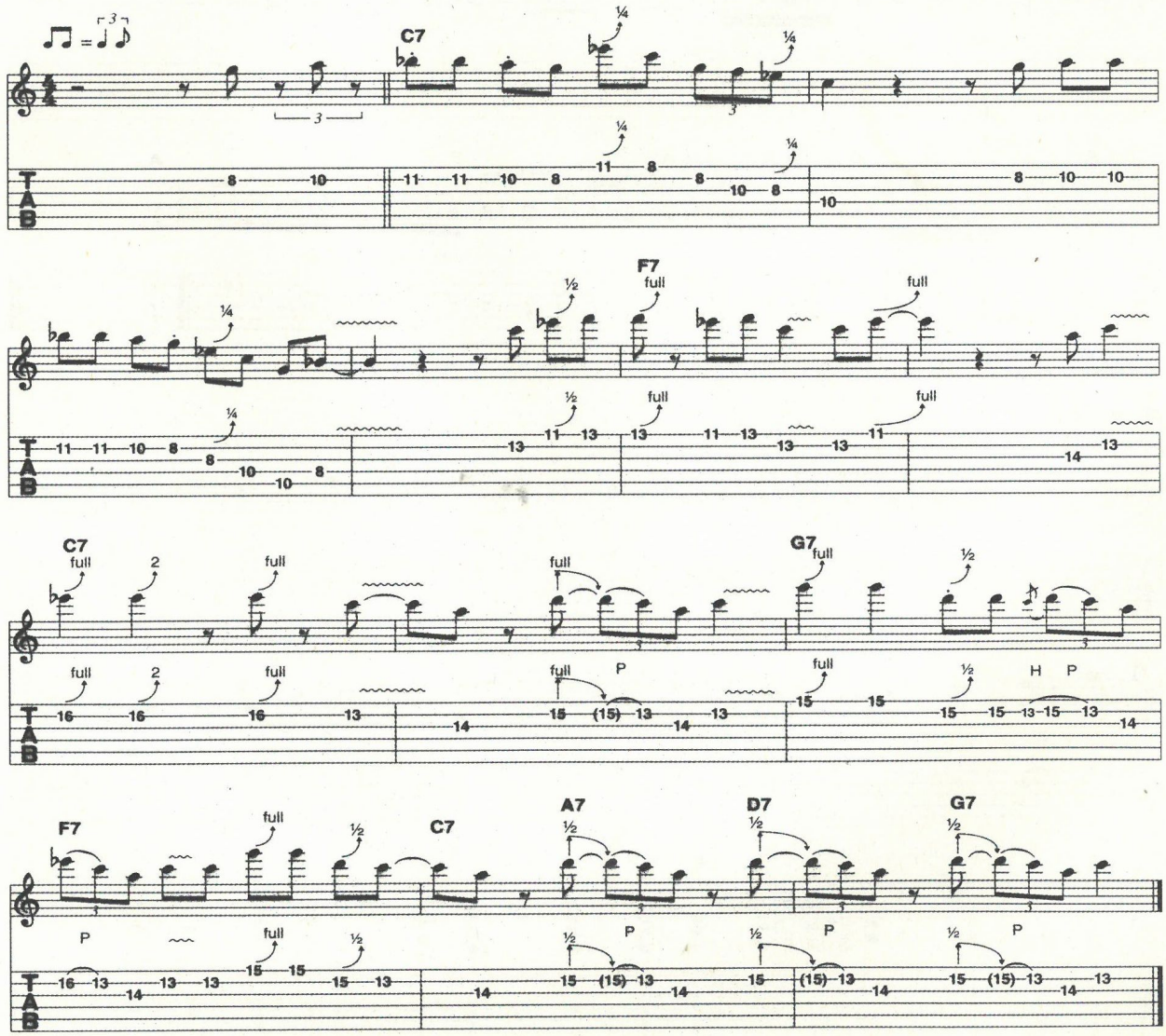
■ **Exemple 2**



■ **Exemple 2 (suite)**

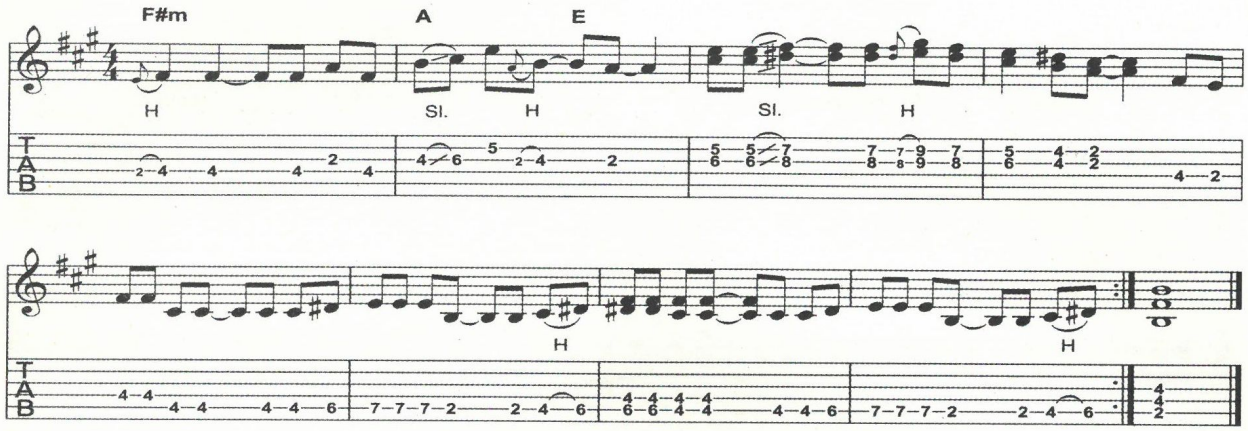


■ **Exemple 3**

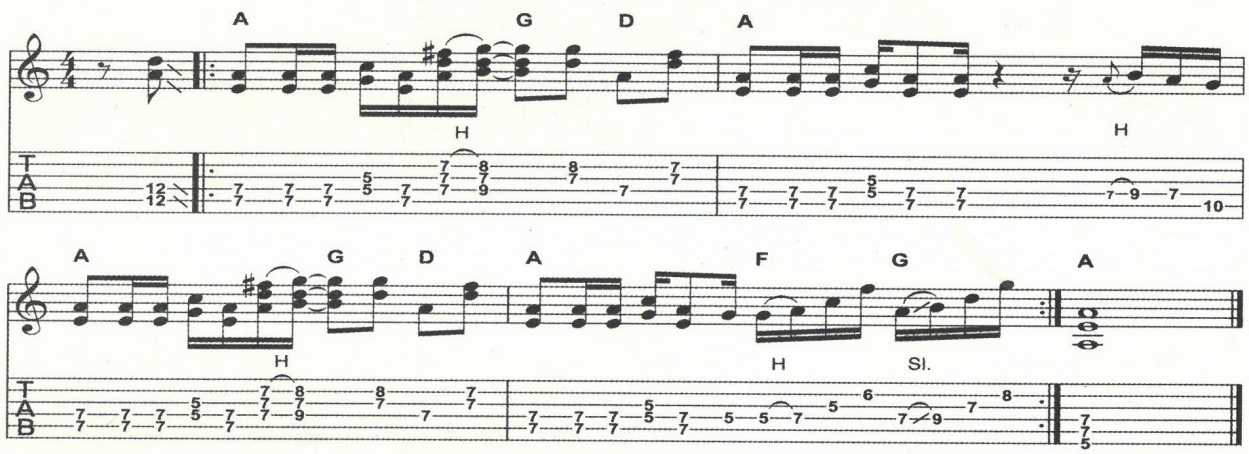


ROCK
À la manière de Pearl Jam

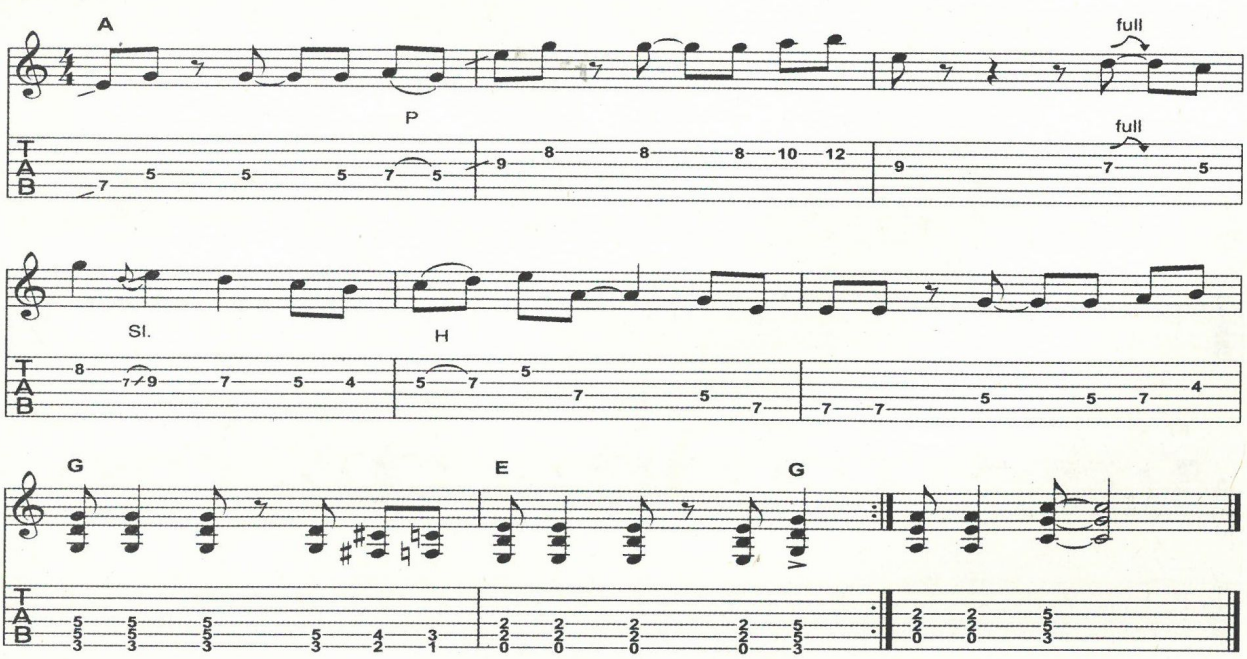
Exemple 1



Exemple 2

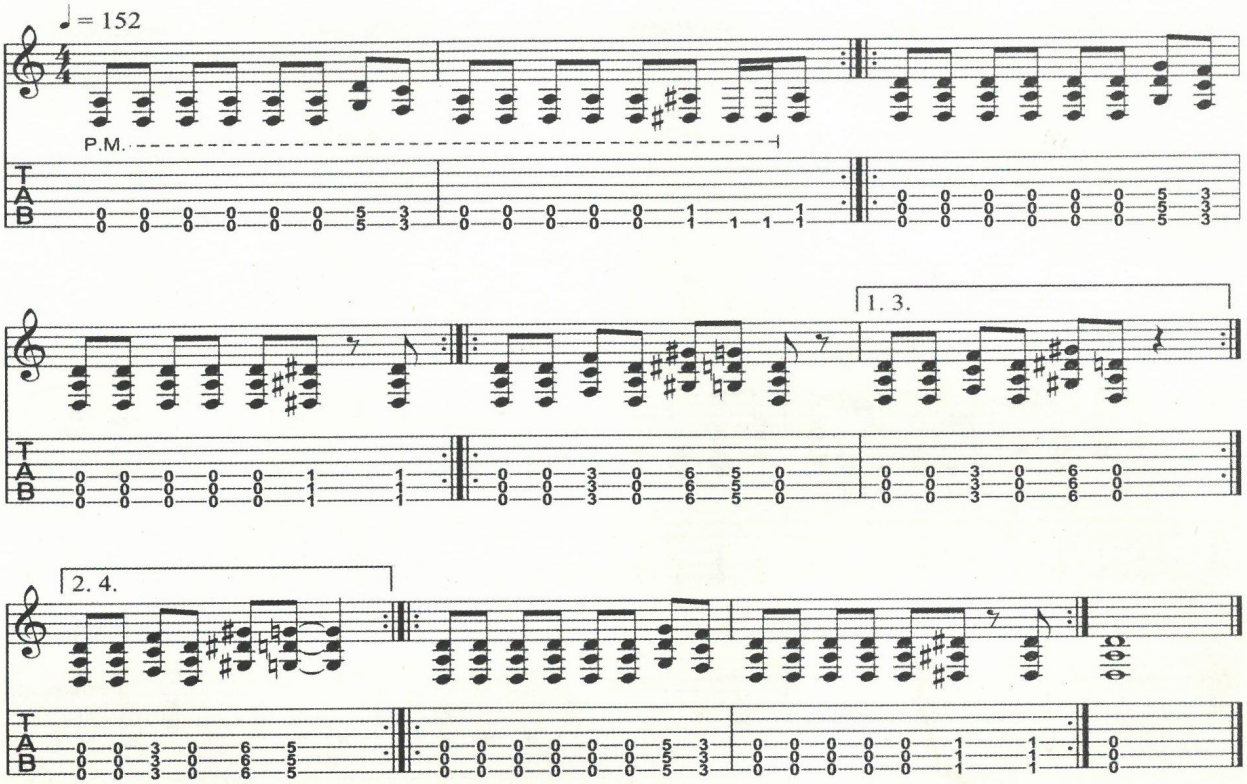


Exemple 3

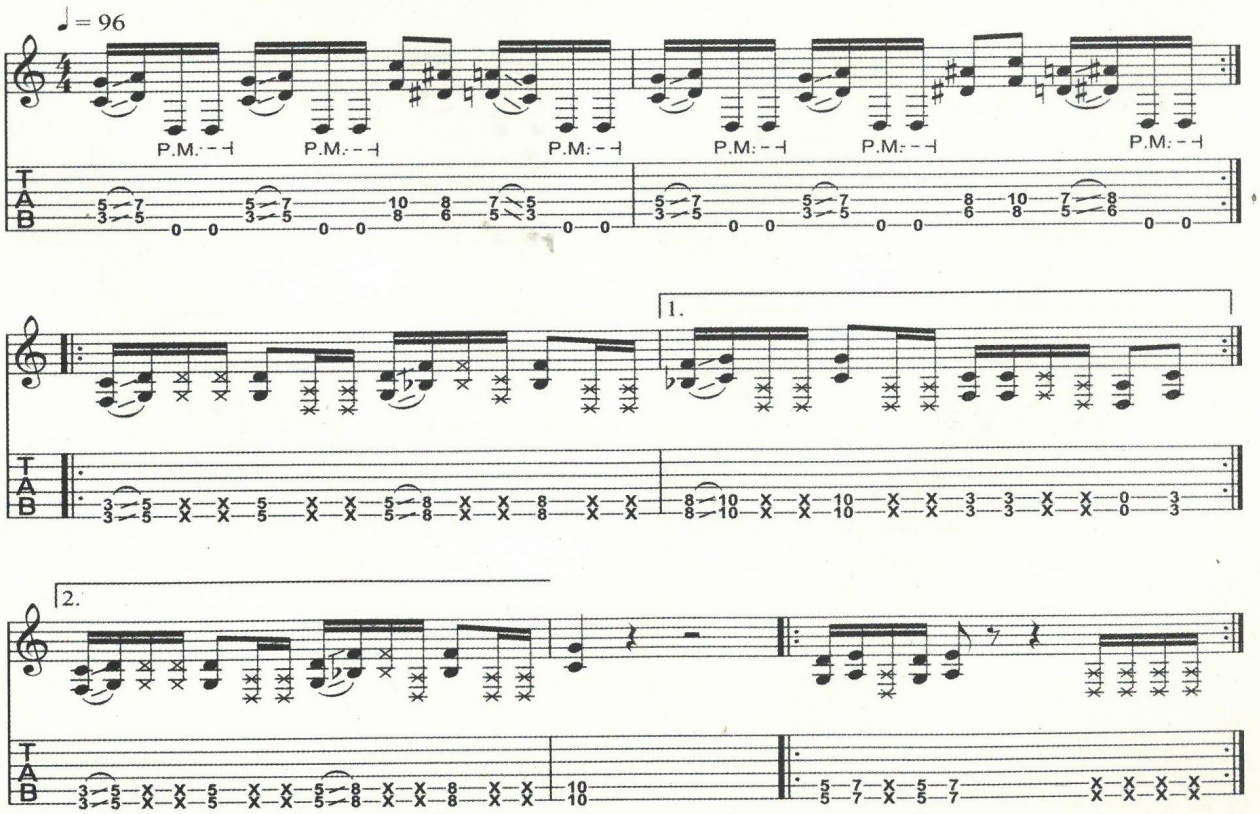


MUR DU SON
À la manière de Rammstein

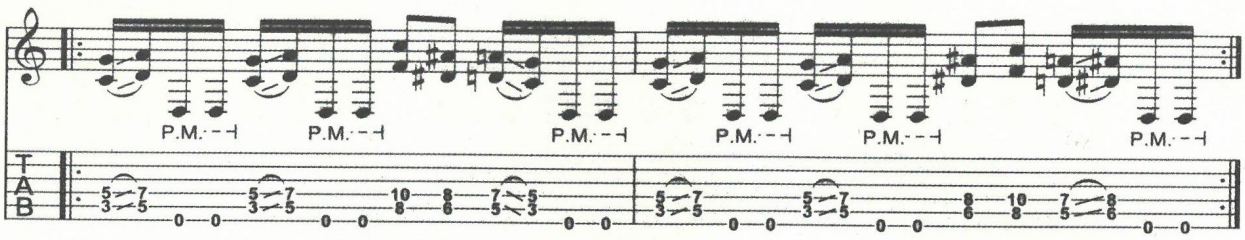
■ **Exemple 1**



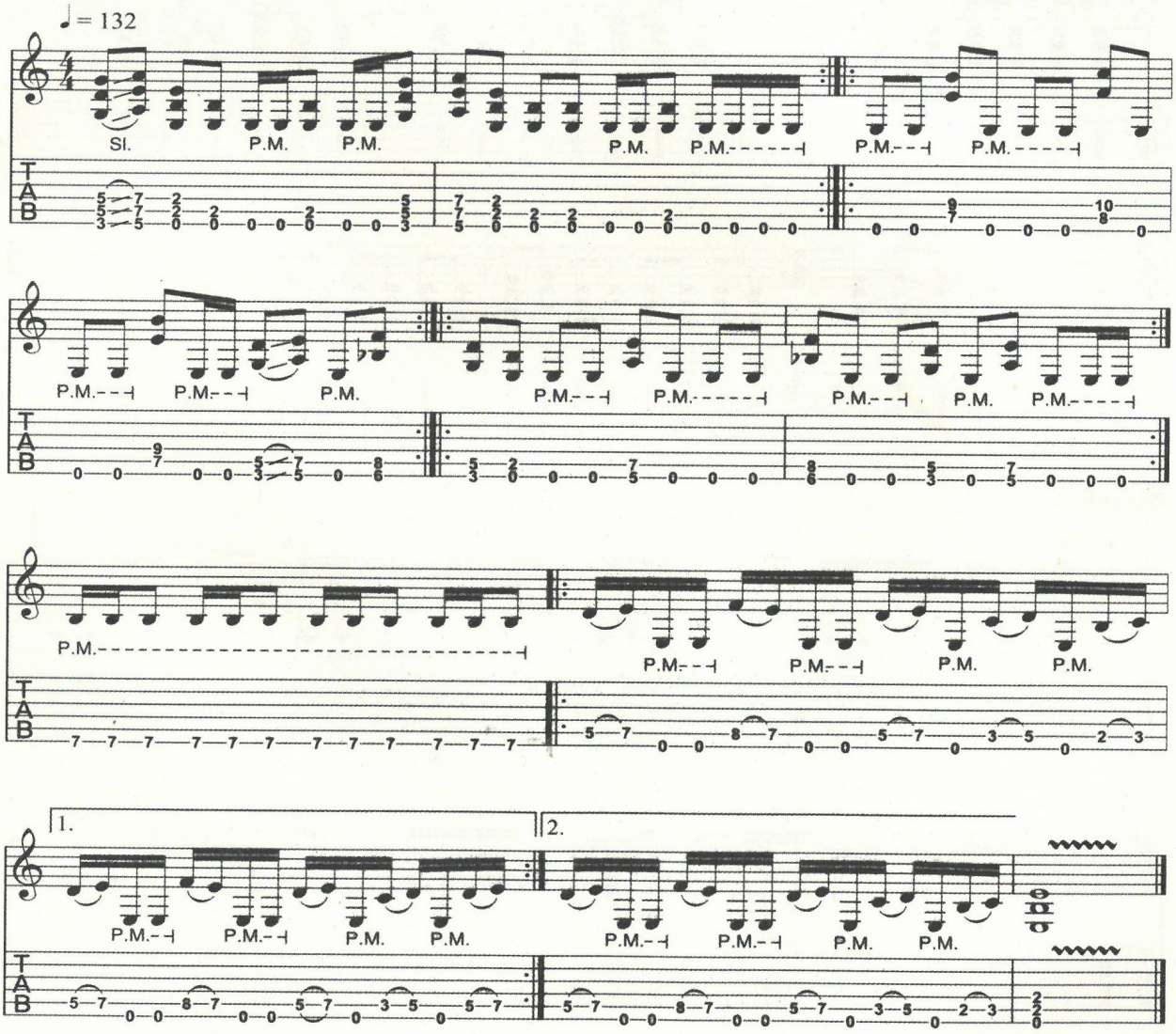
■ **Exemple 2**



■ **Exemple 2 (suite)**

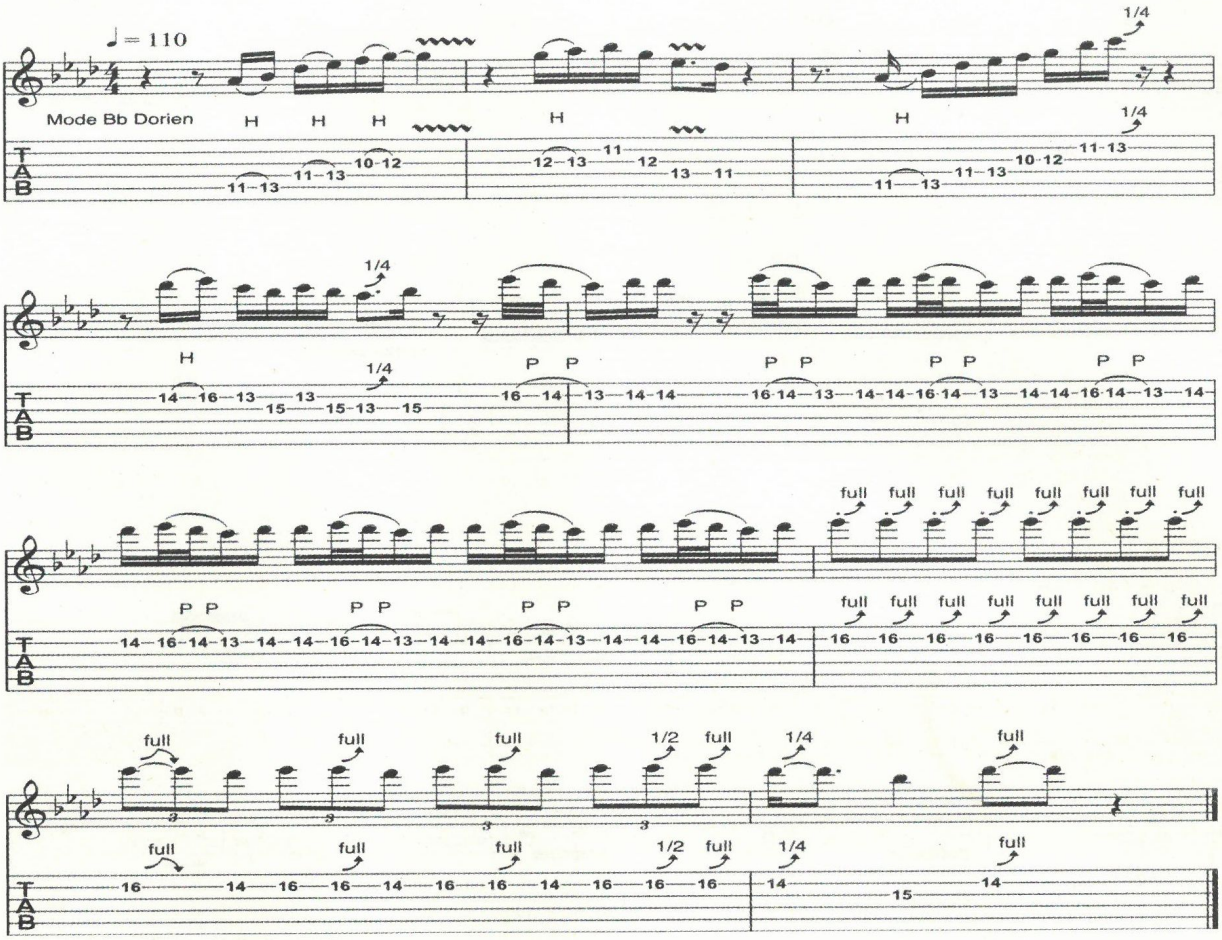


■ **Exemple 3**

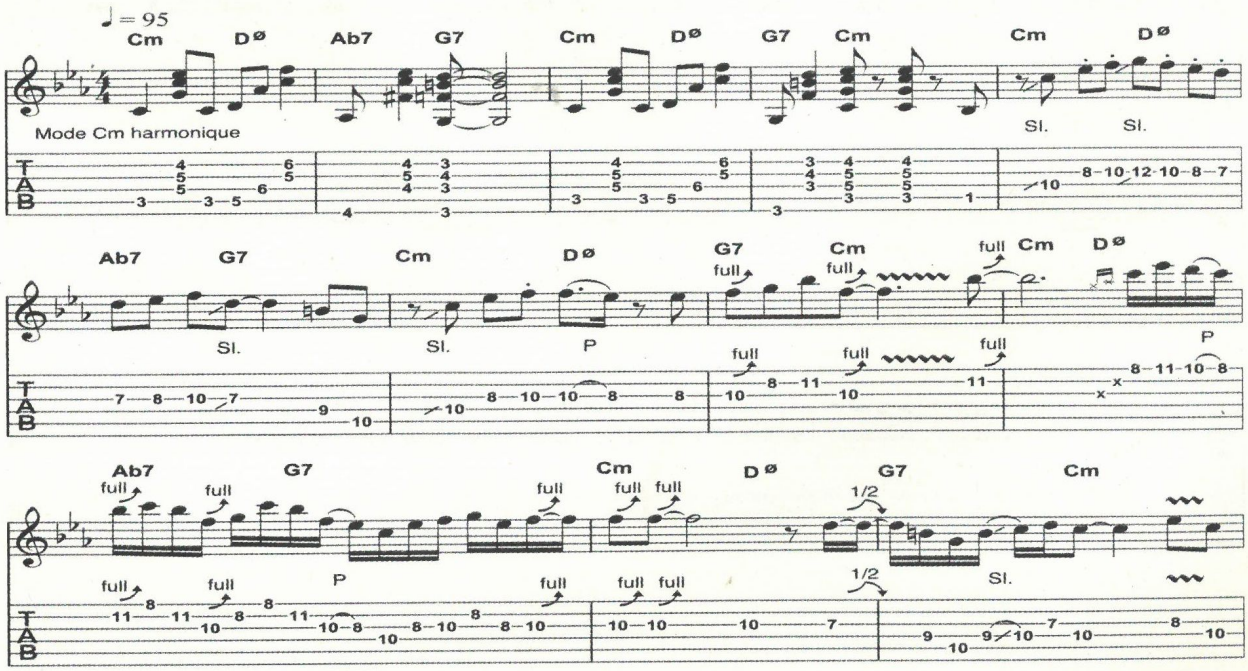


SOLO
À la manière de Carlos Santana

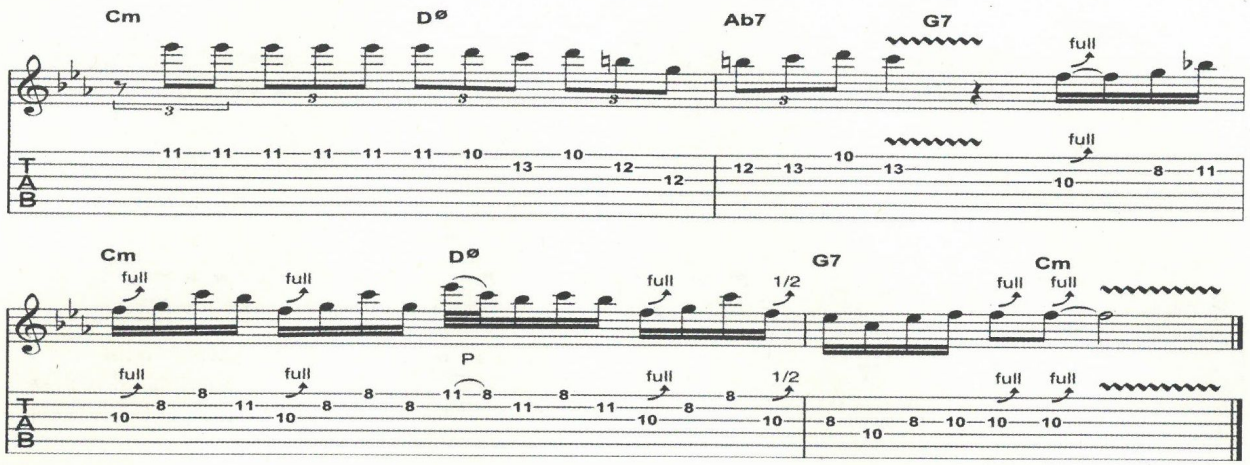
■ **Exemple 1**



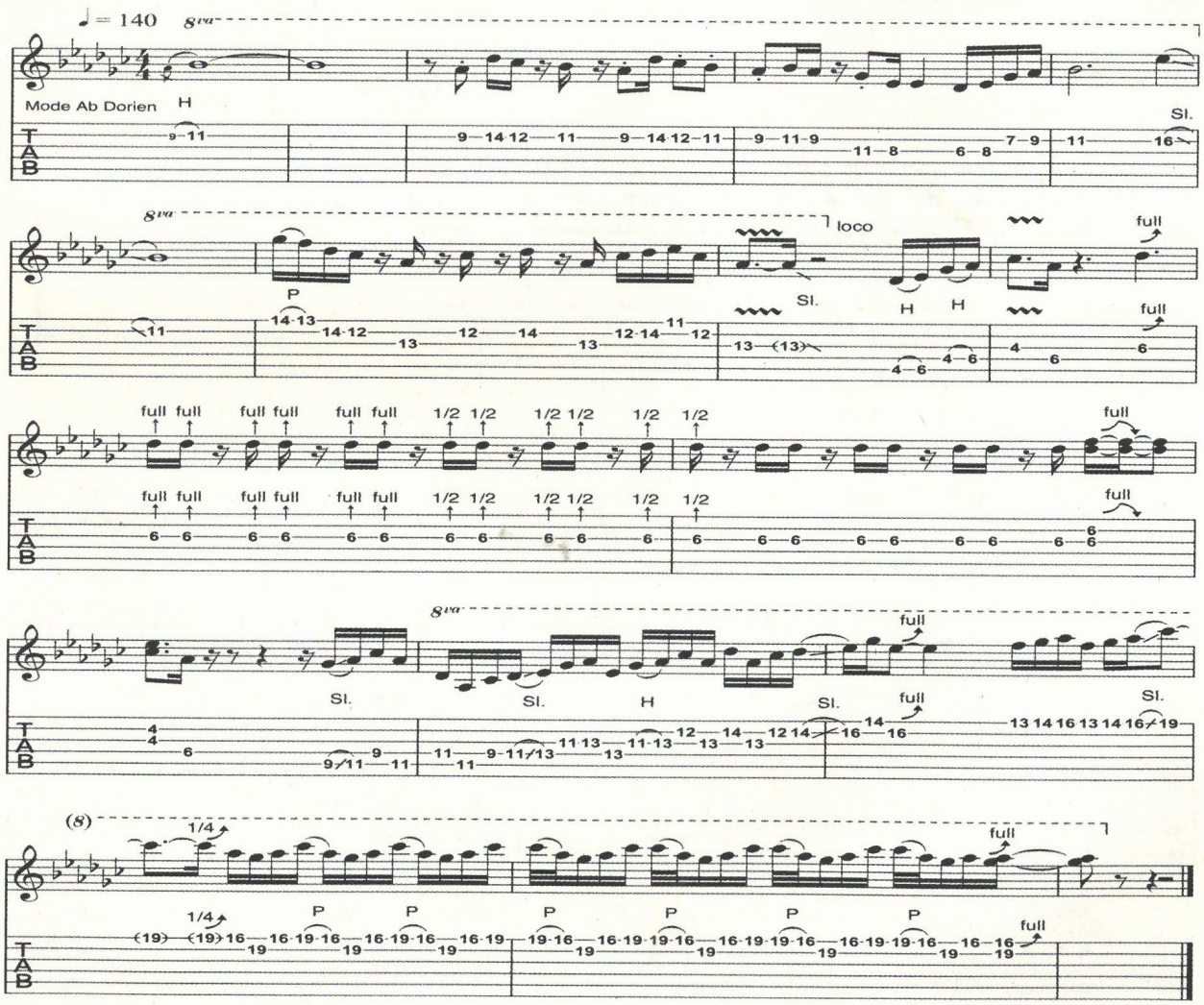
■ **Exemple 2**



■ Exemple 2 (suite)

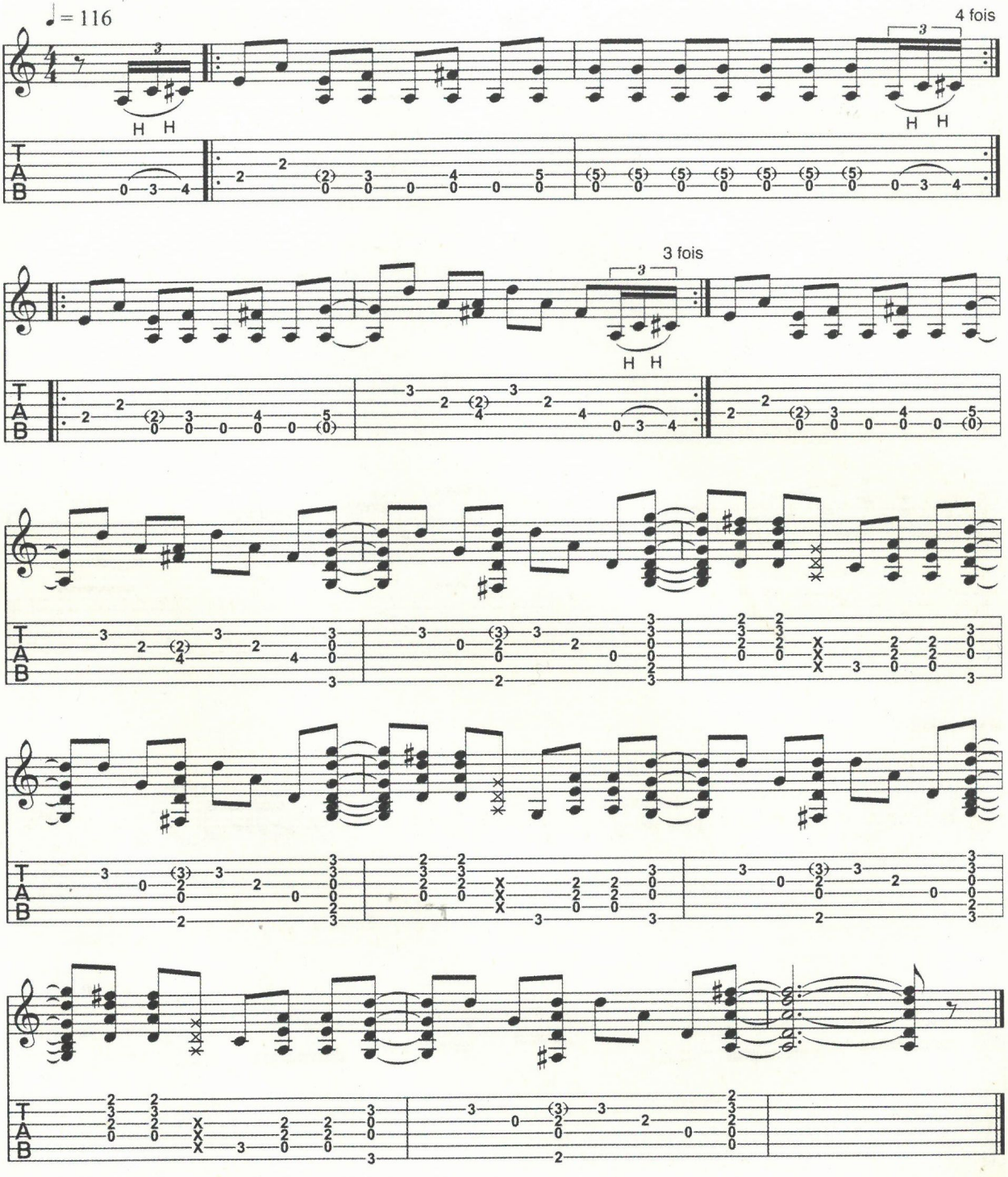


■ Exemple 3

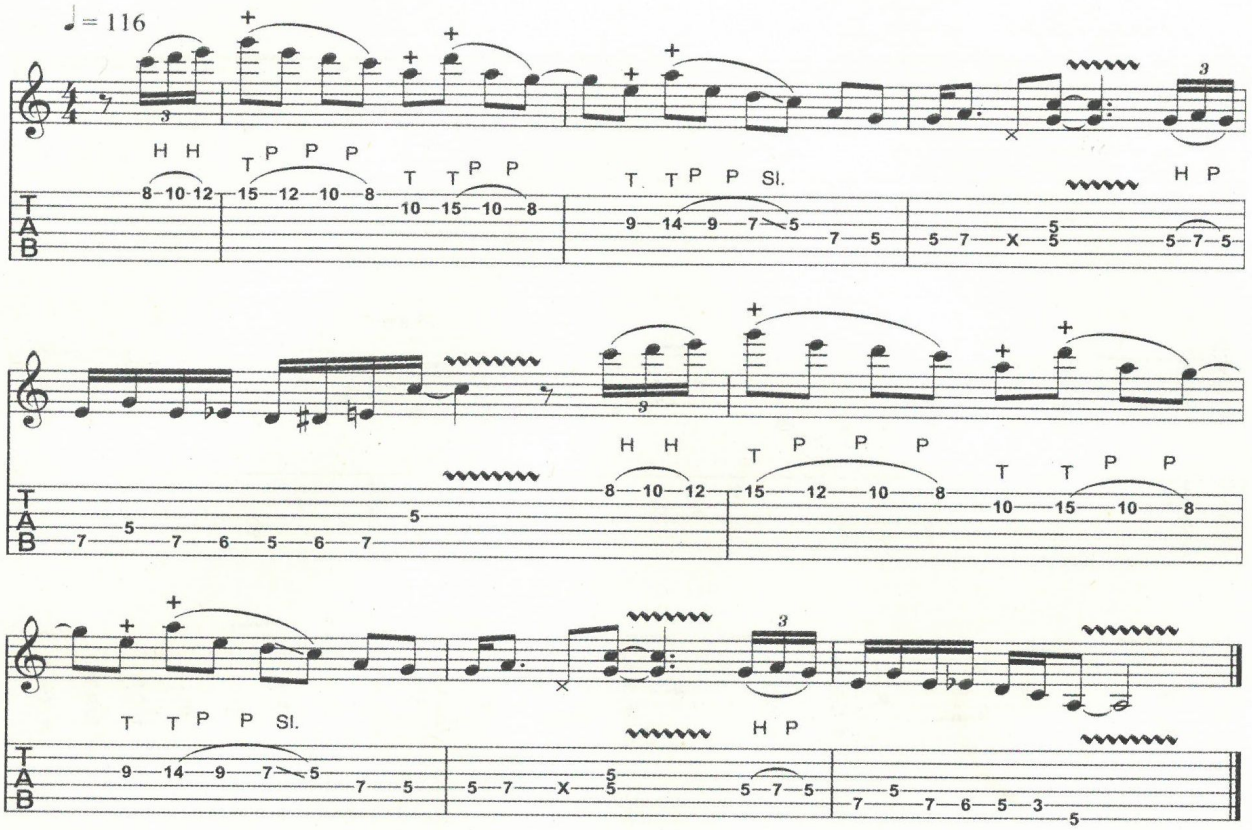


HEAVY BLUES
Tapping et aller-retour

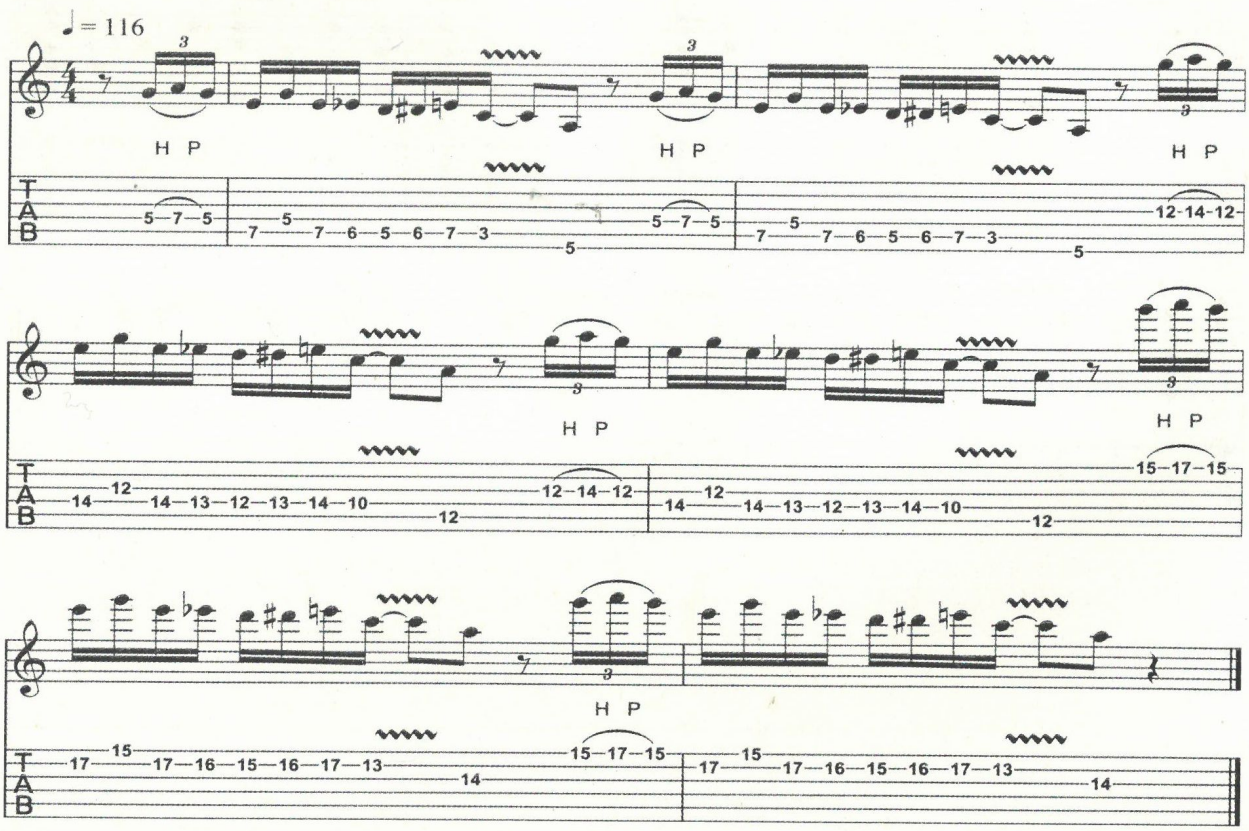
■ **Exemple 1**



■ Exemple 2

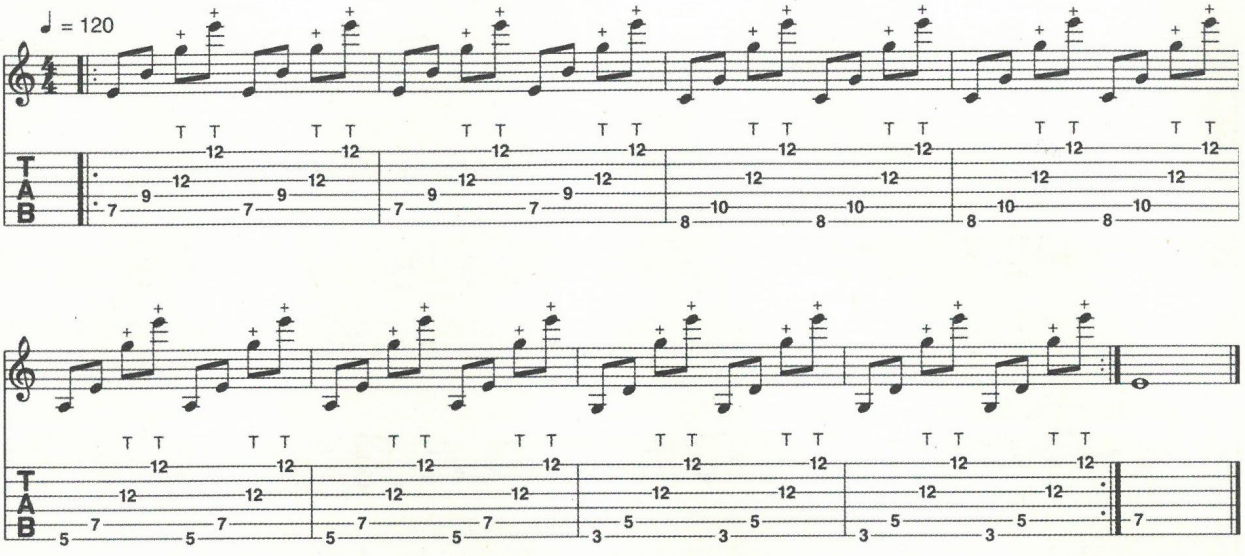


■ Exemple 3

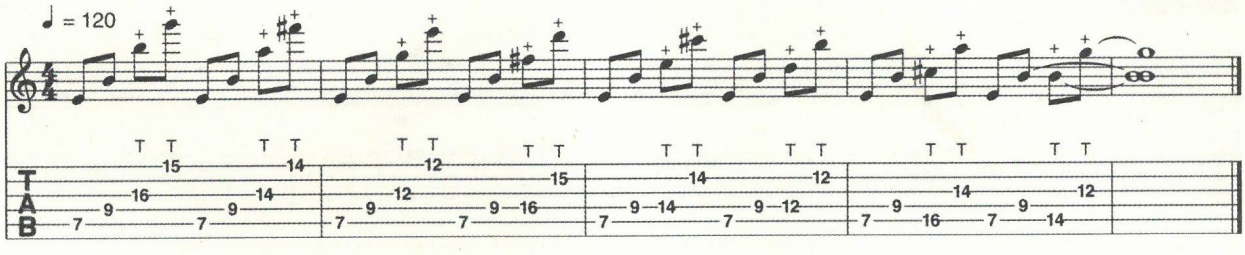


FUSION
Arpèges et tapping

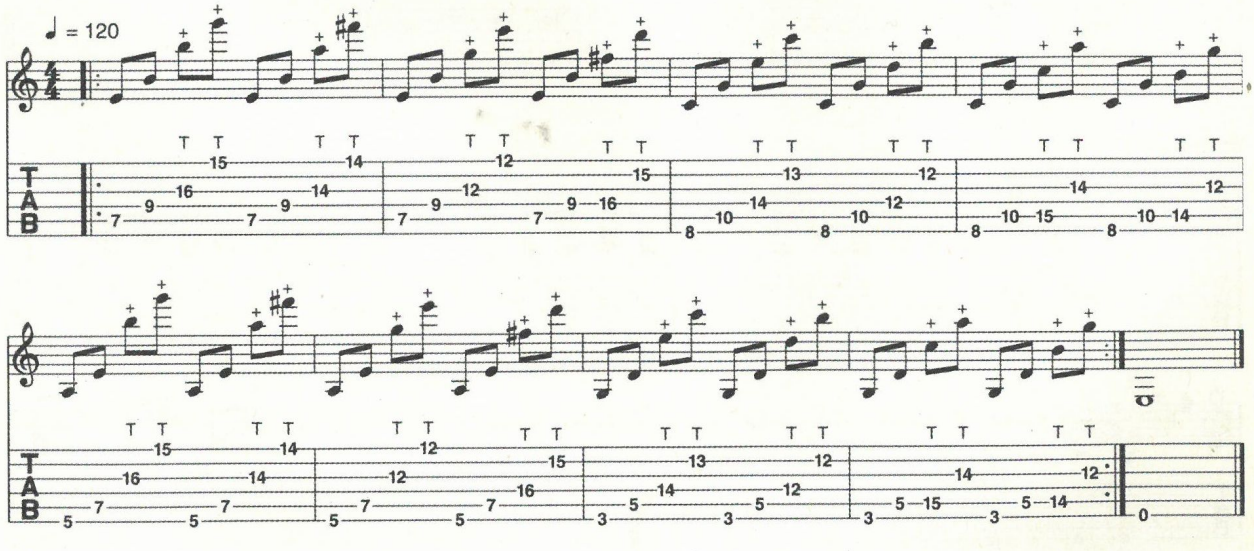
■ **Exemple 1**



■ **Exemple 2**

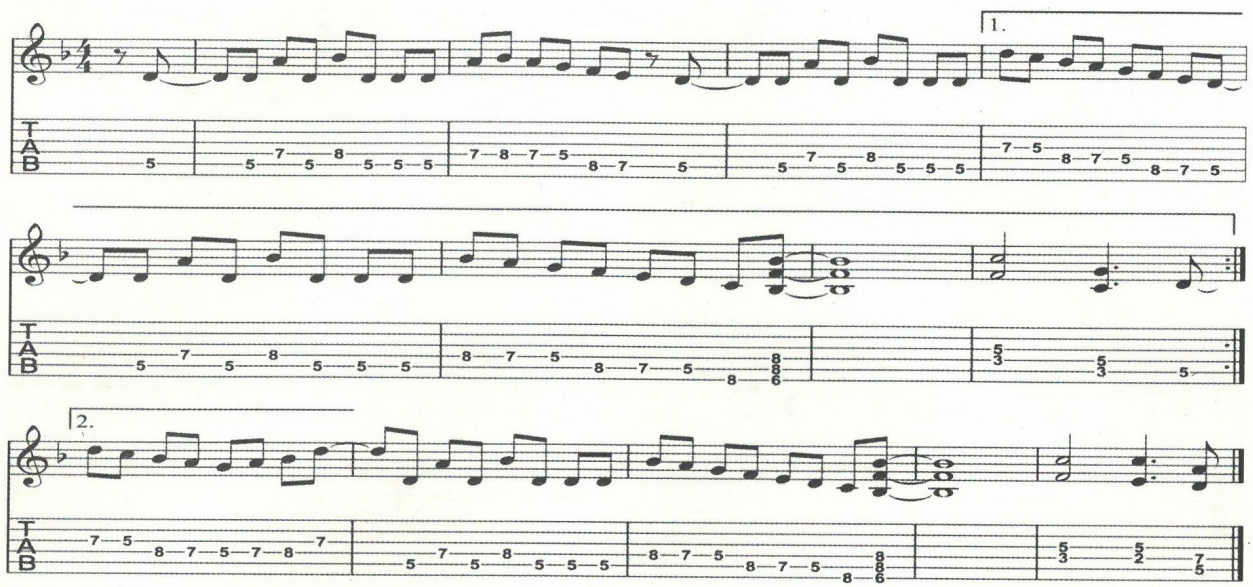


■ **Exemple 3**

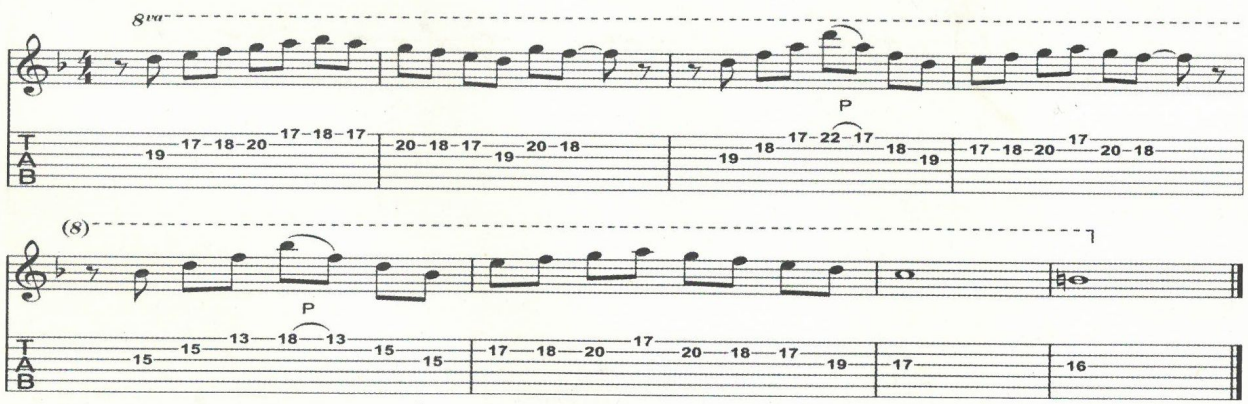


SHRED
À la manière de Tony Mac Alpine

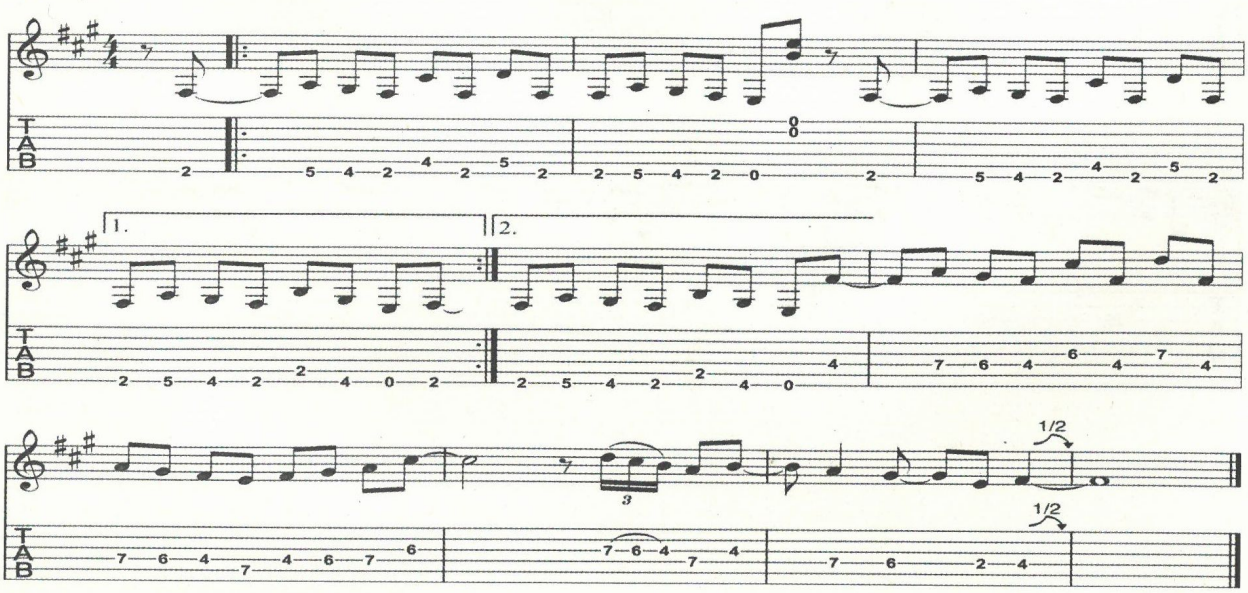
■ **Exemple 1**



■ **Exemple 2**

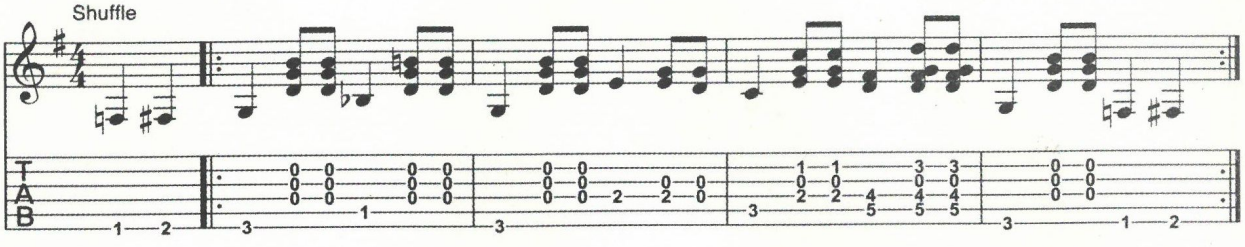


■ **Exemple 3**

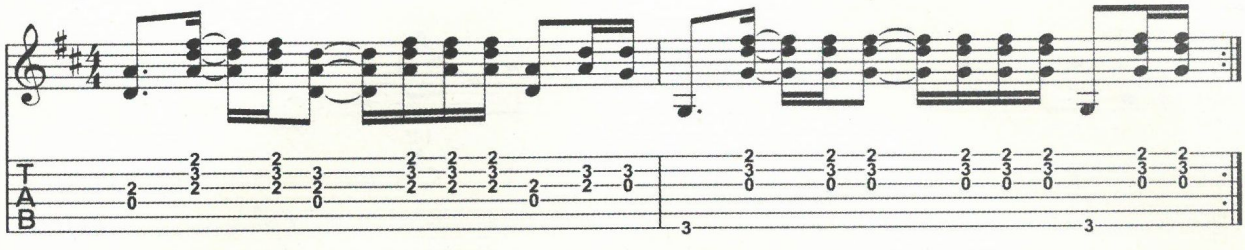


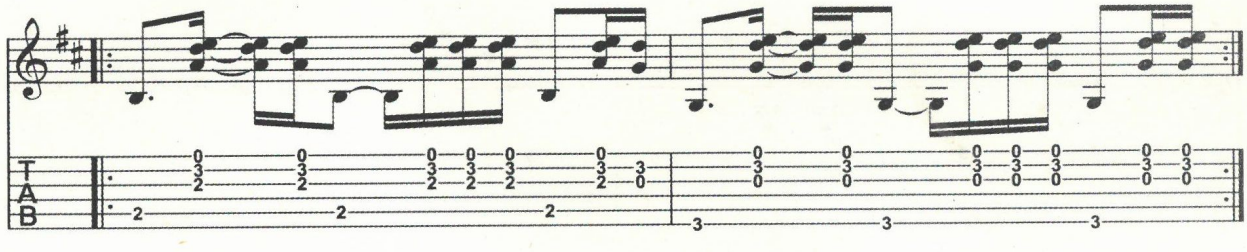
ACOUSTIQUE
À la manière de Ryan Adams

■ **Exemple 1**

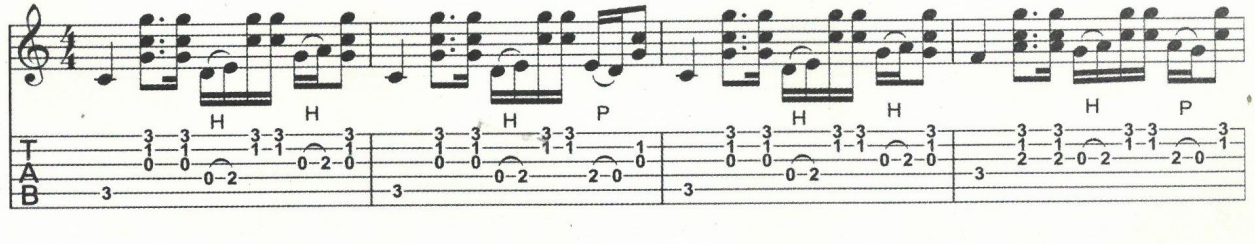


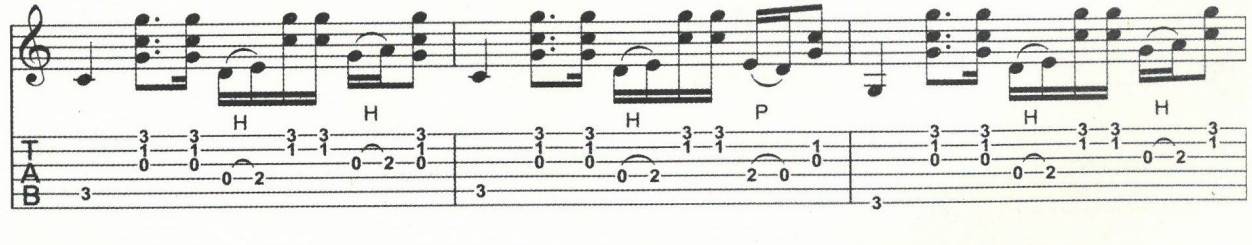
■ **Exemple 2**

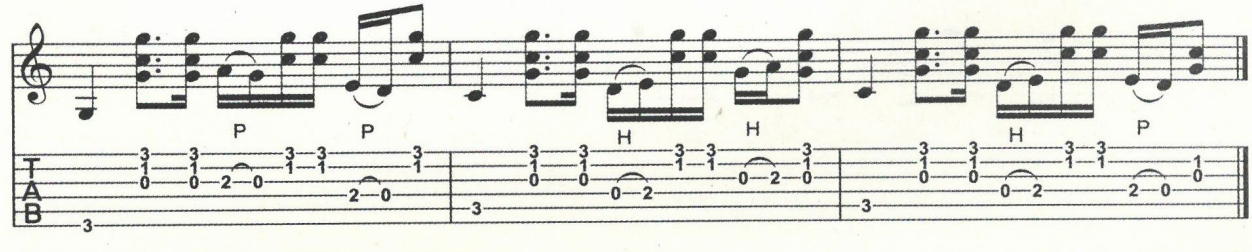




■ **Exemple 3**

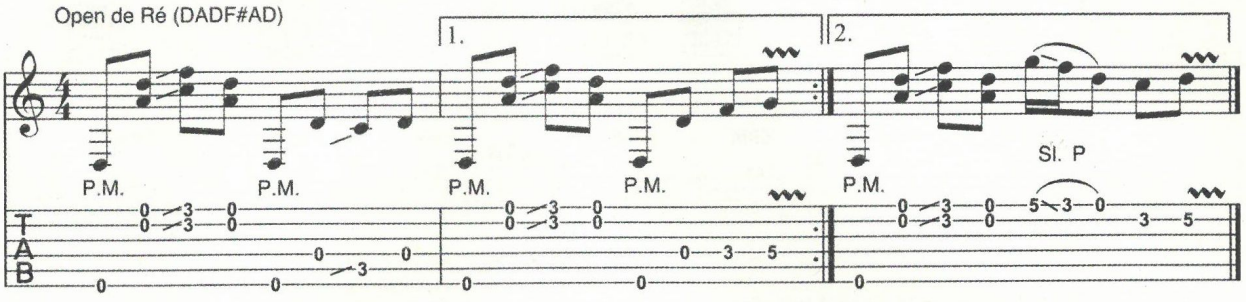




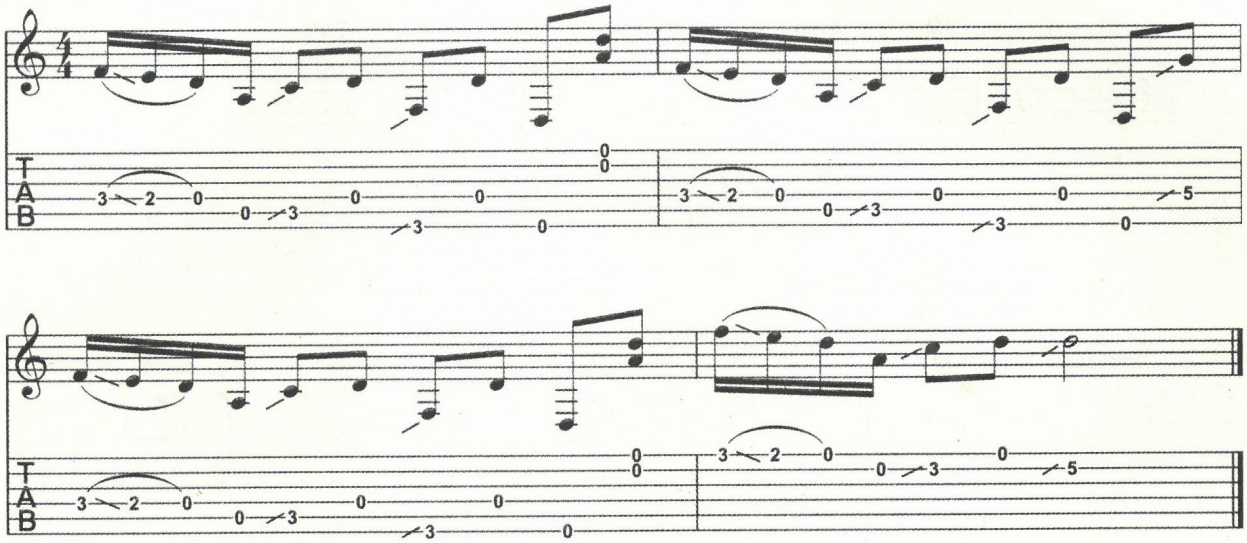


SLIDE
Open de Ré (2e partie)

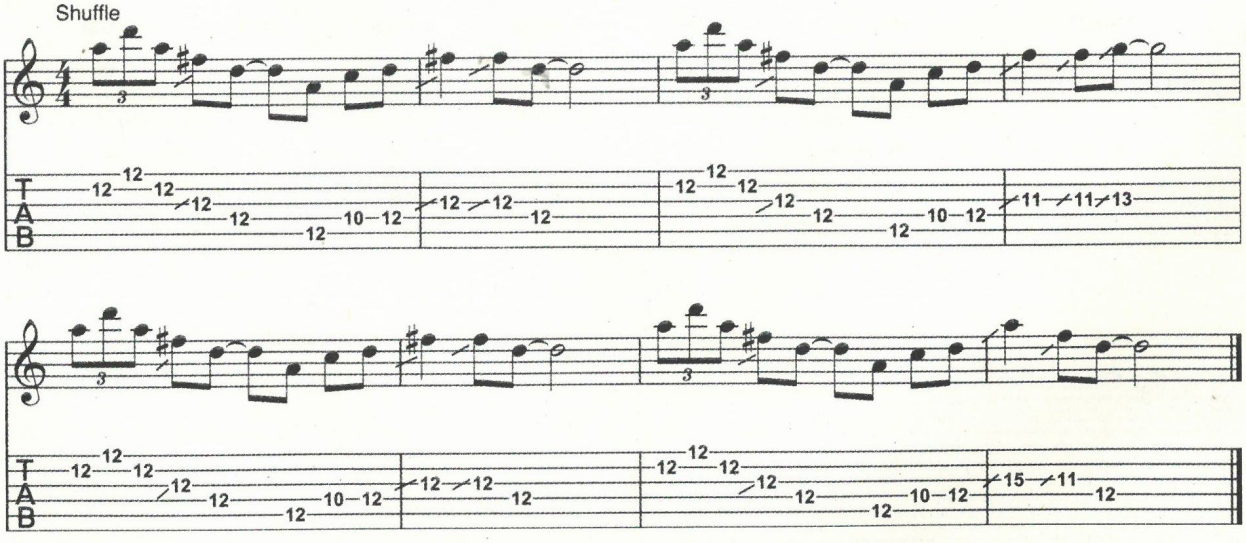
■ **Exemple 1**



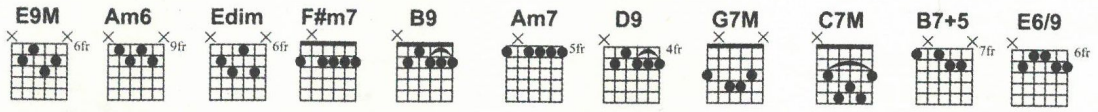
■ **Exemple 2**

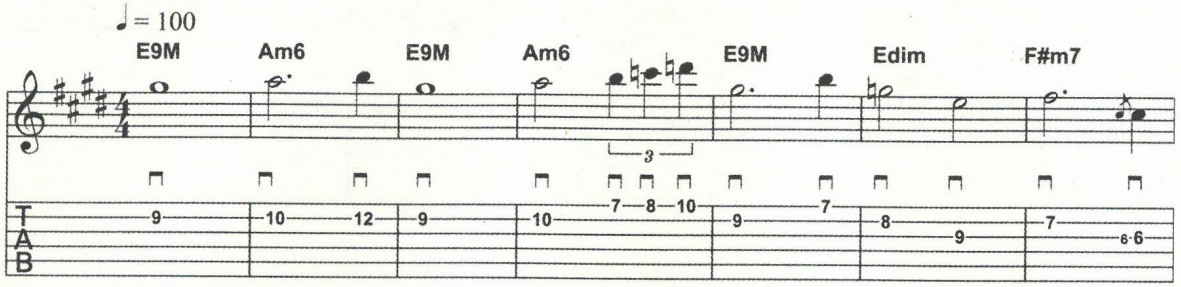


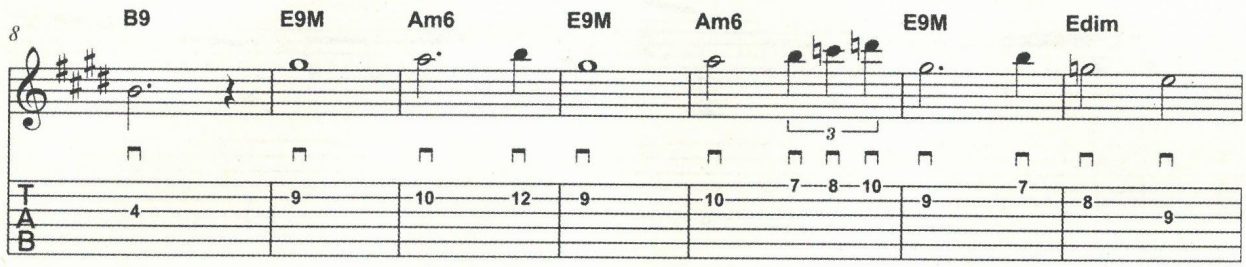
■ **Exemple 3**

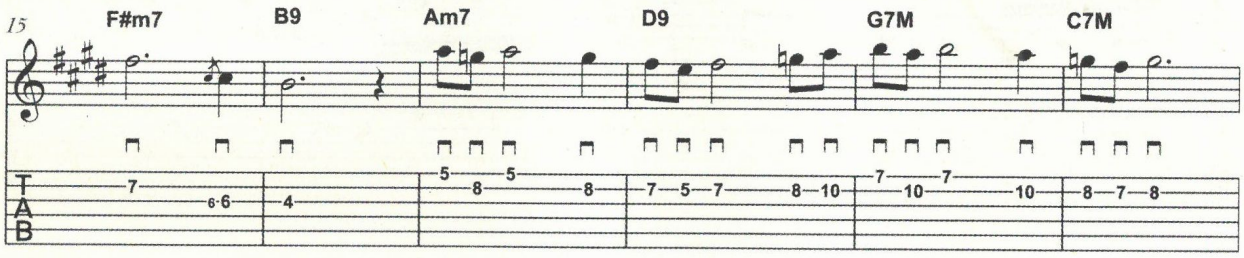


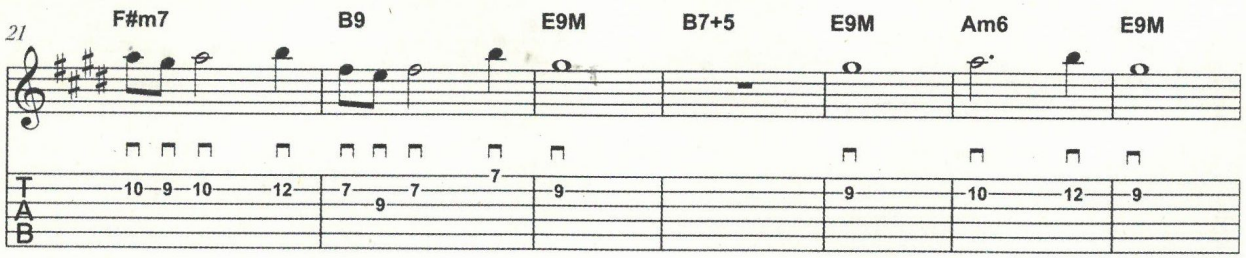
MANOUCHE
Entre deux rives

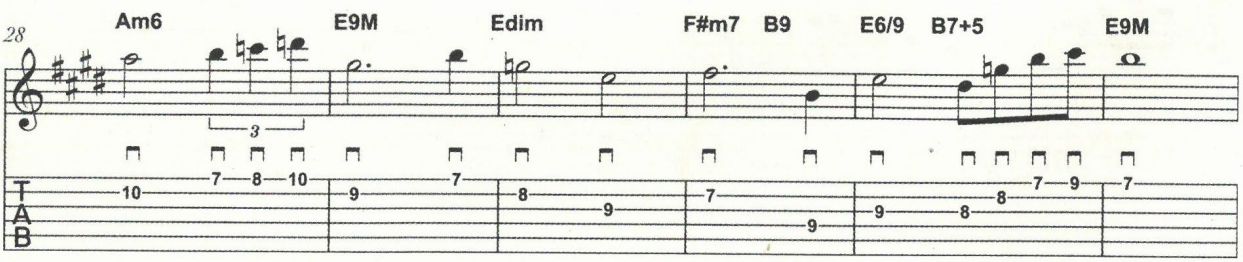


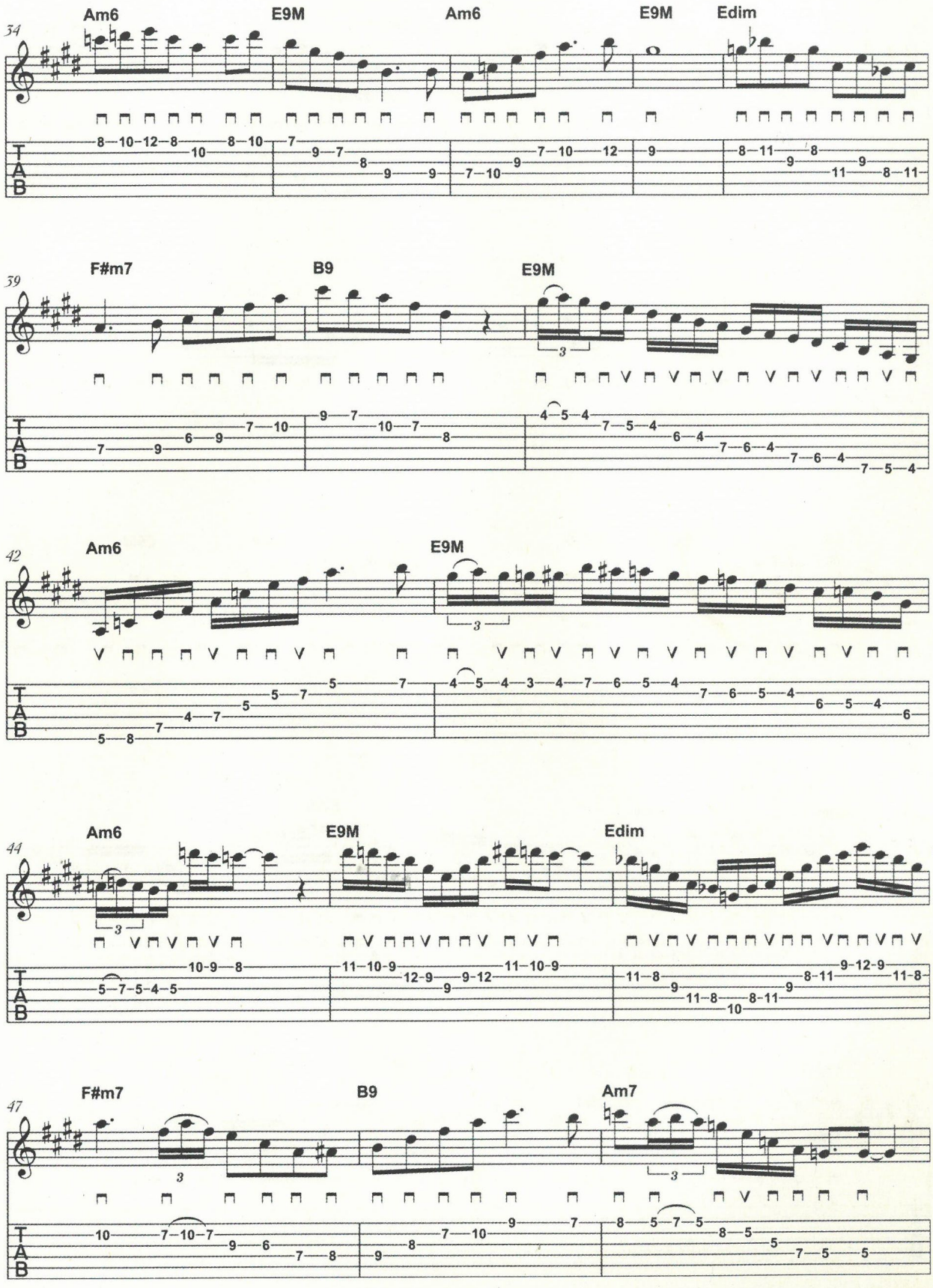


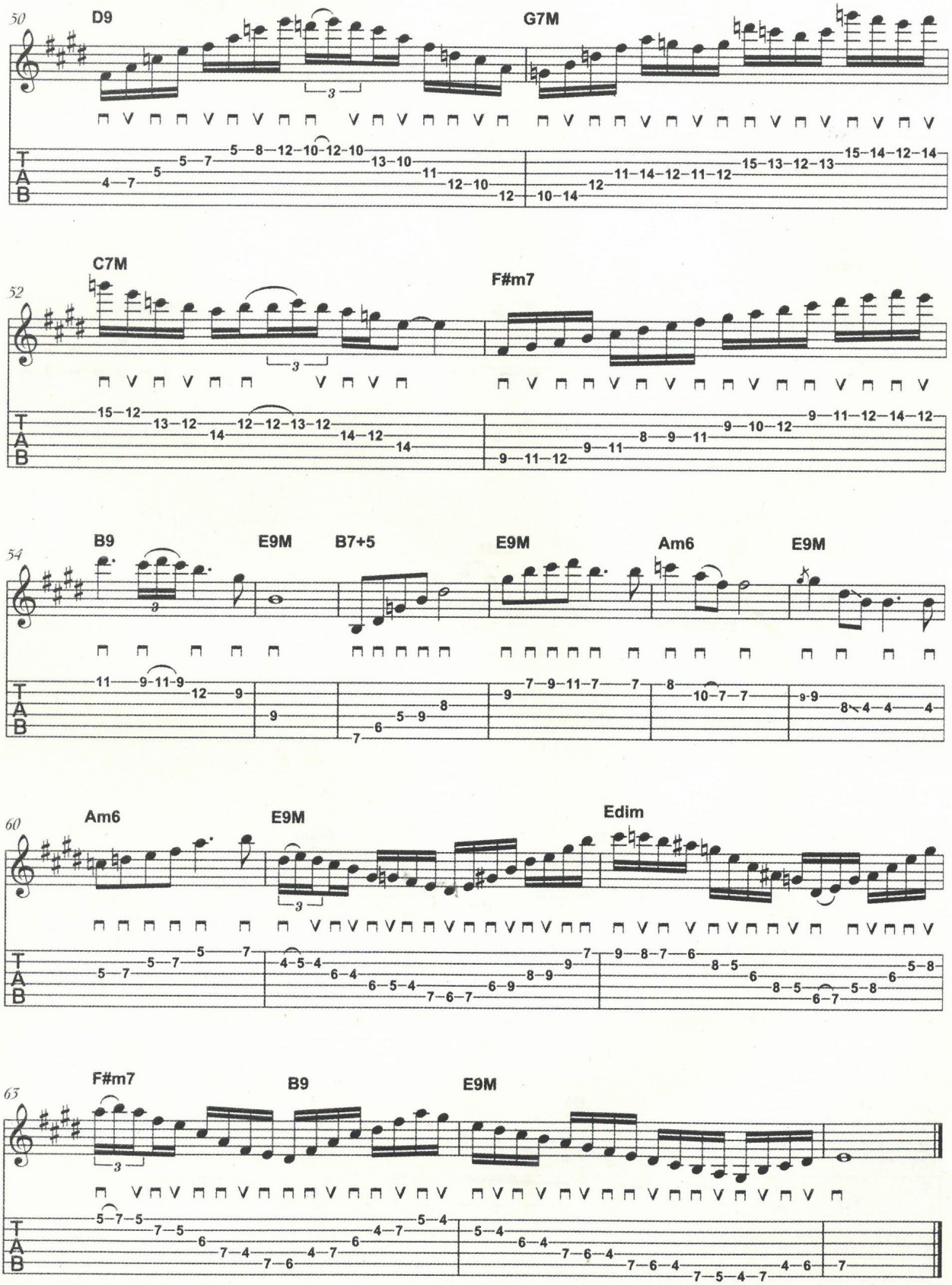






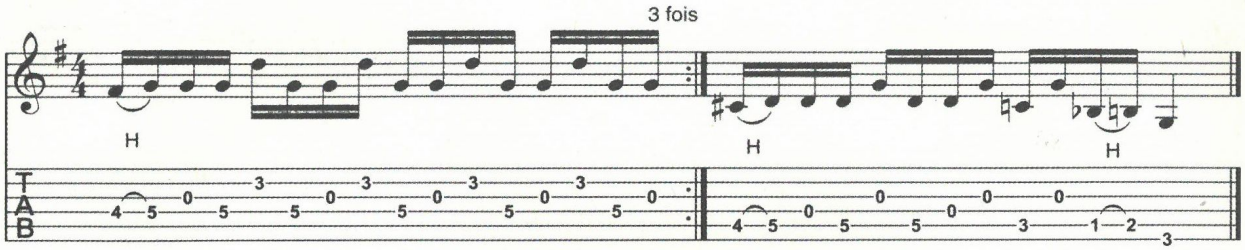



34
Am6
E9M
Am6
E9M
Edim
39
F#m7
B9
E9M
42
Am6
E9M
44
Am6
E9M
Edim
47
F#m7
B9
Am7
T
A
B

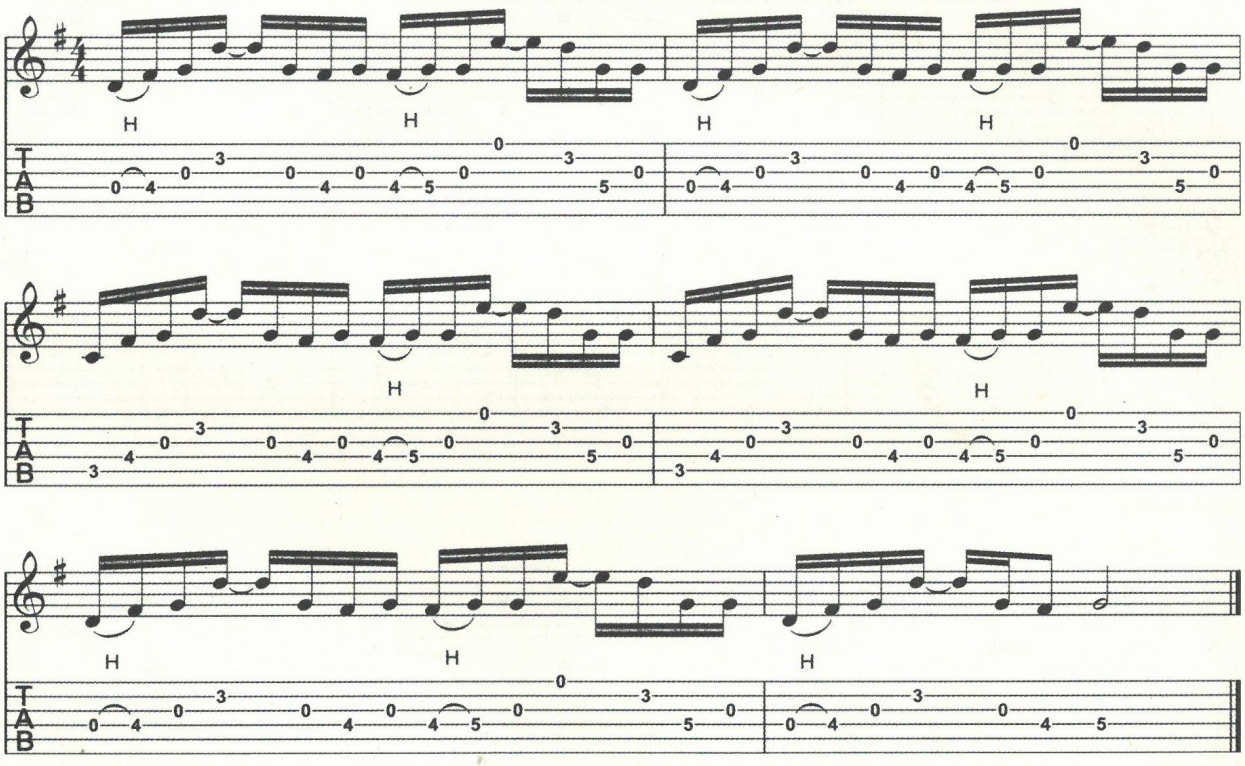

50
D9
G7M
52
C7M
F#m7
54
B9
E9M
B7+5
E9M
Am6
E9M
60
Am6
E9M
Edim
63
F#m7
B9
E9M
T
A
B

ARPÈGES
Les rolls

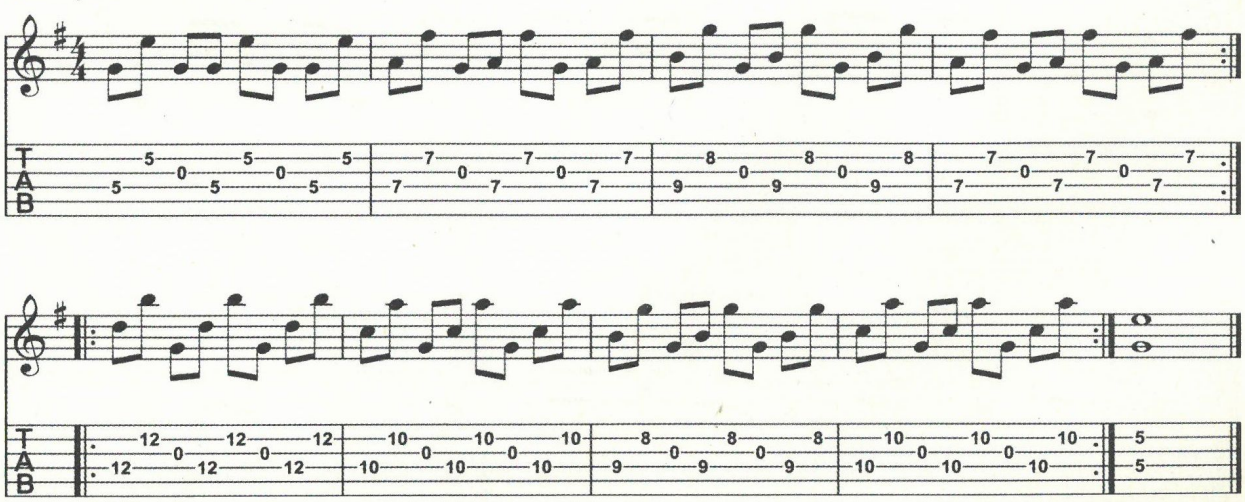
■ **Exemple 1**



■ **Exemple 2**

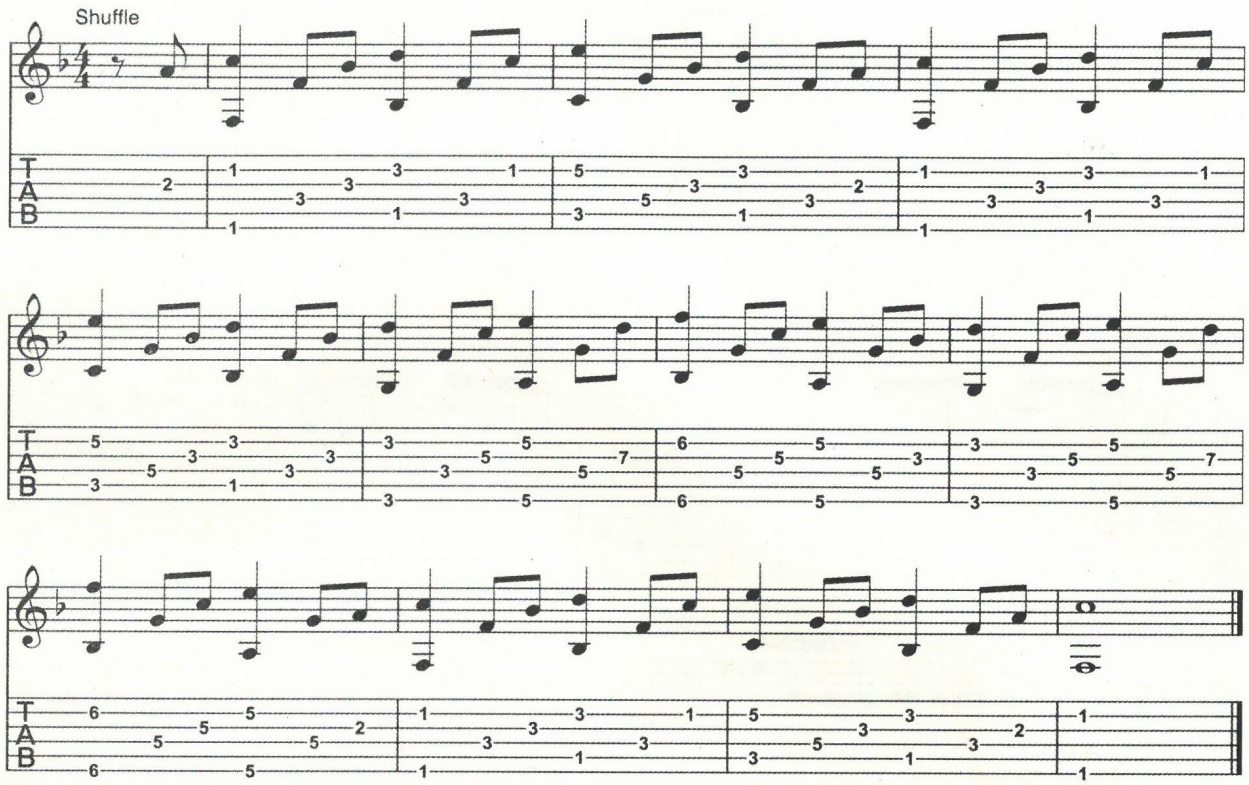


■ **Exemple 3**

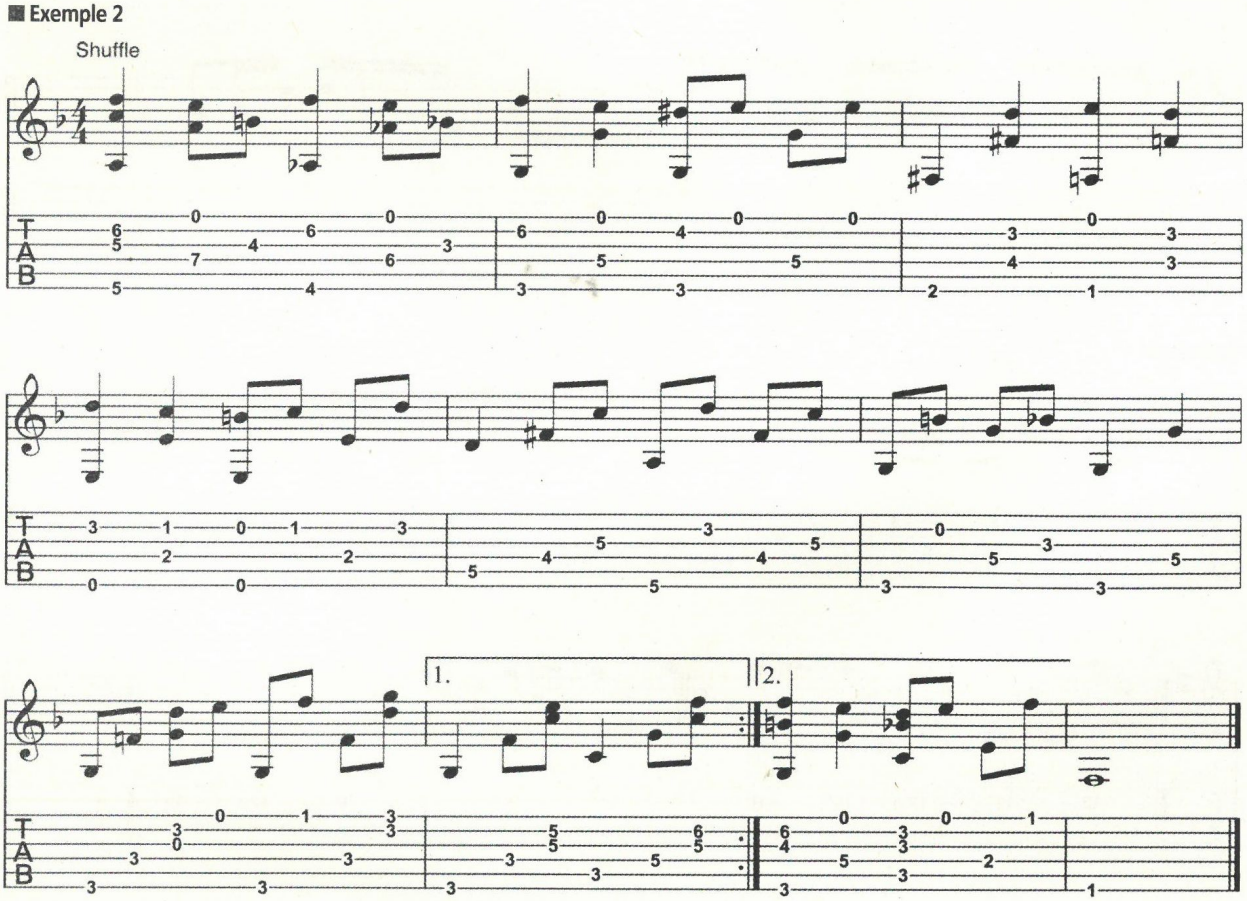


PICKING
Les syncopes

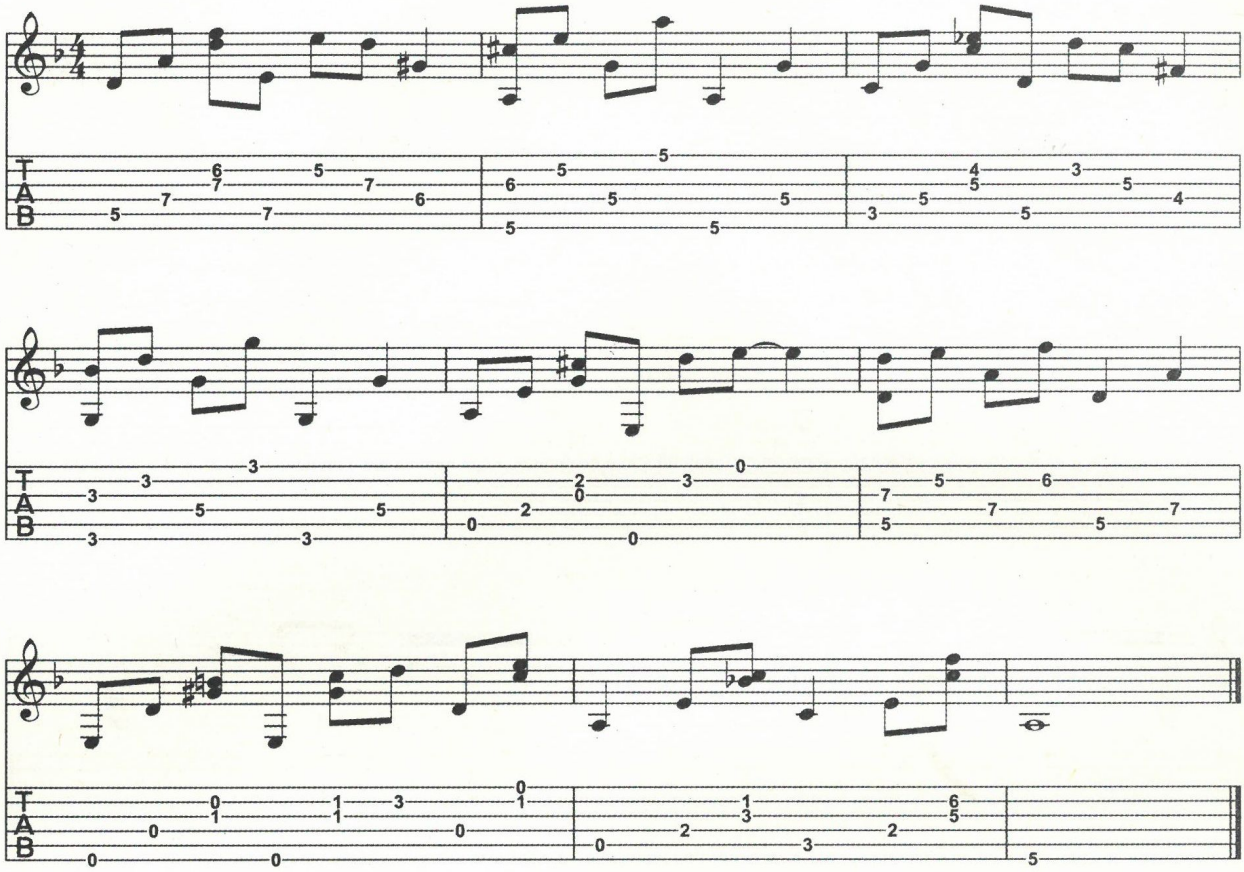
Exemple 1



Exemple 2



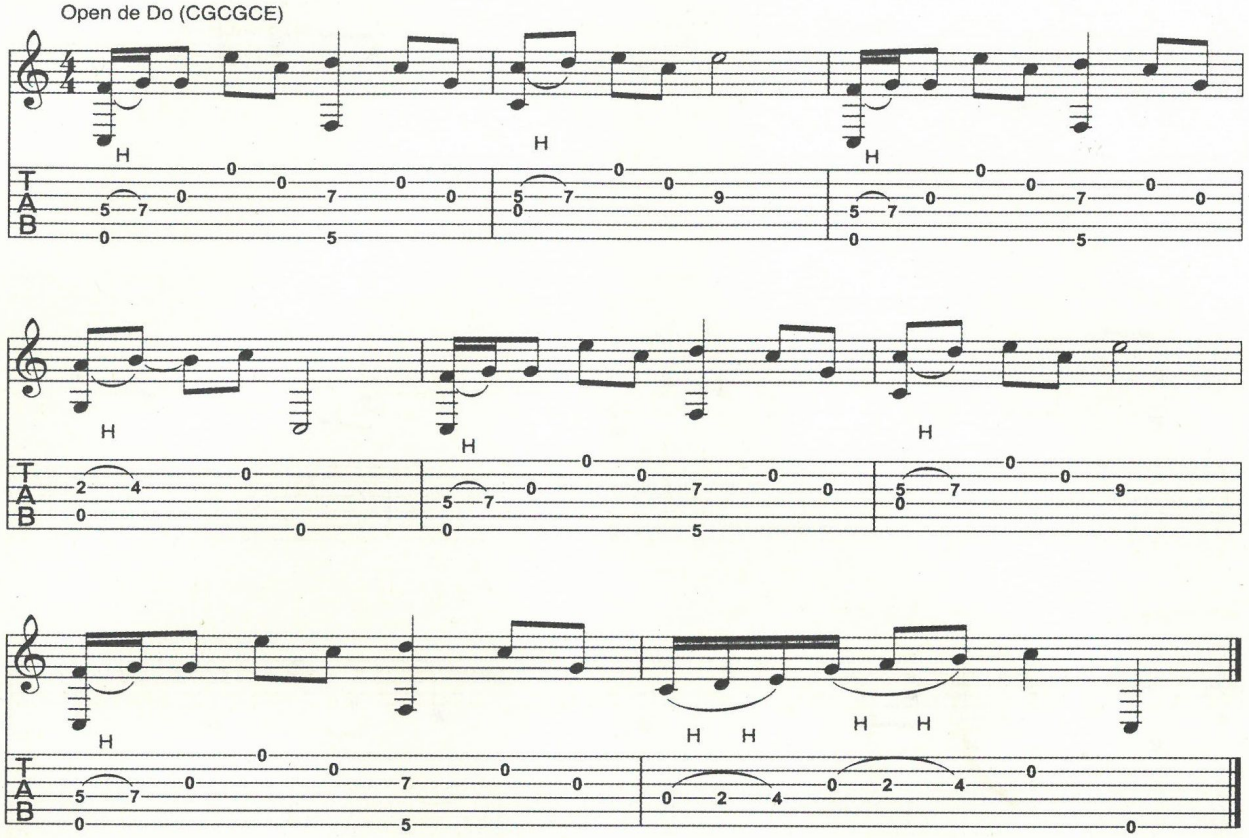
■ **Exemple 3**



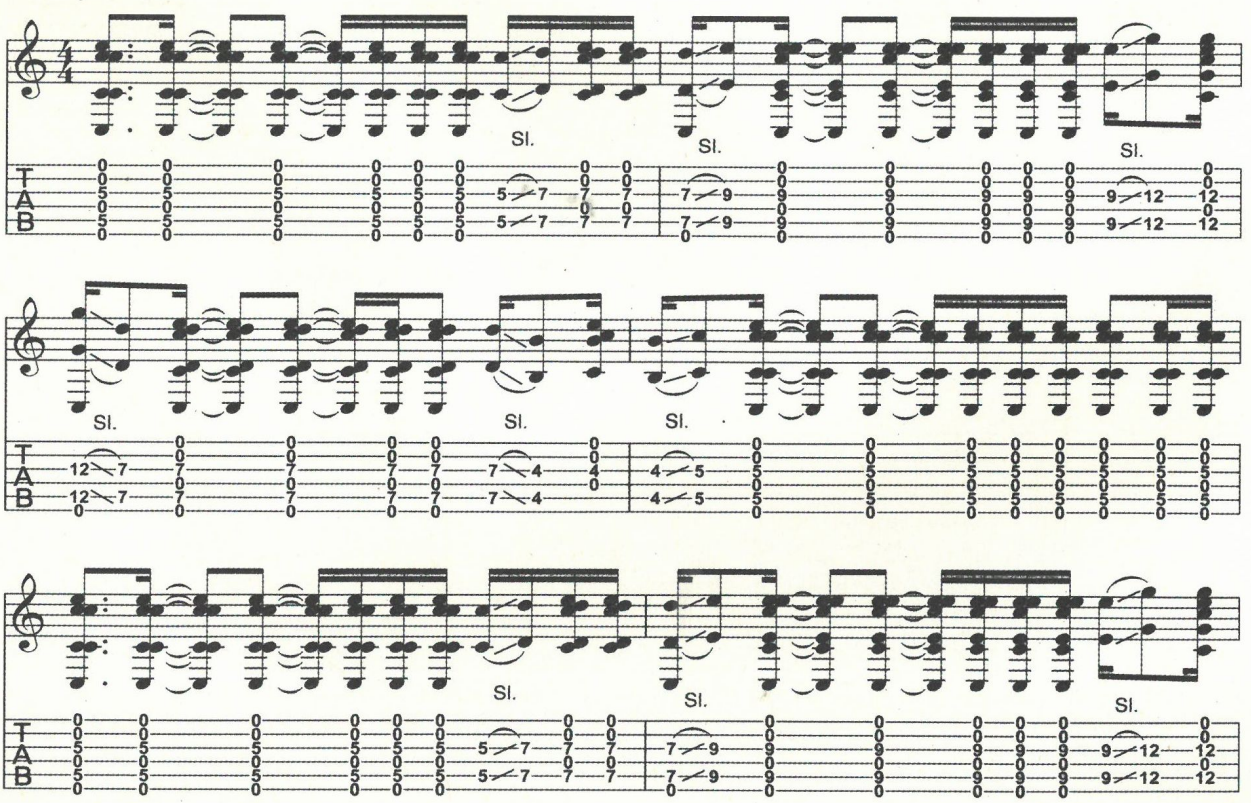
OPEN-TUNING
Open de Do

■ **Exemple 1**

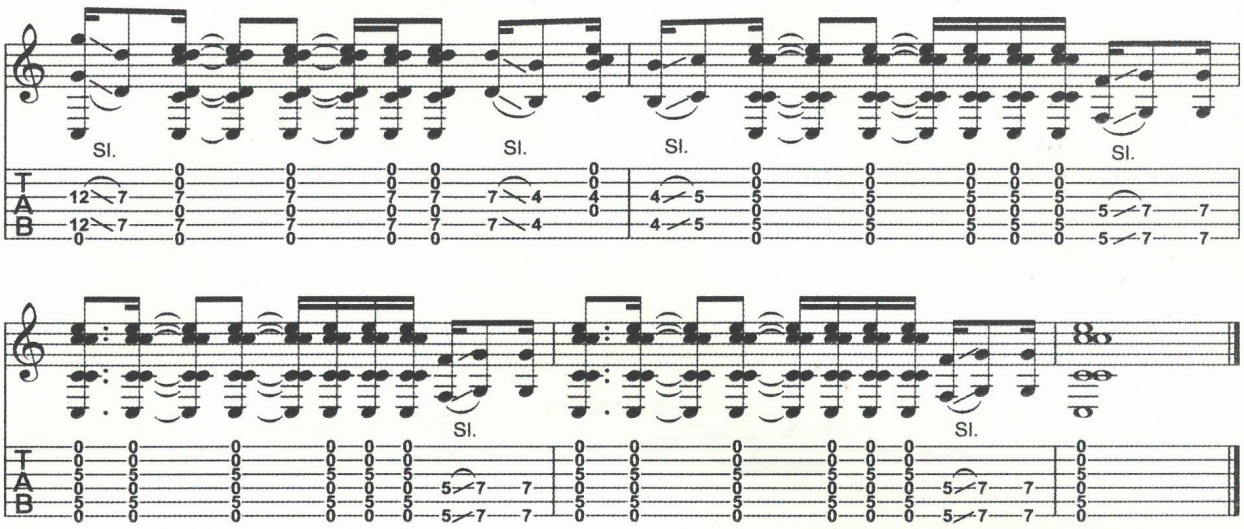
Open de Do (CGCGCE)



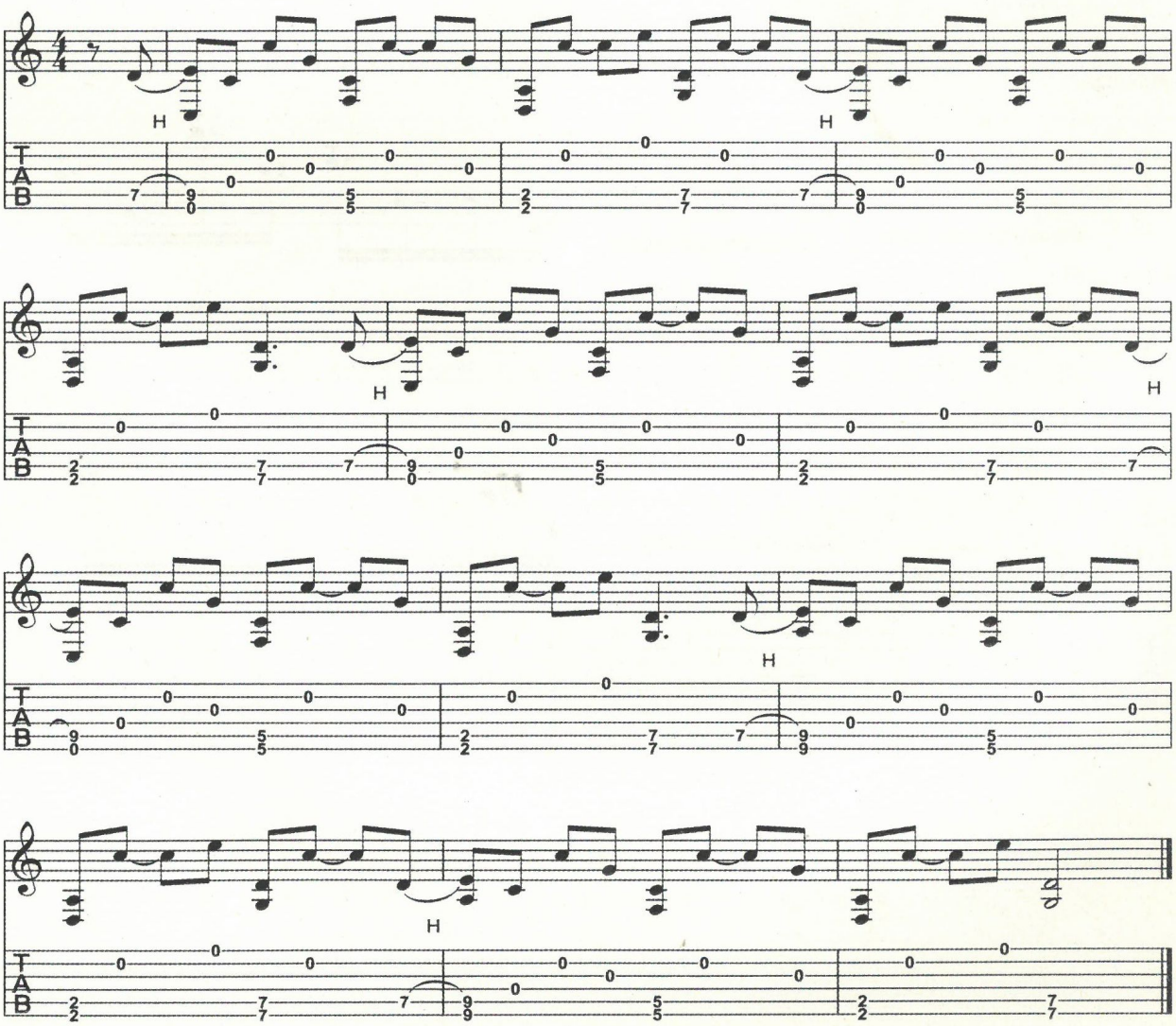
■ **Exemple 2**



■ **Exemple 2 (suite)**

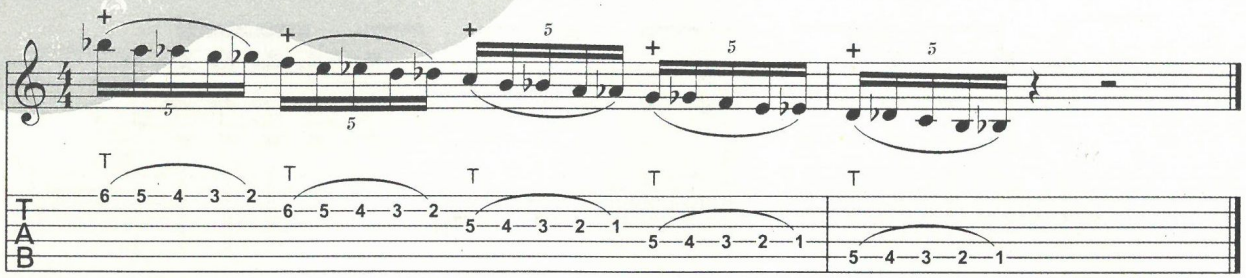


■ **Exemple 3**

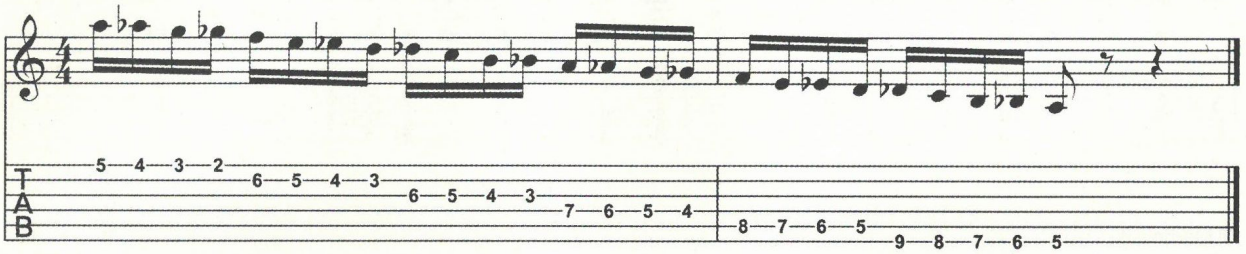


RON THAL
Abnormal

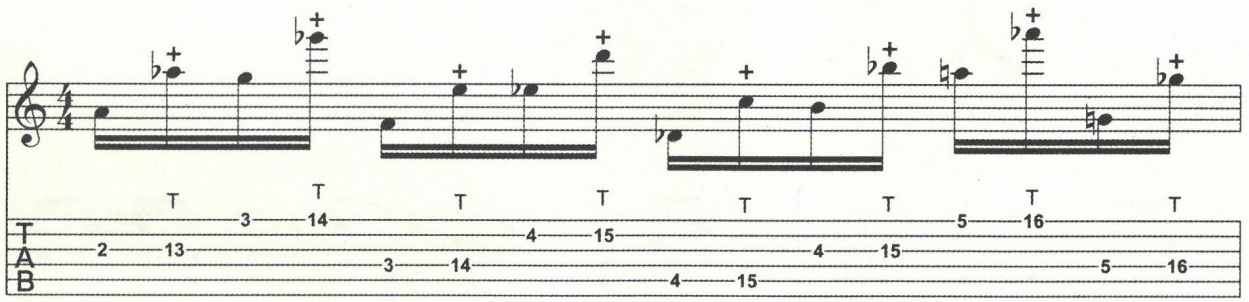
■ Exemple 1

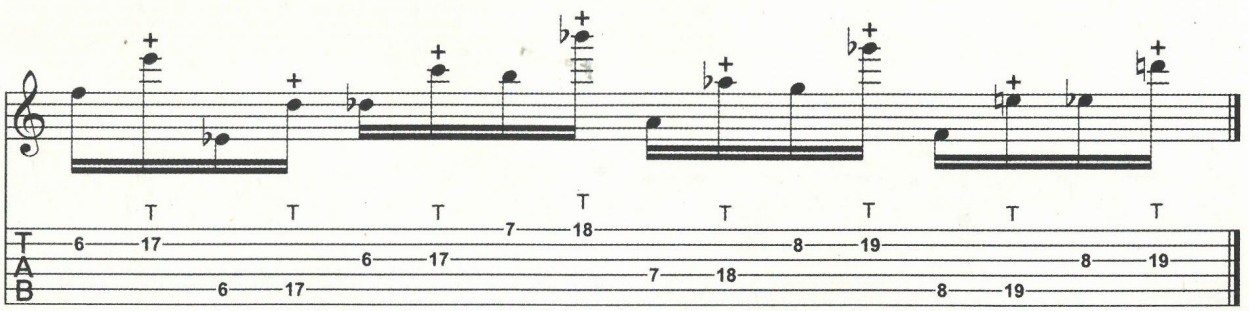


■ Exemple 2

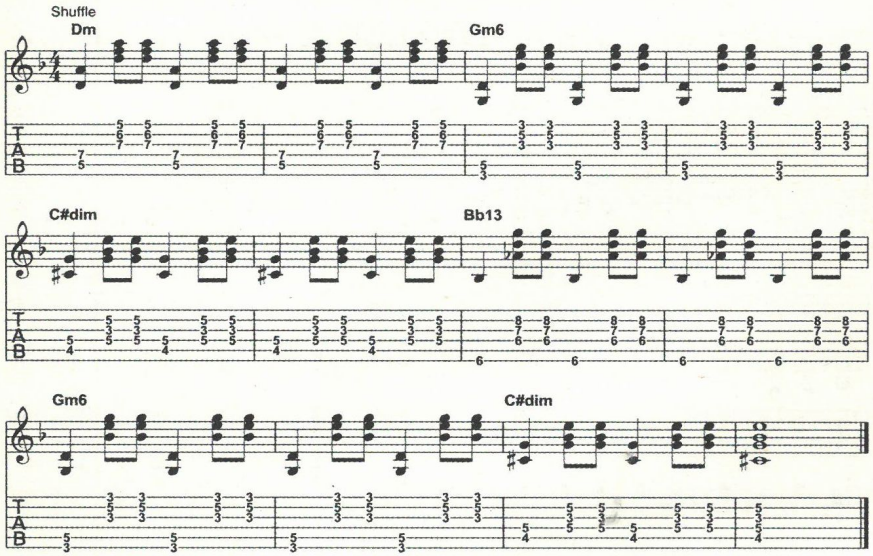


■ Exemple 2

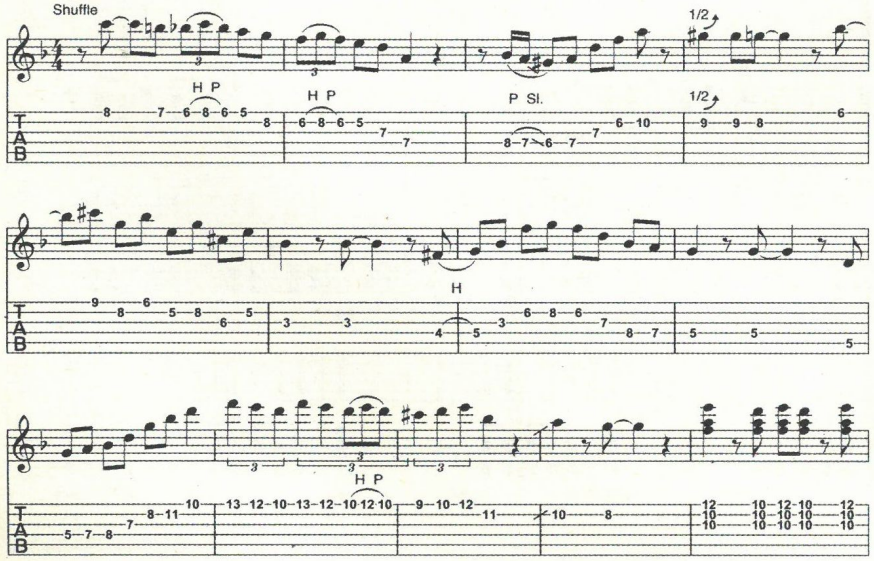


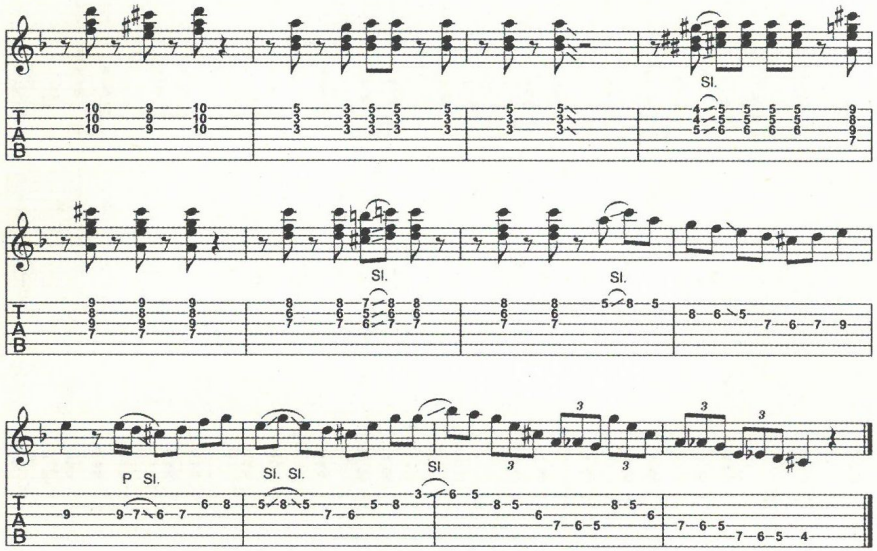


■ Exemple 1

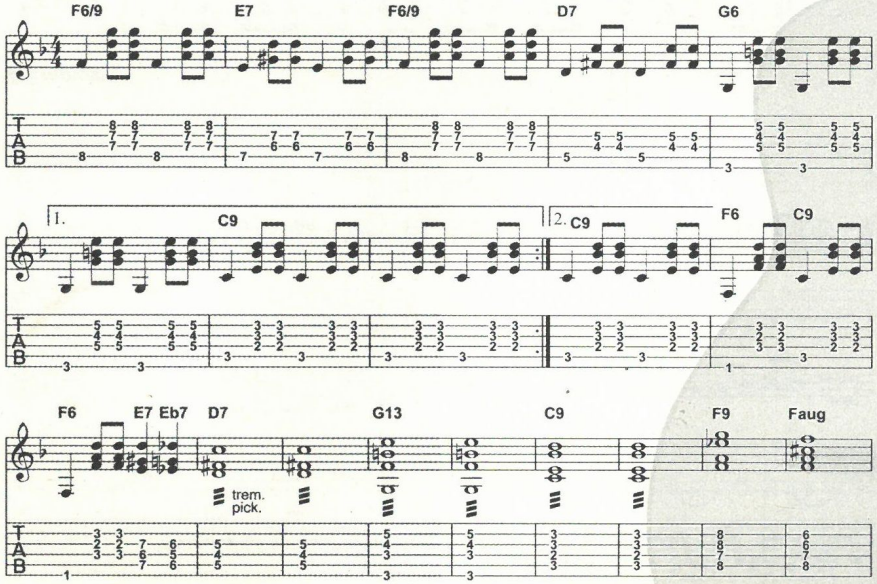


■ Exemple 2

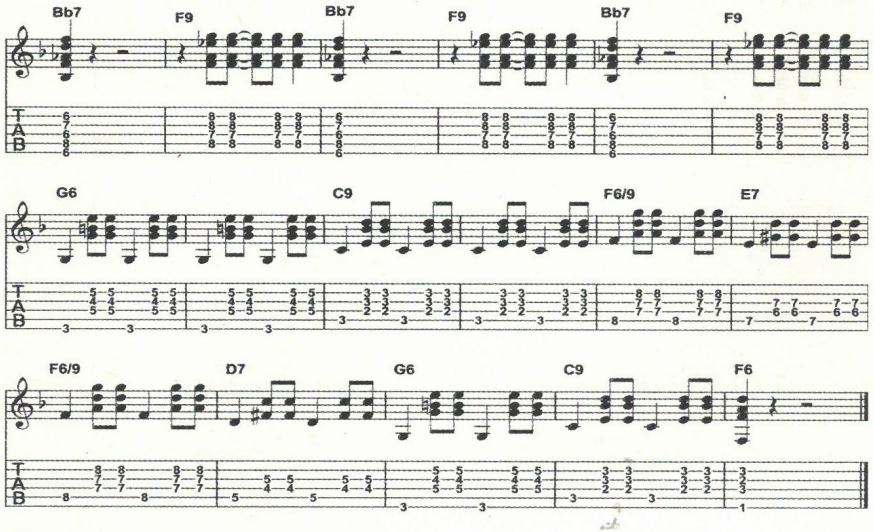




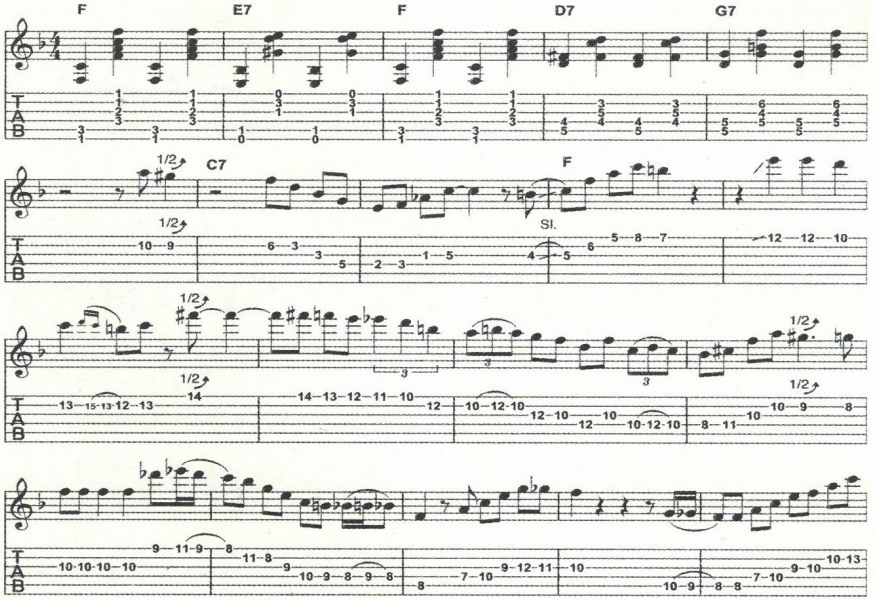
■ Exemple 3

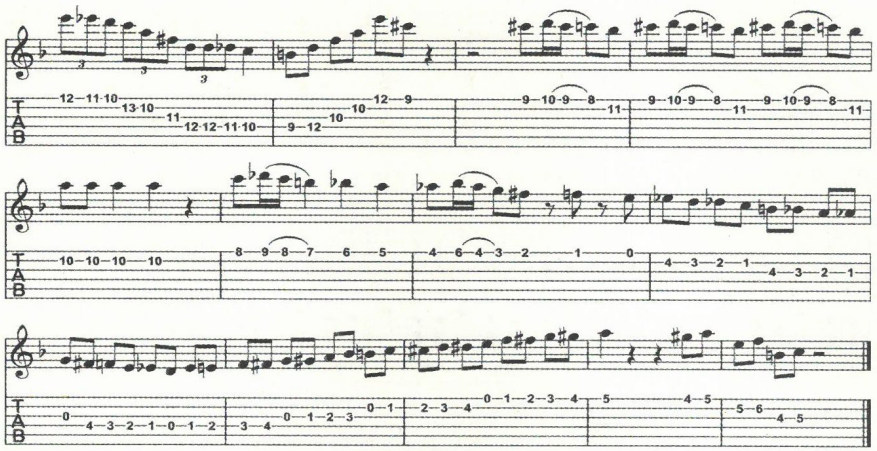


Exemple 3 (suite)

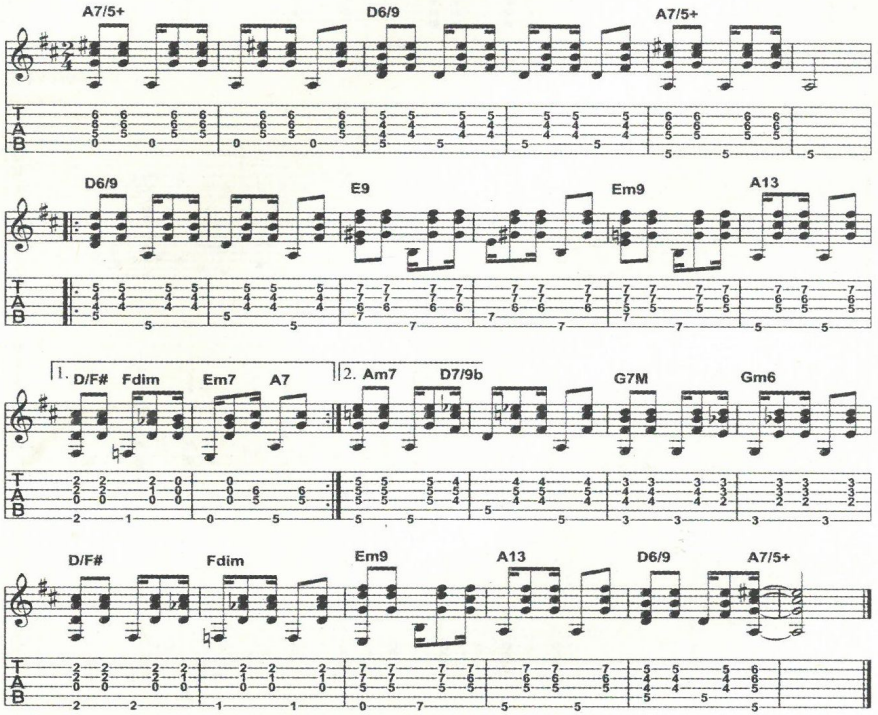


Exemple 4

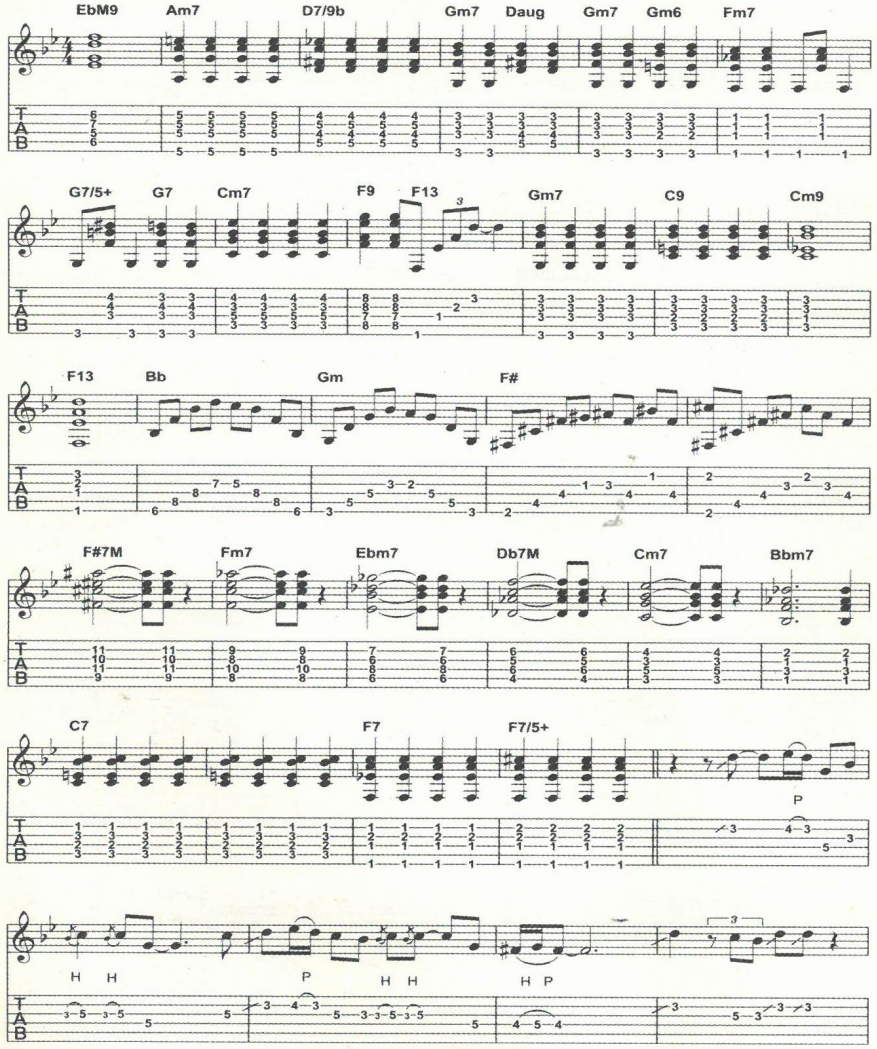


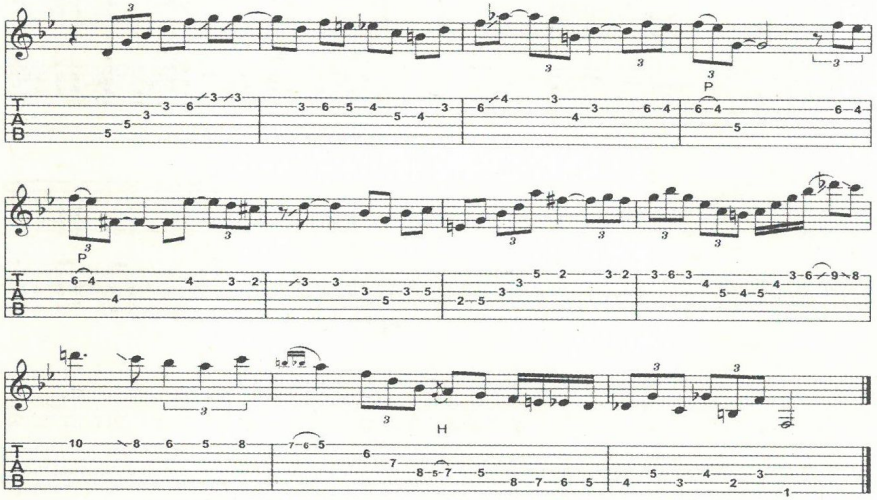


Exemple 5

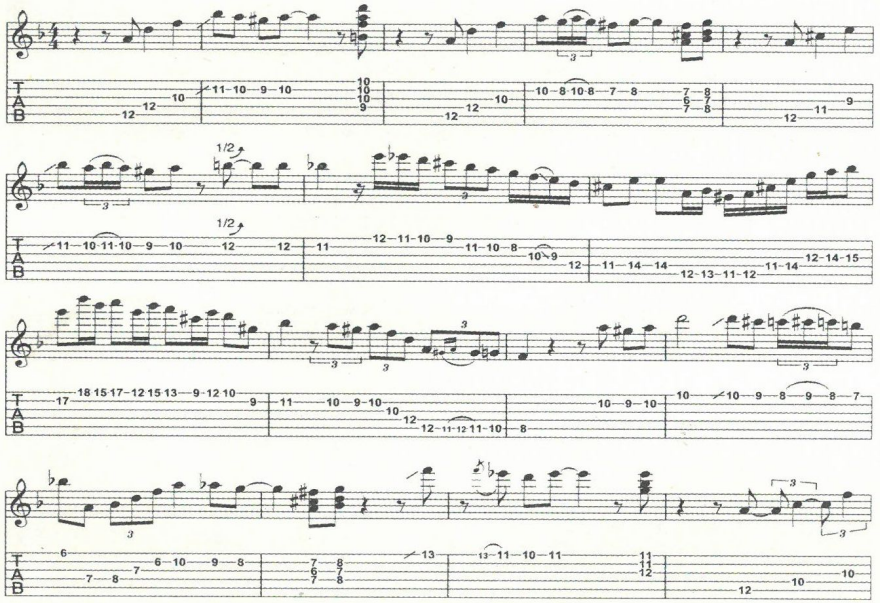


■ Exemple 6

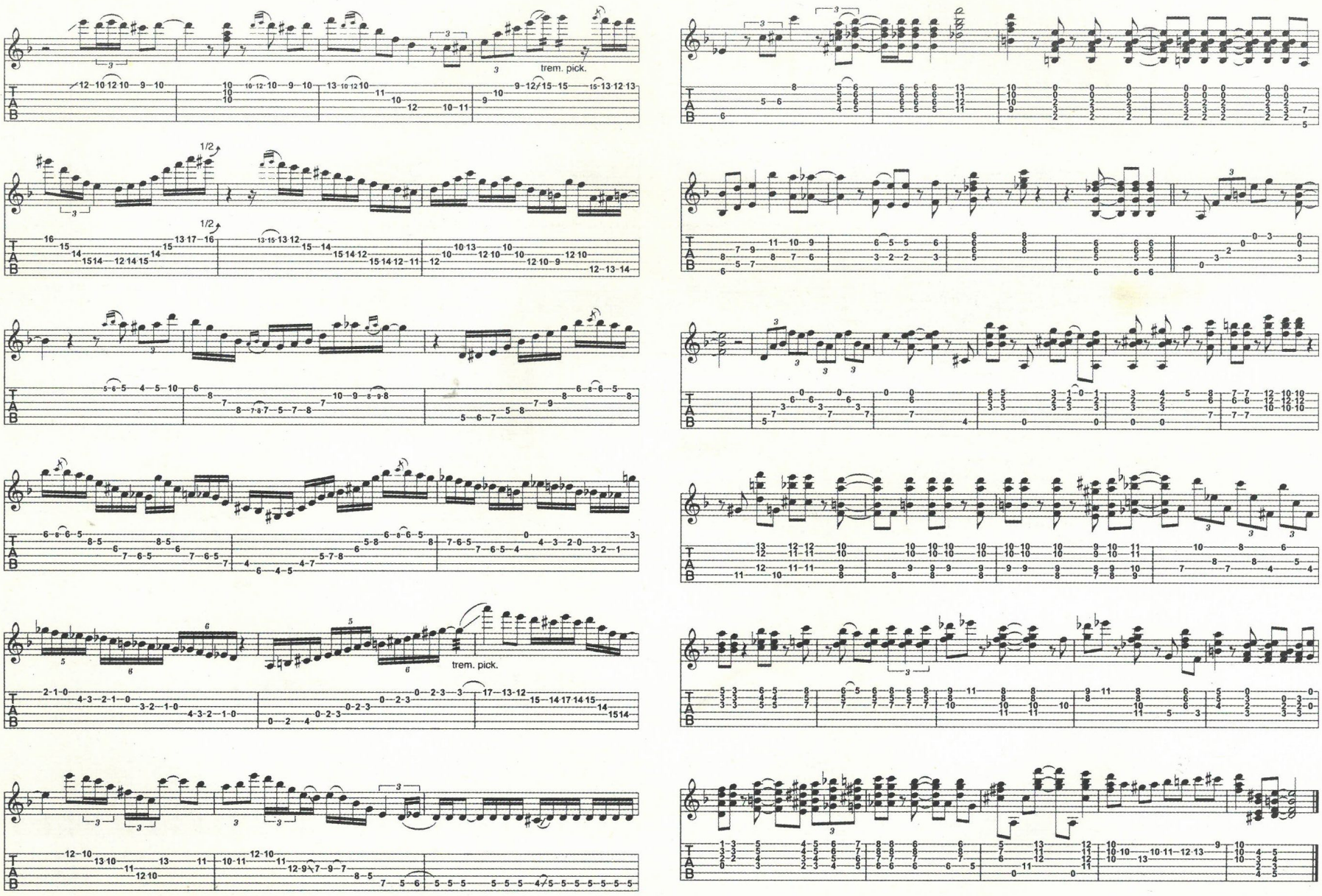




■ Exemple 7



Exemple 7 (suite)



Lakewood

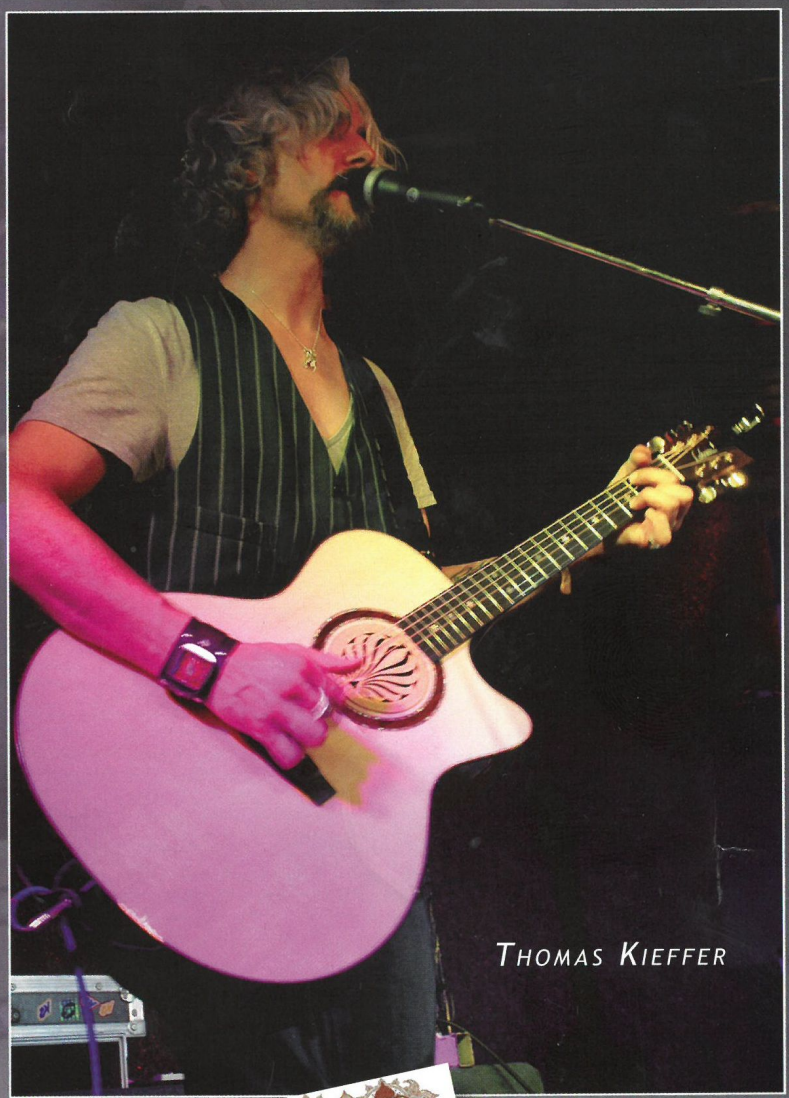
La magie du son ?

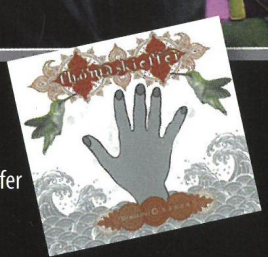
C'est lorsque vous jouez un morceau avec une facilité déconcertante.

C'est lorsque vous prenez une guitare et que l'inspiration et les nouvelles idées viennent naturellement, dès que vous commencez à jouer.

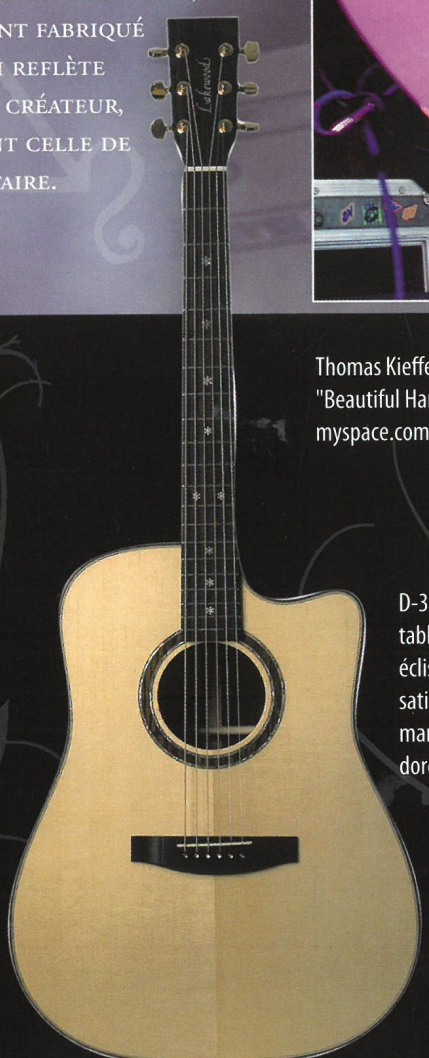
C'est lorsque votre guitare devient le véhicule de votre inspiration, le prolongement de votre âme.

C'est cet élément insaisissable qui fait toute la différence entre une production de masse, des guitares assemblées par une machine, et un instrument fabriqué à la main qui reflète l'âme de son créateur, et finalement celle de son propriétaire.

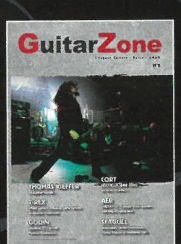




Thomas Kieffer
"Beautiful Hands" - 2009
myspace.com/thomaskieffer



D-32 Deluxe, EQ Lakewood Sonic System, table épicéa Engelman massif AAA, fond & éclisses palissandre massif, manche acajou satiné, touche & chevalet ébène, rosace marquetée & abalone, mécaniques Schaller dorées, livré avec étui moulé.



Retrouvez Les guitares LAKEWOOD et Thomas Kieffer dans GuitarZone 5 distribué chez votre revendeur spécialisé

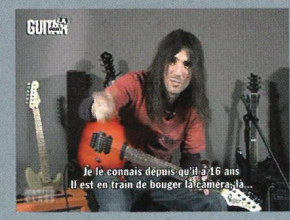
TECHNIC IMPORT
BP 50586 - 68000 Colmar
03 89 20 33 00 - www.lakewood.de

"The Haze has a killer low end bark. That's some tone!*"
Doug Aldrich – Whitesnake
Haze
Marshall
Haze
Marshall
Haze
Marshall
*Le Haze développe un son de tueur qui rugit dans les graves. Ca c'est du son !
Le son que tout guitariste attend - Le vrai son 100% lampes classique Marshall. Le meilleur de l'amplification Marshall - Préampli et ampli de puissance à lampes. L'univers vintage à disposition - Delay, Chrorus, Tremolo et Reverb haute définition integrés. Sans compromis - Effets activables à distance avec vrai bypass. Grande souplesse d'utilisation - Chaque canal mémorise le dernier réglage d'effets effectué. Ouvert à tous !!! - Jamais un Marshall tout lampe n'a été aussi abordable.
LA BOITE NOIRE DU MUSICIEN.COM
Retrouvez les amplis Marshall sur : www.laboitenoiredumusicien.com
Marshall
AMPLIFICATION

Ron Thal est de retour dans *GP* avec une masterclass bien rock'n'roll tirée du répertoire de Bumblefoot. **Thomas Dutronc**, lui, nous offre une petite leçon de manouche que ne renierait pas notre prof Daniel Givone. Quand à la session acoustique de **Ben Kweller**, elle prend vite des airs de country, comme sur son dernier album « Changing Horses ». Et pour visiter l'usine de cordes Rotosound, suivez le guide !

LEARN & PLAY

Accordage
Beginner
Rythmique
Gimmick
Blues
Rock
Solo
Mur du son
Heavy blues
Fusion
Shred
Slide
Rockabilly
Acoustique
Manouche
Arpèges
Open-tuning
Picking
Impro
Plans de son



MASTERCLASS

Thomas Dutronc

Ron Thal (part 1)

BACKSTAGE

Le plan de :
Popa Chubby

GP Session :
Ben Kweller

MATOSCOPE

ESSAIS

IBANEZ Xyphos XPT700 XH

MAXON AD999 Pro

STAGG 250 Garh

REPORTAGE

Visite de l'usine Rotosound

LABO

Installer un killswitch

Produit par STUDIO PRESS
Sur une idée de Olivier Roubin

Rédacteur en chef : Benoît Fillette. **Rédacteur en chef adjoint :** Jérôme Aellion.
S.R. : Thomas Baltes. **Réalisation, cadre, montage :** Fred Di Noto. **Monteur adjoint :** Jean-François Seren Rosso.
Prise de son et cadre : Fred Di Noto, Dr Boost, Jérôme Aellion, Sylvain Berger, Benoît Fillette.
Photographe : Carole Épinette. **Mixé par :** Dr Boost. **Conception graphique :** Pierre-Yves Perez et Christian Cibrélus-Érambert. **Musique générique, habillage sonore :** Romuald Ollivier
Président et Directeur de la Publication : Philippe Boulnois.
Actionnaire : Roularta Média Group S.A. www.musity.fr www.myspace.com/guitarpartmagazine

Durée : 4h environ • **Format écran :** 4/3 et 16/9 • **Son :** Stéréo

Avertissement

• Ce DVD est offert avec GUITAR PART N°188, novembre 2009. Tous droits de l'œuvre enregistrée sont réservés. Ce vidéogramme est destiné uniquement à usage privé dans le sens de l'article L.122-5 du code de la propriété intellectuelle. Quelque autre utilisation que ce soit est formellement interdite. Sont également interdits le prêt, la duplication et la copie partielle ou totale de ce vidéogramme. Ce DVD ne peut être vendu séparément.
• Le logo DVD Vidéo est une marque déposée de DVD Format/Logo Licensing Corp. et sont des marques déposées de STUDIO PRESS.

Copyright Studio Press – nov. 2009 **Photo cover DVD : Carole Épinette** digidesign **SP DVDGP09188**

GUITAR PART

THOMAS DUTRONC *Volume 24 - GUITAR PART N°188*

DVD VIDEO *Volume 24*

GUITAR PART TV

MASTERCLASS
THOMAS DUTRONC
Manouche à deux guitares

JOUEZ À LA MANIÈRE DE
RAMMSTEIN, JONNY LANG, ALICE IN CHAINS, TONY MAC ALPINE, THE HIVES, CARLOS SANTANA...

TOUS NIVEAUX TOUS STYLES

► **Masterclass**
Ron Thal

► **GP Session**
Ben Kweller

► **Labo**
Installer un killswitch

► **Reportage**
L'usine Rotosound

Tous les plans
Tous les play-backs
Toutes les partitions

19 RUBRIQUES PÉDAGOGIQUES !

Beginner • Rythmique • Gimmick • Blues • Rock • Solo • Mur du son • Heavy Blues • Fusion • Shred • Slide • Rockabilly • Acoustique • Manouche • Arpèges • Open-tuning • Picking • Impro • Plans de son